

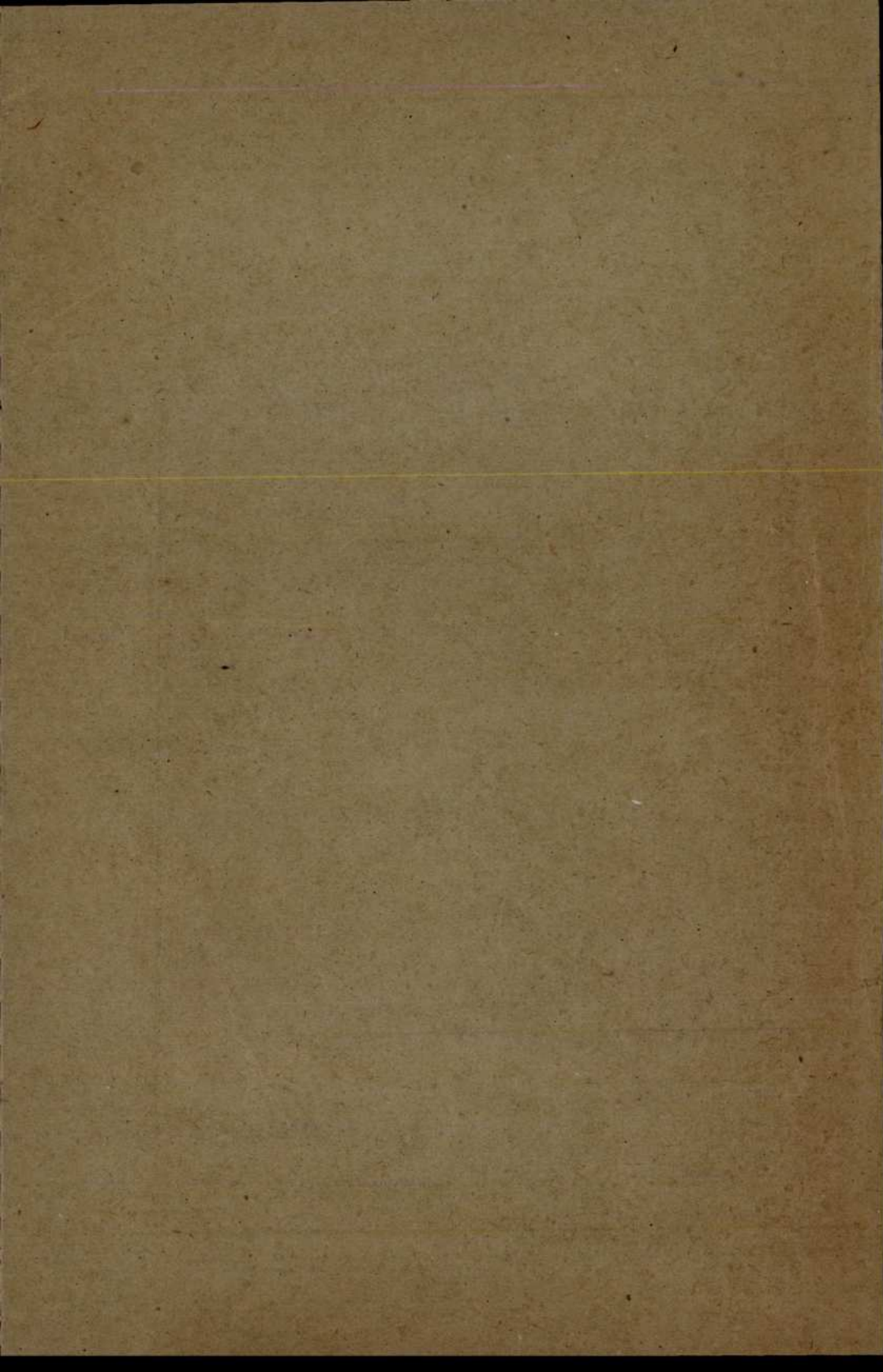
BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE

TOME XLII



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE
8, Rue St-Adalbert, 8.

1901



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1902.

PROGRAMME

1^{er} CONCOURS. — Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège, d'après des documents authentiques. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun ; remonter autant que possible à leur origine ; dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités ; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue ; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la même corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les mémoires relatifs aux corporations des *Tanneurs*, des *Drapiers* et des *Vigneron*s.

2^e CONCOURS. — Un vocabulaire technologique wallon-français (relatif à un métier, un état ou une profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire autant que possible l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les vocabulaires de l'*apothicaire-pharmacien*, de l'*apprêteur en draps*, de l'*armurerie*, des *brasseurs*, des *bouchers et charcutiers*, des *boulangers et pâtisseries*, des *chapeliers en paille*, des *chandelons*, des *charrons et charpentiers*, du *chaudronnier en fer et acier*, du *cigarier*, du *fabricant de tabac*, des *cordonniers*, des *couvreurs*, des *cultivateurs*, des *drapiers*, des *ébénistes*, de l'*état ecclésiastique*, du *filateur en laine cardée et en laine peignée*, des *graveurs sur armes*, des *horlogers*, des *houilleurs*, des *maçons*, du *maréchal-ferrant* et du *forgeron à Malmedy*, du *médecin*, des *menuisiers*, des *mouleurs*, *noyau-teurs* et *fondeurs en fer, fonte et acier*, des *pêcheurs*, des *peintres en bâtiment*, des *ramoneurs*, des *relieurs*, des *serruriers*, du *sport colombophile*, des *tailleurs de pierre*, des *tanneurs*, du *tendeur aux petits oiseaux*, des *tisserands*, des *tonneliers* et des *tourneurs*.

3^e CONCOURS. — Une étude philologique sur les suffixes du wallon.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

4° CONCOURS. — Rechercher et définir les mots wallons qui ne sont relevés dans aucun de nos dictionnaires, vocabulaires ou glossaires (Grandgagnage, Forir, Remacle, Bormans, Body, Simonon, Lobet, Cambresier, Hubert et autres).

Les concurrents pourront consulter aux archives de la Société des listes de mots nouveaux.

5° CONCOURS. — Rechercher et définir les mots wallons employés dans un village ou dans une partie de la Wallonie, à l'exclusion de ceux qui se trouvent dans les dictionnaires et vocabulaires locaux.

Les prix des 4° et 5° concours seront proportionnés à l'importance des collections. Une centaine de mots suffisent.

En instituant ces concours, la Société a pour but de rassembler des matériaux pour former un dictionnaire complet. Les travaux couronnés ne seront pas nécessairement publiés dans le *Bulletin* ; la Société se réserve d'en faire l'usage qu'elle jugera convenir.

6° CONCOURS. — Une étude critique sur les règles de la versification wallonne.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

7° CONCOURS. — Rechercher, à travers la Wallonie, la limite d'un son caractéristique ou d'un fait grammatical intéressant.

Ou bien :

Rechercher dans une région bien déterminée de la Wallonie, à l'exclusion de l'arrondissement de Namur, un ensemble de sons caractéristiques ou de faits grammaticaux intéressants. (Voir, à ce sujet, le mémoire de M. A. Maréchal, sur l'arrondissement de Namur, T. XL des *Bulletins*.)

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

8° CONCOURS. — Une étude toponimique d'une commune du Pays Wallon. (Consulter : Kurth, Toponymie de St-Léger ; Rolland, Topographie namuroise.)

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

9° CONCOURS. — Bibliographie complète du wallon, ou bien bibliographie d'ouvrages wallons ou relatifs au wallon dans un genre déterminé ou pendant une période déterminée.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs et davantage selon l'importance du travail.

10° CONCOURS. — Histoire de la littérature wallonne.

Les concurrents pourront traiter à leur choix :

1° L'histoire de la langue wallonne et de ses productions, jusqu'au XVII^e siècle exclusivement.

2° L'histoire de la chanson (pasquêtes, crâmnions, noëls, pièces politiques, etc.),

3° L'histoire du théâtre wallon.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs, pour chacun des trois concours.

11^e CONCOURS. — Une étude en prose wallonne sur quelques types populaires.

Prix : une médaille de vermeil.

12^e CONCOURS. — Un conte wallon, une nouvelle, un tableau de mœurs, un conte rappelant des souvenirs historiques du pays ou une scène dialoguée en prose.

Prix : une médaille de vermeil.

13^e CONCOURS. — Une pièce de théâtre en prose.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

14^e CONCOURS. — Une pièce de théâtre en vers.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs. Le prix pourra être porté à deux cents francs pour une pièce en vers en trois actes ou plus.

15^e CONCOURS. — Une chanson ou un tableau satirique sur les musées, bazars, marchés, etc., de la Wallonie.

Prix : une médaille de vermeil.

16^e CONCOURS. — Une scène populaire dialoguée, en vers ou en prose mêlée de vers.

Prix : une médaille de vermeil.

17^e CONCOURS. — Une satire (mœurs wallonnes) ou un conte en vers.

Prix : une médaille de vermeil.

18^e CONCOURS. — Un crâmignon, une chanson ou en général une pièce de vers faite pour être chantée.

N. B. — Le crâmignon couronné fera l'objet d'un concours musical spécial. La Société se charge de répandre l'œuvre couronnée dans les fêtes de paroisse.

Prix : une médaille de vermeil.

19^e CONCOURS. — Une pièce de vers en général. (Fable, monologue, sonnet, etc.).

Prix : une médaille de vermeil.

20^e CONCOURS. — Traduction ou adaptation en wallon d'une idylle de Théocrite, d'un conte d'Andersen, de Grimm, etc.

Prix : une médaille de vermeil.

21^e CONCOURS. — Un recueil de poésies wallonnes présentant un caractère d'unité.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cinquante francs.

CONDITIONS GÉNÉRALES DU CONCOURS.

En vertu de l'article 25 du règlement, la Société fait imprimer les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction ; et, en vertu de l'article 24, ces pièces deviennent sa propriété.

L'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque sera accompagnée d'un tirage à part de cinquante exemplaires destinés à

l'auteur de la pièce. Celui-ci pourra en obtenir davantage à ses frais.

Les manuscrits envoyés à la Société restent sa propriété. Ils ne seront jamais rendus, même pour être recopiés. Les auteurs sont donc invités à en tenir un double.

Au lieu du prix en espèces, le lauréat pourra obtenir une médaille d'or, s'il le désire.

La Société pourra décerner des mentions honorables et des seconds prix ou médailles d'argent. La mention honorable donne droit à une médaille de bronze et, s'il y a lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

Toute médaille sera accompagnée du tome des publications de la Société où sera insérée la pièce couronnée.

Les concurrents indiqueront sur le billet cacheté, joint aux pièces qu'ils envoient, s'ils s'opposent à son ouverture, au cas où ils n'obtiendraient qu'une mention honorable. A défaut de cette indication, tous les billets cachetés joints aux pièces couronnées seront indistinctement ouverts. Si l'auteur ne se fait pas connaître, la Société statue.

La Société exige, sous peine d'exclusion des concours, que les concurrents fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneront la source à laquelle ils auront emprunté leur idée.

Ils sont instamment priés d'indiquer exactement l'édition et les pages des livres auxquels ils empruntent des citations. Ils voudront bien aussi désigner les dépôts où sont conservés les manuscrits qu'ils auront consultés.

Ils sont tenus de se conformer aux règles d'orthographe de la Société.

Ils sont priés d'adopter un format de grandeur moyenne, d'écrire très lisiblement et seulement au recto des pages.

La Société engage vivement les concurrents à lire les rapports et à prendre connaissance des mémoires analogues aux leurs publiés dans les *Bulletins*.

Les pièces devront être adressées, franchises de port, à M. Julien Delaite, secrétaire de la Société, rue Hors-Château, n° 50, à Liège, avant le 8 décembre 1902. L'auteur désignera sur l'enveloppe le concours auquel il destine son œuvre. Chaque envoi ne pourra contenir qu'une seule œuvre.

Les pièces ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit un billet cacheté contenant leur nom et leur adresse.

Ce billet portera une devise répétée en tête du manuscrit.

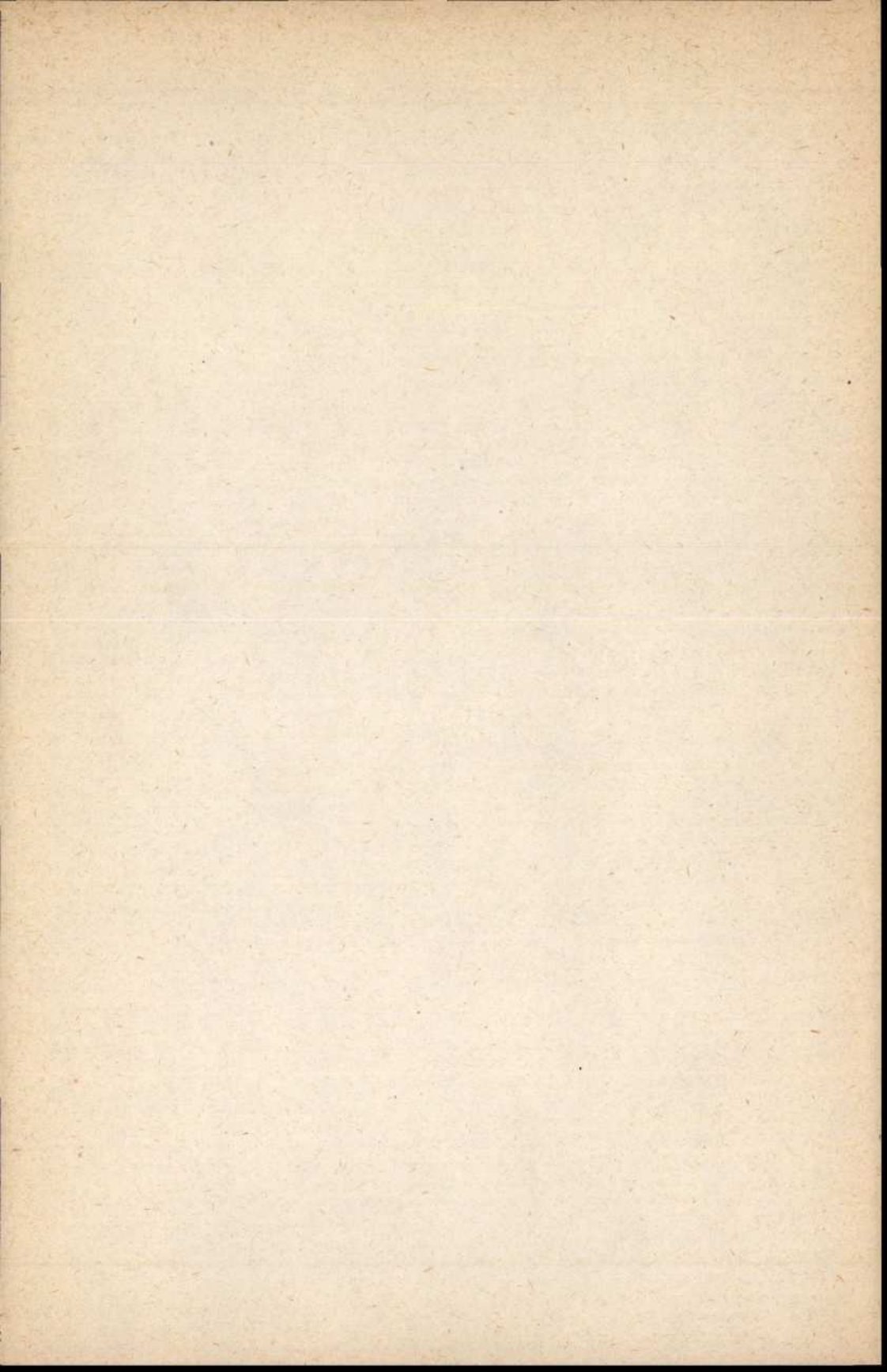
Les billets, accompagnant les pièces qui n'auraient obtenu aucune distinction, seront brûlés en séance de la Société, immédiatement après la proclamation des décisions des jurys.

Arrêté en séance de la Société, le 13 janvier 1902.

Le Secrétaire,
Julien DELAITE.

Le Président,
N. LEQUARÉ.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE LITTÉRATURE WALLONNE



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

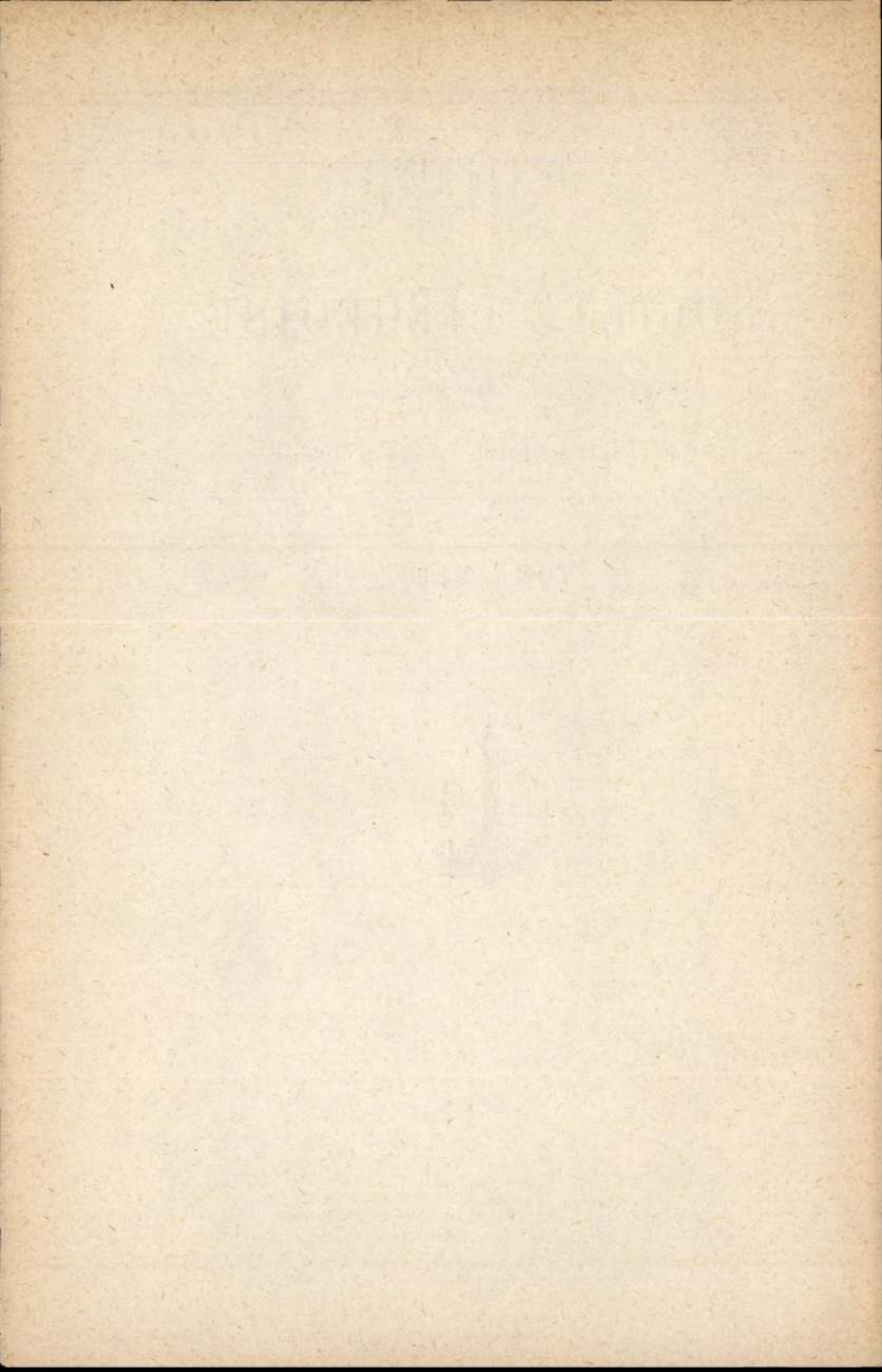
DE
LITTÉRATURE WALLONNE

TOME XLII.



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE
8, Rue St-Adalbert, 8.

1901



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 4^e CONCOURS DE 1899.

(RECHERCHES DE MOTS WALLONS.)

MESSIEURS,

Le seul recueil que nous ayons reçu (Devise : *Petit à petit*) ne comprend que soixante dix-huit mots dont une bonne vingtaine, désignant surtout des pièces de locomotive ou de bicyclette, n'est que du français à peine wallonnisé. (Ex. : *arrière-train, avant-train, braket, cône, condenseûr, excentrique, jante*, etc.) — Quelques autres sont déjà notés : (*ahlette, govion, waitrouîle* dans Forir ; *fluchî, rapa-trouyî, règuèdé* dans Lobet ; *râvler* dans le Voc. du boulanger, etc.) — *Triboler*, d'après notre auteur, signifie « cuire fortement, à gros bouillon : L'aiwe tribolêye è l' cokmâre. ». Il n'y a là qu'un emploi étendu du sens « carillonner ». — *Dicretler* « enlever les plis d'une étoffe à l'aide d'une loque humide et d'un fer chaud » ne peut être considéré non plus comme mot nouveau après ce que dit Forir v^o *dikrettlé*. — En quel endroit, dans quel métier

dit-on *âgne* (= tréteau en bois)? Nous ne connaissons que *baudet*. — Même question pour *affuter* (affiler, aiguïser); ce sens est du reste français. Il serait trop aisé de multiplier les remarques de ce genre. Nous relèverons cependant, pour finir, une méprise plaisante qui achèvera de prouver le peu de critique de notre auteur. Il note gravement : « *kaw' lûre*. Occasion, moment propice. *Saiwez-ve qwand vos veûrez vosse kaw' lûre*. Sauvez-vous quand vous le jugerez opportun ». S'il avait consulté Forir v^o *lûr*, il aurait trouvé : « *Qwand i veûrè s' cowe lure*, quand il verra le moment favorable. » On dit d'ailleurs aussi : *vèye si cowe rilûre*.

En résumé, ce mémoire nous apporte trop peu de neuf pour mériter une distinction. Néanmoins, il conviendra de le joindre aux archives de la Société, en vue de la confection de notre Dictionnaire.

Le Jury :

MM. Ch. SEMERTIER.

J. DEFRECHEUX

J. HAUST, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 26 avril 1900, a donné acte au jury de ses conclusions. En conséquence le billet cacheté, joint à la pièce non couronnée, a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 7^e CONCOURS DE 1899.

MESSIEURS,

En réponse à la septième question du concours : *Rechercher à travers la Wallonie la limite d'un son caractéristique ou d'un fait grammatical intéressant*, deux contributions de valeur et d'étendue inégales sont parvenues à la Société. Aucune d'elles ne nous a semblé mériter les honneurs de l'impression, ni même d'une simple mention. La raison principale en est que leurs auteurs, chez qui l'on ne peut cependant méconnaître beaucoup d'efforts et de bonne volonté, ne sont pas suffisamment initiés à la méthode philologique et ignorent trop souvent les travaux antérieurs sur les mêmes objets. De là vient qu'ils se donnent parfois beaucoup de peine pour enfoncer des portes ouvertes et que leurs recherches n'ont presque jamais ce caractère définitif qui ne peut s'obtenir que par l'application rigoureuse des méthodes d'investigation adoptées en philologie romane pour les études dialectales. Ainsi aucun de nos concurrents ne prend soin de nous renseigner sur la façon dont il a procédé pour recueillir les indications sur lesquelles ils fondent leurs conclusions, renseignement pourtant indispensable pour

pouvoir apprécier la valeur de celles-ci. Se sont-ils rendus sur les lieux et parlent-ils d'expérience personnelle, ainsi qu'il le faudrait pour nous inspirer entière confiance? Il y a souvent lieu d'en douter. Enfin, indépendamment d'une éducation philologique et de connaissances scientifiques trop souvent ou trop complètement absentes, les auteurs devraient s'appropriier la *littérature* des sujets qu'ils abordent et recourir à la bibliographie wallonne que publient chaque année la *Zeitschrift der Romanischen Philologie* de G. Gröber et le *Jahresbericht über die Fortschritte der Romanischen Philologie* de K. Vollmöller.

Quelques renseignements nous sont arrivés de Vieilsalm après la clôture du concours. Si notre obligeant correspondant avait connu les *Mélanges wallons*, il y aurait trouvé résolues la plupart des questions qu'il essaie de traiter, particulièrement la limite entre *h* et *ch*. Ses réflexions sur le « ban des coupères » et le vocabulaire de cette région sortent des limites du concours. Il est regrettable qu'il n'ait pas un peu plus d'initiation philologique : il pourrait nous envoyer des contributions sérieuses et de réelle valeur.

Il n'y a pas à s'arrêter aux « Particularités recueillies par un liégeois dans le patois causé (!) entre Mons et Tournay ». Ce sont quelques observations absolument rudimentaires, sans aucune espèce d'intérêt ou de nouveauté, faites par un empirique entièrement dépourvu de connaissances philologiques.

Le deuxième concurrent ne nous envoie pas moins de huit contributions, limites et faits grammaticaux ; mais la qualité n'est pas en rapport avec la quantité, et le moindre grain de mil ferait bien mieux notre affaire. L'auteur a pris pour une de ses devises : « Y so-je? » « Non, Monsieur, lui répondrons-nous, vous n'y êtes pas, du moins pas encore ni tout à fait. Vos procédés d'investigation ne sont plus reçus en philologie ; les études de géographie dialectale doivent être faites sur les lieux, et non au moyen de textes nécessairement sporadiques et incomplets. De là vient que vos limites sont vagues, imprécises, données grosso modo et par conséquent dépourvues de ce caractère définitif et absolu que nous leur voudrions voir ; des approximations de ce genre sont absolument contraires à l'esprit d'une saine philologie. Ainsi, dans votre limite entre les représentants de *-ellus*, où d'ailleurs vous ne nous apprenez rien que nous ne connussions déjà, par exemple par les versions de l'*Enfant prodigue*, vous ne mentionnez même pas Huy ; or, si l'on s'en rapportait aux distances données par votre carte, il en résulterait que les Hutois prononcent *-ai*. Quant à l'*-â* de Habay, le retrouve-t-on à Arlon, comme l'indique votre limite, ou bien est-il borné au petit coin gaumet ? Voilà un exemple de la rigueur avec laquelle vous procédez. Et c'est partout la même imprécision, quand vous n'y ajoutez pas, comme dans vos explications et classifications relatives à *-in*, une confusion inextricable.

D'autre part, vous vous efforcez de rapprocher vos frontières linguistiques des anciennes limites politiques de la principauté de Liège, du comté de Hainaut et du marquisat de Namur, de la Germania inferior et Belgica, et cela avec une persistance vraiment puérile et qui donne lieu de croire que vous admettez un rapport de cause à effet entre les deux délimitations.

Enfin vous vous dispensez d'étayer de preuves vos affirmations : ainsi, lorsque vous prétendez rectifier les tracés de M. Wilmotte et de M. Bovy, ne devriez-vous pas nous indiquer la raison d'être de ces modifications ? Votre procédé nous paraît un peu cavalier et guère de mise dans un travail à prétentions scientifiques.

Si votre méthode est insuffisante, il nous semble aussi que vous n'êtes pas toujours exactement renseigné ni assez bien préparé et outillé.

Vous ne devriez pas ignorer que *nin* se disait en ancien français *nen*, affaiblissement de *non*, et il nous importe peu de savoir que *rin* se dit *nihil* en latin, *niente* en italien (comme ici *per* a remplacé *pro*?!), *nada* en hispano-portugais : vous allez nous faire penser que vous ne savez pas qu'il vient de *rem* latin. Quant à prétendre, à propos de *-in*, qu'il est malaisé de caractériser une contrée par la présence d'un fait phonétique ou grammatical intéressant ou saillant, c'est là une contre-vérité philologique. Ne croyez pas non plus que *-in* soit nasale de *-i* (ce serait confondre l'écriture avec la prononciation), ni que *rî* procède

de *i* (c'est *rin* dénasalisé), ni que la voyelle *e* ait des « formes multiples », ni que *nènne* (c'est ainsi que vous notez la négation verviétoise!) et *nègne* soient des sons accessoires de *nè* (c'est le *nen* non nasalisé), ni que *ié* et *iè* soient des sons mixtes dans *rié*, *riè* (ce sont les anciennes diphtongaisons de l'*ë* de *rem* et non, comme vous dites, des variantes à peine déguisées (!) du son français *-ien*).

Tâchez de vous défaire de la trop constante préoccupation de rapprocher le wallon du français; ne dites plus que le premier *suit* le second, qu'il en *conserve* ou modifie certains sons (croiriez-vous à un rapport de filiation?), que le wallon borain est moins pur que le liégeois parce qu'il « a beaucoup plus d'analogie avec le français » et que c'« est un wallon procédant purement et simplement de l'esprit latin », ce qui prouverait qu'il est moins impur que le liégeois. Ces aphorismes contradictoires ne sont pas faits pour racheter vos inexactitudes de détail.

Nous pourrions allonger la liste de celles-ci : nous pourrions vous reprocher d'avoir ignoré la dénasalisation de *-in* à Herve et que *houter* est le même que *escouter*, d'affirmer que dans le *dins* borain le *v* du liégeois *divins* devient *d* comme en français *dedans*, que *-st* est un signe euphonique dans *vost' homme* (et vous ne voyez pas dans *vo-n-homme* borain l'analogie du possessif masculin), que *h* est aspirée dans *hîr* (hier), et l'on pourrait ainsi relever les innombrables inexactitudes de ce ramassis confus d'observations

sans intérêt que vous avez accumulées sans ordre, ainsi que vous l'avouez ingénument, sur le borain. Votre terminologie grammaticale enfin est bien vague et parfois bien inexacte : à propos de *caur* pour *éco* (encore), vous dites épenthèse pour aphérèse, et encore auriez-vous dû, pour *stient* = étaient, dire non-prosthèse ; pour *fumelle* borain = *frumelle* liégeois, vous auriez dû dire non-épenthèse au lieu d'épenthèse et surtout d'élision (depuis quand élident-on les consonnes?), etc. ; *o* n'est pas tonique dans *soris* et *jower*, et *a* tonique latin ne subsiste pas toujours comme dans *place*, et le signe *st* ne se contracte pas en la lettre *s*, etc. — Si donc vous avez réuni une partie des matériaux nécessaires pour un bon travail, si vous avez formulé parfois des observations nouvelles et intéressantes, il y aurait pourtant lieu de vous armer plus solidement pour élaborer à nouveau vos documents, en y apportant plus de méthode, plus de rigueur et une préparation plus sérieuse. »

Le Jury :

MM. J. FELLER.

J. HAUST.

A. DOUTREPONT, rapporteur.

La Société dans sa séance du 26 avril 1900 a donné acte au Jury de ses conclusions. En conséquence les billets cachetés joints aux pièces non couronnées ont été brûlés séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR UNE ŒUVRE PRÉSENTÉE HORS CONCOURS. (CHIPTÈGES ÈT CÔPS D'ÊLES.)

MESSIEURS,

L'œuvre que nous avons eue à examiner hors concours, classée série XXII, porte le titre de *chiptèges èt côps d'êles* et le sous-titre *quéques foyous dè lîve d'ôr d'one mère*.

L'auteur demande en sa préface l'appréciation du jury sur le mérite littéraire de son travail. Il paraît être un débutant qui cherche sa voie, et notre devoir est de lui donner, sans ambages, l'appréciation sincère qu'il réclame. Nous sommes à même de la donner à l'unanimité.

Le jury a trouvé qu'il y avait beaucoup plus de poésie dans les titres que dans le corps de l'ouvrage. Il a rencontré partout plus d'idéalisme que d'observation, plus de bons sentiments et de piété que d'art et de goût.

L'auteur pourrait se dire que c'est le sujet chré-

tien qui n'a pas eu l'heur de plaire. Il se tromperait. Le sujet nous a paru très beau, vraiment digne de tenter la plume d'un artiste. Mais il y fallait plus de psychologie.

Qu'est-ce qui se passe dans le cœur d'une mère veuve que ses enfants abandonnent, le fils pour se faire prêtre, la fille pour se rendre religieuse en un couvent ? Cette mère pieuse a le droit de se plaindre au point de vue humain et purement terrestre : elle n'en a pas le droit au point de vue chrétien. Voilà le conflit. Or, voici les complications du poème : ce fils prêtre ne se sent point appelé à la vocation tranquille d'humble desservant de village. Car, alors, ou il n'aurait pas de cœur, ou il recueillerait sa mère auprès de lui, et bien des veuves n'ont pas rêvé meilleure retraite pour leurs vieux jours : il n'y aurait point là de martyre ni de sacrifice. Ce prêtre sera un missionnaire. On l'enverra au loin dans quelque pays malsain ou dangereux.

Il ne reviendra jamais ; la mort l'emportera au bout de deux ou trois ans. Mais il sera remplacé aussitôt dans son poste de combat par le jeune fils ; et c'est le comble de la déréliction, de la douleur maternelle, du sacrifice. De cette donnée, un peu outrée peut-être, mais acceptable, l'auteur n'a pas su tirer ce qu'elle contenait. Cette mère ne sait que souffrir et se résigner fort vaguement : on ne voit ni analysées, ni décrites avec vigueur les luttes de son âme.

Le titre d'une pareille œuvre devait être *mater dolorosa*. Celui que l'auteur a choisi : *chiptèges èt côps d'èles* ne se rapporte qu'à lui, à son premier effort, il est étranger au drame, il accuse plus de modestie que de pénétration.

Le mélange de vers et de prose fait de son œuvre un ensemble composite, moitié poème, moitié nouvelle, et l'on se demande si ce qui ne valait pas la peine d'être dit se trouve dans les vers ou dans la prose.

Il suffira maintenant de montrer par deux ou trois coups de sonde jetés au hasard la faiblesse psychique et artistique de l'ouvrage.

Voici d'abord une dédicace à la Vierge, qui pouvait être splendide, et qui ne sort pas des lieux communs de morale vulgaire.

Po soffri tant dès pônes, dihez-me, qu'aveût-elle fait ?

Elle n'avait rien fait ! Et c'est bien parce que sa souffrance n'est pas une punition que la *Mère douloureuse* nous intéresse. Et puis quelle simplicité de vouloir que tout chagrin soit le paiement d'une faute ! C'est faire injure à la moitié de ceux qui souffrent.

Diew, qwand n'mette nin por lèye li bonheur è toûrmint,
Sét portant qu'y li fa les douleûrs pus améres
Po qu'ille sinte ⁽¹⁾ ses jôyes pus fwêtemint.

(1) La concordance des temps exigeait l'imparfait du subjonctif.

Voilà au moins qui veut sortir de l'ordinaire ! Mais songez-y ! quand le bonheur est dans le tourment, il n'y a plus de tourment ! Ce cas est un cas pathologique sur lequel je ne puis plus m'apitoyer. Si d'autre part le calcul de Dieu est d'augmenter les peines de cette divine Mère, pour augmenter ses joies par contraste, il y a donc des joies et des peines distinctes ; nous en revenons à un problème d'appréciation humaine : vaut-il mieux plus de douleurs à condition d'avoir plus de joies, ou avoir des sensations de douleur et de joie plus émoussées ? Cela dépend, croyons-nous, des tempéraments. En tout cas, il n'y a rien dans ces considérations qui soit de nature à nous attendrir. L'effet est manqué.

Hureûse des jôyes di s'fi, di ses pônes ille soffra.

Mais toutes les mères sont ainsi faites et il n'y a rien là de transcendant. Et c'est *pour cela*, ajoute l'auteur que Marie est le *modèle* des mères. Un *modèle* ! y pensez-vous ? Un modèle est une chose à imiter. Toutes les mères doivent-elles faire crucifier leurs fils ? La vérité est que Marie est présentée par l'art chrétien comme la *réalisation* la plus complète de la douleur maternelle, et non comme un modèle à imiter.

Dans l'œuvre même, il n'y a pas d'observation réelle. Aucun des personnages n'est vivant. Il n'y a point de caractères, point de traits saillants. Vraiment on n'est pas étonné qu'ils se nourrissent au

miel (p. 9), tant ils sont gentils, sages comme des images, et l'on regretterait qu'ils ne devinssent pas tous de petits curés. Leurs yeux sont bleus, miroirs de leurs âmes :

Ses bleûs ouyes nos mostrît l'dreutesse d'on coûr tot franc (p. 27).

Ces bonnes gens rient pour des riens :

Emayî d'vèye et d'oyî ces côps d'éles
L'éfant *drova* tot lâges sès grands ouyes bleûs,
Puis les *r'plonka* so s'mère avou n'air télé
Qu'èl fat co rire pu fwèrt... Qu'estît hureûx !

Que de signification dans ce regard d'enfant ! Aussi l'auteur a-t-il décomposé ce précieux regard en deux temps : un ! il ouvre les yeux ; deux ! il les replonge sur sa mère. Et ainsi tout le long de l'ouvrage, on met la poésie dans des puérités, jamais où elle doit être.

N'allons pas plus loin dans ce sens. Tout cela n'a que le défaut d'être fort jeunet. C'est de l'idéalisme facile tournant le dos à l'observation. Tout a voulu paraître touchant, et rien n'est touchant parce que rien n'est vrai. Notre auteur se corrigera de ce défaut ; la vie, hélas ! le forcera bien à s'en corriger.

La poésie des choses n'est pas plus profonde que celle des personnes. Mais il est convenu d'appeler ceci le style, parce que c'est le cadre de l'action, la broderie du nécessaire vêtement. Entre autres inventions de style poétique, relevons donc les suivantes.

La terre a des bras, et ces bras sont occupés à protéger la cabane où tant de malheurs, — je veux dire de bonheurs, — doivent arriver :

I sonle qui l'térre hureûse sitinde ses bresses
Vès l'dimorance po l'wârdér comme i fât.

Savez-vous pourquoi les tiges de pois de senteur retombent quelquefois de leur échelle ?

Les peûs d'senteûr agripèt so 'ne gloriëtte
Et ratoumèt comme po dire : " odez-nos ! „

Petits écervelés de pois de senteur ! Quelle peine inutile ! si c'était pour cela, ils n'avaient qu'à ne pas monter !

Emprunté au *Langage des fleurs* :

Dorés solos, blancs feu-d'lis, roges piônes,
I parlèt d'jôye, d'innocence èt d'amour.
Mahîs essonle, i d'hêt à vîx èt jônes
Qui cès vertus viquèt là comme des soûrs !

Pourquoi *aux vieux* ? Est-ce parce qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire ? Pourquoi les vertus vivent-elles là *comme des sœurs* ? Parce qu'il ferait beau voir que les vertus elles-mêmes se cha-mailleraient. La synthèse finale de cette description précieuse se devinera sans peine : cette cabane, à cause d'un lierre et de trois héliotropes, figure un inévitable *paradis*. Il n'y a dans tout cela, nous le répétons que de la fausse sentimentalité, et, l'auteur anonyme dût-il nous garder rancune de notre fran-

chise, nous nous faisons un devoir de le rappeler à l'étude de la nature et du cœur humain. Les poètes les plus spiritualistes ont dû étudier, souffrir et regarder souffrir. Ce n'est pas autrement que Lamartine faisait *Jocelyn* et la *chute d'un ange*, qu'Alfred de Vigny composait *Eloa*, et Victor de Laprade ses *poèmes évangéliques*. Autant que leur esprit le permettait, ils ont observé la réalité avant de répercuter dans leurs vers l'écho lointain des humaines souffrances.

Dans ce premier essai, l'auteur a tout au moins démontré qu'il est capable de fuir la banalité ordinaire, et par le choix du sujet, et par sa tentative d'analyse de nobles sentiments, et par l'entreprise d'un poème de longue haleine, et même par des velléités de comparaisons et de métaphores relevées ou gracieuses. Avec l'expérience le succès lui viendra.

Les Membres du Jury :

MM. Julien DELAITE.

Jean HAUST.

et Jules FELLER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 26 avril 1900 a donné acte au Jury de ses conclusions. En conséquence le billet cacheté joint à la pièce non couronnée a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

RAPPORT SUR LE 13^e CONCOURS DE 1899

(ÉTUDE EN PROSE WALLONNE.)

MESSIEURS,

Votre Jury a eu à examiner quatre pièces :

1. Types populaires. *Li Scriyeu*. Devise : *Tot papi s' lai scrire*.

2. *Li Marihau d' Fosses*. *Pître Andri*. Devise : *Po lère è l' coulêye*.

3. *So l' Rowe*. Devise : *I n'a nou sot mesti*.

4. *Li Dicausse*. Devise : *On a do plaixi à s' sov'nu*.

Nous avons écarté tout d'abord le n° 4 : c'est une étude de mœurs populaires qui ne nous a pas semblé assez intéressante. De même, nous avons rejeté, mais avec plus de regret, le n° 3, dont l'auteur a eu l'heureuse idée de faire passer sous nos yeux tous ces types liégeois que connaissent si bien les flâneurs : mais il aurait dû citer moins de poésies connues et, tâchant de mieux saisir le caractère propre de chaque original, nous le représenter d'une façon un peu plus littéraire.

L'auteur du n° 1 est certainement un homme d'esprit et son étude des gens de bureau de petite condition n'est pas sans mérite et ne manque pas de verve. Mais il est trop long dans ses développements et ce n'est pas encore son travail qui fera comprendre toutes les ressources que présente le wallon à celui qui voudrait l'étudier d'un peu plus près. Toutefois, il mérite d'être encouragé et nous lui décernons une mention honorable avec impression.

Quant au n° 2, il fait revivre une sorte de sorcier guérisseur qui a eu son temps de gloire. C'est une bonne étude de folklore, peut-être un peu trop longue, mais qui est faite avec soin et qui n'est pas mal écrite. Aussi lui accordons-nous une mention honorable avec impression.

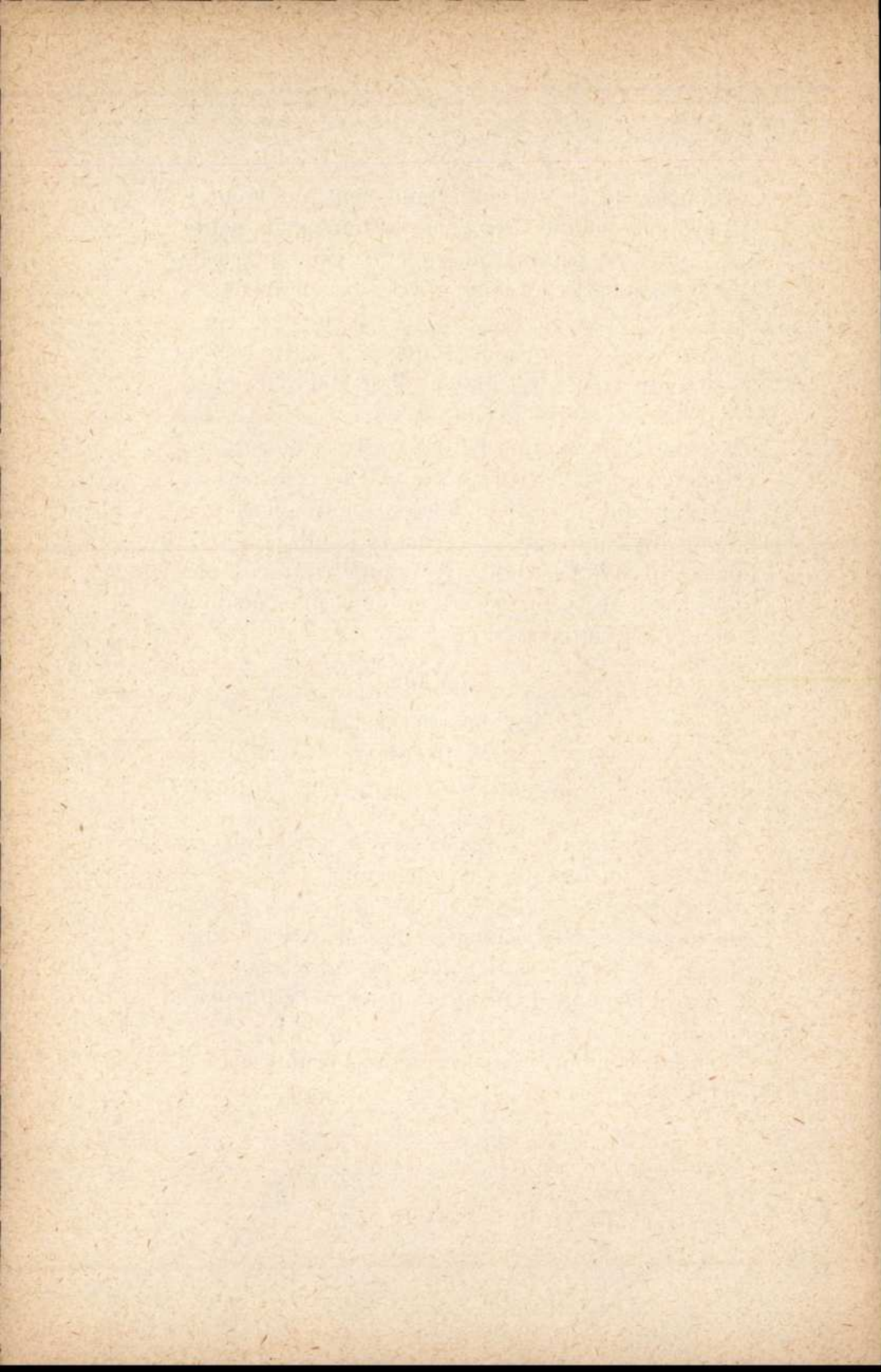
Le Jury :

MM. JOS. DEFRECHEUX,
E. DUCHESNE,
et Victor CHAUVIN, *rapporteur.*

La Société dans sa séance du 26 avril 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées a fait connaître que M. Arthur Xhignesse, de Liège, est l'auteur de *Li Scriyeu*, et M. Martin Lejeune, de Dison, l'auteur de *Li Marihau d' Fosses*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.



LI SCRIEU

PAR

A. KHIGNESSE.

DEVISE :

« Tot papl s'lai scrire. »

MÉDAILLE DE BRONZE.

Enne a nin qu'onke, et s's sont-i turtosse ossi pélé onke qui l'aute! Qwand vos vèyez 'ne sawisse on tondou qui fai l'yane et qu'a 'ne mousseure ossi tenne qu'il è hinke, vos polez todis wègi ine grande gotte disconte on hûfion qu'c'è-st-onke dè l'confrèrèye des ktapeu d'inche. Il è vrèye qui l'pauve diàle è pus à plaine qu'a dhifrer, et qu'ci n'è nin bin fer d'alârgi paur li cinque d'on cou d'chasse qu'a mèsâhe d'esse rinawî; li pauve laid m'vé ni vâ nin l'côp d'pîd qu'on pôreu li d'ner, d'ottant pusse qu'on pôreu aller trop lon di tote les manîre. Volez-ve qui mi, qu'è-st-on pau onke di zelle, ji v'dèye çou qu'c'enne è? Nos n'estans nin trop près onke di l'aute et ji... et m' maronne n'a d'keure di vos côp d'pîd. Si vos hâssiz, vos n'aduzrez mâye qu'ine ènocint foyou!

Qwand l'bon Diu en rifait les sansroule, (ine pitite choque après les wandion et brammint après les feumme), i vola adierci po fer n'saqwoi ni r'sonlant à nolu, mitan châr et mitan crâhe, polant fer l'nawe qwand l'solo lû sins portant ènnè mori tot-à-fait d'faim, viquant à doirmi et dormant sins viquer, si siervant d'ses main sins fer dè mâ à nouke, nin même à lu!... I f'sa li scriyeu, ou po l'mîx dire... li vraiye scriyeu, li scriyeu d'administrâtion.

.. A bin tuser, c'è-st-on drolle di potiquet et i fà st'avou passé pu d'ine journèye à... doirmi avou lu, po sèpi tot çou qu'on pou veuye et r'sinti podri on grand perpitte di blanc bois et l'cou plaqui so on ptit hamme!

L'âmatin, qwand les hùte heure ont petté et rapetté, il arrive longên'mint comme s'i apoirtéve avou lu tote li flemme dè l'journèye qui kmince... Bon Diu!... qui fai deur dè viquer !!... I tournèye et tournikèye divant l'bureau, puis monte les ègré comme si ses ptd plakit à chaskeunne des montèye... Bonjour! por chal... Salut! por la... on s'tind, comme ine clikotte, si main à camèrade qu'è d'ja là pace qu'i s'a marri d'on qwàrt d'heure, et qu'i n'sé quoi fè d'ses dix deu, d'seulè qu'il è à mitan des monsaï d'papî qu'i fàrè toratte ahessi so on clègne d'ouye. On s'astaplèye àtou dè perpitte dè chef qui l'solo è surmint en train di dispiarter è s'bon chaud lét, et on tape ine copègne, histoire dè sèpi k'mint qu'on vique. On hinne on caup d'lawe so Jâcque, cila qu'vint d'esse noumé d'prumire classe et qu'là gagni a frotter 'ne hiette di manche... on v'dismou J'han qu'a 'ne si belle feumme et qu'sé si bin l'fer siervi; puis qwand Jâcque et J'han sont-st-arrivé, on tomme so Pièrre qu'ènnè pout rin, mins qui frè nin sûr des vix ohai chal pace qu'i l'Directeur a l'ouye dissus; puis tos les cinq tappet l'hatte so l'ci qui d'meure a v'ni.

.
Tant jâse-t-on enfin qui les noûf heure arrivet qu'on a co 'ne hautlèye di novelle à s'dire. Mins ci n'è pus l'moumint! Li maisse dè l'jowe a des fougue tène fèye, et i n'è nin râre dè l'veuye aroufler è casère ine heure pus timpe qui d'hâbitude po 'nnè pici quéques onke qu'ont trop d'fiance et on trop bon lét, ou d'saute qui passet leu timps à tower des mohe ou à jower à l'dèye divins 'ne coine dè bureau! Ossi, chaskeunne, après avu tapèlà l'bonne mousseure po-z-apougnî li vèye kitrawèye fraque qui pind à clâ, chaskeunne si mette longênmint à s' perpitte so l' timps qui l' netteu d' bureau fait l' sentinelle a l'fignesse

tot près d'l'intrèye... Poquoi don fer tant d'anchou po s'mette a
ovrer! mi direz-ve; c'è qu'vèyez've i n's'agihe nin co d'ovrer
tot-à-fait... On n'pout nin viquer comme des biesse èdon? i fât
s'tini à corant di tot çou qui s'passe låge et lon... È-ce pasqu'on
n'sèreu qu'on pauve pitit scriyeu qu'on n'deu nin sèpi wisse
qu'enne è l'affaire Dreyfus et k'mint qu'esteu moussèye (ou
dismoussèye) li comtesse di Vasmelqwire à dièrain bal dè baron
Pélotte! Ossi, on drouve bin pâhulmint s'gazette, et tot sayant
di n'nin s'essocter, on kmince à lère à l'prumire rôye dè
l'prumire pâge. N'a des fèye, et c'è l'pus sovint, qu'ine pitite
heure si passe comme çoula sins qu'on l'sèpe divins l'brut
des gazette qu'on r'plòye et des bâte qu'on fai. Mins n'a dè
còp wisse qui l'affaire deu cangl. A bai mitan d'on bai moude
qu'on sût tot mouwé, ou d'ine ârtike di politique qu'on frusihe
à lère, on ôt l'poite qui s'drouve comme on còp d'tonnire, et
on veu abizer l'netteu d'bureau qui brait : « Vochal li grosse
tiesse! » ... et, po les ci qui n'polet nin l'òre, lèvant l'bresse
diseus s'cabosse po mostrer qui l'homme à l'bûse è d'vins
les montèye.... Eune!... et l'aute!... Tote les gazette sont
r'ployèye et rintret d'vins les poche, et on kmince, tot f'sant
des mowe, a spelli l'prumî papi v'nou comme si c'esteu dè
latin, et comme s'on-z-esteu pierdou d'vins les nûlèye à foice
d'y tûser! Li chef intré, i fâ bin alòrs qu'on sâye di s'y mette.
Ci n'è nin l'tot dè rire!... et nosse sicryeu s'aprestèye à bouhî
tot jus! Il é vrèye qu'i fai çoula sins troppe cori, pâhulmint et
sins mâkûle, pasqui s'i s'mettéve mâye à doguer rate... i sèreu
trop vite à coron di çou qu'i deu-t-èmanchi. Pichotte à mijotte,
les lette, puis les rôye si suvet comme ine kipagnèye di piotte
qu'ârit l'flemme et qu'vinrit à houkège di leu no avou-st-ottant
d'plaisir qu'on bouf qu'on vòreu-t-ahorer. Tot l'bureau enne a
po 'neheure à souwer des gotte comme des peu!... I n'a rin d'té
qui des nawe qwand s'y mettèt!... Ci chal soffelle comme s'il
âreu magni des bouquette,... l'aute si grette podri l'cabu comme
s'on li magnive tot viquant... on treuzâme mamouye àx nom

tot oute pace qu'i s'a mârri d'ine rôye, et, qu'i deu rikminci tot on foyou! C'è-st-on vrai plaisir dè veuye l'èwarant mic-mac des pène qui crînet et des foyou qu'on toûne!... Mins v'la qui l'Cathédrale kimince à r'dohi les onze côp d'l'heure; tote les tiesse abrochet fous des papi et s'èmontet d'seus les perpîte!... Onze heure! binamèye sainte-Bâre!... c'è bin près d'doze çoula!... I n'vâ pus les pône dè rattaquer on novai foyou, d'ottant pus qui l'ovrège dè l'journèye et quasi tot adierci. Les pipe et les cigarette si mostret d'abôrd pèneus'-mint, mais s'èhèrdihet reute à balle qwand on veut qui l'chef a-st-astipé s'boulon et qu'il est pierdou divins des leupèye di bleuve fouxmire... On-z-è des homme comme les aute èdon!... et 'ne pipe di Lamâche n'a jamâye fait dè mâ a nolu!... à contràve! Mins po qui l'pipe gostèye bin, i fât qu'on l'fomme tot tapant 'ne copenne et c'è çou qu'on fai, à boque à mitan cosowe, d'on perpîte à l'aute. C'est l'moumint di s'ennè raconter à l'pus crâsse... po s'diner d'appétit. Et les hahlâde qu'on sâye dè soffoquer rôlet comme s'elle estit d'lahèye!... « Ji t'ennè va co dire ine aute!... » — « Laimè rirè dè mons! » — « Rattind 'ne gotte, çoula n'è qu'ine chichèye tot près d'cisse chal! » — « ...T'a minti surmint! Elle est trop foite savez valet! » — « C'è vix comme Barabas, sèsse, çou qu'ti m'raconte là!... Clôs t'jaive va!... » Di tims in tims, qwand l'samrou des voix s'ènonde trope, li chef, qui tuse à lon... a s'décorâchon mitoi, si dispiette et tappe dè l'régue so l'tâve : « Tot doux èdon la mècheu!... Nos n'estans nin chal ènè on trichalle!... » Mins, on n'l'ôt wére!... Ossi l'pauve homme ni trouve rin d'mix, po tuser à si âhe, qui d'enne aller fer l'tour dè grand balwère — et d'ottant pusse qui vola onze heure et d'mèye!... « Mècheu!... à toratte!... » — « ...A rvèye! chef!... » — « Sèyez todis bin ginti savez la turtos!... » ... Li poite n'est nin co r'serrèye so l'maisse, qu'enne a nin onke qui n'âye pochî è l'air ou n'âye kiminci des intrichat so l'planchi... « Bon Diu!... comme on è reut!!... » — « Jowans-n' a 'ne pourrèye?... » —

... « Mi ji n'sâreu picholer sêsse!... ja l'flemme!... » — « Y estans-n' po 'ne dèye?... » — « Bah! n'vât pus les pône! Vola l'qwârt qui pette!... Ci sêrè po toratte!... » — Tote les vèye hâre vannet d'vins les coine, on s'lave les main, on s'rinettèye les ongue, on donne on caup d'oûye è mireu, et... on sût l'chef!... N'è-ce nin l'heure d'aller fé l'fricasseu d'fève à « Carré »? Tote pône vou s'plaisir, et èst-i on pu grand plaisir qui d'sûre dè long des corotte les jône jouquette qui qwittet l'ovrège et r'levet leus tennès cotte po mostrer leus mustai!...

.
Jâs'rans-ne di l'après l'diner? Nenni èdon, ca vos n'vôriz nin m'fer rattaquer l'même chanson, d'ottant pus qui j'sos-st-assez scriyeu po rate esse court d'halenne! Leyiz'me dire tot l'même qui, po s'riposer di l'ovrège di l'âmatin, on n'a wâde di co taper d'sus disqu'à l'vesprèye... A-t-i on mâlhureux so l'térre qui n'prinde nin l'timps dè fer s'prangire?...

* *

A c'ste heure qui n's'avans veyou li scriyeu à l'oûve (!), riloukans-le on pau qwand i n'fai rin.

Tot d'abôrd fâ dire qui tot vrai scriyeu è marié. Riche di misère comme il è, ci n'è nin d'trope d'ine feumme po l'fer peur lanwi. D'ine aute di costé, comme ci n'è nin l'timps qu'lt mâque po-z-y songî, il a st'ine hiette di jônnaï po li k'magnî çou qui li d'mèure dè blan d'ses oûyes. Ossi s'manège è-st-i ci dè pauve honteu!... Nin l'ci dè misèrâbe s'vos l'volez, min bin dè « ji vou ji n'pou » qu'i meskeut à s'boque çou qui mette so ses rin. Agatlé comme on milôrd.... ou comme on cocher d'bonne mohonne, nosse-t-homme a sovint l'vinte ossi hatte qu'ine plate mosse. Il a p'chî l'à d'foûs qu' là d'vins et i fâ bin qu'ci chal ennè pâtihe. Mins poquoi m' direz've tos les scriyeu sont-i jourmâye dè « pette pus haut qui l'cou? » Po 'ne bonne et simpe raison!... c'è qui sont des homme. Ci n'è rin d'novai dè dire qui tot homme n'a qu'ine pinsèye è l'tiessè : gâgnî

dès aidant po poleur viquer sins rin fer. Li scriyeu, lu, âx aidant près, vique a pau près sins rin fer, et vola poqwoi i vou parette viquer comme s'i r'dohive di cense, mâgré qui, l'pus sovint, i lanwihe inte crâs et maigue, et pind l'éle di misère. C'è po çoula qui l'pus sovint s'on vique è l'vèye, c'est so qwârtî, sins baicôp d'ahesse comme sins aireure, divins quéque pitite chambre d'wisse qu'on n'pou wère veuye qui l'houlante et neure rowe d'on costé, et d'l'aute, on p'tit boquet d'verdeure croufieuse et chamossèye. Ah! ci sèreu quéque fêye bin trisse allez, s'on n'aveu nin l'tiesse plinte di grandeur et di r'glatihante vusion po l'timps à v'ni! I n'costèye pus qui d'div'ni chef po rouvî, pos todis, li p'tite streute couhenne wisse qui l'maigue diner s'apontèye; li vèye coine mâhaitèye wisse qu'on a mettou l'lét dès éfant; li haipieu salón qui sonle co vûde mâgré qu'on y a mettou tot çou qu'on a d'meûbe qui n'sont nin halcrosse; li chambre a doirmi si soffocante ès l'osté po çou qu'elle è trop crowe et qu'elle fais tosser èn' hivièr. On sow'reu so pîd édou sûrmint, s'on n'aveu nin divins 'ne pitite coine dè couër, l'espérance dè l'belle mohinette qu'on s'ach'tèy'rè qwand on gâgn'rè ses treus mèye, dè p'tit jârdin qu'on pôrè sârcler a si âhe, dès bellè robe qu'on n'ârè pus à rapester, des longuè soirèye di thèyâte qu'on pôrè s'payi sins l'rihaper so l'boûrre dè l'samaine, des côp d'chapai qu'on rascôy'rè hare et hotte et qu'i n'ârè pus mèsâhe dè rinde tot s'dimanchant l'bresse et tot ployant li scrène. Ossi, tot ayant l'air di n'rin fer qwand il è è s'mohonne, li sryeu ouveure dope sovint, et c'n'è nin todis seul'mint po polu dire qu'i n'hé qu'l'ovrège qu'i fâ bin qui faisse. I fâ tant d'saquoi divins on manège! et çoula costèye si chîre qwand on n'pout nin les fer lu-même! C'è-st-on clâ qui mâque por chal, on pîd d'cheyîre qui hosse por là, ine paire di botkenne qu'a-st-avou hâsse et qu'on s'towe à rêssèm'ler avou on boquet d'foirt cârton qu'on a hapé à bureau. Tène fêye, on qwîrre a trover di l'ovrège à s'crîre po passer ses soirèye, li comptabilité dè marchand di spesse dè l'coine dè l'rowe, les

pârtêye di musique po l'assaut d'chant dè l'fiesse à v'ni, les r'copiège di cahier po les étudiant qu'ont stu trop nawe dè s'crire ou pas vite ont roûvi d'aller houter les maisse, l'èmancheure dè pètichon po quéque pauve diâle qui d'mande ine biestrêye à minisse et qui n'sé l'dire qu'è wallon d'Jus d'là, les adresse so les binde dës gazette....

Comme çoulà, li tims coûr èvôye et l'misère si lai suppoirter, li feumme poû s'ach'ter quéque bai floquet et lès èfant ont-st-ine saquoi po leu saint Nicolêye; quéque fêye même, on poû s'payi li p'tite souwêye gotte avou les camèrade et l'pârtêye di mache a 'ne cense li d'mêye.

Li dimègne, (on a tant mèsâhe d'air!) l'homme mette si mousseure li pus lègre, li feumme si belle pleutêye blanke cotte et lès èfant leu p'tit cou d'châsse di coutil; i n'è nin co sept heures à matin qui tote li niêye ènnè va dè long d'l'aiwe vès Tiff, ou so champ so vòye dè costé dè bois d'Kinkempois. Li père, par habitude d'esse assiou, a bin on pau mâ à ployant dës gno, li mame soffèle bin on pau, mins lès èfant, sintant on novai sonke cori d'sos leu chiffè toratte si blanc-moite, coret comme dës p'tit diâle et arouflet podri lès bouhon comme ine armêye di Kaiserlick; il fâ veuye alòrs les frâhulè bodenne qui s'distindet comme dës èlastique et lès oûye qui r'glatihet comme dës bruzi ! On songe déjà à diner à l'heure wisse qu'on n'a nin co faim po d'juner les aute joû, et lès cakêye di tâte qu'on-z-a-st-apoirté sont-st-ahorêye so on cligne d'ouye. On s'ennè donne tote ine journêye àddizeur dè l'tiesse, et qwand l'nute kimince à toumer, on r'vint bin pâhul'mint, moirt nahi c'côp chal, li père poirtant l'cou dè nid so ses spalle, et l'mère sèchant podri lèye, qui s'pindet à ses bresses, les deux pus vix qui s'essoctet, li boque tote mâhurêye di frambôhe et lès p'titè maronne tote plainte di poussire. A-t-on ri, don, mès èfant !... mins comme on è contint dè riv'ni ! Eco 'ne belle journêye po roûvi les aute !... Mins l'leddimain, comme li bureau sôn'l'rè trisse, et comme i fâre s'èployi po r'mette a nou li blanke cotte et fer l'bouwêye di tot çou qu'on a mahuré d'poussire et d'brau !

Vos n'nos avez co rin dit, pinsez-v' mutoi, di « l'âme » dè scriyeu. C'è qui d'abôrd, è nosse tims, c'è çoulà qui tos les homme ont-st-à coûr dè cachi l'pus ; i n'a don rin d'èwarant s'on n'oise et s'on n' pou 'nnè jâser. D'ine aute di costé, si tos les scriyeu si r'sonlet qwand i sont à leu perpîte, ou è leu mohonne, s'is sont fré dè costè dè l'maronne et dè costé dè l'boûse, i n'a tène fèye inte deux d'zelle pus d'ine diffèrince. Il a stu on tims wisse qu'on div'nève scriyeu comme on d'vint maçon, c'è-st-à-dire todîs dè l'même manîre. I n'fallève po çoula qu'esse li fis d'on paysan tiestou volant fer pu di s'fis qu'on a fait d'lu, et volant a tote foice qu'i n'poirtahe nin l'sârot, qwitte à s'moussi dè l'fraque rapèstèye.

Houye, qui les bonnè plèce sont si rare, et qu'enne a trope divins tos les mesti, enne a bin pau qui polèhe dire qu'is n'sèront mâye scriyeu, ou qu'is n'ont nin stu ; d'à rêze enne a tant qu'el dimorel !

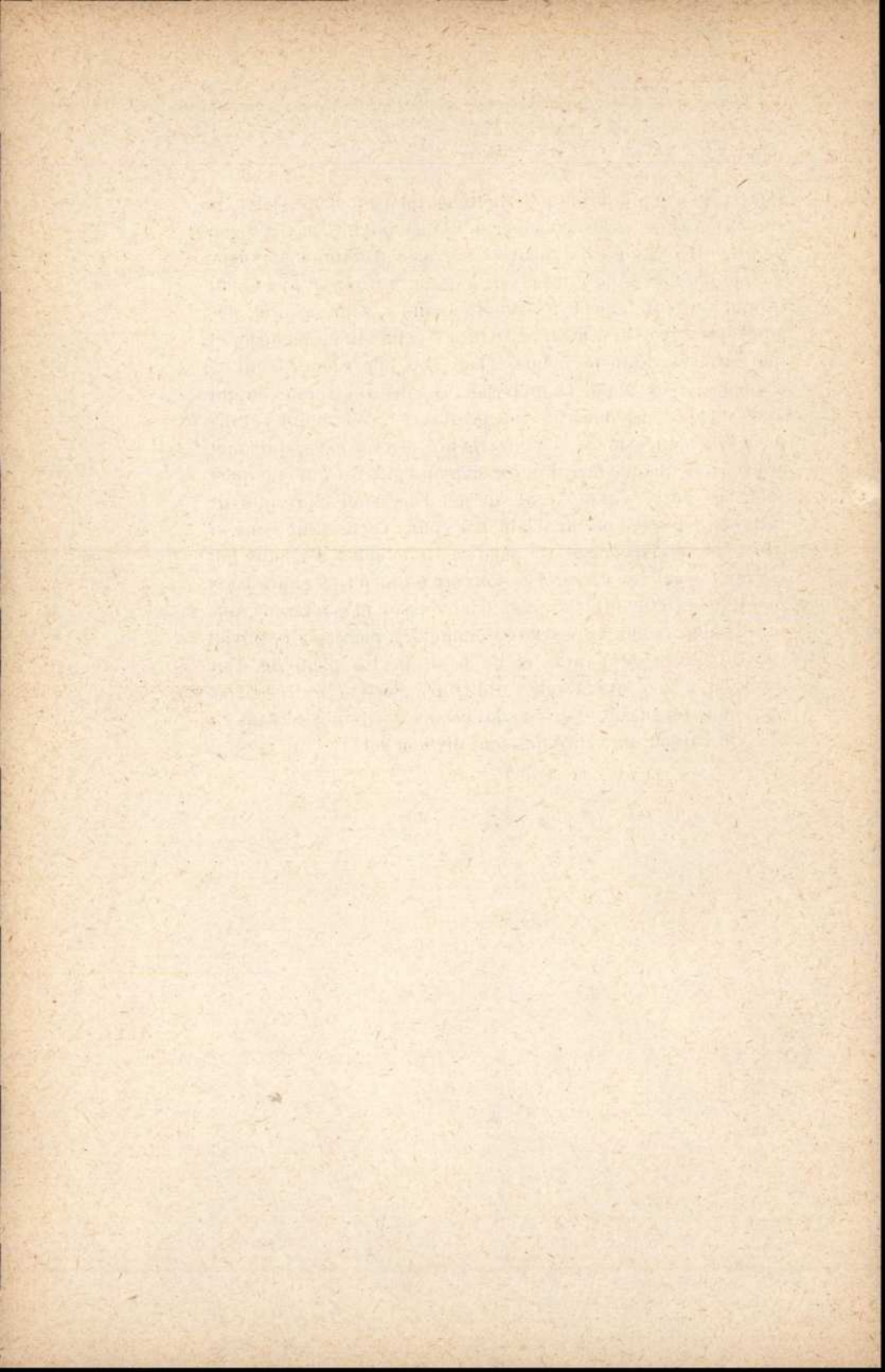
C'è po çoula qu' « l'âme » dè scriyeu è-st-a pau près cisse dês treus qwârt dês gins, pusqu'on pou bin compter, houye, dix moudri po 'ne aoureux ! On è-st-arrivé à s'dire : « Sayans çoulà, après sèrè todîs tims, s'on n'réussihe nin di s'fer scriyeu ! »

Li mâle aweûre, c'è qu'i vint quéque fèye on jou wisse qu'il è trop târd, même dè l'divni, et wisse qui, fâte d'avu volou.... ou polou goster dè l'dimèye misère, on è bin foirci di soffri l'êttre. C'è poquoi on pou quâsi todîs dire qui studi « l'âme » dè scriyeu, c'è d'hinde divins l'cisse dè moudri, di l'homme dè joû d'houye, et c'è po çoula qu'tot douc'mint, qu'il aye mâqué d'esse avocat, apothicâre, docteur ou ingénieur, tot scriyeu finihe par tuser et sinti on pau comme si camèrade. Li neur costé dè l'vèye è dè l'même couleur po tot l'monde, et qu'on vinsse di d'sèur ou di d'sos, on a chaskeune li même lâme po l'plorer. Il è vrèye qui, sovint, on trouve co l'foice d'ennè rire !

Mais nos n'volans nin fini tot gémihant ! S'il è vrèye qui li

scriyeu n'pou nin dire qu'i mette a tot caup bon s'jaive ès caroché, i fâ dè mons riknohe qu'il è sovint bin payî po çou qu'i fai. D'à réze, i li d'meure todîs baicôp d'tîmps po tuser à fer autchoi. S'enne a des cix d'on costé, qui pinset avu to fait qwand leu p'tite journèye è-st-outte, ènne a, aoureux'mint, dès autes qui sayet di r'médi on pau à l'geîne di leu manège, et qu'y arrivet. Enne a même, l'bon Diu m'pardonne! qui.... s'marihet disqu'à pinser qu'is sont capâbe di tuser à çou qui s'criyet, et même di scrire çou qui tuset!... Wisse qui l'grandeur va s'mette èdon!! N'pinset-is nin, lès sot m'vé, qui l'mot scriyeu vou quéque fèye dire ine saquoi d'pus bai qui çou qu'is sont bin foirci d'esse!... Si on joû l'occâsion s'présinte di raconter leu vèye ou di d'lahî leu coûr, i n'fiset ni eune ni deux, et scriyet pâge so pâge et 'nnè d'het d'sifaite qui n'wèset quasi les r'lére. Les fouxmîre d'ine pitite gloire les y montet-st-ès l'tiesse et tot s'dotant bin on pau qu'is n'rascoy'rons nin l'diâle, i s'mettet à scrire comme dès pierdou; i rouviet l'vèye histoire dè l'raîne et dè boûf, et tot plein dè d'sir d'adierçi, n'ôuve qui n'seuye nin trop halcrosse, is rêchet so leu penne tot tusant : Scriyeu nos estans, scrire nos wèsans! »

...On bai joû, on v'dirè qui sont div'nou sot!!



LU MARIHAU D'FOSSES
PIRE-ANDRI LU CHÈSSEU D'MACRALES

(WALLON DE Verviers)

PAR

M. LEJEUNE.

DEVISE :

Po lère è l'coulye!

MÉDAILLE DE BRONZE.

Faire revivre un moment un type qui a fait palpiter longtemps les imaginations dans toute la Wallonnie; raconter, autant que possible, l'histoire d'un de ces êtres étranges qui semblent, au dire du peuple, avoir passé leur vie à manier le surnaturel; décrire dans tous les détails possibles leurs faits et gestes, leur façon de procéder pour frapper profondément les imaginations, voilà ce que s'est proposé l'auteur. Nul ne réalisa mieux ce type que le célèbre « Marihau d'Fosses. »

Tous les détails, recueillis avec un soin religieux, sont historiques.

Il eut été impossible de mener ce travail à bien, cinquante ans après la mort du héros presque, si l'auteur n'avait été aidé dans ses recherches par des personnes d'une amabilité extrême, qu'il remercie ici de tout cœur :

M. J. LAMBERTY, éditeur et industriel à Stavelot, qui a bien voulu me communiquer, outre des notes personnelles, inédites, un article de M. Franc. Le Maire, dans « Stavelot-Attractions » ;

M. l'abbé HAUZEUR, curé à La Gleize;

M. Jos. THOMÉ, ouvrier agricole, né à St-Jacques-à-Fosses.

Lu marihau d'Fosses

PIRE-ANDRI LU CHÈSSEU D'MACRALES

Dè ri d'Wappe (Bellemohonne), au ri d'Blistain; dè haut dè l'Morogne, au fond dè l'Cloûse (Aûb.); dè Fond d'Qwâreux, au thier du Waudleux, on z'a-st-oyou brutiné dè Marihau d'Fosses.

Au prumî mot qu'on 'nn'è dit, grand'père, qui tuse et som'tèye è s'grande chèytre, tressihe dè pîd à l'tiesse; i s'live tot d'one pèce; su main, blanke comme du l'ivoère, trôle so l'pougnèye du s'canne; su vile blanke tiesse hosse éco pus qu'à l'ordinaire; i live lu main au cîr; et s'voèx mowe qwand i nos dit « Mes èfants, duspaû quu l'monde est monde, i n'a jamôye oyoyou on homme comme cila! on homme qu'aveut dreut so tot et so tot l'monde! ça stu, et ça sèrèt tofèr lu prumî, lu pus fameux du tos les chèsseû-d'macrales!!

Kumin nin duvni curieux après n'sufaitè?

Por mi, jè l'a duvnou.

J'a kwèrou; j'a kwèn'té; j'a tîhné d'vin les vix papîs; j'a stu aux nouvelles du hâr et d'hotte; j'a guettî, bin sovint à cops d'grandès gottes, lu linwe des vix dè tîmps passé; j'è l'z'a mettou à leus aukes po les fer jaûser; et ju v'vas raconter l'affaire à l'pus jusse!

I-a 70 à 80 ans d'voci, i-aveut tot costé, et, surtout è pays du Stauvleu, masse du gins qui s'fit passer po macrai, qui jettit l'baguette, qui tournît l'baguette, tapit les kwaurjeus, sègnît les maux, pougnît les êkwèdlâre, prétindît d'covri les sûres, les trèrsors, les affaires qu'on z'aveut pièrdou ou hapé.

N'enn' a-t-i nin co toplin asteure, maugré l'éstruction qu'on duspau tot costé, et qu'aploût so l'hinque peûpe comme lu rosèye au pikèt dè joû ?

Ainsi, po nn'è loumer quéques onk dè pays du Stauvleu, i-aveut l'vix *Job d'Aisimont* et *Mathy Grèvesse*, du Spineux, deux hamtai dè costé d'Wanne, qui fît des r'mèdes, chessit les sòrts, dustrûhît les macralles, et sègnît les maux.

I-aveut les *Tourneux d'Baguette du Treusponts et d'Aub-fontaine*, deux vièges dè costé du Stauvleu, qui prétindî r'trover çou qu'on z-aveut pièrdou ou hapé.

Dé costé d'Vervis, on porléve surtout d'*Noé, lu poyou-macrâi ou l'macrâi d'Polleur*. On n'è jauséve dusqu'à Mause-trék; quoiqua l'brave homme nu sèpihe ni lère, ni scrire, et qui fihe l'èkwance du lère è n'on gros live, .. qui l'nève téque fèye à l'èvièr! Cila n'jettéve nin l'vège. C'est lu qui respondi n'fèye à s'curé : « Ju n'les houque nin; i n'ont nin mèzaûhe du m'creure; i m'faut bin gagnî m'crosse; d'ailleurs ju n'fais nou maû ! »

I-aveut ossu, à Hodimont, *Lu crotté Joseph* qu'allève lère, à mèye nute, l'évangile duvin tottes les kwènes d'one chambe po kchessi l'maule-main; qu'allève rèxòrcer⁽¹⁾ les gins; qui s'amusa n'fèye, à Tribaumont, à mette lu dizòr è hamtai, tot fant creure quu tèle et tèle eslît des « maisse-macralle » ou des « infernale-macralle ».

E Mont, tot près d'Dison, i-aveut l'vix *Jean l'saint*, qui d'monève so l'Tèchon, on brave vix bouname qui rindève chervice à tot l'monde. A mon Debaar, à Dison, avît des waines à l'ouhe; et po qu'on n'vinahe nin haper les pèces du drèp, on z'allève dumander è Mont, au vix Jean l'saint, du les waurder. Cici les waurdève tot d'monant è s'lé!

Mins les gins racontît qu'u si on v'z'aveut jamôye volou aller happer aux waines, on vèyéve on gros vilain chin qui v'fève des oûyes comme dè feu!

(1) Rèxòrcer : exorciser.

C'est Jean l'saint qui rindève les fraudeus évisibles po les gabelous, tant et si bin, qu'on jouè, è Mont, è l'vòye des Waides, i v'nit saiwer s'on fraudeu, sins l'vèye ! C'est lu ossu qui féve enn' aller les tripes foû dè chaudron ; qui féve accori sor lu, ès s'chambe, totte one noulève du soris ; qui saveut kchessi les houyainnes foû d'les cortis, et les aguesses qui v'nît magnî les cèrèhes so les tiercis.

I n'faut nin pinser qui n'ouhe des hammes et des créances comme çoulà, quu d'vin les campagnes ! Et à Lige don ? Lu *feumme dè l'rawe Nouve* qui lèhéve l'av'nir è l'main ! lu *crèyou macrai d'au Chautrou* qui féve tourner è s'main on fièr avou n'manette, tot léhant è n'on live ! lu *feumme dè l'rawe des Bons èfants*, so l'thièr St-Giles, qui d'mandève à deux turturelles du responde à çou qu'on volève saveur, et qui prétindève les comprinde qwand l'vinît fer raûkou, lu bèche inte les hèyons dè l'gèyale ! Elle dumandève on pèce du nouf pataurs po ses pònes, parait-i.

Et l'lisse sins fin et sins nombre des cis, baicòp mons k'nohou, qu'on n'è paureule pus ! à on momint d'né, i-en-n'aveut còsi d'vin tos les vièges !!

I faut bin l'ruknohe ; i-aveut, dè bon vîx timps, masse d'affaires qu'avît l'air foèrt extra, po les bonnès gins ; et qu'estit faites du les wèzins, pus malins, qui volît s'amûser, qui volît tirer profit dè l' douce crèyance des autes po l'zî noper quéque saqwèt !

Ainsi, on paurlève, duvin l' pays du Stauvleu, dè *houpleu* ; c'esteut on hamme qui houplève duvin les tchamps, au momint d' l'aousse. Qwand on l'ètindève, tot l' monde su sauvève ; et lu 'n è profitève po haper des jaûbes du grains, même les cis qui v'nît à pône foû dè l'braûye (¹).

On paurlève ossu des *Faux-Doûx*, c'esteut des gins, à

(¹) Enveloppes du grain.

l'cowèye, habyis comme p' on doux, avou des grandès pèlisses-à-capuce, et qui passît, tot è n'one rote, duvin les grains, l'allnute, po les haper.

I-aveut ossu au pays d'Vervis les *Batteux d'poège* qui passît leu timps à l'vesprèye, duvin les manhons vûdes, à fer plik, plok, plik, plok, des heures durant, so les gurni, tot makant s' on boket d' boès, (c'esteut l' même brut quu fit les batteus d'poège); et tot coulà po fer sègne; et poleur, après, echter ou lower l' manhon bon marchi.

Des autes, comme *Depresseux d' Theux*, s'afûlît d'one paî d' vache, avou tiesse et kwènes et tot, et sèchît podri z'elles des grosses chaînes po z'espawter les gins.

Des autes fèyes, des gins, foèrt paoureux, vus racontront aveur vèyou *l'homme du feu* ! et çu n'est, bin sovint, quu des boès qui pourrihèt, comme dè vilès saûls, et qui loupèt dè l' nute !

I-a tofèr oyous des gins du douce crèyance; et i-enn' aurèt todîs !!

Mins ruvnans à nosse marihaû.

Lu marihaû d' Fosses, sârloumé « *Lu chesseû d' macrales* » su loupéve du vraie no : *Pierre Lambert Andri*. I-esteut fils d'Andri Andri, et d' Bibette Dévillette; i-a morou, à 77 ans, à Fosses (Fosses so l' Saulm), lu 7 dè meus d' Maus 1853; et, l' pus draî du l'histoère, c'est qui est moèrt du nin s'aveur sognî ! i s'aveut rompou, parait-i; et n'y aveut pris nolle astemme !!!

C'esteut, racontèt les vix, on grand d'cohî compère, foèrt comme on terra, des spales comme lu drîmain du s' morâi; dreut et sèche comme on bois d'faguenne. Mins, i-aveut one jambe baicôp pus coûte quu l'aûte, du façon qu'enn' allève todîs hink et plink; one vòye du craû, one vòye du maîke, on gros baston è l' main, on grand frac so l' coèrps, et one poyowe calotte so l' tiesse. Qwand i-allève long, i montéve on gros ch'vaû d' labeur. A Fosses, c'esteut çou qu'on lomme on

vigoureux compère : tofèr lu cour so l' main, et prête à rinde sièrvice à totte heure ; riant à grossès boquèyes ; franc comme tigneu ; nin manchette po v' dire vos veûrs à deux aspanes du vosse narenne, mins bon po les p'titès gins. E viège, on s'enn' aveut d'abord moké. Mins qwand i-enn'out ratrapé quéques onk, on s' tûne tranquille. C'est lu qui fit poèrter n' fèye, quinze jòus au long, è l' tahe du s' gilèt, one tiesse du bokhaù à on wèzin qu' aveut l' rosé è les jambes ; lu wèzin s'aveut moké d' lu, Pire-Andri li rinda st-alors lu parèye ! Du pus, comme i féve viker tot l' viège avou les ètringîrs qu' accorit d' tot costé, et qui gâgnîve baicôp des cens, on l' loukîve p' on malin ; on s' taihîve, et on l' respectêve.

Au rése, kumin nin respecter one hamme ossi charitaûve quu lu ?

Esteut-ce on pauve ovri qu'è l'alléve konzulter ? I d'héve bin sovint à s' vòrlet : « Mu fils, vos li daurez on sèche du grain ».

Esteut-ce on pauve qui v'néve du long ? I-è l'èvoiyîve è mon Thomè, wisk'on féve lu cafè po les gins, po s'aller r'pahi ; et c'est lu qui payîve !

I n' prindéve jamôye rin po ses avis ; on li d'néve çou qu'on voléve. Mins comme i v'néve flouhe du gins, tos les jòus, i vikéve foèrt à sy-aûhe avou s' soûr Majenne, deux vòrlets et one chervante. I-aveut du resse hérité d' ses parints qu'è l' tunit bin.

Vinéve-t-i des gins, don, ènn'è v'néve-t-i !

A Fosses, tos les jòus d' l'annèye, hiviér et osté, çu n'esteut qu'one convôye, one porcession ! Des gins du tottes les kwènes dè l' Wallonn'rèye ; puis masse d'ètringîrs : des Français, des Flaminds, des Allemands surtout ; enfin du tos les pays !

I-esteut k'nohou comme Barabas à l' Passion !

Lu père Andri, qu'on l' louméve, bin qui n' s'aûye môye marié, ruçûhéve tot l' monde du bon coûr. Vos arrivît è n'one grande plèce, wiski falléve téque fèye rattinde deux, treus heures d'vant qui n' rintrahe, et on passéve su tims à

raconter des causes, à pratler, et à jauspiner avou l'vîle Majenne.

E manège du Pire Andri, i-aveut treus chambres è n' rote ; on v' fève intrer è l' cisse dè mitan. Et lès maulès linwes dihit quu d'vins l'meur, inte lu deuzème et l'treuzème chambe, i-aveut on vûd, podrî l'mureû; et quu l'marihau esteut là, po hoûter, so l'timps quu s' sour vus tirève les dints. Qwand l'marihau è saveut assez, qu'i mettève su calotte, apougnive su canne, fève lu tour autoû dè manège, et fève solant du ruvni d' voyège.

Çoulà esplik'reut foèrt bin l' miraûke qui fève bin sovint : I-arrivéve one ètringîre p' one prumi fève, Pire rintrève : « Ah! vos estez là, vos, on té; bin, vos avez-st-oyou dè corège du v'ni d' Lige, du Spau, etc.! et d'on timps parèye! po prinde one consult à on marihau! Ju sé bin çou qu'vos avez, dihéve-t-i; vos avez maû voci, vos avez maû volà; nos nn'è r'paurulrans todreut!

Et v' comprindez si les gins qui n'è l' kinohit nin, et qui n' l'avit môye vèyou, drovît des oûyes comme des sârlettes et s' dihit : « Cila! oh! c'est sûr on crèyou-macraî!!

Todis nn'est-i qui rintrève bin sovint tot covrou d'poussi; l'oûye joyeux, lu main tindawe aux vilès pratiques.

I-intrève è s'cabinet; et chaskeune allève, à s' tour comme à k'fesse.

Vos intrîz. D'on còp d'oûye qui v' trawève, i-aveut l'air du v' duhûfi p' au d' fou et p' au d' vin. I v' fève assîr; prindève one faye du papî totte blanke, sucrýève su no au mitan, fève des caribaudia ⁽¹⁾ à chaque kwène; et, après aveur fait ainsi, çou qui loumève su « *mureu magique* », i v' fève dufler vosse chap'let. I v' leyîve aller tant qu' vos volîz, tot groumtant téque fève inte ses dints des mots qu'on n' comprindève wère. Qwand vos avîz fini, i loukîve è s' mureu magique, wiski

(1) Griffonnages.

prétindéve trover l'response qui d' véve fer; puis v' dihéve vosse sintince.

Mins i saveut v' dire çoulà d'one façon qui v'z'è l' fève intrer è l' tiesse; i v'z' acertinéve tot c' qui d'héve, du façon qu'on vèyéve qu'enn' esteut sûr lu-même!

I v'pôrléve comme on curé du vin s' purlonge qwand i-explique les vérités; et ses mots v'z' arrivît onk à onk, avou n' télé foèce quu v'z' aurît dit des cops d' mayèt flahant so vosse cabu! et i v'z' intrît dusqui d'vin les mèyales!

I n'vus d'mandéve qu'one sôrt: c'est d'aveur lu foè; et i saveut v' pôrlér du façon à v'z'è l' duner!

Ossi l' falléve-t-i hoûter l' pouce au haut!

C'esteut onk du ces hammes, si rares, qu'ont d' l'ouye et dè nez; et qui sont assez sùti po vèye so l' còp por wisse qui faut prinde lu malaude, et k'min qu'è l' faut miner. Ossu crèyéve-t-on sovint pus à lu qu'au Bon Diè!

Cubin nn'a-t-i nin rwèri dè l' fivlante, même dè l'fivlante Saint-Moèrt; du les maûles sègnes; du mauvas songes qu'on n'pout rouvi; du chagrins; du pônes du tottes sôres, rin qu'à l' façon du l'zi paurler?

Ossu c' n'esteut ni à dozaines, ni à qwantrons, qu'on vèyéve apoûss'ler les gins! c'esteut à mèyes et ramèyes!

Mins qué miraukes nu féve-t-i nin?

Là wisku les docteurs pièrdît leu latin, Pîre Andri s'mettéve à l'ovrège; et, nouf fèyes so dihe, i-arrivéve à quéque sakwèt!

I n'a nin metté, vingt heures tot autoû d' Fosses, one vèye, on viège, on hamtai wisk'on n' rutrouve éco du ces gins qu'a rwèri!

C'esteut one arègi maû d'dints, à v' fer pochi les hauyes et doblés, qu'aveut d'monou maugré les sègnèges, les vòyes promettawes, tos les r'médes dè l' pharmac'rèye, qui duréve duspau des annèyes et des rasannèyes metté, et quu l'marihau soffléve èvòye ou médive tot v' røyant rin qu'on ch'vet podri l'orèye!

Les maulès jambes, les plaûyes, les skirres, les chankes, i v' les soffléve évôye comme des peus !

Des autes fêyes, c'esteut n'grosse loupe è les reins qui touchive tot pautryant, et qu'enn' allêve so quéquès heures !

C'esteut on houlé qui r'dressive; des groheurs qui fêve sêchi; sins compter les bronchites, les fives, les mauvas song à l'pai, les toûbions, les diarrhêyes, tot l' niaû des mèhins quu l'grand diâle-è-coèrps d'Adam nos a st-aminé, tot hêgnant è s'pomme ! On freut on gros live, rin qu'à raconter tos ces miraukes là !

One du les pus droles, c'est l'cisse qu'a st'arrivé à on grand docteur du Spau, qu'è l'aveut fait condamné à 1200 francs d'aminde, po z'aveur fait l'docteur sins diplôme. Nosse méde su vèya foèrci d'aveur récourse à lu, p' one dussintrêye du tos les diâles, quu nouk nu polêve arrester. So deux minutes ! Pire Andri out stopé l'pauvre hamme, qui corêve évôye comme on ri, tant et si bin qui pinsêve piède ses hozettes !

Vos veyez d'voci l'tiesse et l'ruknohance dè docteur qui n'saveut pus quoè dire ni quoè fer po l'rimerçi; et qui-out tottes les pônes dè monde du li fer accepter onk du ses ch'vaux po l'payi !

I-a tofêr oyou, on pau tot costé, du ces d'mé-docteurs qui n'ont jamais stu à l'Université; marchands d'thés et d'jerbayes; kunohant flouhe du r'médes familières, rapêhis on n'sé wisse; sègnant les maus; fant des nouvaimes à tos les saints dè Paradis, inventant même des novais saints, si faut; des gins qui v' fet prinde leus r'médes avou masse di simagrêyes et d'antchous; des gins qui v' fet kwèri « à l'honneur di Diu », les affaires les pus baroques : on boket d'fier, on flin trawé, one dint d'moèrt, on clau d'wahai; les treus qwaurts nu kwèrèt qu'à fer plaisir, et çoulà sins d'mander grand'choè !

Pire Andri esteut bin autochoè qu' tot çoulà !

C'esteut onk du ces hammes qu'ont l'air d'esse faits d'one aute paûsse quu nos autes; qui talmahèt d'vin les vix lives;

kutoûrnèt les poèsons et s'accusinet avou l' diàle ! dihèt les bravès gins.

I-ont dèjà on pîd d'vin l' pays des macrales, des sotaïs, des gins qu' ont n' maûle main et qui jètèt des sòrts ; po l' campagnard surtout, i tîhnèt et foutumassèt avou ces gins là. Tot echtant leus aûmes, dist-on, lu diàle les y dane on dreut so tottes les maulès gins ; i polèt les espèchi d'ovrer, arrêter çou qui-ont fait, et même les fer mori !

Ossu sont-i r'craindous ottant qu' respectés !

Eh bin, po to l' monde, surtout po les ètringîrs, Pire Andri esteut l' pirou, lu grand maisse, lu prumî des r'crèyou-macrais !!

Aviz-v' pièrdou ? Vos avete-on hapé n' sakèt ?

Vos alliz l' trover, i v' duhéve là qu' l'affaire gîhéve, ou esteut cachèye.

Aviz-ve on parint, one èfant, one biesse malaude ? I v' duhéve s'elle ruwèrîreut ou nin ; du wisku l' maladèye vinève ; et çou qui fallève fer.

Vos avete-on jowé on mauva tour ? I v' dunève so l' côp l' moyin du ruknohe lu maule gins qui v' l'aveut fait ; et cicelle avete baî voleur ou nin voleur, i fallève, maugré tot, qu'elle su mostrahe sins dèpètrer !

Ainsi, par eximpe, po z'aveur sutu d'brette avou quéconque, po z'aveur toumé è vi avou lu, vos avete-on èvoyî des pious, des neurès-biesses, des rats ou des soris è vosse chambre ; des warbaûs, des huyainnes, des foyans è vosse corti ; des rats è vosse cauve, duvin vos champs ? Vos allîz trover Pire Andri.

Nu saviz-ve pus tourner l' boûre, fer des makèyes, sèchi l'aiwe fou dè pusse ? Vos allîz trover Pire Andri.

Trovîz-ve vos biesses dulahèyes au matin après les avoir bin èlahî à l' vesprèye ; est-ce qu'elles groûlit, qu'elles beûrlit, qu'elles chawît, comme s' on les k'pissahe ; vos vaches duvnt-

elles arègèyes ou baùhtit ⁽¹⁾ elles ; aviz-ve vos pourçais qui duvnît jôrdeux, vos payes qui s'effacit ⁽²⁾ ; vos ch'vaux qui s'èdoèrmit, vos robettes qui baumît ? Vos alliz trouver Pire Andri.

Vèyiz-ve vosse four qui fizeule ou qu'est flahî ; vos aubes à frûtes qui n'estit nin spani ⁽³⁾ et qui clawsonît ⁽⁴⁾ ; les tramayes ⁽⁵⁾ du vos hauyes todis chokèyes èvôye ? Vos alliz trouver Pire Andri.

Pé qu' çoulà ! Aviz-ve rescontré à n' creuhlèye vôle ou conte one haûye, one vile femme maussèye, duclicotèye, rossette, à l' pai jenne et rakèchèye, one tignasse comme on bouhon du spennes, des ouyes boèrdés d' roge sôle qui gottèt dè l' laque ; on nez-à-croc, sins nin dint, one boke comme on fâr du chafard, on minton qui r'dohe avou des bouhons d' poyège ; houlèye, bosawe, mautwerchèye ; avou des grandès languès souwèyès mains, et des poyèges forchous mettè d'zo les pîds, du ces gins dont i faut su d' mesfyî comme du l'alou-mire ? Vos alliz trouver Pire Andri.

Estiz-ve co totte dussauvèye d'aveur rescontré one du ces gins qui sont marquèyes et segnèyes dè diâle, qui loukèt avou n' dobe paûpèye, qu' odèt l' poèson à cint pas ? enn' aviz-ve rescontré one, à l' vesprèye, fant des grands gesses, tot marmotant des pauntryèges, rizant les hauyes, fant les grègues et les hègues tot passant d'vant les Cruc'fix, ou jurant à fer finde l'air ? Aviz-ve oyous l' malheur d'enn' esse arâini, d'ètinde leu voèx rauke, capaube du fer pochî les kwaurâis fou d'les fininesses ? Vos alliz trouver Pire Andri.

⁽¹⁾ Gonfler.

⁽²⁾ Qui gonflent du cou, après avoir mangé.

⁽³⁾ Fécondés.

⁽⁴⁾ Avortaient, les fruits sur les arbres à fruits ne devenant pas plus gros que les fruits du lilas.

⁽⁵⁾ Trous dans les haies que l'on ferme avec des branches mortes.

Aviz-ve sutu pus avintureux ? Tot loukant è l'église è n'on rond d'mariège, tims dè l'messe, aviz-ve vèyou des gins l'cou tourné à l'auté ? Aviz-ve surpris n'vile femme nu prindant jamais de l'bèneute-aiwe ? priant à l'èvier ? dustindant l'bènèye chandelle tot z'intrant au veulyège ?

Po z'esse sûr du nn' nin esse rascoyî, vos alliz trover Pire Andri !

Sins voleur vus raconter les cint mèye et one histoères qui corèt tot avau l'pays, et qu'ont rappòrt à tot çou quu j'vins du v'dire, lèyiz-me vus è dire deux ou treus qui v'dauront n'idèye du çou qu'esteut Pire Andri. Et po bin v'z acertiner l'affaire, ju v'dirè les nos des gins à qui çoula a-st-arrivé, et l'ci qui m' l'a raconté.

Voci çou quu m'raconte M. Jos. Farnir, d'Andrimont⁽¹⁾ : « Mu père esteut on maisse mohli du Houffalize, i-aveut tofer oyou one qwèrantaine du mohes. On wèzin, on cantonnier dè Gouvernumint enn'aveut ossu. Cici esteut jaloux paski nos chètteux allit mix qu'les sônes.

On joû, papa esteut èvòye soyî, et mame esteut â botique à Houffalize, et mi, qu'esteut co trop jône, on m'aveut leyî è manège.

Qwand m'mère ruv'na, elle alla d'on còp louki è l'api, ca, justumint, deux mohes duvît samer. Arrivèye là, deux chetteux estît èvòye !

On s'indfôrma ; on alla à l'gendarmerie, qui v'na treus fèyes, mins sins rins d'hovri.

Alors on s'résouda à aller trover Pire-Andri.

Ci voci houôte foèrt bin l'histoère, louke è s'mureu magique, puis mostrant l'mureu qu'esteut au meur (c'esteut one affaire qui n'fève quu rar'mint et d'vin les cas tot-à-fait extra) « Lou-quîz là, vèye, dist-i, l'homme qui v'z a pris vos mohes va v'ni s'mette duvant vos »

(1) Wallon dè conteu.

I n'aveut nin co fini quu m'mère veut l'wèzin è mureu !

— « Hie, mon Diu ! dit m'mame : c'est Zozo ! —

— C'est Zozo même, fait l'aûte. —

— Asteure volez ve savou wisse qui vos mohes sont passèyes ?

— Oh aie, si gnaveut moyin !

— Ah bin ! elles sont so l'pus haute montagne dè l'Cèdrogne, i gna là on rocher qui fait teût; elles sont dzo; gna deux.

D'ailleurs, dist-i, vos aurez des autes renseignumints tot 'nn'èrallant; vos trouv'rez one gins qu'a rescontré les voleurs, lu joû même qu'ont v'nou haper ! —

M'mame ripasse po Bihain et resconteure lu grande Thérèse, one groumacienne ossu.

— Wisse avez-ve sitou, femme Farnir ?

— Oh ! j'a stou tél et télmint — et elle li conta l'histoère des mohes.

— Qué joû esteut-ce ? —

— Tè jou. —

— Tins, dit Thérèse, qu joû là, m'fils qu'allève passer s'exâmin à Houffalize a rescontré Zozo et s'fils, è l'Cèdrogne, qui poètit chaque one mohe !

— Est-i là, vosse valet ? dit m'mère, houkiz' l'on pau.

Lu fils du Thérèse arriva; on li d'mande çou qui saveut, et lu l'raconta.

— E l'voriz-ve rèpeter à tribunal ?

— Poquoè nin ? —

Qwand l'cause passa, Zozo fout vramint rukn Hou coupâbe et condamné à 500 frs d'aminde et qwate ans d'prîhon.

Qu'ennè d'hez-ve du ciçalle ? Vo nn'è ci n'pus belle; elle mu vint du Joseph Thomè, ovri d'since, qu'est du Saint Jacques à Fosse, c'est même è s'mohonne quu Pire-Andri évoyîve po s'aller r'pahi à son compte, les pauvès gins qui v'nît l'vèye.

On joû n'femme du Fosses vint dire à Pire-Andri.

« — Ju vins v'trover po n'drale d'affaire, i-a one du nos vaches qu'est pèrèye; et l'aute kumince à esse malaude ossu.—

— Mu femme, dèt l'marihau, ju n'y pous rin, qwand v'sèrez rêvôye, lu deuzème pèrirèt. Seul'mint, vos direz au bouchi dè l'drovi, du li prinde lu coûr foû, vos stich'rez one grande awèye ès cour dè l'biesse; et l'cisse qui v'z a jowé c'toùr là, vinrèt st-à l'finiesse. —

— Ainsi fou dit, fout fait. — Et on vèya l'wèzenne s'abouter à l'finiesse ! C'esteut l'coupâbe ! On n'li fit rin.

Si Pire-Andri esteut charitauve po les pauvres, i saveut bin s'fer payi d'les riches.

On jou, arrive-st-à Fosses, one grande madame foèrt riche, qui t'nève one grande cinse tot près d'Paris, wisse qu'aveut bin 25 chavaux. Elle aveut n'sakwèt è sein.

Lu marihau li dit « — madame, ju v'ruwèrirèt, mins i faut qu'vos d'monèhe huit jous, chal, à Fosses. —

Et i kmince à médi, à médi; et çoula alléve mix !

I-alla même lu r'vèye 2-3 feyes vès d'tot là, et ille fout qwitte du s'mauva sein.

Qwand i-ont fini, on li d'mande.

— Kubin v'faut-i, asteure ? —

— Oh ! ju n'a nin l'habitude du rin d'mander, ju prins çou qu'on m'dane.

— Eh bin ! vos polez prinde lu pus bon ch'vau dè l'attèlèye.

— Ju prindrè l'ci qu'vos m'daurez.

Et on li d'na, m'raconte Thomè, ju n'fais quu s'crire ses parèles, one cavale qui valéve toplin des cens, et qui li a d'né treus polains à Fosses; mins one biesse comme on nn'è veut môye.

Çu fout même, mu raconte-t-i, tot z'allant vès Paris, qui li arriva ci-celle.

I sùhéve one lèvèye, avou on parapette du chaque costé, — ju n'fais quu s'crire çou qui m'dit, Thomè, — tot d'on còp vola deux moudreux qui pochèt sur lu.

— La bourse ou la vie !

— Bin, frès, ju n'a nin grand choèx, respond Pire-Andri, mins assians-nos so l'parapette, nos nos expliqu'rans.

Et tot barbotant — i d'héve les parales qui falléve dire.

Tot d'on cop : « Ju m'è vas, dai, mi, camaraudes, câ m'vôye nu s'frèt nin comme çoulà !

Et nos deux moudreus estit clawés so plèce sins poleur bogî !

I fait s'voyège, et i rapasse lu leddumain. I estît co là !

— Ah ! Vos estez là camaraudes, dist-i, eh bin, kumin va t-i ?

Et i li d'mandît pardon !

— C'est bon, c'est bon; asteure vos polez roter !

Et i s' sauvît.

Asteure, ju vas v'z è raconter one qui mosteure bin qu' Pire Andri aveut d'vin ses cantes des riches, des foû-riches, des prèces, et, quu sè-t-on ? mettè co mix qu' çoulà.

One nute d'hivièr, qu'aveut déjà cosî on pîd d' nivaye, on vèya arriver, à l' bronne, one voèture du maisse, avou des armurâye so les panai, et quéqu' sakwet s'crit è n'allemand d'sus; elle vinéve des costé d' Mâm'dèye; et s'arresta d'avant l' pus grand hôtel du Stauv'leu.

Lu vix domestique, à blancs favoris, qu'è l' minéve, aida on grand moncheu, cachi d'vin on mantai, à sèchi foû dè l' voèture quéque sakwet qu'esteut tot akoûfté duvin des châles et des moumouches; et qu'on poèrta, d'on cop, sol planchi, wisk aveut on bon feu d' boès.

Et foû d'masse du mantais bin ouatlés, bin forés, vune aspiter l' pus fène, lu pu délicate pitite jône fèye quu v'z' aurit polou ponde. On visège fait d'sôye et d' nivaye, mais blanc-moèrt, et bleuwise; des oûyes qui broûlit, comme è l' five; on ptit nez tot rafréci; one totte pitite boke du souk, comme one èfant; elle su leyîve aller comme one moète, sins foèce, sins vigueur, des grandès longuès maikès mains; one paî qu'on veut oute, des bagues à tos les deugts. Duvin tot çoulà, i n'aveut qu' les oûyes qui vikît, mins i r'lûhît comme des lamponettes.

On lit fit bin vite on lé è n'one grande chèyi; elle zuzina quéques mots au vix domestique; su lèyà bauhi so l' front du s' cavayîr; puis s'essokta.

L'homme au mantai, d'manda on ch'vaû; pocha d'sus, et fila so Treus-Ponts.

Quéquès heures après, l'èfant s' rumouwa, risqua one oûye; et dèt au vix domestique qui lèhéve on Bible : vo les là.

Deux cavayîrs s'arrestit d'avant l'hôtel.

L'ouhe su drouve, et l'prumî cavayîr rinteure avou on paysan qu'aveut on saurot et des clawés solés. C'esteut Pire-Andri.

Quu s' passa-t-i alors? Mystère! on n' la mâye sèpou. Et Pire Andri n' l'a volou jamais racontér.

Lu prumîr loukrotte dè joû pondéve qwand i vûne foû dè planchi, et l' moncheu li d'manda è français :

— Kubin est-ce, moncheu ? —

— Mins, rin, respond Pire-Andri. —

Alors tot çou qu' vos polez mauginer d' mots d' ruknohance vinant dè fond dè coûr, li foût sièrvou, et dè l' jône dame et dè cavayîr; tant et si bin quu Pire-Andri, qu'enn' aveut étindou d' tottes sôres portant, sinta n' laume ponde duzo s' paupire. Et quu, tot èmainné, tot mouwé, i n' pauve quu l' zî responde « Sacré nom, vos polez v' vanter d'one belle affaire, vos deux, vos avez fait plorer Lambert, lu marihaû d' Fosses! »

Et i-nn'è ralla tot foû d'lu, et tot drale.

Lu leddumain, lu voèture enn'è ralléve; et jamais, on grand jamais, on n' pauve saveur ni quoe ni comme.

Mins chaque fêye qu'on nn'è paurléve à Pire-Andri, on vèyéve quu çoulà l' fève mouwer.

Todis nn' esti quu, quéque tims après, i r'çuva n' paire du ch'vaux sins parèye, comme on nn' aveut môye vèyou è pays; et qu'è les waurda tofèr.

I-aveut même dit quu çu sèreut ces ch'vaux là qu'è l'mènrît è s' fosse, après s' moèrt; et çu fout veur ⁽¹⁾.

.
.

(1) Sèchi d'on artike du Franc. Le Maire. In. « Stavelot-Attractions », n° 3, artike de 10 août 1893.

On dit qui fait bon wisku l' diâle su live.

On s' direut bin, tot n' tunant môye cou so hame, tot corant les qwate kwènes dè pays, ainsi, totte l'annèye, et même l'étringîre Pire-Andri aureut d'vou duvni riche à millions!

Bin nona. Qwand i mora, ses parints fît on bai nez!

Çou qui mosteure quu l' brave homme, contint du poleur fer l' bin et aidi s' wèzin, aveut d'né còsi ottant qu'aveut r'çu!

Quu, tot au fond d' lu, si fève même des simagrawes, et si lèyive pinser qui s'akusinéve avou l' Malin, i-aveut one homme ossi charitauve qu'esteut sùti et sincieux.

Et l' pus belle cohette du fleurs qu'on paye mette è bouquet d' complumints qu'on z'a fait so s' mémoire, c'est chette, qui n'a waurdé por lu quu çou qui li falléve po viker!

On n'a nin r'trové non pu ses vix lives et ses vix papïs, nin pus qu' les r'cettes et les r'mèdes sins parèye qu'èployive; çou qu'est, assuré, grand damage po tourtos; ca nos docteurs aurît polou y trover co traze sôres qui porît l' z'i chervi.

.
Bin des annèyes après s' moèrt, qwand on z'agrandiha l'èglise du Fosses, i falla r' lèver l' marihau. Et j'a-st-étindou dire mi-même du plusieurs, même d'onk du les curés qu'a sùhou l' ci qu'ès l'a-st-èterré, qu'on r'trova l' marihau ossi ètîre, et ossi naturéle quu si on v'néve dè l' mette è wahai! Vos pinsez bin si on brèya « mirauke » et s'on li fit st-one èter'mint co pus bai quu l' prumi! Et l' curé, qu'è l'aveut tofer traitî d' crèyou-macrai, du s' vikant, duha-st-alors quu c'esteut sûr on Saint (4)!

.
Pire-Andri rupoèse asteure à l'ombe du l'èglise du Saint-Jauques à Fosse, mins s' no fait batte les cours duvin tottes les kwènes dè l' Wallonn'rèye!

(4) Historique.

On l'a-st-èbaûdi ⁽¹⁾ on l'a k'chinn'lé. On z'a stu duska dire qu'aveut fait, à lu tot seu, sept macrales et d'mèye—lu d'mèye, c'esteut one vile qu'aveut passé ses papis à l' pus vile du ses fèyes, comme çoulà s'fait tofer duvin ces gins-là — qwand, pauv' homme, i n' s'a chervou dè l' douce crèyance quu l' paysan a-st aux macrales qu' po fer dè bin !

Mins tot au fond d'çoula, qwand on z'y pinse bin, lu marihau pout esse mettou avou les binfaiteurs du l'humanité. I-a sèpou comprinde çou qu'c'est qui l'homme; su costé foèrt et s' faibe; kumin qu'è faut prinde et miner; comme i-aime bin tot çou qu'est extra, qui n'est nin naturèle; comme i veut auhey'mint lu deugt des esprit et surtout des mauvas esprits duvin tot çou qui li arrive; et lu, pu sùti, pus savant, homme du volté, et surtout, homme du cœur, i-a sèpou s' chervi d' tot çoulà po fer l' bin, po rinde chervice à tot l' monde.

Duvin lu ptite kwène dè pays, wisk'i-a st ovré, i-enn'a pauk, i-enn-a nouk, metté, qu'aue ovré ottant qu' lu po l' bin des autes, et çoulà, sins esse pus fir po l' cause !

(1) Vanté.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

RAPPORT SUR LE 14^e CONCOURS DE 1899

(SCÈNE DIALOGUÉE EN PROSE.)

MESSIEURS,

Sans trop tenir compte du libellé du concours, les auteurs nous ont envoyé des pièces qui ne sont nullement dialoguées ; pour celles que nous voulons distinguer, nous ne pouvons donc que proposer des récompenses hors concours.

Les pièces reçues sont les suivantes :

1. *Li vindgence di l'enfant*. Devise : *I n' faut nin juger l'aube à l'pélaque*.

2. *Response d'èsant*. Devise : *Sins pône ni vint avône*.

3. *One chige au villadge*. Devise : *Fians connaiche notte bia païs wallon*.

4. *Amour qui toûwe*. Devise : *Chacun poite si croix*.

5. *Li mariage di Napoléon I et di Marie Louise*. Devise : *Racontons des vigries*.

6. *Li Coturi*. Devise : *Ji s'cri çou qu' ja veyou*.

7. *Ine sauleye*. Devise : *Volla l' riméde po les pekteu*.

8. *Bonne nute père.* Devise : *Tes père et mère ti respectrè.*

9. *Lu prumi messe dè meus d' Maye.* Devise : *Les mystère dè l' vèye.*

10. *Exacostoumances di Solîres divant 1850.*
Devise : *E-ouss sont-elles ?*

11. *Florent.* Devise : *Qwand deux pauvres s'aidet li Bon Diu rèye.*

Comme quantité, la Société ne peut que se féliciter du résultat du concours ; mais il n'en est pas de même au point de vue de la qualité.

Ou bien les auteurs ont tiré, dirait-on, leurs sujets de quelque ridicule mélodrame : tels les n^{os} 1 et 4, ou bien ils n'ont pas même tenté d'inventer quelque chose et se sont bornés à nous raconter, dans une prose quelconque, des faits qui ne sont pas même des sujets : tels les n^{os} 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9 et 11. L'auteur du n^o 3, réédite une très vieille histoire et l'allonge de préambules et de développements sans proportion comme sans intérêt. Autre exemple : le n^o 11 nous apprend qu'un enfant abandonné recueille plus tard un autre enfant abandonné ; un jour, il croit que son enfant adoptif est malade. Mais il se porte très bien et voilà l'histoire est finie.

Restent deux pièces qui, à des titres différents, méritent l'attention : ce sont les n^{os} 9 et 10.

Le n^o 10 retrace les coutumes de Solières et donne, à ce sujet, d'abondants détails. Mais ils nous semblent trop menus pour mériter d'être imprimés.

Toutefois, afin d'encourager l'auteur à recueillir des coutumes dont l'exposé figure toujours utilement dans nos archives, nous proposons de lui accorder, hors concours, une mention honorable sans impression

Quant au n° 9, c'est l'œuvre d'un poète qui connaît sa langue et qui, par le fait, montre quelles ressources possède le wallon quand il est manié par un auteur qui le connaît et qui a des idées. Nous ne pourrions reprocher à la pièce qu'un peu de monotonie ; néanmoins elle nous a paru mériter le prix, soit une médaille de vermeil, hors concours.

Le Jury :

MM. JOS. DEFRECHEUX,
E. DUCHESNE,
et Victor CHAUVIN, *rapporteur*.

La *Société* dans sa séance du 26 avril 1900 a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux œuvres couronnées a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de *Lu Prumê messe dè meus d' Maye* et de *Les Acoustumances di Solîre*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Lu premî messe dè meus d'Maye

(WALLON D'VERVIS)

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Lu mystère de l'vèye.

MÉDAILLE DE VERMEIL.

Vorci l'meus d'Maye.

Déjà, duspau n' happèye, lu prétemps, qu'est on maisse-pondeu, a r' mettou des frissès couleurs, è l' grande èglise dè l' Nature.

Lu dôme du l'èglise, c'est l' foû-grande vousseure dè bleu cîr; lu pavé, c'est l' v'loûrtèye verdeure des champs, des waides; et les pilés, c'est les grands plopes qu'ont l'air du sutère lu cîr, là, tot au kwèr, so l' cresse des tièrs et des croupets!

Tot a stu rajôni. Les draprèyes du l'an passé, tottes dubris'lèyes, tottes dufraugn'tèyes, ont stu r'mettawes è les riquettes; et, si d'meure co, don ci don là, des moètès fayes kafougnèyes dè l' bihe, dumoussèyes dè l' plève, des sokèyès cohettes; c'est po mix fer r'glati l' nou tapis d' v'loûrtèye verdeure qui doèrt pauhulmint so l' parvis.

Lu prétemps a fait des brosdarès-à-joû, avau les waides, avou les reines-du-pré et les Saint-Jean; les florès-d'ôr, les pids d'Bon Diu et les clédièts. Et ces fleurs là, tottès fires, wèzèt-st-afronter l' blawtante magriette, blanke sovnançe dè

l' nivaye qui vint d'enn' aller; et l'pauhule violette qui, comme one carmulenne, nu kwire qu'à s' kachî.

Avau les tièrs, i-a fait crêhe des k'tapèyès baubes du mossai, so les rafrécèyès chiffes des rochers, po qui s' tunêhe jonkeus comme des vix saints.

Duvin les boès, i-a fessi des guirlandes du leurre et d'ram-pioule qui fet n' coraûde avau l' bouhèye.

A l' dulongue des hauyes, i-a-st attèchî des ptits lampions duvin les gottes du rosèye qui s' balancet à l' fène copette des fistous d'hièbe, et d'vin les cisses qui sont duspaurdawes so les fayes.

Duvin les buskèges, gauyelottés ainsi comme des aûlés d' confrairèye, i-a-st apontî, à l'respounette, des chapelles po retrôcler les amoureux; des chabottes et des trifouïs d' fayes po waurder les ptits nids.

A l' dulongue des rouwales et des rouwalettes qui grippèt joyeus'mint lès tièrs, i-a sèmé des poleurs, des pétas, des oûyes-d'ange, des orèyes-du-soris, et même, des poupau-lôlô.

Lu vousseure dè cir qu'esteut totte éfoumièye, totte dulâbur-nèye, a stu r'lavèye du les lavasses, ruhurèye dè vint, raclérèye dè solo, et r'pondawe d'on bai clér-beu. On tène noûlèye pind ses fraugnes on pau tot avaû.

Tot ènawette, lu tère su règuèdèye et haugne su gaûye toèlette, elle frusihe d'aûhe et s' recrèstèye duvin les bresses dè prétemps!

Tot porminant s' craumignon inte deux rubans d'frisse verdeure, et so s' lé d' vert mossai, lu spitant **ru**, novai soprano, rèye comme one glawenne ou glingn'tèye comme one hilette inte les keywais. I roudinèye, comme l'aiwe so l' feu, so les platès pîres. I gloupsève comme ine botèye qui s'vûde, tot passant inte deux royîres, po pochi d'vin les horès.

Lu frisse vint dè l' matinèye vint guettî les jônès fayes et, tot les ratrossant, i n' s'èwère nin d' heure lu poussîre du diamant qui brosdèye leu vert jeton; adon, l' jône voltrule va

jower l'orgue duvin les aubes mettous è rôye comme des pilés d'èglise.

Et, tot pinsant à l'douce choleur quu les r'jets dè solo l'z'y waurdèt, les bouhons, les rus, les fleurs, les ouhais, les mohettes et les pitès biesses ratnèt leus halennes po s'aponti à braire tos essòles :

« Hip ! Hip ! Hourrah ! Vorci l'meus d'Maye ! »

.

Lu joû va ponde

L'aireure a hiné s' prumi loukette.

Lu nute, qui sint l' feu à ses trosses, su duspiette ; et, totte dusauvèye, rassòle à l'hape, è s' grand voèle du neure dintelle, jowais et signolèges : lu Leune, su grande broche d'orgint, lu creux qu'elle mette à tos les jamas, lu steule-dè-biergi qu'elle sutiche è ses ch'vets, et tottes les steules kusèmèyes so s' violèye rôbe du sôye. Elle broke èvôye si abey'mint qu'on n'veut pus bin vite quu l' kwène du s' traîne qui hièche au drî, tot dè long dè l' colîre quu spricha l'lessai d' la Vierge, quand l' su d' grapta po l' prumi fèye po d'ner l' tette au mamé Jésus.

Tot d'on cop, du l'aute costé, so l'cresse des tièrs et des croupets, lu prumi r'jet dè solo s'amauyeule tot chaipou et tot èmarmaisse. I s'énonde portant, s'ènaîrèye comme les fisèyes, et s'lait r'toumer tot walcotant, po z'aller rider inte les cohes, stichi des cops d'èpèye so les fayes, spiter d'vin les jeppes, esprinde les gottes du rosèye, su bagni d'vin les vivis, dorer les minous so les rogés baguettes du saû, ou alloumer des chandelles so tos les r'jets des grands maronîs, po nn'è fer des corannes du loupîre.

On grand cop d'vint qui fait ployî l'plope à l'trôlante ramaye, ride inte les aubes mettous è rôye duvin les pîds-d' fastrou. I s'flûchèye inte les cohes, grosses comme des tuyaux d'orgue ; et va miner l'arîole duvin les aloyantès cohettes.

C'est one somonce, lu messe dè prétemps va k'minci; les *mohes* zûnet comme des violons qu'on z'accoède; lu *houprale* a houki è l'bouhèye; lu *neur-diâle* brait dèjà so les rochers; lu *raïne* fait « couâk-couâk » après les ouhais qui rabressèt leus cossins.

Tot d'on cop lu *coq* attaque su vigreuse fanfare : c'est l' clér cop d' cloque qui sonne à messe.

Les ouhais s'duspièrtèt, su stindèt, su kloyèt, s'pèpièt. I vont vite su laver duvin les potales; i vont lihî leus plumes au boèrd des fontaines, et apontièt leus cayèts d'chansons.

Les fleurs, co tottes èsomtèyes d'aveur sutu doèrmi avou les pâvions, rulevèt vite lu tiesse, ca l'aspergesse des grands sapins l'z'i heût dè l'bèneute-aiwe dissus. Lu rosèye lumcinèye sol' fleur, ci-celle su bagne, su reguèdèye so s'vert jeton, haùgne su nou còrsulet tot spitè d'pielles, et s'birlance au vint qui passe, comme one encensoèr.

Lu messe attaque :

L'*alôye*, qu'esteut plantèye à l'copette d'on doblé, tot rattindant l'prumi loukrotte dè solo, spitè tot fin dreut è cir, comme one balle foû d'on fisik, tot chantant on joyeux « kyriè ».

Puis, d'bobinant ses cops d'gozî tot ossi vite quu ses cops d'éle, elle rôle ses notes, et rèpète sakwantès fèyes tos les batmints d'on hiltant « Gloria in excelsis. »

So l'cop, on deuzème môrlî li respond; i-enn' aspite foû d'tottes les kwènes; tot l'monde tape duvin; et, bin vite, c'est on concert sins parèye.

Les *favettes* au nèur, les grises et les rôlantes; les *jolièts*, les *rossettes*, les *orimiels* avou leus gilets d'or, tos chanteux au gozî d'sòye, rozinèt, gruzinèt, gazouèt, kumahèt leus respleus d'fiesse, et d'foy'tet one à one tottes les notes dè gamme.

Lu *môvi*, qui sôle one neure tèche à l'fenne copette d'on fawe, infeule su gozî, sins bogî et sins s'duhombrer; su voèx d'basse, pus foète quu tottes les autes, tint l'paurtèye totte seule dusconte tos les ténors dè l'binde.

Mins voci n'bâne du jones huzais avous les bagues ⁽¹⁾ dès grands jamas : les *cherdins* ont mettou leus habits et attèchi n'roge pire à leu gaffe comme one décoration ; les *flaminettes*, les *houpèyes*, les *mazinges* su rassònet avou leus bais ploumets ; les *moûnis* avou leu costume du bleuse sôye ; les *pîmayes* qu'ont mettou leus roges gilets et leu blanc pantalon, les *harlèquins* avou leu coustume du carnaval, fêt des graûces et des rêvèrinces, so l'timps quu les *bèches-fièr*, verdasses du colére, bouhtet so les aubes po sèyi d'les fer tère tranquilles.

Lu *sprêwe* accompagne quéque fêye so s'gawe, et l'*coucou* est todis là po dire « amen. »

Lu *houlotte*, du maule humeur, et jalosse, s'a r'tiré comme on mône è s'houbotte. L'*aguesse*, bin au contraire, apistèye so l'pus haute foche d'one blanke supenne po z'esse bin vèyawè, a mettou s'blanc surplis so s'neure soutane comme on maisse môrli.

Elle caktèye tant qu'elle pout et s'birlance tot battant l'mèzare avou l'tiesse, po poleur dire : « Mi, ossu, ju fais n'sa-kwet ».

Jan, timps dè l'messe, duvin les pus rekwènn'tèyès cachettes comme so les pus hauts aubes, totte l'attèlèye batte à plein gozi ; et tot çoula fait on concert si bai ! si bai ! quu les anges dè Paradis z'elles-même lèyèt d'pryi po mix l'ètinde !!

Les lavasses du notes, comme des mohettes, lancèt, valsèt, polkèt, tribolèt, carillonnèt ; fet des kmahèyès hesplèyes, vinèt, 'nn'allèt...

Tot jondant, comme on flot d'pryires, lu gros cop-d'aiwe qu'abroke à l'copette dè vinta d'on molin jowe d'accoèrd à l'basse.

Lu *mortai-d'aiwe*, qui pigeole avou l'aronde, mûzeule souwéy'mint à l'contrubasse, tot s'mûrant è l'bleuwisse veûlire dè grand vivi...

(1) Bagues : mouss'mints, habits.

Mins voci l'grand momint : asteure, tot est mystère, tot est profond... Lu terre, reschauffèye, distùle on novai lessai qu'elle teure foû du s'substance... elle sèche foû d'sy-ameur, foû du s'jus, one foèce, one essince qui vike, one cîme gènèreuse qui d'vinrèt l'song des plantes.

Cisse cîme-là, pompèye avou les mèyès suçettes dè l'sème du les rècennes, monte à flouhe, abroke fivreuse et haîtèye, duspaurdant l'vèye tot costé : lu fistou d'hièbe su r'dresse, l'avône cretlèye, lu grain gonfeule, geômihe et s'lîve; lu fleur su drouveure, et, tot au fond du s'caulice, lu frut s'apontèye !

Les aubes sintèt passer d'vin leus pus fènes cohettes one vèye qui les ranème. Et les oùhais même, minés d'one main qu'on sint, mins qu'on n'veut nin, vont s'abressi d'vin les kwènes !

Dème et dème, lu grande hôstèye dè solo monte, esblawihante comme on Vènèrabe, è cîr tot bleu; et tos ses r'jets, abrokant à foèce, todis à couûse, sclatant à mèye bokets du tottes les coleurs du l'airdièt, s'mettèt avou l'rosèye po fer r'glati les meyès molâres, les meyès nuances dè tauv'lai !

A c'momint là, ossu, les oùhais s'taihèt...

Duvin l'bleuse loupîre, les tierci, les mèlèyes, les pèris, les pranîs, afûlés d'one nivâye du fleurs, hoyèt so l'wazon des pâvions et des blankès mohes, tot comme à l'porcession...

On doux vint, qui ride comme on soupîr, et trôle tot bauhant les fleurs, bènîhe tot passant tottes sôres du marièges...

L'air est duv'nou si clér qui sôle blawter et fait des roses du loupîre...

Les ptîtes biesses, taillèyes comme dès diamants, s'amauy'lèt foû d'leus rescoulisses...

Lu *lurtaî* glouktèye et fait « tine-tine-tine » comme one hilette, so l'boèrd du l'aiwe...

Lu murguet kheut ses roudions d'orgint...

Lu violette bahe lu tiesse et s'respounèye podrfi l'faye...

Lu saou stind ses blancs bouquets. . Les meyès fleurs qui

peuplèt les horès, les vivis, les colires, les potais, int'drovèt leus botons, hounmèt amoureux'mint l'choleur, et jettèt aux qwate kwènes dè cir leus ètiestantes hinèyes...

L'aiwe dè grand vivi mûzeule inte lu haut et l'bas et l'wapeur qu'esteut amassèye dissus monte comme one ècins, tot bai douc'mint, po s'aller fonde inte les rjèts dè l'claurté.

Po z'adièrsi l'triomphe, one *coksante favette* qui batte à l'amourette, et qu'a stu au conservatoère dè roskignou, monte so l'doksàle d'on sauvage tierci po chanter l'« o Salutaris » Gostans on pau l'pryîre dè l'maisse-chanteuse :

C'est d'abord one note, clère comme one pielle, qu'elle gargossèye po mix ramouyî, puis qu'elle clape heyèt'mint dusk'au plafond dè cir, sùhawè d'one 2^e, d'one 3^e, d'one cintaime !

Ponk-à-ponk, lu chap'let d'notes monte, tot jowtant et tot tribolant; s'ènairèye, pette, clape, resdondihe, puis s'lait règuiner tot bai douc'mint, baltèye comme one oûhaf qui jowe du l'éle, ou comme on maye du veûle qui balzinèye et ruspîte à ptils nikets tot d'hiendant tos les ègrés d'one montèye du pîres.

Su mélodèye est tour-à-tour one douce pryîre qu'elle zuzinèye; on chant d'victoère heyèt'mint trossî; on tûtlège huflié d'one voèx qui s'wainmèye dusk' à l'aûme; on long houkège plein d'doleur et plein d'feu comme lu ci d'on amoureux qui sèreut r'bouté; one riglaine du notes sèches, kwahantes, qui pochtèt so l'même ton; on vigreux couplet tapé à plein gozî d'one voèx clère, pièrlèye, trèfilante; et, à l'fin, one chahul'rèye sùrdèye du si bon cour qu'elle gagne lu kankèye des oûhafs qui hoûtèt tot eschantès, et qui r'tapèt d'vin...

Mins l'solo, qui vint rire è les finiesses dè l'since, duspiète lu *cinsî*.

Ciçi-arrive sol'sou, è peur, tot èbruzinè. Et, tot vèyant l'Nature frisse comme lu cresson è l'aiwe dè l'fontaine, lu nature qui travèye, i tûse et i s'rapinse. Ses oûyes plonkèt è l'terre; è

l'terre qu'è l'fait viker, è l'terre qui tint et qui contint tottes ses jôyes, tottes ses espérinces : l'hièbe qui crèhe, lu grain qui sùde, lu pomme qui vint fou dè l'fleur, n'est-ce nin l'rescompinse du ses longs jous d'trimège ? Et tot vèyant tot qui s'apon-tèye bin, su cour su drouveure et i r'prind corège po todis ovrer pus.

Et mi, *poète*, ju sins my-aûme su duspaude duvant les baîtés sins parèye dè prétemps ! Tot costé ju veux l'ardente ènondeye dè l'sime et dè l'vèye ; j'è l'sins fruzi è vint qui passe ; j'è l'houte gazouf duvin l'monde qui grévèye et qui champihe ! E l'gotte qui tome, è ru qui court, è fistou qui monte, ju r'trouve tot costé lu bonne harmonèye de l'nature !

Et on cantique du jôye, one broûlante pryire monte dè fin fond du m'coûr tot binaûhe, so mes leppes, po z'adorer l'grand mystère dè l'vèye et dè prétemps !!

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

RAPPORT SUR LE 15^e CONCOURS DE 1899

(PIÈCE DE THÉÂTRE EN PROSE)

MESSIEURS,

Deux comédies en wallon de Namur, quatre en wallon de Verviers, deux seulement en liégeois, tel est l'apport fait cette année à la Société pour le concours de pièces de théâtre en prose.

Le n^o 1 a pour titre : *On bon Conseie* et pour devise : *Ax parints, on n' pou d'ner tot çou qu'on a costé.*

Pierre Bertus, ancien maître menuisier obligé par l'âge et les infirmités de renoncer au travail, a cédé, dans de bonnes conditions tout son outillage à son ami *François Mathias*. Mais Bertus est dans le besoin et ses enfants : *Titine* qui a épousé *Colas* et *Julien* qui a pris *Mareye* font la sourde oreille quand il les supplie de lui venir en aide. François prête alors dix pièces de cent sous à son ami Pierre qui les fait sonner dans un coffret où elles tiennent compagnie 1^o à 150,000 francs gagnés par Pierre au moyen de l'obligation unique de l'emprunt de Bruxelles qu'il a

courageusement gardée au prix de 3 ou 4 jours de faim ; 2^o à un testament par lequel Pierre lègue cet héritage à ses enfants. Il va de soi que ceux-ci changent aussitôt d'attitude à son égard : c'est à qui hébergera le vieux père chez lui.

Voilà le résumé du premier acte avec deux erreurs colossales de l'auteur : 1^o le fisc n'a rien à percevoir sur les successions mobilières en ligne directe ; 2^o il est superflu, il est même dangereux pour un père de faire un testament en faveur de ses enfants (pp. 22 et 25).

Le deuxième acte met en scène *Lucèye*, la première ouvrière d'à Titine, qui est maîtresse couturière (avec un hors d'œuvre à propos des toilettes de la femme d'un avocat, qui n'a rien à voir dans la pièce) et *Maxime*, futur docteur en médecine et fils de Titine. Maxime est amoureux de Lucèye qui, de son côté, cherche à cajoler et à épouser le vieux Pierre pour avoir ses écus (encore une question de droit). C'est tout ce que renferme cet acte, sauf un autre hors d'œuvre qui le termine avec Chanchesse vendant son savon à Titine, Marèye et Lucèye.

Troisième acte. Le vieux est mort. Pendant qu'on l'enterre, Lucèye prépare le repas chez Titine où l'on va partager l'héritage. Maxime revient le premier, trouve Lucèye seule et obtient d'elle une promesse d'amour et de mariage. Puis voici Chanchesse et François qui, très longuement, trop longuement même, s'efforcent de détourner Maxime de Lucèye. Enfin toute la famille rentre. Avant de

procéder au partage, François, muni de la reconnaissance de Pierre, se fait restituer ses cinquante francs. Le fameux coffret est ouvert : on y trouve, avec les dix pièces de François 1^o une lettre du vieux à son petit-fils Maxime qui lui désille les yeux à l'endroit de Lucève ; 2^o le testament de Pierre qui, moins les 50 francs dus à François, lègue à ses enfants tout ce qu'il possède, c'est à dire : rien.

C'est la dilatation démesurée et dans le seul but d'obtenir 3 actes de l'anecdote publiée dans l'*Armannaque de Mons* du curé Letellier année 1864 : *Les héritiers attrapés*, avec des réminiscences du *Testament di m' mon onke* d'Emile Gérard, surtout à la scène de l'ouverture du testament, et du roman *L'Oncle d'Amérique* de nous ne savons plus quel auteur français. Cette préoccupation d'« étirage » nous a valu des longueurs interminables et des hors d'œuvre qui affaiblissent considérablement l'intérêt de la pièce.

Au point de vue du style, l'auteur certainement liégeois, se ressent beaucoup trop de l'influence du milieu, il ne s'est pas assez gardé des expressions et des locutions francaises wallonisées. Ainsi *t'a bai dire* pour *t'as bel à dire* ; les *journâl*, pourquoi pas les *gazette* , par *l'avancemint* qui vos avez fait ; *cint cinquante mège* pour *cint ET cinquante mège* ; *po l' cas wisse* qui *ji n' tinreus pus parole* pour *po l' cas* qui *ji n' tinreus pus parole* ; *j'a po ainsi dire fini* ; *bol di bouyon*, on dit *hièle* ; honnête, on dit *honiesse* ;

caisse, on dit *lâse* ; avant *tot*, on dit *divant tot* ; *chaskeune a s' passion pour chaskeune a s' marotte, si colèbrèye* ; aimer à l'adoration ; *ji n' sèrè nin long pour ji n' vis è l' frè nin longue* ; *di dreute et d' gauche pour di hâre et d' hote* ; *magne cense* on dit d'habitude *crohe patâr* ; *inscri pour discri ou rassiou* ; *asku par les raumatisse*, il faudrait *accidinté d' rômatisse* ; surtout, il faudrait *pâr* ; *soupirant, sospirant* ; *gintimint, ginteiemint* ; *casquer* est un terme argotique français, son équivalent wallon est *dôcer* ; vulgaire, *commun* ; *blaguerans pour copinerans* ; *on n' fait nin comme on vout*, il faut *çou k'on vout* ; *el prindex-v' en p'tit*, on dit à l' *kitèye* ; *savon d' Marseille, dè l' savonète*. Voici se traduit par *vocial* et non par *vola*. Il y a des négligences de style assez nombreuses :

Acte I : *louquant âtout d' lu po veie s'on n'el louque nin*, il suffisait de remplacer le 1^{er} par *tot x'awaitiant*.

Acte II : *tourmetté* est 2 fois répété à 4 lignes d'intervalle, pourquoi ne pas employer *fer duspli* ; de même pour *tuser* alors qu'on a le mot *songi* ; de même pour *poirter ses jambe* qu'on peut aisément remplacer par *roter* ; *vos v' poirtez comme on pont*, le Liégeois précise : *si poirter comme li pont d's Ache. Passer par li loi, v' fè passer n' saquoi*. *Mi belle mère vint dè casser s' pipe* ; cette phrase n'est guère en situation en parlant d'une femme, elle est mise pour placer le calembourg : *est elle passèye*.

Dans l'acte III, on trouve des phrases telles que

celles-ci : *Pasqui ji creux qui chal so l' terre à c't heure on a jété on voile di malédiction; viquer bin tranquillemint hossi d'sos l'èle di vos bons parints.* L'auteur ne devrait pas ignorer que l'hiatus est parfaitement admis pour le mot homme : *sèchant si homme* et non *s' homme*, enfin il a parfois omis d'indiquer les a parté et totalement oublié d'établir les subdivisions des actes en scènes.

Est-ce à dire que l'œuvre manque complètement de valeur? Absolument pas. Le style est souvent alerte. On trouve maintes locutions originales : *Ji freus blâme à tot plein des cis qui n'a qui chantè so tos les teuts çou qu'on fait à Hu et à Dinant. Elle areut deux pônes po eune : li cisse di s' dimette et l' cisse di s' rimette ; vasse couyonner l' diale, c'est t' grand père*, etc.

Le dialogue est, en général, assez animé, il est particulièrement vif dans la scène entre François, Pierre et Chanchesse (p. 4 à 11). Nous devons donc en conclure qu'avec moins de tendance à développer son sujet outre mesure, avec plus de souci de la forme, en condensant de façon à nous présenter une comédie en deux actes, l'auteur pouvait produire une œuvre, sinon parfaite, tout au moins convenable.

N° 2. *Les Martinaux* (Namur).

Au village où la scène se passe, on fait circuler une liste de souscription pour doter d'un drapeau la Société d'harmonie dont *Larigousse* est président et dont *Louis Martinaux*, fils d'un propriétaire cam-

pagnard : Jean Martinaux et son ami Gustave sont membres. Le village en question possède un *baron* dont *Machuré* est le garde-chasse et un *duc* qui a pour intendant *Vireux* et pour garde-chasse *Pagnouf*. *Riette*, la femme de Jean complète le personnel de la pièce, sans grande nécessité d'ailleurs puisqu'elle disparaît à la 4^e scène du 1^{er} acte.

Au 1^{er} acte, Jean Martinaux souscrit 50 francs pour le drapeau, apprend que le Duc a refusé de participer à la souscription, et organise un complot de concert avec Machuré qui oublie quelque peu son serment de garde-chasse à l'effet d'aller tirer à l'affut sur la chasse du Duc, le gibier nécessaire au banquet inaugural du fameux drapeau.

Au 2^e acte, nous sommes à l'affut. Jean débute par un long monologue, accompagné d'un chant de 40 vers répartis en 5 couplets. Ce n'est guère vraisemblable, en dépit de la recommandation que l'auteur fait à la musique de jouer en sourdine. Machuré, comme il l'a promis, détourne l'attention de Pagnouf, en le grisant et en l'abandonnant juste au moment où le Duc et son intendant arrivent — on ne dit pas pourquoi — rejoindre le garde Pagnouf. Jean s'abrite derrière un buisson et comme il n'y a pas de chien de chasse en scène — précaution très judicieuse de l'auteur — il y est laissé bien tranquille. Il fait un froid de loup, la bise mord, il est près de 8 heures du soir et c'est par ce temps détestable que le Duc et son intendant viennent désigner une coupe de chênes, de peupliers et de

frênes. Après quoi, ils décampent pour laisser le champ libre aux trois braconniers : Jean, Louis et Gustave ainsi qu'au garde Machuré. Jean, qui décidément aime la musique à l'affut, nous régale de trois couplets au clair de la lune. Les coups de fusils ramènent le Duc, l'Intendant, puis Pagnouf que son *grigneux* maître congédie pendant que les braconniers emportent leur gibier sans être inquiétés.

Le 3^e acte se passe dans le salon de réunion du Comité de la Société d'harmonie, contigu à la salle où le banquet est préparé. Larigousse reparait et annonce deux nouvelles : 1^o le Duc a envoyé un chevreuil et deux gros lièvres pour le banquet (les braconniers savent à quoi s'en tenir sur l'origine de ce gibier : c'est Pagnouf, que Larigousse ne connaît pas (ce qui est vraisemblable au village!) qui a porté le gibier accompagné d'une lettre d'envoi ; 2^o que le Duc a souscrit 200 francs pour le drapeau et qu'il s'engage à subsidier chaque année l'harmonie d'une somme égale. De plus qu'il assistera au banquet. C'est Jean avec la complicité de son fils qui a rédigé la lettre et Louis a eu l'adresse de la glisser dans la sacoche du facteur !! Larigousse qui a pris tout cela pour de l'argent comptant, remercie le Duc par une lettre qui le nomme Président d'Honneur et lui apprend qu'on l'attend impatiemment au banquet.

Voici en effet le duc avec son intendant. Larigousse le reçoit en présence de Jean, Louis, Gustave et Machuré (il ne manque que Pagnouf). Dans un discours qu'il rend aussi pompeux que possible, le

président remercie le Duc de son gibier, de sa souscription et de son subside annuel. Le Duc ébahi (on le serait à moins) n'ose rien contredire (ce qui sied bien à l'avarice que l'auteur lui a prêtée), il confirme le tout et passe dans la salle du banquet pendant que Louis termine la pièce par 4 couplets suivis des cris de : Vive Monseigneur.

Nous avons ici les mêmes observations à faire que pour le n° 1.

Toute la pièce se résume en ceci qu'un duc, habitant du village où la scène se passe, a refusé de souscrire pour doter d'un drapeau la Société d'harmonie. On s'en venge en lui faisant pièce. Mais cette farce est diluée de telle sorte que tout se noie dans cette profusion de détails oiseux, inutiles. Ainsi le 2^e acte tout entier pourrait être parfaitement supprimé sans nuire en rien à la marche de l'œuvre. Les premiers couplets qui ne sont guère en situation sont assez bien troussés; quant aux derniers, ils n'ont guère trait à l'action et ne contiennent que des généralités. Dans sa critique d'une pièce à grandes tirades, Catulle Mendès formulait le vœu d'entendre au moins une fois l'un des personnages demander tout plateau : « Bonjour Monsieur, comment vous portez-vous?; ici c'est la même chose excepté que c'est tout le contraire : le duc manque complètement de grandeur, son avarice même est misérable, son langage et sa laderie sont d'un petit boutiquier retiré de petites affaires après petite fortune faite. Les développements donnés à la comédie devaient nécessaire-

ment manquer de vivacité et de gaité ; aussi la pièce, sauf peut-être pour les initiés ayant deviné l'anonymat de l'histoire, laisse-t-elle le lecteur complètement froid. Reconnaissons cependant en toute justice que la pièce est écrite en bon wallon namurois.

N^o 3, *Guyame li brakneu* (liégeois).

Paul Girou, commis au gouvernement provincial, orphelin, pensionnaire chez Monsieur *Maret* a, de ses relations avec *Lize*, fille de la maison, âgée de 16 à 17 ans un enfant également appelé *Paul*. Il voudrait légitimer la situation, mais craint d'indisposer un oncle à héritage lequel doit même une grande partie de sa fortune au gain de procès vexatoires faits au père *Maret* et qui ont amené la ruine de ce dernier. Pour ne pas être déshérité, on patiente cinq ans. Au moment où la pièce commence, l'oncle vient de mourir, instituant *Paul Girou* son légataire universel, à charge de bonifier une rente annuelle de 1200 francs à *Jacques Girou*, frère de *Paul* et une autre de 300 francs à sa sœur *Bertine*, femme de *Guyame Lombâ*. C'est alors que *Paul*, revenant au village pour régulariser sa situation avec *Lize*, est frappé à mort d'un coup de fusil et son beau-frère *Guyame* qui a, contre lui, toutes les apparences de culpabilité est condamné à vingt ans de prison et enfermé à Louvain.

Au 2^e acte, 15 ans après, *Riette*, fille de *Guyame* a perdu sa mère, elle est établie à Liège comme couturière et demeure sur le même palier que M^{me} *Lize*

Maret et son fils Paul. Celui-ci possède un emploi lucratif, il aime sa voisine Riette, mais ignore l'irrégularité de son état civil à lui. Le tirage au sort va la lui faire connaître : en effet, il amène un mauvais numéro, ce qui le laisse froid, car il escompte sa qualité de fils de veuve, la désillusion s'impose fatalement et cette illégitimité le met au désespoir. Riette intervient alors et offre à Lize de lui avancer la somme pour un remplaçant, proposition que Lize accepte avec d'autant plus d'empressement qu'elle considère déjà Riette comme sa bru. Mais Riette refuse le mariage, car il faudrait avouer que son père est à la Centrale, aussi Lize froissée rompt avec Riette. Celle-ci confie cependant son secret à Paul.

Au 3^e acte, Lize se rend au village natal pour emprunter à Jacques Girou, le riche héritier du vieil oncle, le prix d'un remplaçant. Les deux amoureux y précèdent Lize sachant qu'elle doit aller trouver le bourgmestre à la maison communale. Le même jour, Guyame, gracié de cinq ans pour sa bonne conduite, revient au village, juste au moment où Jacques Girou meurt en avouant au bourgmestre, le docteur Dumont, qu'il est l'auteur du crime pour lequel on a condamné Guyame. Tous les personnages se reconnaissent, tout s'éclaircit et Riette, devenue l'unique héritière des grands biens de Jacques, ne fait plus de difficulté pour épouser Paul Maret.

L'idée génitrice de ce drame est certainement excellente, mais nous avons bien des observations à

faire quant à son développement. Ainsi lorsque Paul et son ami Louis reviennent du tirage au sort, c'est tout de suite que la mère doit demander le résultat (p. 62), la scène des miliciens dans la rue p. 67 devrait être abrégée et le dialogue p. 82 entre le secrétaire communal et le garde champêtre gagnerait à être considérablement écourté.

Comment se fait-il que Riette, à qui sa mère a enseigné le respect du père innocent et qui considère celui-ci comme un martyr n'ait jamais cherché à se rapprocher de lui, à le voir et à l'encourager en prison, voire même à l'aider, étant donné sa petite fortune, pour sa sortie de prison et à se porter au devant de lui à ce moment. C'est plus qu'une coupable indifférence ; (elle ne correspond même pas avec lui !) c'est moralement un crime.

L'observation du bourgmestre p. 101 qu'on n'avait jamais pensé que Guillaume n'avait aucun intérêt à se débarrasser de son beau-frère était cependant toute naturelle et Guillaume lui-même aurait dû soupçonner ou désigner aux soupçons celui à qui le crime devait profiter et qui seul connaissait la cachette du fusil : c'est encore là un des points faibles du drame.

Il y a page 111 une tirade de Guillaume : *c'est qu'èl prihon ji féve comme les laches, mi leyant dire tot sins responde, dinant même raison àx cis qui m'mâltraitit*, qui est malheureuse au possible. Outre sa fausseté (les gardiens ne maltraitent pas les condamnés ayant bonne conduite, qui, du reste,

peuvent toujours obtenir une enquête en réclamant à la Commission administrative), cette phrase fait de Guillaume un type complet de platitude et d'avilissement et cet homme, qu'entoure l'auréole du martyr et qui devrait être le protagoniste du drame, n'est plus pour nous qu'un objet de mépris. Au lieu de dégrader à ce point le malheureux, il fallait lui donner un caractère fortement trempé, conservant dans les fers toute sa dignité, affirmant toujours hautement son innocence et commandant les égards par sa force d'âme et sa confiance inébranlable dans la justice finale

Page 112 : *Ax mitan des francs voleurs et des vraye moudreu*. Il y a ici confusion de l'auteur : à Louvain, la prison est cellulaire, c'est à Gand que le régime est commun pendant le jour. Disons aussi que l'auteur ne tient pas compte (ceci est une simple constatation, car la modification est aisée) de la durée des peines en calculant le barème des réductions. Ainsi 20 ans de prison sont ramenés en réalité à 9 ans et 6 mois d'emprisonnement réel. Le dialogue en général est bon et le wallon aussi, quoique manquant parfois de naturel et de souplesse. Il y a lieu de relever certains mots : *Soroge* et non *bai fré*, *parèye* et non *dè même*, *mari* et non *trompé*, *aller amon* et non *rinde visite*; *fé lèqwance* et non *fé simblant* p. 20; p. 46 à *l'sise* il faut *dè l'sise*, p. 60 *tot verdiant*, il faudrait *tot vudant*; *es pâye* ne veut pas dire *pâhule*; on ne dit pas *vos avez bai dire* (p. 94), *monsieu l' mèd'cin* (p. 98), *bin lon dè fer* (p. 117) mais

biën : *belle à dire, moncheu l' méde ou moncheu l' docteur, ès l' plèce dè fer.*

Il y a nombre d'inversions qu'il faudrait rétablir, citons au hasard *j'areu d'vou m'ènn' aperçur, qui ji pôrè l'zi r'valeur, c'est lu, bin sûr; qu'ine èfant prôpe, ji vas m'impli*, le wallon dit : *ji m'ènn' âreus, qui je l'zi porè, c'est bin sûr lu; qu'on prope èfant, ji m' vas impli.*

L'auteur (page 77) dit m' bonne mère, il faudrait *mi brave mère*. Le mot *cri* dont il se sert p. 29 a rarement en wallon le sens français, mais presque toujours celui de pleur. Il est d'usage courant en Hesbaye de même que le verbe *crier* qui signifie pleurer, verser des larmes.

Quoiqu'il en soit de ces défauts, l'œuvre n'en reste pas moins un drame de certaine valeur que des corrections et d'habiles retouches rendraient, croyons-nous, parfaitement scénique. Aussi vous proposons-nous, Messieurs, de décerner à l'auteur une médaille de bronze, avec la réserve des modifications à faire.

Du n° 4, *Farceur* écrit en dialecte verviétois, nous ne dirons rien, la pièce ayant été imprimée en brochure, publiée même dans un journal local (voir l'*Art dramatique*, organe de la Fédération dramatique verviétoise, 3^e année, 1899 : *Farceur*, par H. H.). Ipso facto, la pièce doit donc être écartée du concours.

Le n° 5, nous vient de Namur : *One consultation d'médcin* Un fermier *Batisse*, qui a l'amour du

métier et n'estime même que les travailleurs de la terre, possède une fille Rosalie, amoureuse d'un jeune docteur, Armand Gilté, fils d'un autre *censier* de l'endroit.

Rosalie voit dans un violent rhume paternel l'occasion propice pour établir de bonnes relations entre son père et son amoureux, en profitant de l'absence momentanée du médecin de la famille. Le fermier semble faire son jeu, on ne sait trop pourquoi et se met au lit. Pour tuer le temps, il joue aux cartes en cachette avec son ami et confidant le berger rebouteur *Caraco*. L'état du pseudo malade ne s'améliore pas en dépit de la consultation des deux médecins. L'ancien jeu de mots *geale-t-ico*, partout connu en wallonnie et qui ne devrait pas être ignoré des médecins met à la torture la science des deux Esculapes, ce qui fait faire des gorges chaudes à Batisse. Enfin, comme on se lasse de tout, le fermier trouve la plaisanterie suffisamment longue et déclare la vérité au docteur Gilté. A ce coup droit, le jeune médecin rispote en disant que pour lui la plus belle des professions est celle de fermier et qu'il ne demande qu'à l'embrasser en compagnie de Rosalie. Batisse satisfait du sacrifice, donne son consentement au mariage.

Telle qu'elle nous est présentée, la pièce est un tissu d'inepties, de balivernes et d'invéraisemblances. L'auteur mesure les médecins et les pharmaciens de l'époque actuelle à l'aune de ceux de Molière et encore du Molière des grosses farces.

Il y avait cependant une bonne base de comédie dans ce bonhomme de fermier ayant, comme tous ses pareils, l'amour de ses terres et craignant par dessus tout que ses biens fonds ne soient dispersés après sa mort ; dans le médecin vieux jeu auquel on pouvait opposer le jeune praticien muni de tout l'arsenal des nouvelles armes de la science ; dans la maladie réelle et non simulée de Batisse, on pouvait introduire dans la pièce un Caraco cupide, aspirant à la main de Rosalie, escomptant la mort du futur beau-père pour user tout à son aise de l'héritage. Le dénouement transformant le médecin en fermier est aussi peu vraisemblable, mais rien n'empêchait Gilté d'exprimer et d'affirmer son intention de rester établi dans le village, menant de front la médecine et l'administration de la ferme, situation qui n'est pas rare dans les campagnes et dont personne ne songe à s'étonner.

N° 6 *Lu grève des Teheus* est une comédie en wallon de Verviers.

A propos d'un compte de dutes, une contestation s'élève entre *Pierre Larondelle*, tisserand chez *Joupsin* et le maître ouvrier de l'établissement. C'est la goutte d'eau faisant déborder le vase, c'est l'incident attendu par les meneurs politiques : tout l'atelier prend fait et cause pour Pierre et la grève s'étend à toute l'agglomération verviétoise. Qu'en advient-il ? Le résultat ordinaire : la misère pour les ménages des grévistes. L'auteur nous en montre les désastreux effets chez Pierre dont la famille

comprend : le *grand père Pascal*, le mari et la femme : Pierre et *Marie* et leurs 3 enfants : le *dernier né* encore au berceau, le *deuxième, écolier* sur le point de faire sa première communion et le troisième *Félix*, l'aîné, âgé de 20 ans. Celui-ci est employé chez Jouspin comme dessinateur, il perfectionne ses connaissances techniques en fréquentant l'école industrielle, ce qui ne l'empêche pas de courtiser, pour le bon motif, sa gentille voisine Jeannette.

Le second acte nous dépeint la grève avec toutes ses funestes conséquences. Nous voyons les revendications exagérées, l'échec des tentatives de conciliation, l'impossibilité d'avoir un compte dutes pratique, la tension, l'aigreur, la rupture des rapports entre ouvriers et patrons sous l'influence de deux mauvais conseillers des ouvriers : le meneur *Mathieu Mahot* et le pèquet. Pierre, doublement grisé d'abord comme les autres, se reprend en voyant la détresse des siens et sauve la vie à son patron, poursuivi par la foule hostile. Mais voici venir le *deus ex machina* en la personne de Félix, lequel, après de laborieuses recherches, a fini par découvrir le compte dutes mécanique tant demandé. Pour eux, c'est la fortune, c'est le mariage de Félix avec Jeannette, pour les autres, c'est l'apaisement entre grévistes et patrons à la satisfaction générale.

Telle qu'elle a été conçue et exécutée, l'œuvre nous autorise à soulever diverses objections. Il est impossible que la famille Larondelle ait ses

ressources épuisées par la grève. La femme avoue avoir économisé de quoi acheter une obligation de la ville de Bruxelles, c'est donc une réserve d'environ cent francs plus le gain de Félix : il y a là de quoi vivre au moins 30 jours en empruntant 3 frs par jour à l'épargne ; d'autre part, quel est le commerçant qui se refuserait à faire crédit et même crédit d'assez longue durée à d'aussi braves gens. Braves gens ! tel est l'expression qui nous est venue aux lèvres en lisant la pièce, c'est même son principal défaut : il n'y a pas assez de coquins là dedans, à part Mahot qui n'est pas bien terrible et ne se montre guère d'ailleurs, tout le reste semble terne à force d'être honnête. Autrement empoignant eut été le drame si l'on nous avait représenté le ménage Larondelle à bout de ressources par suite de la maladie d'un enfant, ce qui justifiait d'autant les exigences de Larondelle dans le règlement exact du compte de dutes.

Quant à la partie comique, si nécessaire à la scène parce qu'elle divertit le spectateur, elle fait ici complètement défaut.

Si nous avons ces restrictions et ces critiques à formuler quant au fond, par contre, nous n'avons pour ainsi dire que des éloges à décerner quant à la forme. Il y a bien par ci, par là, quelques fautes contre la langue : *essofflé* pour *disofflé* ; *au moumint wisse qui l'ouhe si tape au lauge*, il faudrait supprimer *wisse* et employer la vieille tournure française : *au moumint qui l'ouhe si tape au lauge*.

(Cf. La Fontaine : *Le lièvre et la perdrix*.) Au moment qu'elle rit, son tour vient, on la trouve.

Au 2^e acte, scène 8, au lieu de lâche, on dit *lâké* ou *hol* ; scène 13 : *touchrè*, mieux vaudrait *adusrè* ; il y aurait également lieu de corriger quelques inversions : *ju pinse, du d'veur èl briber, on volève nos prinde, i vint s' mette, ju vas l' mostrer* à transformer en *pinse ju, dè l' diveur briber, on nos volève prinde, i s' vint mette, ju l' vas mostrer*. D'autres mots sont empruntés au français : situation, mineu politique, montagne di promesses, exigince, fé faillite, jamais, d'ailleurs, meyeu marchi. Mais à part ces peu nombreuses taches, le wallon est excellent sous tous les rapports. Il constitue même un champ d'explorations pour le linguiste. Fréquemment on y rencontre des locutions imagées, des expressions pittoresques, des façons de parler originales et piquantes et des spots qui s'amènent le plus naturellement du monde, sous la plume de l'auteur. On voit que l'auteur pense en wallon. Cette rare et précieuse faculté jointe à une connaissance approfondie de la langue rendent sa phrase claire et correcte et son tour si vif et si alerte est plein d'aisance et de naturel. C'est l'ensemble de ces diverses qualités, Messieurs, qui nous engage à vous demander l'octroi d'une médaille d'argent en faveur de l'œuvre susdite.

N^o 7 *L'amour au viège* en dialecte verviétois. L'auteur l'intitule modestement opéra-comique en 2 actes, ce n'est même pas une opérette.

Voyons d'abord le 1^{er} acte : *li fièsse à viège*.

Jâspa, cabaretier a : 1^o une salle de danse où doit s'ouvrir un bal au sortir de la grand'messe (chantée au lever du rideau), 2^o une fille *Justine* qui aime *Bernard*. Or *Bernard* est un grand violoniste qui n'hésite pas à venir jouer au bal de *Jâspa* avec son père *Houbert* uniquement pour revoir sa belle ! Pendant que *Jâspa* attend la fin de la messe, arrive un soi-disant voyageur de commerce qui, pendant le bal, reviendra faire une déclaration — avec un succès aussi merveilleux qu'inexplicable — à *Jeannette*, une des deux filles du garde-chasse *Gille*, lequel voyageur *Jeannette* ne connaît pas ni le public non plus.

Nous voici au 2^e acte : *les cop d'fisike*.

La scène se passe devant la maison du garde-chasse au milieu d'un bois. Pendant que *Gille* fait sa tournée du matin et que des faucheurs et des faneuses se rendent au travail dans un pré voisin, arrivent deux inconnus : l'un en uniforme de carabinier, l'autre en uniforme de fantassin. Ils sont censés représenter le premier, *Polyte*; l'autre, *Victor*, mais le public l'ignore. L'un des deux — supposons que ce soit *Victor* — nous apprend qu'il est devant la maison de sa promise (qui doit être *Jeannette*); mais comme elle n'a pas répondu à ses trois dernières lettres, il craint qu'il ne soit trahi et charge son compagnon (qui doit être *Polyte*, par supposition) de s'enquérir d'abord de la situation avant qu'il se montre. *Polyte* rencontre non *Jeannette*, mais

Lisa et il lui fait une déclaration acceptée d'emblée! avec rendez-vous une demi heure plus tard. Victor, qui s'est caché, revient en scène pour apprendre, en effet, de la bouche de Polyte qu'il est bel et bien trahi et abandonné ; il en acquiert la certitude dans un entretien avec Jeannette : elle lui apprend que le bel étranger lui a pris son cœur en l'absence de *Victor*. Sur ce, Gille rentre de sa tournée : en présence de Jeannette, il apprend de Victor la trahison de sa fille. Celle-ci, son père et son ex-fiancé partis, s'effraie en voyant apparaître derrière la maison un personnage habillé de jaune : c'est le carabinier. Gilles le poursuit et lui tire deux coups de fusil qui font tomber Lisa en pâmoison. Puis tout s'arrange on ne peut mieux puisque Jeannette s'empresse de revenir à ses premières amours et que Polyte épousera Lisa. Des amours de Justine et de Bernard au premier acte, on n'en dit plus rien au second : ce sera sans doute pour une autre pièce.

Il y a là, comme on le voit, bien des trous. C'est dommage : sauf quelques tirades un peu longues, le dialogue et le langage sont généralement bons. En résumé, le premier acte est une pièce à tiroirs, le second est un imbroglio où le spectateur se perd. Et c'est vraiment regrettable, car l'auteur a de grandes qualités. Il entend bien l'art du dialogue. Les scènes d'amour 9 et 10 du 1^{er} acte sont délicieuses : nous y voyons même un genre tout indiqué où l'auteur excellerait : la composition de tableaux; traités à la manière de ceux-ci, ils constitueraient de vrais petits

bijoux. L'auteur donne par le tour du relief et du piquant aux choses les plus simples, il manie le wallon de Verviers avec une aisance rare; presque toujours, il sait lui donner souplesse et facilité, naturel et délicatesse. Les couplets sont généralement bien tournés, quoique manquant parfois de césure.

De l'ensemble de toutes ces pièces, nous tirons aisément cette conclusion qu'en littérature pas plus qu'ailleurs, rien ne sert de courir. Le temps ne garde pas ou garde rarement ce que l'on fait sans lui. On peut avoir de l'entrain, du souffle, de l'émotion, de la gaieté, de l'invention, toujours la pièce fruste montrera des invraisemblances, des incorrections et des faiblesses que seul un persévérant travail peut faire disparaître. Quoiqu'on en dise, l'âme wallonne ne se désintéresse d'aucune impression de l'âme humaine, nous sommes à même d'en exprimer et d'en comprendre en notre vieil idiome et les souffrances et les déceptions, et les espérances et les joies. Aucun genre ne nous est étranger, s'il n'existe pas encore, toujours un homme peut venir qui le crée et nous le fait connaître. Mais que ce soit un drame touchant ou bien une ravissante comédie de mœurs, il faut que l'histoire unie se déroule avec aisance et clarté. Il faut, avant d'aborder le genre dramatique, des études profondes et la connaissance approfondie des devanciers ne messied jamais, ne fut-ce que pour ne pas tomber dans les défauts qu'on leur reproche. Certes nos aînés ont connu le

triomphe, mais aujourd'hui les exigences du vrai public sont bien plus grandes. On demande actuellement aux auteurs une robustesse, une tension non réclamée jadis ; il faut qu'on aille droit au but et cela sans trop sentir l'effort de ramassement, en parsemant selon les cas au cours de l'œuvre grâce piquante, séduction dramatique, agréable fantaisie ou précieuses larmes ; en un mot, il faut une émotion pénétrante et profonde qui empoigne le spectateur et l'oblige d'applaudir.

Voilà ce que nous n'avons guère rencontré dans les œuvres soumises à nos jugements. Ainsi que nous vous l'avons montré, tantôt se présente une lacune, tantôt une autre. Rares sont les comédies ou les drames du concours qui possèdent la promptitude dans l'action et qui courent au dénouement sans se perdre dans le labyrinthe des complications extérieures. Il ne s'ensuit pas que les concurrents doivent s'abandonner à la désespérance, qu'ils persistent au contraire et nous sommes persuadés que le succès couronnera leurs efforts, n'avons-nous pas un proverbe wallon qui dit :

C'est-à-treizème cōp qu'on veut les maisse ?

Donc, Messieurs, nous vous proposons d'accorder une médaille d'argent à l'auteur du n° 6 : *Lu grève des têcheus* ; une médaille de bronze avec impression complète à l'auteur du n° 3 : *Guyame li brakneu* (1),

(1) Cette récompense ayant été refusée par l'auteur, la Société n'imprimera pas son œuvre.

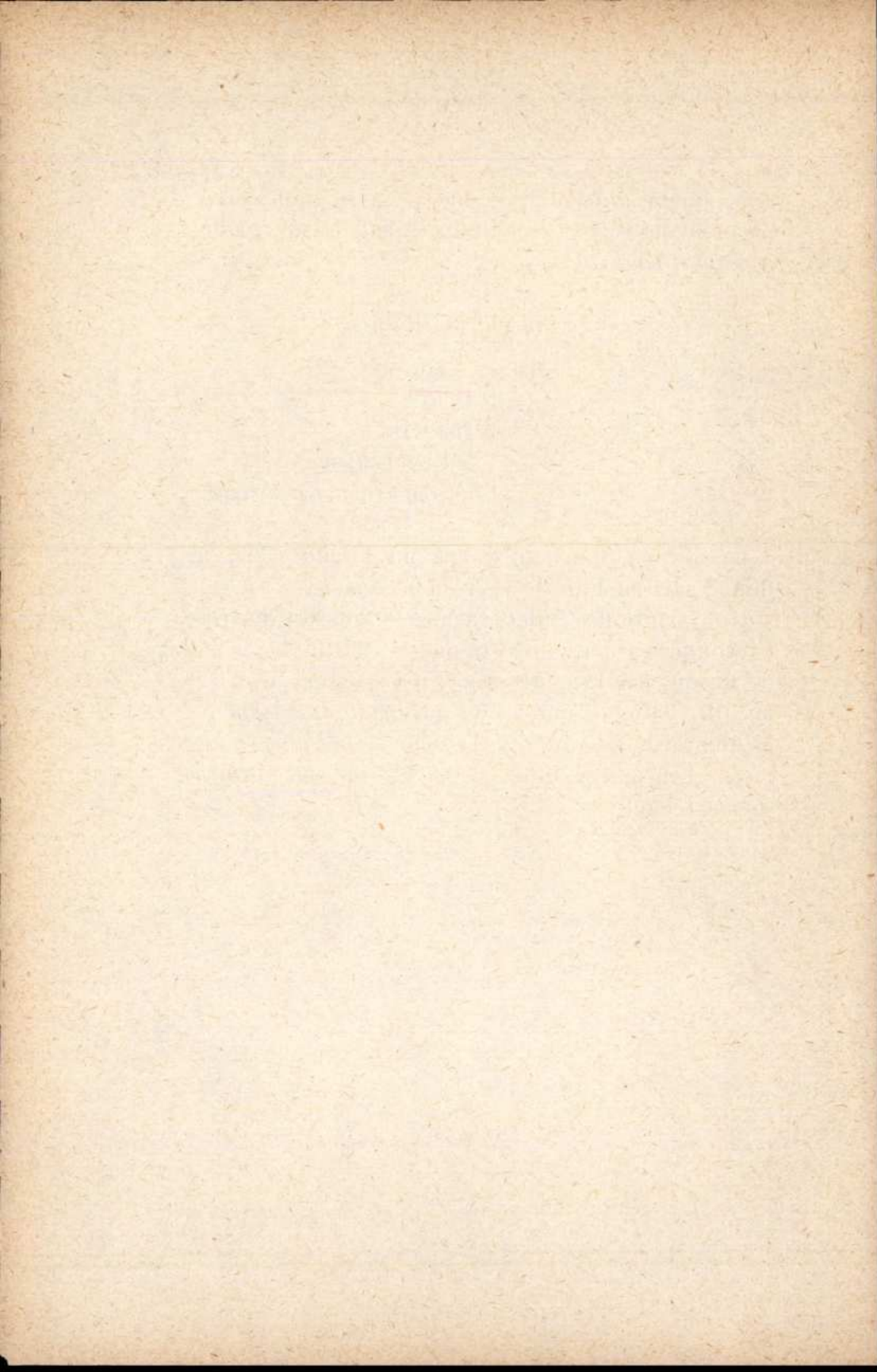
ainsi qu'une médaille de bronze avec impression partielle des scènes 9 et 10 du 1^{er} acte à l'auteur du n° 7 : *L'amour au viège*.

Les membres du Jury :

MM. N. LEQUARRÉ,
I. DORY,
J. DELAITE,
Ed. REMOUCHAMPS,
et Ch. SEMERTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 11 juin 1909, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux œuvres couronnées a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de : *Lu grève des tèheus* ; M. DD. Salme, l'auteur de : *Guyame li brakneû* ; M. Henrard, de Verviers, l'auteur de : *L'amour au viège*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.



LU GRÈVE DES TÈHEUS

(WALLON D'VERVIS)

COMÈDÈYE È DEUX AKES

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Lu grève, c'est lu rwène du l'ovri.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

PERSONNÈGES :

PIERRE LARONDELLE, 45 ans, ovri tèheu.
PASCAUL » su père, 70 ans.
FÉLIX » su fils, 18 ans, va à lu scale édustrielle.
COLAS » 12 ans, va st-è scale.
MARÈYE » 40 ans, su femme
JEANNETTE DUBOIS, 18 ans, wèzenne, crapaude d'a Félix.
MONCHEU JOUPSIN, 50 ans, fabricant.
MATHI MAHOT, tèheu, mineû dè l'grève.
ONE OVRI BOLGI, avou n'banse du pans.
ONE ÈFANT È L'BANSE, personnèg mouwèt.

Lu scène ruprésinte on manège d'ovri qui vike bin.

Tauve; ormaû; chéyis; planche à dessiner au meur, avou on dessin k'minci, one pitite tauve d'vant; one hêye, one malette du scoli po Colas; one boète aux pégnes au meur, avou on pégne; one breuse.

One banse d'èfant.

One fignesse et one ouhe è fond, one fignesse à dreute, à l'hlinche main, on p'tit ouhe qui donne è l'duspinse.

Tot est prôpe et net.

Su l'scène est grande assez, on gaurdurôbe du chène.

Lu Grève des Tèheus

COMÈDÈYE È DEUX AKES.

PRUMIR AKE.

Scène I.

MARÈYE, COLAS, L'ÈFANT È L'BANSE.

(Marèye assiowe à l'tauve nettèye dè l'salaude, et chante tot hossant, avou l'pîd, l'èfant è l'banse. Colas finihe su d'voèr so l'aute kwène dè l'tauve.)

MARÈYE (*chante*).

Lègre navette, clipe et clape,
E mé l' drèp qu'est chlippe et chlappe,
Frôhèye sins môye dufalli.
Seuye lègre, seuye adrette,
Mêle, sins fer ni heure ni grette,
Les blancs, neurs et jolis fils.

Colas, loukiz d'aveur bin vite fini vos d'voèrs, i va-t-esse
l'heur d'aller è s'calle.

COLAS.

J'a tot justumint fini.

MARÈYE.

Lèyiz' m'vèyé çou qu' vos avez fait, mu ptit crèton.

COLAS.

Ju m'vas siner m'no (*i-appoète l'ardoèse à s'mame*), loukiz,
mame...

MARÈYE.

Çu n'est nin maû, çoula.

COLAS.

Edon qu' j'a bin scrit ?

MARÈYE.

J'ennè saureus fer ottant, m'fils...

COLAS.

Mame...

MARÈYE.

Quoè don, mu ptit nawai !

COLAS.

J'a songi cisse nute-ci.

(I va r'mette su hêye è s'malette.)

MARÈYE.

Oho !

COLAS.

J'a songi... quu j'aureus quéque sakwè d'bai po fer mes pauque...

MARÈYE.

Mu fils, on frèt çou qu'on porèt ; on n'est qu' des ovri ; mins l'affaire nu va nin co d'si maû...

COLAS.

Sav bin çou qu' j'a songi ?

MARÈYE.

Nèni.

COLAS.

C'est qu' j'aureus-st-one belle monte !

MARÈYE.

Oh ! min ! c'est bin frayeu, çoulà !

COLAS.

Et si j'esteus d'vin les prumi è scalle ?...

(I s'va mette conte les gnos du s'mère)

MARÈYE.

Ju n'vou nin promette...

COLAS.

Et su j'aveus tofèr mu très-bien ?

MARÈYE.

Nos veûrans, nos veûrans...

COLAS *(lèvant l'deugt)*.

Et su j'esteus l'prumi, lu prumi d'tos, po fer mes pauque ?

MARÈYE.

Oh ! po c'côp là *(ille è l'rabresse)* ju creux qu'nos friz on haurd è l'boûse ! Mins i-è l'faut d'mander à vosse papa. Vinez voci qu' ju v'pégne *(elle va prinde lu pégne è l'boète au meur et l'pégne...)* ... bon. Nez-me vèye su vos v'z'avez bin lavé... bon...; bin hofté *(ille fait tourner l'èfant so boton po l'louki)*... Bon, bon.

Allez, seyîz d'esse bin ginti.

COLAS.

Mame, aurè-j' one ?

MARÈYE.

Ah ! su v'z'estîz l' prumi au cautisème... po c'côp là... *(elle ruvint s'assîr à l'tauve)* .. mins c'est vosse papa qu'est maisse.

COLAS.

Jè l'sèrè, jè l'sèrè, vos l'veurez.

MARÈYE.

Sèyiz d'bin pinser à çou qu' vos allez fer, çoulà vaut co baicop mî qu'one monte... allons... voci l'heure...

COLAS.

J'è vas, mame.

MARÈYE.

Allez, n'sèyiz nin trop jowette avau les vòye.

COLAS (*à l'ouhe*).

Mame, avou des cèke d'ôr autoû, comme lu monte dè fils d'a Moncheu Jouspin?

MARÈYE.

Allez, allez, ptit gaûté.

(*Colas é vu.*)

Scène II.

MARÈYE *totte seule (finihe su salaude)*.

One monte ! po l'fils d'on tèheu ! C'est baicôp ! Mins des aute enn'auront sûr... et ju n'vous nin quu m'houlot passe mons qu'ses camaraude...

Adonpuis, d'pôye on tims, l'ovrège a roté. Mu pus vi k'mince à gâgni ; et j'a polou, d'tims in tims, mette on gros-nez ⁽¹⁾ d'costé.

Duvin on manège, i-a bin des pont à mette, i faut tahler totte one journèye. Mins qwand on n'è l'fourlanguèye nin, on n'su trouve nin au bèche dè coq.

Adonpuis, i-a bin longtims quu j'gèrèye s'one action d'Bruxelles.

J'a spaugni voci ; j'a rapign'té vola ; ju n'm'a nin même kèyou one tasse d'honniesse café ; j'a fait r'jèt d'tot ; et, ma foè, chi-potte à migotte, j'arrivrè à l'fenne bèchette du m'coron ;... èco deux treus samaine .. et j'aurè-t'essez... One action d'Bruxelles... quène affaire p'on ovri !... et s'on z'attrapève môye lu gros lot, don, pâr !... Oh !... n'y tusans nin... ca, ju d'vinreus sotté !

Et dire quu m'sauvage baron a l'air du s'maugryi d'pôye on tims !... c'est lu qui frèt des bais oûye, daï !...

(1) Pièce de cinq francs.

Scène III.

MARÈYE, PIERRE LARONDELLE, SU FILS FÉLIX.

(Pierre a s'coustume d'ovrège : camusale et pantalon d'bleuse teule).

(Félix a-st-on rôlai d'papis dzo l'bresse).

(Pierre et Félix intrèt).

MARÈYE (tot fant on ptit rislet).

Tin ! qui vola.

PIERRE (jètant s'calotte à l'terre).

Nom di hu ! aureut-on jamais pinsé coulà d'lu.

(I va so lu d'avant dè l'scène.)

MARÈYE (estennèye).

Qu'a-t-i ? Qu'a-t-i don Pierre !

FÉLIX.

Mame, tot ruvnant d'aveur sutu kwèri des dessin à fer,
(i ramasse lu calotte), j'a rescontré m'père (i-è l'mosteure) qui
ruv'nève. I parèt qu'totte lu fabrique va s'mette en grève !
(I li rind s'calotte.)

MARÈYE (tot loukant Pierre).

En grève ?

PIERRE (qui s'rutoûne so Marèye).

I-a trop longtims qu'on nos chipote ; qwand c'n'est nin so
n'sòre, c'est so l'aute ; mins, hoûye, c'esteut pâr trope...

MARÈYE.

Vo m'la makéye co pus bas qu'è n'on pus e.

PIERRE (à Marèye).

Vos savez qu'on z'aveut co rabahi l'mèye du dûte, i-a 15 joû...
comme s'on n'esteut nin dèjà malheureux assez...

FÉLIX (qu'aveut stu poèrter ses papî so l'tauve, toprès du s'planche
à dessiner, et qui s'rutoûne so ci mot là).

Nos n'avans nin co tant à nos plaine voci, savez, père, i-a
des pus pauvres pays... d'vin les flaminds... par eximpe...

PIERRE (*mauva*).

Les flaminds fèt çou qui polèt. Mins c'n'est nin des wallons qui s'lairont magni l'sope so l'tiesse sins s'rèvinter...

MARÈYE.

Et k'min çoulà s'a-t-i fait ?

PIERRE.

J'aveus fini m'pèce, vos l'savez; lu maisse-tèheu èl vint mès'rer. I m'compte trop pau. Ju li fais lu r'marque... save-bin çou qui m'respond, lu pitit pouppau-niquet, avou s'narenne qui pèhe aux steûle ?..

MARÈYE.

Nèni.

PIERRE.

Quu j'sos-st-one biesse.

MARÈYE.

I-est bin honnête...

PIERRE.

Qui n'su marihe jamôye... ju crèhéve tot l'hoûtant...

MARÈYE.

Eye, dai, l'bai nawai, c'est onk qui n'l'èvôye nin dire, dai, cilà.

PIERRE (*tot s'èmontant*).

Lu cîme mu monta è l'tiesse. J'èl rumèzeure duzo s'nez. Ju li prouève qui s'hére les deugt è l'oûye. I s'mauveure. Ju li respond. Tot l'botique prind fait et caûse por mi, et nos nn'allans tourtot...

MARÈYE.

Et moncheu Jouspin ?

PIERRE.

Lu maisse ? I n'a rin volou ètiende. Au rése, i n'prind nin astème à tote ces chintirèye là.

MARÈYE.

Bin, vola n'belle affaire.

PIERRE.

Çoula d'vevé arriyer... duspôye on timps, on rogne so tot : So nos ovrèges, so nos heures; on nos trouve des makòrds wisk'enn'a nin. On talmahèye avou tote sôres du novais règlumint. I n'a pus rin à fer po les tèheus, hoûye, surtout avou tote ces mécanique là.

FÉLIX (*qu'a d'abord hoûté s'père, puis qu'a stu mette à s'planche du dessin, su r'toune so ci mot là*).

Mins, père, aim'riz-ve mî d'tèche-à-hamai comme duvin l'timps ?

PIERRE.

Tottes ces machines-là sont faites po l'maisse, mu fils, on n'n'èvinte nin tant seul'mint one po l'ovri ..

FÉLIX.

C'est portant bin sincieux tot çoulà !

PIERRE.

S'è l'sont tant, qu'inventèhe on tot ptit pau, tos ces mècancien dè diâle-là, one machine po compter les dûtes, et les marquer; comme çoulà, au moîn, on n'os porèt pus fer dâminer...

MARÈYE.

Mon Diu ! mon Diu ! qu'allans-n'fer ?

PIERRE.

Çou quu n'z'allans fer ? Lu maisse a des k'mandes, i plòy'rè.

MARÈYE.

Fez tot doux, savez, Pierre. Vos savez qui nos a stu si bon ! c'est lu qu'a fait stûdi Félix (*i-è l'mosteure*) et qui l'a fait intrer à lu scalle du dessin, puis d'tèhège...

PIERRE.

I d'verent mette pus sovint ses bèriques, et s'tère au courant du çou qui s'passe so l'ovrège. Adon, jû m'è dote, on s'akmondreut mix avou l'bon Diè qu'avou ses saints.

MARÈYE.

Et d'quoè vikran n' ? n'irez-v' nin présinter aut' paù ?

PIERRE.

Qu'est-ce qui v'dit qu'tottès les tèhrèyes nu seront nin bin vite en grève ?

MARÈYE (*su live totte maûle du s'chèyî, tape su banstai à l'erre et mette les pognes so l'hanche*).

Aha ! moncheu ! ju v'comprinds asteure ! c'est po coulà qu v'z'estiz si grigneu duspôye on tims !... et qu'vos alliz to les joûs à l'cise, vos qu'esteut d'avance tofèr racropiné è l'coulèye... et qu v'jaûsiz politique... Aha ! c'est on còp monté !...

PIERRE.

J'espère bin qu'les planquet nu m'lairont nin tot seu,... comme dè pan tot sèche roûvl podrl l'ormaû.

MARÈYE.

Sèrèt-ce tos ces camaraudes là, metté, qui v'vinront d'ner à magni à vos, à vos èfant, à vosse vî père, à l'pauve pitite ènocinne qui doème è l'banse ?... et l'lowi à payi... et lu p'tit qui va fer ses paûque.

PIERRE.

Bah ! on s'rastrindrèt.

MARÈYE.

Et l'tims qu'est todis mauva, et tot l'manège qui faurèt rabiyl, allez, on va-t-esse d'on cop à trèm et à strèm.

PIERRE.

Duvin tos les cas, c'n'est nin mi qui plòy'rè, j'aimreus mix d'aregi nom di hu.

(*I r'jette su calotte à l'erre*).

Scène IV.

LES MÊMES, PASCAUL.

(Pascual inteure lu pipe è l' boker. Félix fait ses dessins à l' planche. Marèye tîhnèye et talmahèye avau l' manège, tot s' mêlant d' les causes du tîmps in tîmps. Lu feu brazîhe è l' aise.)

PASCAUL.

Ainsi, vola grève tot costé. I n'a nou maû, pardienne.

PIERRE.

Kumin? Quu d'héz-ve?

PASCAUL.

Ça stu comme on cop d'aloumîre, tos les têheus ont tapé jus.

FÉLIX.

Aureut-on jamais pinsé n'affaire parèye!

PASCAUL.

On n'ouveure pus à mon Penzeur, à mon Simonis, et des autes, et des autes....

MARÈYE.

Vola pâr on malheur! Vov' là so l' pavèye, louquiz, Pierre!
Mon Diu! qu'allans n' fer?

(Elle su r'mette à l'ouvrèye.)

FÉLIX *(qu'est à s' dessin, tournant l' tièsse).*

Et quène piède po tot l' monde. On va co pòrlor d'Vervîs laûge et lonse! Vola co des mèye du francs jetés à l' rêvolette!

PIERRE.

J'è sos on pauk estoumaké mi-même.

PASCAUL.

Mordienne, les têheus ont bin raison du s' rumouwer et d' tère tos essôle.

FÉLIX.

Kumin raison?

PASCAUL.

C'est sûr, çoulà, c'est l' seul moyin du foèrci les maïsses à les acompter et à les payi d'adreut.

FÉLIX.

C'est on bin mauva moyin, çoulà, c'est l' marabout qui vout doguer conte lu pot d' fièr.

PASCAUL.

I-a des vîx marabouts d' père qui n' sont nin à spyi, m' fils.

PIERRE.

Mon Diu, mon Diu, comme lu sòrt du l'ovri est kangî so quéquès annêyes!

PASCAUL.

Ayi m' fils, kangî so pé, c'est bin veur çoulà.

FÉLIX.

Nona, savez, père, so mî ⁽¹⁾.

PASCAUL.

Bin v'z' avez dè front, vos!

PIERRE.

Qu'est-ce qui v' savez don, vos?

FÉLIX.

Ju louke çou qui s' passe autoû d' mi.

(1) A c' momint là, Félix su décide a prinde plèce, èt à batte les Idèyes du les vîx. I faut qui mette baicop d' sintimint duvin cisse sèpe phrase : nona, savez, etc. I-est mouwé. C'est l' prumi fêye qui s' mette dusconte su père qui-aime, et s' grand père qui respecteie. Su gesse, comme su ton, duvèt esse en contradiction avou lu d'mèye hardiesse du ses paroles. Et çu n'est quu quand s'père et s' grand-père, drovant des oîyes comme des sârlettes, su mostret tot estennés, qui mosteure çou qu'i-est lu, fils d'ovri, qu'a lé et qu'a studi, qui veut pus haut, qui comprend les exigences dè l' vèye et les cisses du l'édustreye, qui s' rivinte à l'fin dusconte les critiques sins fond; les rauchòrds qu'on sèrinèye duvin les mètings; les idèyes sins cou ni tiesse des mineus politiques, intrigants ou toqués....; tot çoulà sins piède lu respect et l'amour qui-a po ses anciens.

PIERRE.

Bin v'z' avez des fameusès bèriques.

FÉLIX.

Louquiz on pau passer l'ovri l' dimègne, avou s' frak du fin drèp, su buse, ses wants, ses solés laqués; pas, on direut on milòrd qu'a mettou ses habit mariaùve.

PIERRE.

Nu polans-n' nin fer l' riche comme les autes?

FÉLIX.

Est-ce astheure, papa, qu'on tèheu s' contintrèt d'one calotte du sòye et d'on pleùti saurot?

PIERRE.

Ayi, m' fils, mins si on les a, c'est pask'on l'z'a spaugni. Tottes ces pèces du céq francs là, on les a souwé one à one; et s'on nos les dane, c'est quu n' les avans gâgni deux fèyes!...

Quéne vèye a-t-i l'ovri d'houÿe? C'est malhureu à dire, mins c'est one vèye d'esclave!

PASCAUL.

Ah! Quu n'estans n'co dè bon vix timps, là qu'on z'ovréve tranquille so s' planchi.

FÉLIX.

C'est veur, tot çoula, c'est brav'mint kangî! mins i-a bin fallou roter avou l' progrès.

PIERRE (*tot s'èmontant*).

On fameux progrès! Intrez è n'one fabrique asteure! C'est des machines à wapeur quu l'diale à st-évinté, des poulls, des rawes-à-dints, des engrénages qui grippet onk so l'auto dusqu'au plafond, et çoulà d'pôye lu kauve dusqué gurnî.

MARÈYE.

C'est l' peure vérité; on s' freut rôyi on bresse ou one jambe so mons d' timps qui n' faut po l' dire.

PIERRE.

Puis des corroès qui passèt et rapassèt comme vint et bihe, à vosse dreute, à vosse hlinche main, dzeù vosse tiesse, duzo vos pîds.

MARÈYE.

Lu moinde ècart et v'z' estez caké.

PIERRE.

Vos m' fez st-assoti avou l' progrès, vos n'avez qu'ci mot là è l' boke, vos autes, les jônes....

PASCAUL.

Du m' tims, on ovrève pauhul'mint, so l' planchi, tot fouxiant n'pipe inte les côps; j'ètindève, po l' finiesse, les pèsons et les favettes qui houkît et s' respondît....

PIERRE (*à Pascaul*).

Et nos autes, so l' botique, c'est on trimàre d'infer, one arège à v' fer duvni soûde : des rawes qui groûlèt, des pistons qui sofflèt, des mestîs qui clapèt; on n's' saurent dire deux mots...

PASCAUL.

Inte deux, ju houvème lu fène odeur dè l'musc et dè carantin qui florihît so l' finiesse....

PIERRE.

Quène air avans-n', nos autes? One fate choleur, des rancèyes ôles, dè l'poussi. Pas, s'on dmé jou, vosse gozi est takné comme on vile pupe.

PASCAUL.

Et l' navette clapève joyeus'mint, comme on cop d' corite, on z'ovréve tot à sy-auhe....

PIERRE.

Astheure, on z'est télmint kbouyi quu lu stoumac vus trole è vinte, lu planchi hosse, lu fabrique halcote....

MARÈYE.

Assuré. Même les pîres du pavèye pochtèt duzo les pîds.

PIERRE.

Et on d'meure là, so ses crauwes, du 6 à 10, còsi sins nou r'las.

PASCAUL.

So l' timps qu' d'avance, on founîve lu pupe inte les còps, on buvève one copette du cafè, téque fèye avou on ptit boket du dzo l' vautrin, avou l' femme du manège; et à 6 heures on tappève jus.

PIERRE.

I n' faut nin tûser pus long quu s' nez po dire des s' faites, savez, Félix.

FÉLIX.

Ju vous bin tot çoulà, mins, avou tottes nos machines, l'ovri nu s' fait pus si nauhi, c'est l' machine qu'ouveure.

PIERRE.

Taisses-tu, m' fils, tu n' sé çou qu' c'est d'ovrer et tu serès pus hureux qu' nos autes, tu n'è l' saurè môle.

FÉLIX.

Aimriz-ve mix d' sèchi l' navette totte one journèye, tot raspyant vos fessaurds so l' banc qu'est podri l' mesti?

PIERRE.

L'ovri d'asteure, mu fis, est duvnou comme one machine, qui s'rumowe avou les poulis, et fait paurtèye dè mesti, et qwand i-a fait çoulà quéquès annèyes, i n' sé pus rin fer d'aute, i n'est pus qu'one ustèye.

(I va alloumé s' pupe au feu.)

FÉLIX.

C'est po çoulà probable, quu v' z'estez haltis comme des flins, vos et grand père; portant vos, vos estez dè novaî système, et lu, dè vi.

PASCAUL.

Po l'jou d'houyé, duv'néve on piu vi, on pau reud d'lu l'erène, on pauk èminné, vos n'aurez pus d'lovrèze, vos polez aller magni dè four, vos n'valez pus rin.

FÉLIX.

Mins, nona, lu mesti n'est nin si dâr quu çoulà ; et, po les vi ovris, on les èplôye à autochoè.

PIERRE (*d'avant l' feu*).

Et tos les bresses dont, qu' les machines ont rindou banauves ?

FÉLIX.

On z'a trové des autès potes. N'ouveure-t-on nin, même po l'Chine asteure ? D'ailleurs si n' fève nin bon verci, on n' veurent nin tot les ovri des vièges d'autoû s'ahover d'nos costés...

PIERRE (*su r'live, su pupe est alloumèye*).

Mins tot çoulà n'èdon, ci n' sèreut co rin, s'on gagnive démon bin s' vèye.

FÉLIX.

Mins, pére, avou les machines, l'ovrèze su fait mix ; su v'gagniz mons au mèye du dûtes, vos nn'è fez pus, et vos avez bin mons d' makòrds à payi.

PIERRE.

Ayi. Mins pokoè rognî tofer so l' prix dè mèye du dûtes. On l'a payi 25, puis 20, puis 16, et vos nos là à 10 centimes !...

FÉLIX (*quitte su dessin, et vint so lu d'avant dè l' scène*).

Jans, pére, est ce quu l'ovri est pus pauve quu d'vin l'timps ? Ju parlève todreut dè l' moussâre ; mins loukiz çou qui magne, wiski s' loge, kumin qui r'mousse et aklève ses èfants....

PASCAUL.

Çoulà, c'est l' peure vérité. Lu gloère est grande asteure. Mins vos m' direz çou qu' vos vorez, vos n'mu frez môye creure

quu c'est l' progrès çoulà d'essèrer, è n'one fabrique, des jônes k'mères à costé de hammes, et des jônes compères à costé d'vix casnîs qui l' zi apprindèt çou qui n'ont nin mèzaûhe du saveur.

FÉLIX.

Assuré. Mins l' ci qui s' vout respecter, l' pout todîs fer...

PASCAUL.

Çu n'est nin po rin qu' les hommes d'asteure n'ont pus des stoumak (*i bouhe so lu l' sène*); et qu' les femmes ont pièrdou còsi tottes leu loyin d'vant du s' marier.

MARÈYE.

Oh ! père.

PASCAUL.

C' n'est nin por vo quu j' dis çoulà, vo l' savez bin.

FÉLIX.

Çou qu'est veur èco, c'est quu, l' père et l' mère à l' fabrique, les èfants sont ktapés avau les pavèyes ; i vont brakner on n' sé wisse, et n'apprindè rin d'bon, mins qu'è volez-ve ? i-a s' bin et s' maû d'vin tot...

PASCAUL.

Ah ! quu n' pout-on co, comme dè tîmps passé, aller après journèye, jones homme et jonès fèyes, raconter des fauves so l' tap'cou. So l' tîmps quu' les vix guerrièt d' leus jônesse !

PIERRE.

Alors tot l' monde esteut sépe et honnête ; on n'esteut nin si touïciveux ; les maisse et les mis-en-œuvre nu s' cassît nin l' tiesse pr trover moyin d' haper l'ovri.

FÉLIX.

I faut bin prinde lu monde comme il est, et l' mestî avou ses mèhins ; çoulà nouk n'è l'saureut kangî !... Mins çou qu'on deut kwèri asteure, c'est d' seyî d'arringi tot p' on meyeu, po qu' tot l' monde auye su part ; et so c' rapport là, vosse grève nu v'mèn'rèt à rin !

PIERRE.

J'assotihe è m' pai.

PASCAUL.

Mi co pus.

MARÈYE.

Jan, Jan, ju creux qui vos irez kwèri 'tot dreut qui l' pona
et qui l' cova.

PIERRE.

Nu wesse-t-on pu jauser asteure.

MARÈYE.

Mi, ju n'y knohe rin, ju n' veux qu'one sòrt : i m' faut des
cens po m' manège...

FÉLIX.

D'ailleurs vos n'sauriz arrêter l' progrès, ottant voleur foerci
l' Moûse à r'monter l'Aurdenne.

(I va s'rachîr à l' tauve du dessin et rubmince à dessiner.)

*(N. B. Tintî dè l' sène qui vint du s' passer, Pierre et Pascal s' ont foèrt eschauffés ;
Félix qu'est au mitan, est k'sècht po l' manche ou po l' spale, d'onk et puis
d'l'aute. I houte avou baicop d' patyince su père et s' grand'père et d'meure
foèrt pauhåle, même qwand i s' dumanchèt. Tot çoula po n'ner dè l' vèye à
l'scène et à l' discussion).*

Scène V.

LES MÊMES, JEANNETTE.

JEANNETTE *(astichant l'tièsse po l' crèvare du l'ouhe).*

Pout-on bin intrer.

PIERRE.

Intrez don m'feye, Jeannette.

MARÈYE.

Intrez m'fèye.

JEANNETTE.

Bonjou Marèye, Pascaul, Pierre,

MARÈYE, PASCAUL, PIERRE.

Bonjou Jeannette.

JEANNETTE (*à Félix qui li astiche one châyî*).

Félix, vos dessinez todis duvin l'tri mâre dè l'grève !

(*Elle vint louki l'dessin et s'clinche au pau aud'zeur, histoère du s'trover
pus près d'Félix.*)

FÉLIX.

Ju vins d'aveur one idèye.

JEANNETTE (*su tournant vès les aûtes*).

Ju sos v'nawe po saveûr quoè et comme. I-a st'on r'mowe-manège sins parèye è l'rawe ; tottes les feummes sont so leus soûs po vèye rupasser les ovrîs. Lu chaussèye est plainte à make ; on braidihe, on copenne, on ramtèye. On raconte l'affaire chaskeune à s'manire. Ainsi c'est l'maisse-tèheu ?...

PIERRE.

Ayi, l'laid jubèt, qui m'a volou hapé. J'a rèclamé. Totte lu fabrique a t'nou avou mi..., mins i-aveut déjà bin longtims qu' l'affaire trimpéve... savez...

JEANNETTE.

Oho !

MARÈYE.

Ayi, m'fèye, j'a bin sègne quu l'politique nu vègne gauter l'potèye...

PIERRE.

Esse qui m'faureut lèyi kjanfouter tot asteure d'on ptit pélé moncheu ! S'on les lèyive fer, tos ces grands vantrins sins cowette, i v'bouhrît jus, rin qu'avou l'vint d'leus capottes.

PASCAUL.

Pierre a bin st oyou raison d'aveur dè peuve è nez.

PIERRE.

I n' mankreut par pus qu' coulà, mu lèyi k'maistrî d'one pitite trottèye qui s'y ètind comme à fer des kill.

FÉLIX.

I-a volou fer pèter du s'narenne... Est-ce veur, Jeannette, on dit qui v'rukwire so mariège.

JEANNETTE (*vivemint*).

I s' pout bin r'ployi portant.

MARÈYE.

C'est st èco n' tape-fou.

JEANNETTE (*à Pierre*).

Tin, on m'aveut dit qui v'z' aveu compté trop pau d'dûtes.

PIERRE.

C'est sûr, on mèzeure à l'tauve, èdon; pîd fou, pîd d'vin, à l'pougnèye.

PASCAUL.

Du m'timps on mèz'rève bin à l'aspane.

JEANNETTE.

Ju pinsève qu'aveut n' machine à mes'rer?...

PIERRE.

Ayi, mins elle rote todis po les ètèrèts dè maisse...

JEANNETTE.

Alors, i faurent. . kumin dirè-je coulà, Félix... quéque sakwèt... po compter les dûtes.

PIERRE.

Malhureus'mint, tos ces sincieux mècaniciens qu' inventèt tant des machines po supprimer les ovrîs et po les fer dâminer, n'ont co wére tusé à nos autes.

(*I va au feu po ralloumer s'pupe.*)

JEANNETTE (*à Félix*).

Volà çou qu' vos d'vrîz kwèri à trover, loukîz, vos, qu' est si sùti.

FÉLIX (*à Jeannette tot li mostrant s'dessin*).

J'y a déjà tusé, Jeannette; loukiz.

(*I s'akôcoèstèt, les deux tiessé su clinchèt so l'dessin.*)

JEANNETTE.

Mi, d'vins tottes vos rôyes, ju n'veux qu'one sakwèt, c'est qu' vos sèyîz du r'mette lu paue inte les maisses et les ovris.

FÉLIX.

Çu n'est qu'one idèye, mins i faut qu' j'è l'trouve.

JEANNETTE.

Vos l' zi frît tant d'plaisir.

FÉLIX.

Et à vos avou.

JEANNETTE.

A mi, pus qu' à tos l'z'autes.

FÉLIX.

I-enn' é faut mons qu' çoula po m'fer sèyf l'impossible, Jeannette, vos l'savez bin.

MARÈYE.

Tins, on cake so l'ouhe. (*Haut*) Intrez.

(*Pascaul va drovi.*)

Scène VI.

LES MÊMES, M. JOUPSIN, L'PATRON.

(*Patron, on bon rôlant, genre Rasquin, qu'a l'mot po rire, mine brave, quand même.*)

PATRON.

Vos n' vus attendiz wère à m' vèye arriver, n'èdon ?

PIERRE.

Bonjoû, moncheu.

MARÈYE.

Vite on cheyî po moncheu...

(Ille li done lu sène.)

PATRON.

Merci, ju n' m'amus'rèt nin; ju sos v'nou po porler à Pierre.

PASCAUL.

Assiez-ve, todîs n' gotte, allez, moncheu, on n'è pauey
nin pus.

PATRON (*s'assît au mitan dè l'scène, les aute su mettet autoû du
chaque costé. Jeannette et Félix jôspinet inte lu haut et l'bas,
à l'tauve, è l'kwène*).

Pierrè, ju sos v'nou vèye kumin çoulà s'a fait. Ju vous tirer
l'affaire au clér. Qu'est-ce p'one kumahèye fizèye çoulà? Mu
prumî, mu meyeu ovri qui m'flahe one attote parèye?

PIERRE.

I v'zè faut prinde à vosse maisse-tèheu.

PATRON.

Ju vins dè l'vèye, i prétind quu vos n'l'avez nin respecté.

PIERRE.

Çoulà, i vz' a bourdé, c'est lu qui m'a traitî d'biesse. D'ail-
leurs tot çoulà c'est des mots. Qwand on z'est ovri, on s'deut
fer à tot. Mins, est ce quu ju d'véve mu lèyi haper sins
rin dire?

PATRON.

Haper, c'est trop dâr; vos savez bin qu'on n'hape nin è
l'mohonne.

PIERRE.

Ju sé quu v'z'estez on brave homme. I n' s'agihe nin de vos.
Mins c' marlacha là, j'è l'a st-è vi ⁽¹⁾, d'pôye qu' est è
l'fabrique.

(1) Je l'ai en aversion; à Liège: avu è heure ou avu èn èreure.

PATRON.

Kumin çoulà s'a-t-i-fait ?

PIERRE.

Lu maisse-tèheu mèzeure mu pèce à l'tauve et m' compte ottant d' mèyes du dutes. Mi ju saveus bin qu' j'enn'aveus fait pus. Ju li dis. I prétind qui n' su marihe môye, lu laid monami qui-est...

PATRON.

Çoulà pout arriver à tot l'monde du s' forpogni (1).

PIERRE.

Ayi, mins pokoe n'a-t-i nin volou l'admettre qwand ju li a montré ?

PATRON.

I-a st oyou toèrt ; mins tot çoula s'pout raringi. J'y loukrè mi-même. Mins c'n'est nin one raison po nn' aller turtot çoulà !

PIERRE.

Çu n'est nin po çoulà tot seu. Çoula ? c'est l'gotte du trope qui fait duspaude lu marabout.

PATRON.

I m' gottève è cœur.

PIERRE.

Qwand l' neuhe est hëyette, faut qu'ille tome.

PATRON.

Eh bin, qu'a-t-i ?

PIERRE.

V'z'è l'faut-i dire fou d'les dints ?

PATRON.

Ju so v' nou po çoulà. Nos nos knohans d'paù tofer. Ju tins baicôp d'vos, vos l' savez. Et j' m'a dit : I n'a qu' Pierre qui m'esplikrèt l'affaire d'adreut.

(1) Prendre trop en une poignée.

PIERRE.

Merci. Et bin, d' pòye on timps, on nos rogne so tot. I-a qwinze jous, vos avez co bahi l' mèye du dûtes.

PATRON.

Il falléve bin, m' fils.

PIERRE.

Nos n'avans rins dit d'abòrd. Nos n'estans qu' des ovrîs, nos avans famille; i faut magnî tos les jôûs; mins nos nn'è pinsiz nin mons. Mins v'ni pâr nos grugî so l' mètrège, çoulà c'est d' trope!

PATRON.

Lu maisse tèheu prétind aveur tauvlé⁽¹⁾ comme on l' fait tofèr...

PIERRE.

Ayî, mins i mézeure todîs à vost' avantège.

JEANNETTE (à Félix).

C'est, mettè, po s' fer bin vèyî.

PATRON.

Nos loukrans tot çoula, ju vous qu' tot l' monde auye su compte. Et qwand au cens so l' mèye du dûtes, pinsez-ve quu ji n'aim'reus nin baicôp mî du poleur ovrer à bon prix et du v' bin payî.

PIERRE.

Pokoè est-ce qu'on tome tofèr so nos aute? Çu n'est nin quu ju v'z' ennè vaûye, savez, mins, enfin, chacun r'kwire ses ètèrets.

PATRON.

Comme du jusse. Mins n'ave nin r'marqué Pierre, quu, d' pòye on timps, i-a-bin des artikes quu ju n' fais pus.

PIERRE.

Sia.

PATRON.

Save-bin pokoè?

(1) Mesurer la pièce en prenant la longueur de la table comme unité.

PIERRE.

Nèni.

PATRON.

C'est qu'les novais dreuts ont serré l' France et l'Amérique wisku n' z'èvoyans les nouf dihèmes du çou qu' nos fans. J'a co d'vou bahî, save bin pokoè ?

PIERRE.

Nèni.

PATRON.

C'est quu l'z' Anglais ovrèt mix èt mèyeu timps qu' nos autes, i sont mix monté d' machines.

PIERRE (*qui n' l' vout nin creure*).

Qu'est-ce pâr alors ?

FÉLIX.

Sia, savez, papa, lu noval mesti-à-tricot.

PATRON.

Quu fallève-t-i fer alors ?

PIERRE (*qui tuse, tôt s' prindant po l' minton*).

C'est maulauhi à dire.... portant m' blanc ch'vau n'est nin n' biesse.

PATRON.

I fallève bahî ou serrer botique. Dupus, vos savez qu'asteure i n' faut pus des chirès navaltés, l'orgint est rare...

FÉLIX.

Il faut dè bon marchi tot costé.

PASCAUL.

C'est éco ces arègèyès mècaniques là....

PATRON.

Qu'a-t-i dè fer ? vix père ? C'est nos autes qu'ennè patihet surtout. Echtez hoûye des novellès machines qui v' costèt vos bais cens, et c' n'est nin des cints, savez, c'est des mèyes.

Dumain, on v' z' èvinte one novelle qu'ouveure mix, ou pus vite, ou qui n' fait nin tant des makòrds, et l' vosse est bin vite bonne po dè vix fièr.

FÉLIX.

Loukiz les prumis mestis mècaniques !

PIERRE.

Ayi. Mins pokoè, est-ce qu'on nos rogne so tot ? Si-a st'on makòrd, c'est l' tèheu qu'è l' paûye...

PATRON.

Çu n'est qu' jusse çoulà, c'est lu qu'è l'a fait ?

PIERRE.

Et pokoè esse one ouvurresse ètèrèssèye à l'agrandi qu'è l'appréhèye ?

PATRON.

Mu fils, ça stu tofèr ainsi. Maugré çoula, vos l' savez bin, vos estez mix payi qu' les flaminds...

PIERRE.

Et po compter les fils ?

PATRON.

Volà l' clau dè sabot. Ju n'dumande nin mix qu' d'aveur one machine po qu' tot l' monde auye su compte. Mins pusk' enna nolle ! I faut bin fer avou çou qu'on z'a. Trovez-m' on système jusse, ju l'èployrè, j'enn'è k'mande d'on còp po tos les mestis.

JEANNETTE (*su tournant vès Félix*).

Vèyez-ve çoulà ?

PIERRE (*duscorègi*).

L'ovri, houye, est comme on piou inte deux onkes, i-a bin malauhi d' viker avou çou qui gâgne.

PATRON.

Et l' maisse ? Mu fils, c'est one lawe po tot. On fait trope tot costé. On s' fait l' concurence so tot. Dumandez-le à Félix.

FÉLIX.

Po quéquès centimes au mète, vos avez one kumande ou vos l' pièrdez.

PATRON.

Allez, i-n'a wères du patron qui s' fêhe riche ces annèyes-ci.

PIERRE.

Ayi, mins i n' lez-f manke todis rin.

PATRON.

Nos autes ? On z'ouveure 30, 40, 50 ans po s' fer on ptit chet. Au pus bai et à mèyeu qu'on n'y pinse, vola l' chet l'cou z' au haut.

PASCAUL.

Nona, i r'tome tofèr so ses pattes, savez.

PIERRE.

Ayi, mins v' gâgniz tant, téque fêye so quéques joûs !

PATRON.

C'est po çoulà metté, qu'enn'a tant qui fè faillite !

PIERRE.

I n' sont nin pus pauvès après, au contraire...

PATRON (*su live*).

Mu fils, lu monde a tottes sôres du logeus. Mins, i vaut todis mi d' poleur roter l' tiesse lèvéye, comme les gins dè timps passé, èdon, vi père ?

PASCAUL.

Oh ! i n'a pus d' l'honneur asteure, on l' vint po quéquès pèces.

PATRON.

Jan, Pierre, sèchans l'gordenne so tot çoulà. Rintrez è l' fabrique, on s'arring'rèt comme inte totès bravès gins. Vos savez bin, comme mi, quu les grèves nu siervèt à rin. Qu'elles lèyèt après z' ell', dè l' misère, des dettes et dè l' hèyime. Qui

tot l' monde y piède, lu patron comme l'ovri. Sins compter qu' l'ovri piède vite lu gosse et l'habitude du l'ovrège, et qu' tot çoulà rwène lu ptiit commerce.

PIERRE.

J'y tus'rè.

PATRON (*tot n'allant*).

Allons, on pau dè l' bonne volté. Si vos rintrez, les autes n'auront pus nolle raison po n'el nin fer.

PIERRE.

Ju veuré.

PATRON.

Au r'vèye tot l' monde.

(*I-è-va.*)

TOURTOS.

Aurvèye, Moncheu.

Scène VII.

LES MÊMES, SINS M. JOUPSIN, L'PATRON.

JEANNETTE.

I-est tot l' même bin honnête, moncheu.

MARÈYE.

Et nin fir, don! vini lu-même voci, i n' freut nin çoulà tot costé.

FÉLIX.

C'est on brave homme.

PIERRE.

Grands éfants quu v'z' estez! nu veyez-ve nin bin qu'c'est po fer l' matante? I-a des kmandes et i-a sègne du n'les poleur fer! C'est po çoulà qui fait patte du v' loûrs.

JEANNETTE.

Pinsez-ve, wèzin?

PASCAUL.

Mi, ju sos d' l'avis dè Pierre. I n' s'agihe nin d' lèyi brader les prix, c'est l' momint d' nin bogi.

MARÈYE (*à Pierre*).

Avez-ve bin tûsè à çou quu v'z' allez fer.

PIERRE.

Mi? Ju sos st-è m' dreut, ju n'boge nin. D'ailleurs, lu Syndicat est là po régler l'affaire.

JEANNETTE.

K'min tot çoulà finirèt-i?

MARÈYE.

Ju trôle duvin mes clicottes qwand j'y pinse.

JEANNETTE.

Esse-ku vos n'y sauriz rin fer, vos, Félix.

FÉLIX.

Quu volez-ve quu j'y fasse? Dihez m'èl, j'èl' frè. Mins si l'Syndicat s'è mèle, ju n'y saureus rin fer.

PIERRE (*tot s' tournant vès Félix*).

C'est one affaire trop sérieuse; vos estez trop jône; i n' faut nin v'z'èmèler.

MARÈYE.

Portant, tot z'allant porler bai, i-aureut moyin d'arrangi l'affaire. Moncheu n'est nin rescoulé....

PIERRE.

Çu n'est nin mi qui battrèt d' plat.

JEANNETTE.

Et vos don, Félix.

FÉLIX.

Ju sos contint d' fer çou qu'on vout.

JEANNETTE.

Fez quéque sakwet, allez Félix, qwand çu n'sèreut quu po vosse mère....

FELIX.

Quu n' freus-je nin por lèye.... et por vos.

MARÈYE.

Et po tos les malheureux manèges qu'on va mette à rin, et qu'auront bin maulauhi du s' rawaimi.

PIERRE.

Tot rattindant, père, qu'est-ce quu nos friz bin?

PASCAUL.

Dumonans voci, lu rawe rudohe du gins.

(I-est à l'finiesse qui louke.)

MARÈYE.

C'est sûr, çoulà, vos n'avez rin à fer è n'on vôtion parèye.

(So l'fin de l' scène, on kmince à zétinde des gins passer et rapasser è les coulisses.)

Scène VIII.

LES MÊMES, COLAS.

(Lu gamin rinteure, lu mallette aux reins; one baguette so lu spale; su norèt d' take à l' bècheite po fer drapeau, i chante :

En grève, en grève, c'est la révolle
La révolle du drapeau.....

MARÈYE.

Qu'est-ce quu v' fez là, gamin?

COLAS *(joyeux)*.

Oh! mère! i-a grève! on z'a serré les scales todreut.

MARÈYE.

Et qu'est-ce quu v'z'avez fait?

COLAS.

Ju m'as stu porminé po louki les gendarmes....

PIERRE.

Dèjà les gendarmes.

COLAS.

I parèt qui passit, lu mayeur les a fait d'moni.

PIERRE.

Oho.

COLAS.

I-ont des saùbes comme des grands coùtais à l'siròpe.

PIERRE.

Et qu'est-ce qui fèt?

COLAS.

I sont d'avant vosse fabrique, totte lu rawe est pleine du gins.

MARÈYE.

Et pokòè v'z' alliz-ve herrer là d'vin?

COLAS.

Po vèye. Puis on brèyéve, on huffléve, c'esteut one arège sins parèye. J'aureus bin volou vèye supyi les kwaaurais, mins comme on n'è l' fève nin, j'a stu còpé n' baguette, j'a mettou m' norèt d' poche autoù, j'a chanté « En grève » et tos les gamins m'ont sùhou!

JEANNETTE

Et su les gendarmes v'z'avit-st-apici?

COLAS.

Les gendarmes! i ryit!

PIERRE.

I n' riront nin tofer, mu fils.

PASCAUL (à Pierre).

Vos vèyez qui vaut mix du n' nin s' mostrer; p' on rin, i vinreut n' chòkèye, on s' freut apici.

PIERRE.

On gendarme nu m' freut nin sègne.

PASCAUL.

Halle les pîds. Ju v' dusfînds du v' z'aller chôki duvin on massake parèye, leyîz fer l'z' autes.

PIERRE.

Et les compagnons ?

MARÈYE.

Leyîy-les wiski sont.

PASCAUL.

On n' gagne rin d'bon à s'aller hèrrer è les troûlèyes. Vos n'estez nin on sauviou qui n'a d' càr du s'fer ramasser, ni on homme politique qui n'y veut quu s' profit.

MARÈYE.

Et qui fait sièrvi l'z'autes du passette po z'arriver aux bonnès plèces.

PIERRE.

I n' sont nin tourtos comme çoulà !

MARÈYE.

I-enn'a pus comme çoulà qu' des autes.

PIERRE.

Lu mestî n' sèret wère joyeux : su d'hombrier à n' rin fer d'avant nône, po s' poleur mîx srupoèser après l' dîner.

Scène IX.

LES MÊMES, MATHI MAHOT, L' MINEU.

(Tîmps dè l' scène qui vint d' fini, on z'ètind todîs des gîns qui passet è l' coulisse; à l' fin d' cicelle, quand Mathi drouveure l'ouhe, on z'ètind des cris, des chants; on veut passer des trokais d' gîns qui fèt des grands gesses. On deut sinti quu tot costé, à c' momint là, duvin chaque manège d'ovrî, lu même fîve amène lu même scène, et l' même mouvemint.)

MATHI (*à l'ouhe*).

Eh bin? Vos aute? Esse ku v' z'y estez? Nos allans fer n' grande manifestation (*fer sonner l'r du grande*) (*i-inteure.*) Tottes les fabriques sont en grève, on z'a dné l' mot d'ordre.....

MARÈYE.

Ju l'aureus wagi.

MATHI (*joyeux*).

On z'y a passé tourtos, d' belle ou d' laide. Allons, arrivez (*fer sonner les r*) tourtos; c'est vos Pierre qui deut esse à l' tiesse.

(*I-é l' sèche po l' manche.*)

PIERRE.

Ju n'y tins wères portant.

MATHI (*sins fer trop attintion à çou qui Pierre vint d' dir*).

Allons tot l' monde, les femmes avou. Evôye Marèye, evôye M^{lle} Jeannette, et vos, don, vix père, vos estez one ancien tèheu, vos vinrez avou nos autes.

PASCAUL.

Çu n'est pus les berriques du m' timps, ju d'vins trop vix.

MATHI.

I-aurè des pu vix qu' vos.

PASCAUL.

D'ailleurs ju n'aime nin du mi hérè è l' paùtèr maugré Diè!

MATHI.

Runoy'riz-ve vosse ancien mestî?

PIERRE.

Et mi, j'aime mîx du d'moni pôhule voci.

MATHI.

Kumin? On fait l' grève à cause du vos, et vos can'riz? Faut esse panaicou! I n'faut nin aveur dè song è les vònes. (*su*

mettant à costé d'lu, inte lu haut et l' bas). Ah ça, nu fez nin l' traite! Lu patron mousse fou d'ci! J'è l'a vèyou! (*Haut.*) Allez-ve tère avou les maisses, asteure!

PIERRE.

Mi, ju n'a mòye cané.

MATHI.

Nenni, mins i-a fallou dè tims po v'fer r'tourner casaque; et v' n'estez co qu'a mitant converti. Vos volez fer patte du v'lours avou tot l' monde.

PIERRE.

Mi? fer l' mate avou l' patron, j'aim'reus mix d'assoti!

MATHI.

Bin rotez don, pusku v' z'estez cause du tot, vos d'vez t'esse à l' tiesse.

PIERRE.

J'y sèrè.

MATHI.

Evòye tourtotte ainsî. Evòye, vix père (*i li bouhe so lu spale*). allon, on pau pus d' nièrf. Vos vinrez au Syndicat avou nos autes, vos ètindrez r'nov'ler nos dreuts, et vos m' direz si les ovris d'hoûye ont dè song wallon d'vin les vònes.

PASCAUL.

Jan, paret, si n' manque quu mi.

MATHI.

Et vos Marèye? Vos estez feye, femme et mère d'ovri, on vou brader nos prix! Nu vinrez-ve nin avou nos autes? i faut qu'on veuye quu nos t'nan tot essonle; totte les ouvurresses rottèt d'avant.

MARÈYE.

I-a st on pau raison, s'on brade les prix, c'est nos autes qu'ennè patihèt.

MATHI.

Et vos, don, les deux amoureux qui s' lèyèt rider des douceurs è cour, avez-ve fini d' colèber? et du v' zuziner à l'orèye?

PIERRE.

Félix deut roter avou mi, wisku s' père va, i pout bin aller.

FÉLIX.

Mins, père, j'a tant d'ovrège, et ju n'y tins wère.

PIERRE (*inte lu haut et bas*).

Vinez treus pas long, po les continter..... avou Jeannette..... puis vos v' vinrez rumette à l'ovrège.

MATHI.

Jan! èvòye (*i tape l'ouêhe au lauge*) ju vas chanter l' Marseillaise et nos n'irans dè hlinche pîd. Allons repètez tos essaules.

(*Mathi kumince les prumis vers dè l' Marseillaise, so l' tîmps qu' les autes su fet en cortège, po 'nn' aller : d'vant lu gamin avou s' drapeau, jowant l' trompette è s' main. Puis Félix et Jeannette foèrt geinés; puis Pierre et Marèye; puis Pascaul quu Mathi tint po l' bresse. To l' monde è va tot chantant*).

LU TEULE TOME.

AKE II.

Même décor, seul'mint lu manège sôle pus pauve. Lu gordenne dè l' fîesse è on pau d'hirèye; lu feu qui brazier è l'aise è gros comme on pogne. Les acteurs dè l' famille Larondelle sont pus pauvru'eux. Des cropires, on sèyai d'aiwe po les mette. Pan, makèye, tasse, pignale du freud café. Bassin avou l'aiwe, drèp.

Scène I.

PIERRE, MARÈYE.

(Pierre on pau k' agnté, lu calotte on pau so l'orèye; les deux main, d'vin les tahe tapèt ou pantalon au lauge; i fait des grands geste tèque fèye. Marèye a n' cotte propre, mais limèye; elle tikhèye è manège et apontèye des cropire po les boàre. Au k'minc'mint dè l' scène, elle è assiaue s'one chéyi, et Pierre plante à costé).

PIERRE.

Ainsi, vos n' volez nin mu d'ner m' prêt ?

MARÈYE.

Ju n'a pus des cens.

PIERRE.

Bin, vom' là bin monté !

MARÈYE.

Volà hût joû quu j' n'a pus nou houlé d'mè-franc è manège, vos l' savez bin.

PIERRE.

So qué pid va-j' danser, mi, à l' réunion ?

MARÈYE.

Vos dans'rez so l' pîd qu' vos vorez, ju n'è pous rin.

PIERRE.

Ju n' mu pous nin tofer lèyi laver l' gueuye, portant ?

MARÈYE.

Vos n'avez nin mèzauhe du beure.

PIERRE.

Et si j'a seu.

MARÈYE.

Buvez d' l'aiwe comme mi.

PIERRE.

I faut portant bin on p'tit hèna, d' tims in tims.

MARÈYE.

Quu les ci qui v'z ont herré è l' politique et v'z ont const d' fer grève, vus d'nèhe à beure.

PIERRE.

Silence duvin les rang! Çu n'è nin les bèrique du vosse tims! On fait çou qu'on deut fer!... (*Tot s'animant*) et qwand on fait paurtèye dè grand parti ouverrier.....

MARÈYE.

Jans! j'a m'saû du ces raûchârd là. Chaque fèye quu vos avez on verre so l' jeu, vos n' vus taihiz nin pus qu' l'aiwe qui court!

PIERRE.

One fèye qui s'agihe dè pâti, i faut saveur su d'bobiner.

MARÈYE.

C'è po çoula qu' vos racontez si sovint des affaire quu vos n' comprindez nin.

PIERRE.

Ju n'sè nin çou quu j' dis? Nos avans scrit aux patron quu nos n' voliz nin caner!

MARÈYE (*èwêrèye*).

I n' manquéve par pus qu' çoula!

PIERRE.

Quu nos magn'rîz, si falléve, dusqu'à l' payasse du nosse lé.

MARÈYE.

Bin, allez, si çoula continowe, vos y serez vite, so l'payasse!

PIERRE.

Nos l'z'y frans vèye quu dè boure n'a nin dè l'crosse! N'est-ce nin z'elles qu'ont oyou l'front d'nos fer dire quu, si nos n'rintriz nin po d'main, i serrît leus baragues co p'on meus!

MARÈYE.

Malheureux! qu'est-ce quu n'friz pâr! lu manège est déjà tot d'zârmé!

PIERRE.

Mins (*mann'siant*) i n'a nouk qui bog'rè; i nos faut n'jour-nèye garantèye; et qu'on n'paûye pus nos v'ni haper so nos ovrèges!

MARÈYE.

On meus! mins v'n'y pinsez nin! nos n'avans pus rin voci! nos d'vans tot costé! i nos faurè vinde nos meubes po magnî! j'a déjà d'vou poèrté vosse monte au lombârd! ah! qwand j'y tuse! (*elle su cache lu visège*) j'ennè rogihe co! ju n'aveus môye intré è n'on lombôrd du m'vèye!

PIERRE.

Bah! on vindrèt l'gaurdurôbe.

MARÈYE.

C'est l' seule sovnançe quu j'auye du m'mère!

PIERRE.

D'ailleurs, les maïsses ploy'ront; et les anglais nos vont avoyî....

MARÈYE.

Les anglais nu sont nin si biesses quu po v'z avoyî dès cens, qwand i-enn'ont, i-è les waurdèt!

PIERRE.

Jans nu v'mauvrez nin, grosse keûvresse.

(*Il vout abressî*).

MARÈYE.

Nu v'nez nin fer des sottès airs voci. Vos friz balcop mix du d'moni tot près d' mi, pus vite quu d'v'z'aller èfoumî d'vin tos vos syndicats ! mins, asteure, vosse manège n'a pus nou rattrait !

PIERRE.

Mi ? waurder l' coulèye ? po r'tourner les pètèyès cropîres ? ou dire des pauters à corants noques ?

MARÈYE.

Nèni, mins d'moni tot près d' vosse femme et d' vos èfants.

PIERRE.

Allons, allons, s' on va même fer quéque fèye on toûr, ou s' on z'a on ch'vèt so l' leppe, çoulà n'espèche nin l' sintimint.

(I vout l' prinde po l' céture).

MARÈYE.

Allez è, vos flairîz l' pèkèt ! allez s'doèrmi one heure, so c'timps-là, j'aurè bolou mes cropîres !

PIERRE.

Des bolawès-cropîres ? Po s' rapicî l' cour ? s' on z'aveut dè mons, on coron d' saucisse comme çoula, po magnî avou !

(I mosteure so s' bresse sutindou, d'abord comme on deugt, puis r'montant, long comme on bresse).

MARÈYE.

Mu fils, nos n'avans pus qu' çoula !

PIERRE.

Flûchans nos èvòye, alors ; allans r'vèye les planquets. Dus-qu'à torate Marèye.... qwand l'sâre pomme quu vos avèz magnî sèrè d'hiendawe, vos m'è l' frez saveur !

(Jeannette inteure et d'meure è l'ouhe).

MARÈYE.

Oh ! l' malheureux !

PIERRE (*su r'toune po sôrti, et k'mince à chanter....*).

« Buvans, tims quu l' botroûle....

MARÈYE (*maule*).

Vus allez-ve taire mauhonteux !

(*Ille su r'toune et veut Jeannette so l' soû*).

(*Pierre vèyant Jeannette qui s' mette du costé po l' leyî passer, fait sôlant dè l' prinde po l' cétûre ; ille li make so les deugts*).

PIERRE.

Ah ! c'est vos qu'est là !....

(*I-è va*).

Scène II.

JEANNETTE, MARÈYE.

(*Jeannette inteure tot tricottant*).

JEANNETTE.

N'est-i nin touîrnisse ?

MARÈYE.

Sia, allez, m' fèye, c'est mauhonteux !

JEANNETTE.

Lu qu'esteut on modèle !

MARÈYE.

Bin, allez, i-est duvnou on bai papî.

JEANNETTE.

Ju n'è l' ruknohe pus.

MARÈYE.

Ju creux qu'a stu segnî d'one maule main.... ou qu'a stu à mon Geâirette !

JEANNETTE.

Pokoè.

MARÈYE.

D'avance c'esteut on cropè-è-cinte ; mins, i s'a bin lèyî èvôti, allez !

JEANNETTE.

Kumin?

MARÈYE.

Louquiz ! volla co èvòye au mèting po s'allèr fer rustainer ⁽¹⁾ ;
on nn'è finihe nin avou tottes ces affaires là !

JEANNETTE.

Au mèting ? pokoè co fer ?

MARÈYE.

Porvu qui n'allèhe nin co dècider d'continuer l'grève ! nos
estans déjà è n'on bai platai !

JEANNETTE.

Et qu'est-ce quu Pierre va fer là ?

MARÈYE.

Précholler, n'èdon, m' fèye ! Et chaque fèye qu'enn'è r'vint,
i-est tot èbruziné. I s'montèt l' tiesse l'on l'aute. Onk sarclaie
lu vòye, les autes sùhèt.... comme les auwes.... et moncheu
est co tot bèzé qwand on li dit n'sakwèt !

(On s'tait on momint).

JEANNETTE *(tûsant)*.

Tot l'même, s'on-z-aveut oyou l'neûr môvî ! S'on aveut
sèpou çou qui a-st-arrivé !

MARÈYE.

Ah ! s'on poléve rumah !

(On s' tait on momint, Jeannette s'assît à costé d' Marèye qui s'assèye avou).

JEANNETTE.

Nu v' sôle-t-i nin quu Pierre beut duspòye quéque timps ?

MARÈYE.

Sia, dai, m' fèye ; y prind gosse, çou qu'è èco l' pus mauvâ.

JEANNETTE *(hossant dè l' tiesse)*.

I esteut si comme i faut, d'avance.

⁽¹⁾ Mot à mot : rétamér.

MARÈYE.

C'è tos ses planquet, vèyez-v', qu'è l'andoûlèt; c'è lu l' cause
dè l' grève, dihèt-i.....

JEANNETTE.

Mins c'esteut décidé d'avance! on n' rattindève quu l' momint
po l'ècoper...

MARÈYE.

C'è sûr, dai. Mins i profitèt d' çoula po l' chôki d' l'avant; et
lu, s' lait fer...

JEANNETTE.

Et wisse trovèt-i les cens? i ont tapé lauge dusqu'à-steure.

MARÈYE.

Ju m'èl dumande mi-même! au k'minc'mint, lu syndicat
d'nève... i a-stu vite à sèche. On comptève so les ètringîr, i
s' moquèt d' nos aute; i ovrè, zels!

JEANNETTE.

Ainsi, çou qu'on-z-aveu dit, i a treus samaine?

MARÈYE.

Cannette, mu fèye.

JEANNETTE.

Et les hopai du promesse?

MARÈYE.

One caracalle, mu fèye.

(On s' tait on momint).

JEANNETTE.

Et vos?... k'min v'z è tirève?

MARÈYE.

Inte nos deux, j'aveus on pau des cens d' costé; mins volà
hût joû quu j' n'a pus rin. On n' rulîve pus. Et si Félix nu
m' rappoirtève nin co, d' timps in 'timps, n' pitite saquoi.....

JEANNETTE.

Ayi, i fait todis des dessin po moncheu...

MARÈYE.

Qui paue comptant...

JEANNETTE.

I è tot l' même bin honnête.

MARÈYE.

Ayi, mins quu fer avou si pau d' choix ? c'è on peu foû d'on stî; po on manège du cinq gins, i faut tahler tote lu journèye! Volà hût joû quu j' n'a pu polou mette on crêton d' laurd so mes cropire; i faurent bin aller kwèri l' boure s' on qwaurjeu!

JEANNETTE.

A l' botique, è l' manhon, on v' daurè tot çou qui v' faurè, i n' s' faut nin lèyi è dangî.

MARÈYE.

Ju n'aime nin d' akreure ⁽¹⁾. Nos n'estans nin d' ci coyin là.

JEANNETTE.

I a-st-èco des pus à plaine portant! i enn'a qui n' magnèt asteure quu dè l' cabolèye du florès d' or qui vont ramèhner duvin les waides!

Scène III.

LES MÊMES, LU BOLGI.

(L'ovrî bolgi arrive è l'ouhe, one banse du pans so lu spale, tape su banse à l' terre, et aspîte 2 dmè-tîslets.)

BOLGI.

Qu'est ci, madame, c'est po les pans.

MARÈYE *(vint toprès d' lu et prind les pans)*.

Merci, fils.

BOLGI.

Ju voreus bin v' dire deux mots.

⁽¹⁾ Prendre à crédit.

MARÈYE.

Qu'a-t-i don?

BOLGÎ.

Vos estez qwinze jous ènèri, lu maisse....

MARÈYE.

Taihiz-v', malheureux, qu'on n' vus ètinde nin.

JEANNETTE (*à paurt*).

Pauve femme, i-est trop laurd po l' cachî.

BOLGÎ.

C'est quu, parèt (*Marèye li paureule tot bas*) .. Oho! c'est bon, j'èl dirè.

MARÈYE.

Ju v' contintrèt.

BOLGÎ.

Lu maisse trouve drôle quu Pierre seuye tofèr au caubaret, wisk'on n' fait nou crédit...

MARÈYE.

Sèyiz pauhule, sèyiz pauhule, j'irè li porler.

BOLGÎ.

Au r'voèr tot avaû.

Scène IV.

MARÈYE, JEANNETTE.

JEANNETTE.

Marèye, vos n' fez nin bin, vos m' cachîz vos pônes.

MARÈYE.

Lu ci qui d'fait s' nez, dufait s' visège, mu fèye.

JEANNETTE.

Mins ju n' vous nin qu'on v' fasse l'affront. J'a mes spaugnes du jône fèye sor mi, tenez vos les là.

(*elle offeure one pitte bouë.*)

MARÈYE.

Nona, nona...

JEANNETTE.

Ju n' prétinds nin qu' vos r'fuséhe.

MARÈYE.

A quoè allez-ve pinser, Jeannette? Ju sé qu' c'est d' bon cour, mins qu'est-ce quu Pierre dirèt?

JEANNETTE.

I-enn'è saurèt rin.

MARÈYE.

Nos nos k'chèrians co, dai.

JEANNETTE.

Ayi, po quu l' bolgi v' vègne co fer des affronts.

MARÈYE.

Vos l'avez ètindou (*ille mette su vantrin so l' visège*). Mon Diu, mon Diu quu va-je fer.

JEANNETTE.

Vos allez prinde çou qu' ju v' prusse!... Nu sos-ju nin vosse belle-fèye à duv'ni?

MARÈYE.

Oh! sia, Jeannette.

JEANNETTE.

Bin, èvoye, don, mère, nu plachtez nin tant.

MARÈYE.

Mon Diu! Mon Diu! Quu faut-i fer? I n'a pus qu' dè pan tot seu è l'ormaù, èco nos l' va-t-on rëfuser.

JEANNETTE.

C'est çoulà, vos acceptrez po l' z'èfants.

MARÈYE.

Mon Diu, qué d'èshonneur!

JEANNETTE.

I n'a nou déshonneur d'vin çoulà, nu sos-j' nin còsi dè manège ?

MARÈYE.

Ju n' wesreus.

JEANNETTE.

Et les wézins n' sont-i nin les pus près parints ?

MARÈYE.

Oh ! sia, j'aime mix d'esse bin avou mes près wèsins qu'avou mes parints d'à long.

JEANNETTE.

Bin, prindez-le, don.

MARÈYE.

Et qu'est-ce quu Félix va dire ?

JEANNETTE.

Oh ! ju v' dusfinds bin du li chôsé on mot.

MARÈYE.

Jan, paret, j'accepte, mu fèye... ; mins c'est po les èfants. Ju n'a pus l' foèce, au rése, du v' dire nèni ; j'a déjà trop soffrou !

JEANNETTE.

Et n' m'è l' nin dire !

MARÈYE.

Vos comprindrez pus taur, mu fèye, lu position dè l' femme d'ovri, qui deut mette tot à pont, continter l' monde, et nin fer cotes mau tèyèyes.

JEANNETTE.

Surtout è n'on parèye momint.

MARÈYE.

Vos n' sauriz creure çou qu' j'a soffrou ! On z'a todis roter l' tiesse lèvèye, èdon ; et duspôye cisse maudèye grève là, on z'a d'vou fer des bassesses po z'aveur à magni ; ruçûre des boègnès causes et des ktoèdès raison ; fer bin sovint, des pognes è s'tahe.

JEANNETTE.

Allons, mame, i n'v'faut nin lèyi abatte; tot çoulà kangerèt.
Quu frèt-on voci su v'pièrdez corège? Jans, j'è vas; dusqu'à
torate; nu fez l'èkwance du rin.

MARÈYE.

Et... k'min v'z è l'rindrè-je?

JEANNETTE.

Pus taurd, pus taurd, nu tusez nin à tot çoula asteure.

MARÈYE.

Jeannette ju n'è l'rouvirè mòye.

(Tot l'allant rekdàre, elle dumeure so l'ouhe et veut Colas.)

Scène V.

MARÈYE, COLAS.

MARÈYE *(sol sou)*.

Colas !

COLAS.

Qu'a-t-i don, mame?

MARÈYE.

Allez m'on pau kwèri treus kilogs d'cropîres à mon l'wèzenne
Garite, voci l'banstai.

COLAS.

J'y cours.

MARÈYE *(ruv'nant so lu d'avant dè l' scène)*.

Ju m'dumande tos les joûs k'min qu' nos vinrans fou
d'çoulà ! Et çou qui m'fait l'pus d'pône, çu n'est nin du
manker d'tot, c'est d'vèye Pierre qui toûne à pilé d'caubarèt....

COLAS *(sol' sou)*.

Mame, vos m'ruçi déjà. Garite m'è n'a nin volou d'ner, pasku
j' n'aveus nin des cens.

MARÈYE (*va vès l'ouhe*).

C'est veur ! mon Diu ! qu'éne honte ! Tenez, vola 2 francs.
(*Ille prind deux francs è l' bouse d'a Jeannette.*) Ruv'nez bin vite.

COLAS.

J'y vas, mame.

MARÈYE (*ruv'nant so l' scène*).

C'est l' même affaire tot costé, pus nou crédit ! Mins Pierre n'y pinse nin ! i n'a pus è l' tiesse quu syndicat, métings ... et tot çoulà ! c'est mi qui deut tère bon po tot. Por lu s' manège, l'av'nir du ses éfants vint après l' politique.

COLAS.

Vo m' ruci, mame.

MARÈYE (*va prinde lu banstai*).

Elle vus a co mettou masse du gautèyes ! enfin ! ju li deus co ! i vaut mix di s' taire ! nez-m' lu manôye.

COLAS.

Volà çou qu'elle m'a rindou.

MARÈYE.

Kumin ? rin qu' quinze cens ?

COLAS.

Elle a dit, comme çoulà, qu'elle prindève lu resse à compte so çou qu' nos li d'vans.

MARÈYE.

Çou qu' c'est, tot l' même, d'èvoyî des éfants ! Enfin, c'est bon, allez jower. Mins loukiz bin à vosse sègne du nin v'z arèyer, savez ; c'est vosse dièraine moussàre ; elle deut aller jusqu'à Pauques.

COLAS.

J'y loukrè, mame. Ju n' courrè nin, po z'esse sûr du nin toumer.

MARÈYE.

Brave èfant ! on direut qui comprind wisku nos n'estans.

COLAS.

Mame.

MARÈYE.

Quoè don.

COLAS.

Nez- m' on bèche, puski j'a bin fait m' commission.

MARÈYE.

Abèye bin vite, savez, ju n'a nin l' timps.

COLAS (*l'abresse*).

Jusqu'a torate.

(*I è-va*).

MARÈYE (*l' sùhant so l' soû*).

Ah ! s' on n'aveut nin les èfants !... Tint, vola l' vix père qui r'vint, i-a l'air tot mahi.....

Scène VI.

PASCAUL, MARÈYE.

(*Pascaul, rinteure lu pipe è l'bòke, mins, par habitude, sins feu et sins toubak. I a l'air tot duscorigi, l'oûye impatient, lu calotte so l'costé*).

(*Marèye, timps dè l'scène, continowe à fer l'manège*).

PASCAUL.

Chouhe ! Comme lu bihe kwahe. I n'a co wère du feu voci.

MARÈYE.

Père, vos savez bin quu n'n'avans pus dè l'hoye.

PASCAUL (*allant tot près dè tot ptit feu qui brazihe è l'aisse*).

Ju n'a nin chaud du m'coyinne;... i-a-st-on crouwé qui v'heut d'vin les reins, et v'z'amatihe tot l'coèrps.

MARÈYE.

Ju d'vou prinde des briquettes, maugré qu'elles foumièhe, pace quu c'est mèyeu timps; mins nos d'vans déjà des cens à Garite.

PASCAUL.

J'a stu fer tos les ouhes, comme on bribeu, po trover à gagni treus cens... qwand même ju n' aureus qu'po mes dints... Rin.

MARÈYE.

Mins père, quu pinsez-ve ? Çu n'est pus d'vost âge.

PASCAUL.

Ju n's aureus pus tèhe; mins j'poreus co esse poertî, fer des commissions..., i n'faut nin tuser à segnî les cortis, asteure, i est éco trop timpe... à cause du Pierre, ju stu r'bouté tot costé.

MARÈYE.

Jans père, dumonez voci, vos v'z'irez co v'z'eschauffer à voleur ovrer, et v'fer bin malaude. Vos avez bin fait vosse dake, lèyiz fer les autes.

PASCAUL.

Saves bin çou qu'j'a tusé, Marèye ? J'irè aux vilès gins.

MARÈYE (*totte mouvèye*).

Qu'est-ce quu vos d'hez là ? Ju voreus bin vèye ! nos fer n'affront parèye !

PASCAUL

Ju n'chève pus à rin, mins ju magne todîs. Vos n'avez nin trope po vos autes. Ju veus bin quu l'pid strind. I-a treus samaines quu j'n'ôye vèyou poyège du toubak.

MARÈYE.

Père, vos savez bin quu vola hut jous quu j'n'a nin polou mette on crèton d'laurd so mes crôpires.

PASCAUL.

J'è l'sè, j'è l'sè, m'fèye, c'est sins r'proche ; ju veux bin qu'vos fez çou qu'vos polez ; c'est même po çoulà quu j'è vous nn'aller ; ju n'sos pus qu'one èhalle. (*I r'sowe one laume*). Aux vilès gins, dè mons, ju sèrè tranquille ; et, po vos autes, çu serèt one boke du mons.

MARÈYE (*l'prindant po l'main*).

Père, vos n'n'nos frez nin cisse pône là ! Vos pôrtirez d'vin tot çou qu'nos aurans.

PASCAUL.

Ju mours du d'moni, mins est-ce mu d'voèr dè l'fer ? Pokwè l'bon Diu m'a-t-i waurdé on molin parèye ? (*I bouhe so su stoumak*) On magn'reut dè crou fièr... et i d'hiendreut co.

(*Gesse énergique*).

MARÈYE.

Tot çoula va kangî. J'a trové n'bonne aume qui m'a prusté quequès pèces. . nos porans co nos k'cherri quèques joûs.

PASCAUL.

Quu m'faut-i fer ?

MARÈYE.

D'ailleurs vos savez bin quu c'sereut on fameux claû d'wahaf po tourtos... et por vos l'prumî.

(*Tot d'hant les dicrainès phrases, elle est avau l'manège, elle arrive ainsi so l'soù et veut Félix qu'arrive*).

Taihiz-ve, voci l'èfant ?

Scène VII.

LES MÊMES, FÉLIX, PUIS JEANNETTE.

(*Félix inteure avou des papïs dzo l'bresse*).

FÉLIX (*joyeux*).

Oh ! mame, j'a trové m' compteu d' fils.

MARÈYE.

Mon Diu !

FÉLIX.

I m' sôle quu j'è l' tins po l' bèchette, cisse lèye ci !

MARÈYE.

Quu n' polez-ve dire veur !

FÉLIX.

Mins po z'esse sûr, ju m'è l' vas monter mi-même.

MARÈYE.

Quéne bonne idèye.

FÉLIX.

Jèl' sauyrè !

MARÈYE.

C'est coulà.

FÉLIX.

Et s'elle va, je l' vas sol' còp mostrer à m' vix professeur.

MARÈYE.

Qué bonheur.

PASCAUL (*qui hosse dè l' tiesse*).

Vos estez bin jône, Félix, po z'aveur trové n'sakwèt d'adrent !
là qu' des pus savants et des pus sûtis n'ont rien polou trover.

MARÈYE.

Quu sé t-on, père ?

FÉLIX.

En tous cas, nu d'hans rin ; mins i m' sôle.... portant.

(Jeannette inteure, on paquet dzo s' bresse qu'elle mette so l'tauve, c'est on gros bokèt d' laurd, bin éwalpé).

JEANNETTE.

Wèzenne, voci vosse commission.

FÉLIX.

Oh Jeannette, j'a trové n'sakwèt !

JEANNETTE.

Qué bonheur.

(I s' prindèt po les mains).

FÉLIX.

I m' sòle quu j'è l' tins.

JEANNETTE.

C'est on mirauke.

FÉLIX.

Ju sos si contint!

JEANNETTE.

Et nos autes don!

FÉLIX *(el loukant d'vin les oûyes).*

Save bin çou qu' vos m' d'vriz duner po çoula?

JEANNETTE *(qu'è l' louke, gènèye).*

Quoè don?

FÉLIX.

On bèche.

(I li serre les mains).

JEANNETTE *(qui s'kubatte).*

Oh! mins!

FÉLIX.

Rin qu'onk!

JEANNETTE *(gènèye, su tournant vès Marèye).*

Mame?

MARÈYE.

Donnes-li va, Jeannette, i-est pus qui probabe qu'è l'a bin gâgnî.

FÉLIX *(qu'abresse Jeannette tot ènonlé).*

Neni, deux! deux!

JEANNETTE.

Mame? mame?

(Elle rescolle dusk'au coèr dè l' scène).

MARÈYE (*hossant dè l' tiesse et fant on ptit rislet*).

Onk ni pus ni mons, va m' fèye, çoula n'kangrèt rin à l'affaire.

FÉLIX.

Oh! quu j'sos-t-hureux! (*I-abresse Jeannette*). Asteure, vinez-ve treus pas longs avou mi, Jeannette! Ju voreus si bin sèyi m'idèye! Comme çoulà, ju v' porèt sexpliquer...

JEANNETTE.

Ju sos continne.

(*Félix prind Jeannette po l' bresse, i triviersèt totte lu longueur dè l' scène, sins rin dire tot s' loukant tot hureux d'vin les oÿes. Marèye et Pascaul è fond dè l' scène, les loukèt nn'aller, sins rin dire. Jeannette et Félix è vont à cabasse. Qwand i sont foû, on s' tait on moumint*).

MARÈYE (*qu'è les louke fer, mouwèye et rouviant tos ses histous*).

Quu c'est bai! l' jônnesse!

PASCAUL (*mouwé, parèye*).

Quu c'est bon! l'amour!

(*On s' tait on momint*).

(*Marèye et Pascaul fet on soupir et hossèt dè l' tiesse*). Puis l'oÿe du Marèye rutome so l' paquet qu' Jeannette a st-appeerté; ille è l' prind, èl drouve, et veut l' bokèt d' laurd. Çoula l' ramène sol cop à l'vèrité dè l' situation.

MARÈYE.

Ah! l' vèye! lu vèye!

PASCAUL.

One chège du faguennes, avou tot plein des spennes duvin!
(*Pierre inteure*) min i-a co téque fèye one rose.

Scène VIII.

MARÈYE, PASCAUL, PIERRE.

(*Pierre inteure, mauva, grigneux, jette su calotte so l'tauve, mette les mains è s'tahe; s'vint mette, sins rin dire so lu d'avant dè l' scène. Marèye et Pascaul è Ploukèt fer, tot estenné*).

PIERRE.

Ju r'nake.

PASCAUL.

Qu'a-t-i ?

PIERRE (*rude et duscorigi*).

Nos estans hôdé, pété, bolou !

MARÈYE.

Qu'a-t-i co d'arrivé ?

PIERRE.

Et tos nos bais chestais ! nos rafia è l'air !... (*amèr'mint*)
c'esteut dè l'marasse !

PASCAUL.

Mins qu'a-t-i ? tu nos fait transi !

PIERRE.

Tot l'monde nos lâche ! nos estans trahis ! nos estans livrés !
on nos a jowé l'danse des treus bons garçons ! et nos n'z'avans
leyi gourer !

PASCAUL.

Mins, vasse parler tot asteure ?

PIERRE.

Pus rin ! l'ètrangîr su foute du nos autes... i-ouveure ! lu
syndicat nn'è va-st-à brébaude ! Tot l'monde sèche à s'coron !
et puis c'est tot ! Davin nos chéfs, onk vout fîre, l'aute vout
towe ..

PASCAUL.

Ohô ! Et qu'est-ce qu'on z'a décidé, vèrs là ?

PIERRE.

Lu président a bai nos escoller ! allez on pau préchi onk qu'a
faim !... et tot l'monde a faim... et les femmes ont faim... et
les êfants ont faim. .

PASCAUL.

A mon l'vi Antône, on n'a magnî, hîr, quu dè l'cabolèye du
florés d'or, tot l'jou !

PIERRE.

Hureux l'ci qui nn'a s'saû. I-a des panaicous qui porlèt du v'prinde l'ovrège...

MARÈYE.

C'est, mutoè, les pus sutis.

PIERRE.

Tot l'monde est à bout...

MARÈYE.

Nos autes, ossu, nos estans au kwèr du nosse patyince. Et ju n'sohaite qu'one sôre, c'est qu'on rin'teure au pus vite.

PIERRE.

Vola les femmes !

PASCAUL.

Et Mathi.

PIERRE.

Mathi ? qui nos a v'nou èmanchi ? on dit qu'a pouhî è l'caisse, baicop pus po neuri l'grève, quu po neuri les grévistes.

PASCAUL.

Çu n'est nin po rin qui payîve si hèyèt'mint n'tournèye !

PIERRE.

Pus rin è l'caisse ! Pus rin è l'tahe ! (*i r'touîne su tahe*) sia, i-a co on trô !

MARÈYE.

Et les maïsses ?

PIERRE.

Z'elles ? i n'volèt nin bogî ! on fait leus k'mandes aut'pau !

MARÈYE.

So l'timps qu'nos autes, nos avans faim et seu !

PIERRE.

Les autes avou ! on courè vite arègi ! A l'rèunion, on z'a proposé d'bouter l'feu d'vin les fabriques po s'vingî du çou qu'on z'a soffrou !

MARÈYE.

Les malheureux !

PASCAUL.

I parèt pu'on a volou allez haper à mon vosse maisse, lu nute passèye ?

PIERRE.

Çoulà n' m'estènne nin ! .. lu ci qu'a faim... i è'nn'è vinreut à fer tot !

MARÈYE.

Pierre ! nos n'avans pus qu' nost' honneur ! waurdans-le !

PIERRE (*tot mostrant l' pogne*).

I n' freu nin bai qu'on rescontrahe onk du ces mècheus è n'one basse-vôye ! i pass'reu on laid qwaurt d'heure ! pinse-ju, i-aureut-st-one crâne dòpinèye !

PASCAUL.

Ayi, allez pâr vus fer ramasser dè l' police, vos !

MARÈYE (*maule*).

C'est portant vosse maisse qu'a fait quu nn' avans nin morou d' faim !

PIERRE (*su r'tournant tot d'one pèce so Marèye*).

Ilein ? Qu'est-ce vos ramagiz ? Moncheu ?

MARÈYE.

Ayi, Moncheu ! I-a-st oyou pus d'esprit et pu d'cour quu vos.

PIERRE.

Lu ? I-a onne pire du pavé, metté, è l' plèce du cour !

MARÈYE (*co pus maule*).

C'est po çoula, prebable, qu'a d'né d' l'ovrège à vosse fils, so l' tims quu v' braidihiz sor lu, d'vin les mètings.

PIERRE.

Ayi ! j'a braidi ! on nos voléve prinde lu pan foû dè l'boke ! et des wallons...

MARÈYE.

Si volève tant v' royi l' pan fou d' les mains, i n' aureut nin payî à-fait les dessins quu Félix li fève.

PIERRE.

N'è l'fève-t-i nin ovrer conte nos autes?

MARÈYE.

Et n' li aureut nin d'né des si bellès drèguelles! Allez, allez, si v'z avez-st-oyou tot les jons dè pan so vosse tauve! su vos nn' avez co hoûye! c'est cosî graûce à lu!

PIERRE (*tot battou*).

A propos d'magni, est-ce qu'on l' fait voci! Ju n' sos nin ruv'nou po ram'ter, j'a faim!

PASCAUL (*tot bas*).

On cass'reut bin n' crosse.

MARÈYE (*à Pascaul qui n's'avance nin po v'ni à l' tauve*).

Evòye, pére, vinez v' z' achîr.

PASCAUL (*haut*).

Ju n'a wère faim.

MARÈYE (*tot sièrvant pan, makèye, freud café, qu'elle teure fou d'l'ormatû*).

Jans, jans, ju sé çou qu' coulâ vout dire! ju v'z a dit qu'vos pôrtirîz tofèr avou nos autes; et vos l' frez.

(*Pierre et Pascaul s'assièt à l' tauve.*)

PIERRE (*à l'tauve qu'a hègnî d'vin s'taute du makèye*).

Qwand j' tuse, tot l' même, quu l' pan quu j' magne vint mettè...

PASCAUL.

I-est sâr! mins l' ci qu'a faim!

MARÈYE.

Allons! magniz! et nu v'fèz nin tant des chimères! Binhu-reux l' ci qu' enn'a! surtout à l' heure qui-est!

PIERRE (*duscorègî*).

Lu misère finihe par aveur raison d' tot! Qu'est-ce qui m' aureut dit, vola hût joûs, quu n' sèrit rabattou comme çoulà?

MARÈYE.

I vaut mix d' l'aveur quu d'è l' duveur briber, comme baicop l'fèt æsteure! dè mons, l'pan qu' vos magniz nu deut rin à nouk! c'est vosse fils qu'è l'a gangnî.

PIERRE.

Wisse est m' volté! wisse est m' corège? Tot çoulà s' piède qwand on z'a faim!

PASCAUL.

J'a fini, j'a pus quu m' compte, vola co n' dumèye tèye po mu ptit Colas.

PIERRE.

Wisse est-i lu?

MARÈYE.

Vola d'avant.

PIERRE.

Et Félix?

MARÈYE (*à paurt, loukant Pascaul*).

I vaut mix du n' li rin dire, çoulà li freut trope du pône, si c' n'esteut nin veur.

PASCAUL.

Félix? i-est st-évôye avou on papî.

Scène IX.

LES MÊMES, COLAS.

COLAS (*rintrant*).

Mame, nez-m' one taute.

PASCAUL.

Tenez, m'fils, ju v' z' enn'a waurdé n' dumèye por vos.

COLAS (*drovant l' taute*).

I n'a nin dè boure, mins j'aime bin l'makèye.

(*I d'meure au mitan dè l' scène et hausplèye tot magnant s' taute. Marèye fait l' manège*).

MARÈYE (*à Colas*).

Ave sutu ginti au cautisème !

COLAS.

Ayi, mame.

PIERRE.

Qwand esse Pauques, don, on rouvèye tot coulà d' vin
l' tracas.

MARÈYE.

Duvin 15 joûs.

PIERRE.

Et k'min frez-ve ?

MARÈYE.

J'a stu vèye po vinde lu belle gaurdurôbe du m' mère.

PASCAUL.

Pokoè n' volez-ve nin quu j' vasse à l'hospice ?

PIERRE.

Çoula ! pére ! jamôye ! vos l' portirez comme nos l' aurans.

COLAS (*qu'a magnê s' taute*).

Nez-m' co one.

MARÈYE.

Tenez, vola li vosse.

PASCAUL.

Et vos, Marèye ?

MARÈYE.

Mi ? ju n'a nin faim.

PIERRE.

Colas, d'nez l' mitan d' vosse taute à vosse mame, ju creux
qu' elle n'a co wères magni hoûye.

COLAS.

Tenez mame.

(I caupe su taute è deux.)

MARÈYE.

Ju m'è pass'ré bin.

(Elle hagne è s' taute, on veut qu'elle a faim).

Scène X.

LES MÊMES, JEANNETTE.

JEANNETTE.

Mon Diu ! ju m'assauve voci. I-a st-one brairèye è l' rawe à s' nin ètinde. Lu mèting est foû. Ju n' sé çou qui va-t-arriver.

PIERRE.

C'est çou qu' ju v' dihéve todreut.

JEANNETTE.

Çoula rote todis pu maû.

PASCAUL.

Porvu qui n' fêhe nin des bokets.

MARÈYE.

Et s'allit mette lu feu, don !

JEANNETTE.

Ou s' rébeller conte les gendarmes.

PIERRE.

Et r'çûre on cop d' fisik.

PASCAUL.

Duvin ces momints ci, i s' faut attinde à tot.

(On k'mince à z'ètinde dè brut è les coulisses.)

MARÈYE *(à Pierre).*

Quu j' sos st-heureuse quu v'z' estez rintré.

PASCAUL.

Çoulà n' finirè nin bin, vos l' veurez.

COLAS (*qu'a fini d' magnî s' taute*).

C'est mettè l' ggrand (*fer sonner l'r*) chambardûmint ?

(*Colas, tîmps dè l' fin du cist' ake-ci, nahtëye duvin les autes ; va louki à l' finiesse ; aspîte du tîmps à aute ; dit s' mot, fait n' dumêye, puis va s' kacht podri les autes.*)

(*È les coulisses lu brut duvint todîs-evôye pus foêrt*).

Scène XI.

LES MÊMES, M. JOUPSIN, l' patron.

(*Lu braidirêye duvin pus foête è les coulisses, on z'êtind braire : à moêrt ; l'ouhe su tape d'on cop au laêge, et Jouspin, l' patron, dusôn'té, lu col royî, tot foû d' lu, abroke tot brèyant.*)

PATRON.

Au secours, au grand secours.

(*I r'sère l'ouhe podri lu, et s'astipe dusconte. Tot l' monde poche è haut et s' live.*)

PIERRE (*levé*).

Qu'a-t-i ?

PATRON.

I sont st à mes trosses, sauvéz m' !

MARÈYE.

Mon Diu ! vite è l' duspînse.

(*Elle su live, drouve l'ouhe du costé, lu patron y abroke.*)

PIERRE.

Nom di Hu ! çoulà, c'est trop foêrt !

MARÈYE.

Abeyè Jeannette, mettans l' banse duvant !

(*Jeannette et Marèye, apougnèt l' banse et l' vont mette duvant l'oâhe.*)

PASCAUL.

I-aurè stu ruknohou so l' rawe.

PIERRE.

Mèye nom di Hu ! çoulà n' su pass'ret nin ainsi.

(On z'étind cori et braidi et les coulisses.)

MARÈYE.

Quu va-t-i arriver ?

PIERRE (d'one voèx d' tonnêre).

Taihiz-ve ! qui n'auye nouk qui boge !

(I r'trosse ses manches.)

JEANNETTE.

Houtez qué brut.

(On z'étind plusieurs gins cori è les coulisses.)

PIERRE (à Marèye qu'è l' vout ratêre).

Bogiz-ve, i m' pass'ront pus vite so l' coèrps !

(Lu brut d'vint pus foèrt, on z'étind n' flouhe qui passe, on braît « à moèrt » on braît : « i-est mettè à mon l' Pierre. J. annette et Marèye levèt les bresses au cir. Pierre daure vès l'ouhe po l' serrer, cici s' tape au laûge ; Mathi s' mosteure.)

Scène XII.

LES MÊMES, MATHI.

(Au momint wisku l'ouhe su tape au lauge, tot l' monde est dressî, les femmes su cachèt l' visège avou leus mains.)

MARÈYE.

Mon Diu.

MATHI.

Est-i voci ?

PIERRE.

Qui çoulà ?

MATHI.

Joupsin ?

PIERRE.

Neni !

MATHI.

I a passé vers ci.

PIERRE.

J'è l'a vèyou, po l' kwaurai, qui corève comme on possédé ves l' rouwalle Mahot.

MATHI.

Qui louke à s' tiesse ! on l'a cosî touwé à cops d' pîre ! Esse malin ossu du v'ni efflower les ovris so l' rawe. Ju cours èvôye.

(I-ê va.)

PASCAUL.

Qu'allans n' fer ?

PIERRE.

Rin. Sèyiz pauhule (*i sère l'ouhe, mette lu verrou et va loukî à l'finiesse avou Pascaul ; on z'ètind cori des gins*) Vola l' flouhe qui passe..... i ènn'a avou des bordons et des grosses pîres.

(*Timps dé resse de l' scène : Pierre, Pascaul puis Colas sont à l'finiesse ; les deux femmes sont toumèyes assiawe s'one chèyi, Marèye a l'air du pryî on paureule du timps in timps.*)

PASCAUL (*à l'finiesse*).

Qué raboula d' gins !

(*On z'ètind todîs braire : à moèrt.*)

MARÈYE.

Mon Diu, mon Diu ! quu va-t-i arriver ?

(*On s'tait on momint, lu brut continowe.*)

PIERRE.

I-a Mathi qu'è l' z' èmone....

Voci les gendarmes.....

MARÈYE.

Voci ?

PASCAUL.

Neni.

PIERRE.

On nn'apogne quéques onk, les autes su nettièt.....

JEANNETTE.

Ju n' sintéve pus m' cour batte.

PIERRE.

Lu massake pouss'lèye èvòye.....

MARÈYE.

Bin ! nos v'nans d'haper n' vette sègne, ju creux !

PASCAUL.

Vola l' rawe vudèye.

COLAS.

I s' sauvit comme des marchands d'imauges qu'ont l' feu
au cou.

Scène XIII.

JOUPSIN *aboute lu tiesse po l' crevâre du l'ouhe*, PIERRE *et*
PASCAUL *sont todis à l' finiesse.*

PATRON.

Sont i èvòye ? E pous-je enn'aller ?

PIERRE.

Dumonez voci.

PATRON (*intrantr è l' chambre*).

Ju n' vis vous nin akoèri dè dizòrds, parèt.

PIERRE.

Vos estez d'zo m' teut, lu c' qui v'aduss', èn auret à fer à mi.

PATRON.

Et si ruvni ?

PIERRE.

I ont les gendarmes so leus reins.

PATRON.

C'est qu'on s'ennè prindreut à vos, et ju n' vous nin...

(*I vout n'aller.*)

PIERRE.

Ju prétinds qu' vos d' monéhe voci.

PATRON.

Mon Diu ! Mon Diu ! (*S'apougnant po l' tiesse.*) Ju n'irè jamòye si près du m' moèrt !

MARÈYE.

Assiez-ve, Moncheu, ju v' vas kwèri dè l' frisse aiwe po v' runettî.

(*Elle va keurri d' l'aiwe. Lu patron s'assît, su r'sowe, su r'nipe, Jeannette tint l'bassin.*)

PATRON.

Merci.

MARÈYE.

Ju v' voreus bin duner n' gotte, mins v'là des samaines qu'enn'a pus ni fripe ni frape voci.

JEANNETTE.

Ennè' faut-i aller kwèri ?

PATRON.

Merci. Merci. Ju sos così r'mettou. Mins qué qwaurt d'heure ! J'esteus èvoye fer n' kouïse ; tot m'vèyant, i-ont k'minci à braire, puis à m' krauwer, ju m'a sauvè, i-estit pus d' 500 à mes tresses !...

PIERRE.

Moncheu, nos n' nos ètindans nin, mins j' sost' honnête...

PATRON.

J'è l' sé ! j'è l' sé !

PIERRE.

Ju n' saureus admette one affaire parèye.

PATRON (*tot hostant l' tiesse*).

Vos veyez, n'èdon, Pierre, çou qu' les grèves acquèret ! Estez-v' pus craus asteure ?

MARÈYE (*qui, aidèye du Jeannette rumette les ahesses du costé*).

Nos estans ossi pèlés qu'on wandion qui n'a fait nolle dôse duspau six meus !

PATRON.

S'on s'aveut expliqué, portant ?

MARÈYE.

I-aveut dè l' politique la d'zo, parèt.

PATRON.

Ju sos fils d'ovri, mi même, ju knohe l'ovrège...

PASCAUL.

D'abord, ju t' néve avou l' grève, mins j' n'aureus môye pinsé qu' çoulà aureut stu si lon !

PIERRE.

Qwand on z' a faim, on rouvèye tot.

PATRON.

Ayi, mins, si on m' touwève, sèriz-ve pus aïdi ?

MARÈYE.

Çu sèreut on bon maisse du mons.

JEANNETTE.

Et des orphulins d' pus.

PATRON (*qu'a fini du s'aringê; à Marèye*).

Merci. (*A Pierre.*) Qwand j' tuse quu, so l' tims qu'on s' dispute, l'ètringîr ramasse tottes les k'mandes ! Kubin faurèt-i d' tims po rêwaler tot çoulà ?

MARÈYE.

Portant, Moncheu, i-est grand tims qu' çoulà finiche.

PATRON.

Çu n'est nin des affaires comme les cisses qui v'net d'arriver qui r' mettront l' pauye et l'accoèrd !

JEANNETTE.

Oh ! Nèni, mon Diu !

PIERRE.

Ah ! s'on polève aveur tant seul'mint on compte-dûtes.

PASCAUL.

Po qu'on n'aye nin à s'chamailler chaque fêye qu'on z'a tèhou n' péce.

PATRON.

Ju n'dumande nin mix ! Nez-m'è onk, don, nez-m'è onk ! et qu' tot çoulà finihe ! One machine parèye, si maulaubèye qu'elle seuye, cosse qui cosse, nos l' mettrans ! Dè mon, on n'aurèt pus l'occassion du s' traiti d'lawresse et d' voleur ! et on risqrèt pus du s' fer casser l' tiesse tot nn'allant fou dè l' mohonne.

COLAS (*qu'esteut à l' finiesse timps dè l' scène qui vint d' fini*).

Vorci Félix.

Scène XIV.

LES MÊMES, FÉLIX.

FÉLIX (*tot d' sofflé*).

Oh ! papa ! oh ! moncheu ! j'è l'a trové.

MARÈYE.

Sèreut-ce veur ?

JEANNETTE.

Merci, mon Diu !

PIERRE.

Quoè don m' fils.

FÉLIX.

On compte-dûte et qui va jusse. Ju vins dè l' sèyi ; i rote tot seu ; j'è l'a stu mostré à m'vix professeur ! Moncheu, voci on mot por vos.

PATRON.

Kumin ? Quu d'hez-ve.... nez-m' vèye çoula (*i drouveure lu lette*).... Kumin, kumin.... Mu fils, vos nos sauvez tot !... Cisse machine là, scrît l' professeur est sèpe, auhèye, nu cosse nin l'diàle, rotte totte seule, et s' règeule comme one monte. Pierre ! abressîz vosse fils, vos polez nn' esse fir !

FÉLIX (*duvins les bresses du s' père*).

Oh! père.

(*Pierre pleure*).

PATRON.

Félix, vos v'nez d'fer n' trovaye qui v' frè répèter lon-z-èt lauge; et, d'vin cint ans, les tèheus d' Vervis et des invirons bèniront co vosse no!

PASCAUL.

Nom di Hu! Sèreut-ce bin possibe! Et c'est toè mu pitit-fils. Vins voci. Et dire quu c'est one ovri, çu n'est nin on savant qu'è l'a trové.

FÉLIX (*à Pascaul qu'è l' abresse*).

Vos n' hèyez pus tant les machines, père.

PASCAUL.

C'est l' prumî qu'est faite po l'z' ovris et j'espère quu çu n' sèret nin l' dièraïne quu tu frè por z'elles.

JEANNETTE.

Moncheu Félix, vov' là riche, asteure....

FÉLIX.

Oh! Jeannette! c'est çoulà qui va avanci nosse mariège.

(*I-è l' prind po l' bresse, i d' monèt comme çoulà l' fin dè l' scène*).

PATRON (*qui, tot c'timps là, s' a st-expliqué tot bas avou Pierre*).

I n' faut nin cover so ses oûs.

PIERRE.

Quu m' faut-i fer?

PATRON.

Pierre, vos irez au Syndicat annonci l'novelle.

PIERRE.

Si j'allève avou Félix, don, po l'zi mostrer et l'zi expliquer?

FÉLIX.

Ju sos prête.

PASCAUL.

Et dire quu c'est mi ptit fils !

PATRON.

C'est l' feute. Vos direz quu, si volèt, dumaïn ju r'drouveure mu fabrique, et qu' les autes è r'front vite ottant... et qu'on z'ouveure au même prix qu' d'avance, et po l' maisse tèheu nos li daurans s'compte.

JEANNETTE.

C'est l' fin dè l' grève !

MARÈYE.

I n'a pus qu' mi qui n' l'aue nin rabressi, dai nosse sauveur ! mins ! ju m' rattraprèt après.

PIERRE.

Allons ! nos nos irans r'sèyi d'main. D'ailleurs, i n'a pus moyin d'durer ainsi.... Marèye, vos apontirez po d'main mu camusale du teule.

LU TEULE TOME.

SCÈNES IX ET X DU I^{er} ACTE

DE

L'AMOUR AU VIYÈGE

OPÉRA-COMIQUE È 2 AKES

PAR

Henri HURARD.

DEVISE :

Fans dè novai

Pusqu ça plait !

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

Scène IX.

BERNARD (*tot seu, fait des grands gesses dramatiques tot cotiant avau l'cène*).

Oh ! s'ille saveut comme ju l'aime, s'ille polève dè mons comprinde lu grandeur et l' baité d' mes sintumints. Por leye ju rouveie tot, ju néglige mes études, ju n' fais pus rin d' bon. Ju m' dumande sovint si si-amour est assi grand qu l' mène et qwand ju m' dis qu' telle fèye ses pinsèyes nu sont nin totes por mi, adon, ju m' mauveure so mi-même et j' sàye du maistri tote lu passion qu' j'a por leye ! Mais neni, su baité mu r'vint à l' mémoire et j' sins qu j' laime co pus qu' davance !

CHANT II.

Ju n' sais vramint çou qu j' deus fer :
Aimer m' violon ou bin m' maîtresse!
Vos m'là par bin imbarassé
Qué sôrt faut-i donc quu j' rabresse?
Lu musique est-one belle passion
Qui m'embellirè mettez m' vèye
J' lairè l'amour là po l' violon
Ju n' saureus fer deux sôrts à l'fèye!

Ah! m' chér violon
Qwand j'ètinds t' son
L'amour est long
Et j'èl rouvèye!
Sins toi j' sèreus
Bin malheureux
Qwand ju n' saureus
Suppoirter l' vèye!

Portant one femme, c'est si ginti
C'est si bon les douceurs qu'ille donne
Ju m' rusovins qu'estant tot p'tit
Justine m'a tofert sutu bonne
Ju m' fereus sûr passer p'on sins-cour
S'on veyève mâye quu j'èl rouvèye
J' lairais m' violon là po l'amour
Ju n' saureus fer deux sôrts à l'fèye!!

Lu femme por mi
J'èl dis todis
C'est l' paradis
Lèye qu'ille nos donne.
Sins rin au cour
I m' sônle qu'on mourt!
I n'a qu' l'amour
Po fer l' veye bonne!

Ai, por leye ju lairè là m' violon, por leye, s'i faut ju rouvirè
m' musique! Ah! qu'on z'est à plainde, don, qwand on z'aime!!

Scène X.

JUSTINE ET BERNARD.

JUSTINE (*qu'accourt vers lu tot riant*).

Bonjoû Bernard.

BERNARD (*tot l'prindant po l'main*).

Mu p'tite Justine.

JUSTINE.

Vos avez l'air annoyeux, houye!! D'où vint dont çoula?

BERNARD.

Si j' sos-t-annoyeux, Justine, c'est à cause du vos! Tot wisse qui j'vas, ju v' veus d'vant mi comme èn on songe, et ju m'dumande todis si l' cisse po qui j' donreus m' vèye m'a vramint d'né tot s' cour!

JUSTINE.

Cumint, Bernard, vos n' creyez nin à çou qu' ju v' z'a co dit dimain passé so lu p'tit thièr là, podri les grands aubes! L'av' dèjà rouvi?

BERNARD.

Bin nèni, ju n' l'a nin rouvi, mais qwand l'amour vint si vite veyève Justine, i-arrive sovint qu'enn' èva co pus vite. Et si çoula m'arrivéve jamaûie, i m' sonle qu j' fereus-t-on còp d' malheur. Louquiz, houye, po poleur vu veye j'as-st-accepté du vni jowé po vosse père! mi!! jower bal!! si Vieux-temps m' vèyève mâye, les ch'vets l'y dresserit so l' tiesse!

JUSTINE.

Ça fait qu' c'est po m' veye don qu v' jowez, çu n'est nin po gagni des çens?

BERNARD.

J'aureus même duvou payi po v'ni, qu j' l'aureus co fait. Ju v' z'aime tant veyez-v', Justine!!!

CHANT N° III.

BERNARD.

Por vos, Justine, ju d'vinreus sot
Du mi-amour, vos n' savez nin l' foice
Por vos j'ireus dusqu'à fer tot
Mais qu j' seuye sûr du vos promesses
Por vos, ju rouvèye les douceurs
Qu j' trovève davance è l' musique
Houtez bin çou qu ju v' dis : c'est veur :
Çu n'est qu' por vos, qu' por vos qu j' vique.

JUSTINE (*gênêye*).

Houtez j'a singne du vos-t-amour
Qui, dusqu'astheur n'a fait qu d' crêhe
J'a bin singne qui n' s'arrête tot cout
Et qu' vos bais sermints n' s'évolèhent
Vosse blamme est trop foite mu sonle-ti
J'a singne qu'ille nu s'dustinde trop vite
S'ille avent v'nou du p'tit à p'tit
J' sèreus pus sûre d'enne esse mâye qwitte!

(*Après l'chant i s'abresset*).

(*On mène dè brut è l'coulisse*).

BERNARD.

Houtez on pô, y m' sônle ètinde dè brut, ju creus qu' voci
des gins.

JUSTINE (*su sauvant*).

Aï, ju m'rèsaue, c'est m' papa, bin sûr! (*Ille enn' èva tot
lî èvoyant des bâhes*). Au r'voir, au r'voir.

BERNARD (*qu'elle louque enn' aller tot fant les mêmes gesses*).

Au r'vèye, trêzôr, au r'vèye!!

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 14^e CONOURS DE 1899.

(PIÈCES DE THÉÂTRE EN VERS.)

MESSIEURS,

Deux pièces ont été envoyées au 14^e concours.

La première intitulée *Bertine* est une scénette peu compliquée, à 4 personnages et en 1 acte : Un mari jaloux, Joseph âgé de 32 ans, ouvrier d'usine, cherche noise à sa femme, Bertine âgée de 30 ans et rabroue son beau père Hubert qui s'efforce de ramener l'entente entre les deux époux. C'est qu'il a la tête montée par les perfides insinuations de son ami Thomas, ancien amoureux éconduit de Bertine, lequel voudrait bien pêcher en eau trouble. Ensuite de la scène, Joseph part au cabaret et, sur cette entrefaite, arrive Thomas qui, cyniquement et naïvement aussi, étale ses combinaisons et ses espérances. La scène tournerait au tragique sans l'apparition inopinée (et non justifiée) de Joseph et d'Hubert. Ils ont tout entendu et, après expulsion du traître, s'impose la réconciliation générale.

La trame est ténue, la scène de jalousie bien dite n'est guère motivée : il aurait fallu tout au moins des semblants de preuves pour légitimer l'accusation. L'âge des deux acteurs n'est guère non plus favorable, la trentaine dépassée ne justifie guère ces voltiges extrêmes de confiance irraisonnée aux soupçons insensés ; c'est plutôt l'apanage de jeunes mariés de 20 à 25 ans, époque d'ailleurs plus « mariâve » pour les ouvriers. En outre, Joseph aurait dû, semble-t-il, se défier des racontars de Thoumas, car il ne devait pas en être à ignorer ses anciennes assuidités repoussées par Bertine.

Sa colère finale lorsqu'il assiste à la tentative de séduction de Bertine est bien calme, surtout avec un tempéramment si emporté, qu'il achète un revolver sur de simples on-dit. D'autre part, le père Hubert avec l'expérience de ses soixante ans, devrait s'efforcer de « *r'mette les cache ès fôr* » au lieu de céder à sa colère et d'envenimer la querelle en parlant à sa fille d'abandonner son mari, de faire revenir son frère *André* de l'Argentine et de vivre à eux trois, ce qui amène le cri bien naturel de l'amante : *Sins Josef?*

L'auteur connaît bien sa poétique et l'on a rarement occasion de lui reprocher un vers dur comme dans la scène 9 entre Bertine et Thoumas :

Ji v' vous dire qui jî sé qui v' n'estez nin hureuse.

Le dialogue est vif, mais dans les phrases se glissent parfois des mots ou des expressions fran-

çaises : *loyâl caractère, ji v'pardonne haut et couît(?)*, *fardai dè l'vîlesse*, de même qu'on trouve de mauvaises acceptions d'un mot : *midonne* a le sens de généreux = large, bienfaisant et non de généreux = magnanime.

Quant l'auteur dit : *Totes sort di raccrocs mi t'net comme enn' on lesse*, il faudrait alors *divins on herna* ou *ine reuse*.

A la scène VI : *Wiss esti? dihez m'el et j' li frè prover çou qu'il a stavanci*, la phrase devrait être tout opposée, car le calomniateur anonyme ne saurait rien prouver.

Mais tout est banal dans la pièce, rien ne nous intéresse sauf un détail : le cri de Bertine ; rien n'est relevé ni par les pensées qui sont vulgaires, ni par les sentiments qui sont presque toujours tels quels, ni par le style qui généralement est correct, nous le concédons, mais le plus souvent terne, pâle, sans coloris, enfin, la partie essentielle : la note comique fait complètement défaut.

Quelle différence avec le n° 2 : *Mes Bâcelles*, dont nous résumerons brièvement le sujet : Le cordonnier *Joseph* âgé de 55 ans possède 2 filles : *Rosalie* que le voisinage de la trentaine et l'échec de *deux hantrèye* successives rend quelque peu revêche, l'autre *Titine* dont les vingt printemps excusent avec trop de complaisance peut-être, les hardiesses et le sans gêne de l'autre. *Jacques*, vieux camarade de *Joseph*, depuis longtemps amoureux de *Rosalie*, mais n'osant se déclarer, amène dans le ménage

pour courtiser Titine un de ses amis *Hinri*, gentil garçon âgé de vingt cinq ans. En agissant ainsi, il aura, croit-il, le champ libre et pourra plus aisément montrer son amour. Hinri trouve Titine à son goût, mais dès son entrée, Rosalie a si bien su l'accaparer, elle l'oblige a tant de prévenances envers elle qu'il semble que ce soit elle la fiancée de son choix, au grand ennui de Jacques. A la fin cependant la secrète pensée de Henri lui échappe et Titine qui elle-même a dû comprimer ses sentiments de tendresse envers lui, appelle son père et lui fait ses aveux. Joseph, en bon père de famille, se montre un tantinet commerçant et tâche de se débarrasser de la plus malaisée à placer, il se regimbe, mais enfin en présence de l'obstination de Hinri, il cède et lui accorde Titine.

Mais voici le hic : reste à faire connaître la convention à Rosalie. Celle-ci accourt joyeuse croyant bien que c'est d'elle qu'il s'agit, aussi comprend-t-on sa colère quand elle sait le résultat de l'entrevue. Patatras ! tout s'écroule : Titine ne veut plus épouser Hinri, il semble que la situation soit inextricable lorsque heureusement apparaît Jacques lequel profite de l'imbroglio pour faire connaître ses sentiments amoureux pour Rosalie. Le dépit aidant (c'était peut-être l'espérance du fin matois) elle accepte l'offre de grand cœur, les voilà tous appariés et le père Joseph est ainsi débarrassé de ses filles.

Cette comédie en un acte est très bonne, qu'on nous permette cependant une réflexion capitale et a

principio : Avec un vieux ami tel que Joseph et dans leurs fréquents rapports au billard ou bien inter pocula, Jacques avait tout loisir de se déclarer au père de Rosalie, mais alors, il n'y avait pas lieu de faire la pièce. Le style est bon et alerte, le dialogue est vif et spirituel, loin de dépasser la mesure, l'auteur est sobre d'effets forcés. Il y a entre autres deux bonnes scènes : la première bien nature où Rosalie pour *andouler* son galant emprunte tous les menus affiquets : objets de toilette et de parfumerie de sa cadette, la seconde où le jeune homme déclare son amour à Titine est également très intéressante et bien filée. Enfin l'auteur manie bien la plaisanterie mais parfois exagère ou devient de compréhension difficile.

Pour ces motifs, nous proposons de décerner une médaille d'argent à l'auteur du n° 2 et une médaille de bronze sans impression à l'auteur du n° 1.

Les Membres du Jury :

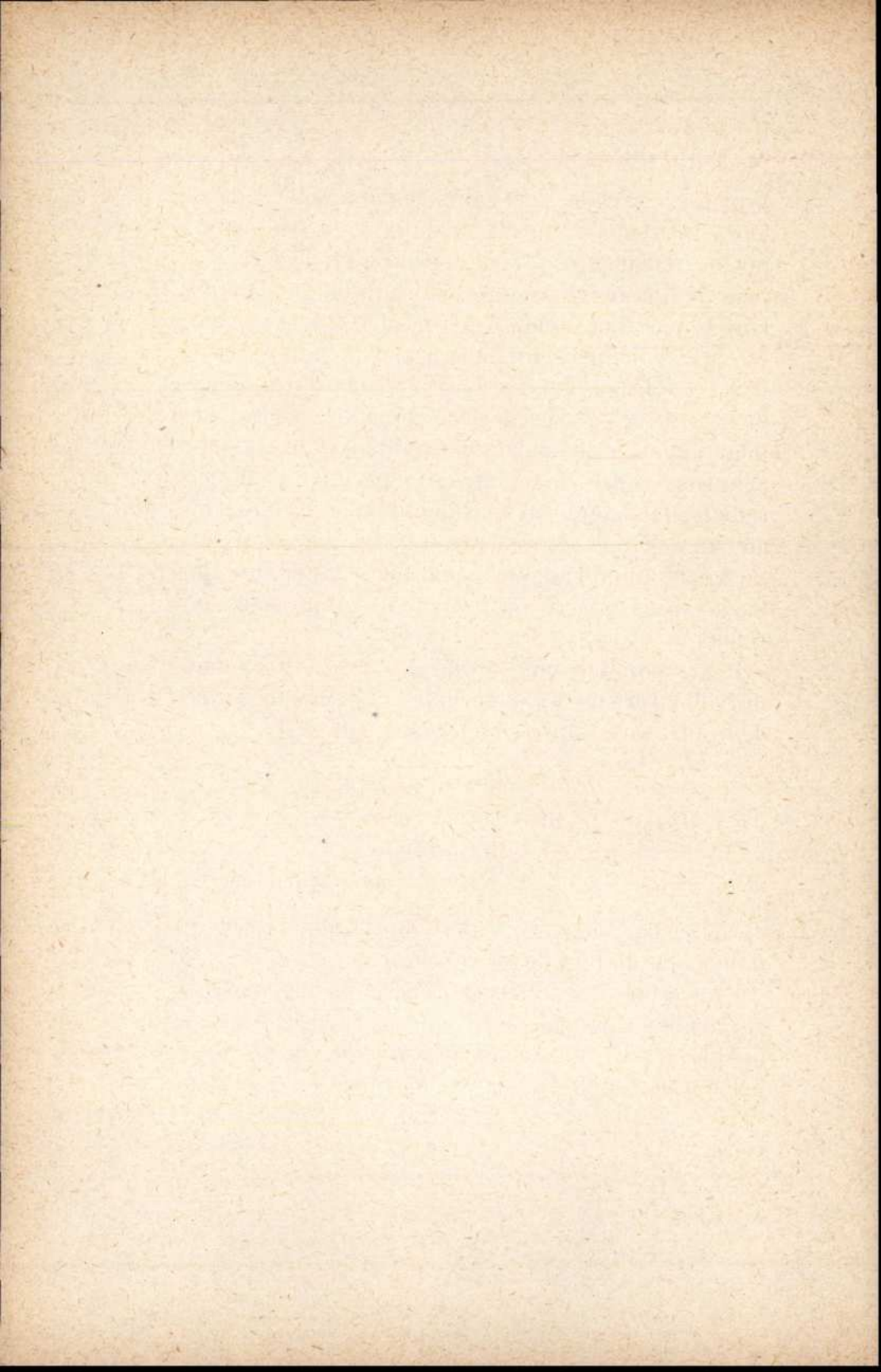
MM. Eug. DUCHESNE,

Ch. GOTHIER.

Ch. SEMERTIER, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 11 juin 1900, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux œuvres couronnées a fait connaître que M. Maurice Peclers de Liège est l'auteur de *Mes Bâcelles* et M. Jean Lejeune de Jupille l'auteur de *Bertine*.



MES BÂCELLES

COMÈDÈYE ÈN INE AKE EN VERS

PAR

Maurice PECLERS.

DEVISE :

Chasqueune si gosse.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

PERSONNÈGES :

JOSEPH, coip'hi	55 ans.
JACQUES, si camarâde.	40 ans.
HINRI, galant da Rôsalie.	25 ans.
ROSALIE, fêye da Jôseph	29 ans.
TITINE, fêye da Jôseph	20 ans.

Li théâte riprésinte ine plêce assez bin meublêye. A dreute, ine tâve avou des potêyes, à prumî plan; à deuzinme plan, ine poite. — A gauche, prumî plan, ine chiminêye; deuzinme plan, ine poite. — A fond, ine poite et on fauteûye à costé.

MES BÂCELLES

COMÉDEYE EN INE AKE EN VERS.

Scène I.

JOSEPH, JACQUES.

(Jôseph est assiou à gauche, prumî plan. Jâcques est tot près d'lu, à cavaye so 'ne chêtîre).

JACQUES.

Kimint va-t-i l' galant qui, cial, j'a-st-aminé?

JOSEPH.

I va bin, grâce à Diu!

JACQUES.

Mins, jâse-t-i di s' marier?

JOSEPH.

Vos allez reud, vos, Jâcques! Lèyîz-l' on pau s' riknohe
Çou qui n'a d' sûr, ji creus, c'est qui, d'amour, i r'dohe.
Di s' costé, Rôsalie est tote sottè après lu.
Inte z'el deux, ji n'ôs mâye li pus p'tit des disdu!

JACQUES.

Ji n'âreus nin crèyou çoula d' vosse Rosalie.
Li portrait qu' vos fez là, c'est Paul et Virginie!
C'est èwarant savez çou qui s'a présinté
J'amône cial on jône coirps qui morève dè hanter.
Ji m' dis : N' fât nin treus jous po qui r'qwire vosse pus jône
Ine belle crapaute, av'nante et qu'èn è vât les pônes.

C'est çou qui li falléve. Mins qu' j'arawe qui veut-on ?
Rosalie, à Titine, qui fait l' bâte sins savon.
C'est lèye qui vout hanter, lèye qu'eschante li jône homme.
L'ou qu' j'apporte à Titine, c'est Rosalie qu'el home !

JOSEPH.

Vosse jône homme a v'nou cial po chûsi çou qu' li plaît.
I chûsihe Rosalie ! Pa qu'est-ce qui çoula v' fait ?

JACQUES (*on pau geinê*).

Mi ! Rin du tout.

JOSEPH.

Volà !

JACQUES (*comme à lu-meime*)

Kinohe-t-on s' destinêye ?

JOSEPH.

Por mi, d' vèye Rosalie foû d' mes ouyes, ji m' rafêye.

JACQUES.

C'est jâsé comme on père !

JOSEPH.

Taisse-tu ! Ti n'y veus rin.

Mi fêye est foirt joyeuse, plainte di bon sintumint
Elle est douce comme dè l' lâme ou comme dè souque à l'losse
Seul'mint, qwand ine saquoi ni rote nin bin à s' gosse,
On speyereut les chèvîres, on s' râyereut po les ch'vets.

JACQUES.

Enfin, vos v' s'êtindez on pau pé qu' chin et chet.

JOSEPH.

Nin tofér !... qwand s'galant vint cial passer l' journêye,
Elle est d' mèyeuse houmeur.

JACQUES.

Mins qwand l' size est passêye...

JOSEPH.

Adon, ji qwitte li plèce, ji m' rafûle tiesse è lét
Et j'el lais cial, tote seule, à si-âhe si disputer.

JACQUES.

L'idèye est bonne.

JOSEPH.

Edon ?

JACQUES.

Et Titine, qui dis-t-elle ?

JOSEPH.

Oh ! Titine ! c'est plaisir ! c'est l' crème di mes bâcelles.
L'aute mi freut tourner l'tiesse !

JACQUES.

C'est dè l' crème qu'a tourné !

JOSEPH.

Portant, j' fais tot por zelles. Ji n' sés wisse les miner.
Torate, c'est à thèyâte qu'elles vont fer l' mamzulette
Et d'vins les hautès plèces ! Ji les mône à l' copette !
Torate, c'est à café....

JACQUES.

Vos, v' jouwez à billârd ?

JOSEPH.

Qwand j' trouve on camarâde, awè, nos jouwans n' pàrt.

JACQUES.

Et qui fet-elles, adon ?

JOSEPH.

Elles louquet les gazettes.
C'est là qui Rosalie, à s'galant, s'crit ses lettes !

JACQUES.

Mins, Titine ?

JOSEPH.

Po s' grande soûr, elle dimande dè papi.

JACQUES.

Elle deut bin s'amuser so l'timps qui l'aute sicrit.

JOSEPH.

Elle ni d'meure nin pâhûle! Elle mahe li souque è m'verre!
C'est tot d'même on passe-timps.

JACQUES.

Mins, c'est' ine drôle d'affaire.

Enfin, elles sont contains!

JOSEPH.

Vola, c'est l' principâ!

JACQUES.

Djan, vos les can'dosez!

JOSEPH.

Comme ine mère ses poupàs!
Et ji les aime co mix dispôye qui m'feumme est moite.
Pauve Bâre! J'y tûse sovint!... Ji veus co qu'on l'èpoite.

JACQUES.

Rouvîz vos pônes, Jôseph! Tûsez à vos êfants.

JOSEPH.

Comme li timps passe, fré Jâcques! Dire qui volà dihe ans!

JACQUES.

Awè!... Jâsans d'aut' choi. Sôrtez-v'? Nos frans 'ne pârtêye.

JOSEPH.

Di billârd? Ji vous bin. Oûye, ji lais là l'ustêye.

JACQUES.

Il est quâsi sept heures! sôrtez, vos l' polez bin.

JOSEPH (*i mette si chapai*).

Nenni, mins c'est londi ! Li londi j' n'ouveurre nin.
Sòrtans, ji v' va mostrer, valet, kimint qu'on jowe.
Sins minti, j'a l'idèye qu' vos sèrez so l' grande cowe.

JACQUES.

Tot sèchans l' diale po l' cowe, vos porîz co wangni !

JOSEPH.

Vos veurez, vos veurez ! Vos v' polez bin sègni !

Scène II.

JOSEPH, JACQUES, ROSALIE.

ROSALIE.

Vosse chapai so vosse tiesse !... Allez-v' qwitter l'mohonne ?

JOSEPH.

Nos allans prinde on verre.

ROSALIE.

Kimint don ! c'est-à l'bonne ?

Et Hinri qui deut v'ni !

JOSEPH.

Vosse galant va co v'ni ?

Hir, il esteut co cial !

ROSALIE.

Ni hante-t-on nin l' londi ?

JOSEPH.

Et l' dimègne ! Tos les joûs ! Bon Diu, qu'elle vicârêye !

ROSALIE.

Vos v' trouv'rez pus pâhûle qwand ji sèrè mariêye.

JOSEPH.

Est-ce po bin vite ossi ?

ROSALIE.

Dimandez-l' à m' galant.

JOSEPH (*à Jacques*).

Qwand on a des bâcelles...

JACQUES.

C'est des meubes éhalant.

Adon, qui fans-gn' ?

JOSEPH (*bogéant s' chapai*).

Ji d'meure. Qui vousse fer ? C'est si-idèye !

Ji n'aveus qu' à louqui so l' tâve totes les potêyes.

Qwand Hinri deut v'ni cial, elle si mousse à matin,

Elle appoitreut so l' tâve li mitan dè jardin

Et c'est dè fond... dè l' cour qui si-amour poche so l' tâve !

JACQUES.

Hinri sèreut mèchant s' i fève mâye li hayâve.

ROSALIE.

Vos qwèrez tos les deux sujet di m' tourmèter

Mins çoula n' prindrè nin ; ji n' vis vous pus hoûter !

JACQUES.

C'est sègne qui ça prindève. Rosalie, ariz-v' sogne

Di çou qu' nos poris dire?... Asteur, volà qu'elle brogne !

JOSEPH.

Valet, sèchîz-v' pus long. Vos 'nn'è r'çûriz vosse pàrt.

JACQUES.

Il est timps qu' j' ènnè vâye ! Jôseph, disqu'à pus târd.

Disqu'à pus tard mamzelle.

(*I sorte.*)

ROSALIE.

Awè, rotez vosse vòye !

Scène III.

JOSEPH, ROSALIE.

JOSEPH.

A diale totes les hantrèyes ! Mi qui m' fève dèjà 'ne jôye

ai.

ROSALIE.

D'allouwer quéque patârd !
e cial.

JOSEPH.

M'apportez-v'on on billârd ?

ROSALIE.

!... Djan, pére, hoûtez vosse fêye,

JOSEPH.

Comme on vix è s' coulâye !

ROSALIE.

pipe et vosse si bonne toubac !

JOSEPH.

hafter vosse doux tic tac !

ROSALIE.

ûle et vos beurez 'ne bonne tasse.
ouque.

JOSEPH.

Po qu'sins geine coulâ passe.

ROSALIE.

?

JOSEPH.

Bin mix, vos m'eschantez.
... qwand c'est qu'vos d' vez hanter.

D'aller prinde on pint

Vos beurez vosse ver

Ah ! c'esteut po coulâ
Dimonez tot près d'm

Ji v' s'apportè vosse

Et j'ôrè, tote li size, c

Nos v' lairans bin pâh
J'y mettrè meime dè s

Ni sèrez-v' nin binâh

Vos estez fleur d'èfant

Mins sins prinde li longue vôte, dihez-m' à pus abeye
Çou qu'vos m'allez d'mander po v' mostrer si gintèye ?

ROSALIE.

Ji n' dimande rin.

JOSEPH.

Po rire ?

ROSALIE.

C'est 'ainsi.

JOSEPH.

Qwerrez bin.

ROSALIE.

Ji qwirre....

JOSEPH.

Et qui volez-v' ? Est-ce on novai vantrin
Ine robe, on grand chapai ? Des camaches ou des censes ?

ROSALIE.

Nenni. Dispôye torate, ji m' trouve divin les transes.

JOSEPH.

Qu'avez-v' don binamèye ?

ROSALIE.

J'a m' solé qu'ennè va.

JOSEPH.

Bin, allèsse avou lu.

ROSALIE.

Vos m'el rifrez, papa.

JOSEPH.

Vèyez-v' qu'elle est rusèye ! J'aveus l' vint è visège
I v' fallève ine saquoi. Ji knohe bin vos usèges !
Mins rakeuse on solé li londi, ji n' pous nin.
Vos l' mettez fou d' vosse pld, ji v' s'èl rifrè po d' main.

ROSALIE.

Et Hinri qui veurè qu'ji m'pormône à klikotte !

JOSEPH.

Si v' volez tant li plaire, mettez m' noûve paire di bottes !
Hinri rêyereut bin d' vos, avou vos èclameurs.
I n' louqu'rè nin vos pids, i louqu'rè vostre houmeur
C'est l' pus belle des èsègne !

ROSALIE (*choûlant è s'vantrin*).

Comme ji sos mâlheureuse !

JOSEPH.

Awet d'jan, c'est conv'nou. Pa n'estez-v' nin honteuse
Dè fer l' dôrlaine ainsi ? Vos m' donrez vosse solé
Enoceine, av' compris ? Av' fini dè choûler ?
Aboutez-m' vosse chasseur ca, di colère, ji poche !

ROSALIE (*prindant l' solé foû di s' poche*).

Vollà !

JOSEPH.

Bin volà n' bonne ! Li solé qu'est' è s' poche !

ROSALIE.

C'esteut po n' nin l' rouvi.

JOSEPH.

So l' côp, j'el va sognî.

(*1 sorte.*)

Scène IV.

ROSALIE.

Tot s'mostrant mâlâhèye, on n' pout todi qu' wangni.
Si c'esteut m' soûr Titine, elle âreut d'vou ratinde
Mins mi, ji sos pus femme et ji sès k'mint m'y prinde.
Hinri ni tâgrè waire ! Li plèce est' elle d'adreut ?
J'a netti les chàyîres, li ch'minèye et l' mureu.
I vât mix qwand on hante d'esse prôpe et bin flochtèye.
On n'est pus si r'houquante ine fèye qu'on est marièye.

Scène V.

ROSALIE, TITINE.

TITINE (*brèyant dâ d' foû*).

Rosalie !

ROSALIE.

Qui n'a-t-i ?

TITINE (*intrans*).

N'av' nin vèyou m' ruban ?

ROSALIE.

Vosse ruban ? J' l'a trové.

TITINE.

Wisse don ?

ROSALIE.

È vosse ridan.

TITINE.

Et vos l'avez mettou !

ROSALIE.

Bin sûr ! Volla so m' tiesse.

TITINE.

C'est comme mes rosès châsses.

ROSALIE.

Qui pindi so l' finiesse ?

TITINE.

Awè.

ROSALIE.

Ni qwerrez pus. Jî les a d'vins mes pîds.

Elles sont comme des pèlottes ! On direut dè papî.

TITINE.

Vos m' prindez tot à fait paçqui j' sos d'ine bonne pâsse.

Ji comprends co l' ruban qu'on veut, mins l' paire di châsse...

ROSALIE.

On l'pout vèyi ! Qu' sèt-on ? I n'fàreut qu' dè toumer.

TITINE.

Qwand on tome èdon soûr, on s'a vite rilèvé.

ROSALIE (*prête à disfer ses châsses*).

Là ! Rivolez-v' vos châsses ? Ji vins seul'mint d' les mette.

TITINE.

Et v' m'avez co happé mes jârtîres à l' copette !

Wârdez tot ! Ça n' fait rin.

ROSALIE.

Qwand c'est qu'on deut hanter

On aime d'esse bin metlowe po poleur andoùler.

On joû vinrè vosse tour. Vos louqu'rez bin des fèyes

Adon, è vosse mureu, si v' s'estez frisse, nozèye.

TITINE.

Nenni, ji n' hantrè mâye.

ROSALIE.

Qwand j'aveus dix hût ans

Louqui, j'a dit comme vos ! Ji n' voléve nou galant.

Mins, j'a fait comme tot l' monde ! Po l' treuzaime còp ji hante

Ossi, vos pinsez bin qui, cicial, ji l'eschante.

Ji sérreus poite, finiesse, qu'il inteurreut po l' teut.

Comme ine ouhai d' so l' fôre, j'èl freus riv'ni so m' deugt.

Mins, j' sos gintèye por lu. Tinez, c'est on pau biesse,

Sins minte, dispòye deux heures, j'a r'fait qwate fèyes mi tiesse

J'el va co rikmîncî paçqu' elle ni ravisse rin !

Djan Titine, tant qu' j'y sos, dinezm' paur vosse vantrin

Il a n' saquoi d' si frisse, il est pus bai qui l' meune

Ca, rilouquîz cicial, li sòye est si commeune !

TITINE (*li d'nant s' vantrin*).

Ni v' fâret-i pus rin ? Ni volez-v' nin mes ch'vets ?

ROSALIE.

Nenni, j'aime mîx çou qu' j'a.

(Passant s'main so s' tiesse).

C'est co pus doux qu' nosse chet.

Mins, dihez-m' don Titine, ni poite-t-on nin l'tiesse haute?

TITINE.

C'est mîx qu' d'aller l'tiesse basse.

ROSALIE.

Ine homme louque si crapaute

D'el tiesse âx pîds. Adon, à l'môde, jî m' va coiffer!

TITINE.

Awè soûr, tâsez bin çou qu' vos poriz co fer!

ROSALIE.

Li p'tite botèye d'odeur qu' nos wangnis-st-à l'lot'rèye.

TITINE.

Qui j' wangna, volez-v' dire?

ROSALIE.

Oh! c'est todi parèye!

L'avez-v' co?

TITINE.

Si j' l'a co! J' l'a westé d'vins m'ridan.

Li botèye est tote plainte.

ROSALIE.

J'èn' è priindrè l'mitan

Li foice èn' ireut foû s'on lèyîve là l' botèye.

TITINE.

Prindez peur tot à fait.

ROSALIE.

Là! c'est co pus âhèye!

On est sottè qwand on hante! Ca j' fais çoula por lu.

TITINE.

Volà l' clef di m'ridan.

ROSALIE.

Oh! li meune va bin d'sus!

(Elle sorte.)

Scène VI.

TITINE.

Est-elle hureuse mi soûr? Elle n'a nou cass' mint d'tiesse.
Elle ni tûse à rin d'aute qu' à mette si cour à l' fiesse.
Elle hante avou Hinri, li ci qu' j'âreus volou,
Li ci qu' j'aime mâgré tot dispôye qui j' l'a vèyou!
Qu'elle li donne li bonheur tot l' long di s' vicâreye.
Çou qui m' rimplihe di r'gret, ci n'est nin l' jalos'rèye!...
Ji n'y vous nin tûser et j'y tûse tos les joûs.
D'ine amour mâlhureux, ji sins qu' ji poitrè l' doû!
Ji deus viquer tote seule, c'esteut don scrit d'avance
Mins ji wåde è m' pauve cour li pus fire des sov'nance.

Scène VII.

TITINE, HINRI.

HINRI.

Bonjoû Titine, j'accours....

TITINE (à part).

C'est lu.

(Haut)

Bonjoû Hinri.

HINRI (à part).

Qwand ji sos tot près d' lèye, ji n' sés pus çou qu'ji dis

(Haut)

J'a stu.... ji vins....

TITINE.

Vos v'nez ?

HINRI.

J'aveus louqui l' finiesse....

Ji vins. ..

TITINE.

Po Rosalie !

HINRI (*à part*).

I m' sonle qui j'a l'air biesse.

(*Haut*)

Awè, po Rosalie.

TITINE.

J'el va houqui so l' còp.

HINRI.

Rawàrdèz co 'ne miette ! Mutoi qu'elle est là-haut.

TITINE.

Ça n' fait rin dai çoula.

HINRI.

Sia.

(*à part*)

Vola qu' j'a sogne.

Si j' polève mi fer franc avou deux treus còps d'pogne.

(*I s' bouhe so l' tiesse*).

TITINE (*à part*).

I bouhe so s' tiesse ! Poquoi ?

HINRI (*à part*).

Si j' prindève on soumi ?

Nenni, j'el sipeyereus.

(*I sint s' tiesse*).

Bin louque, çoula va mîx !

TITINE.

Avez-v' des màx quéque pàrt ? Volez-v' ine pitite gotte ?

HINRI.

Nenni, ji m' trouve ainsi qwand ji sos d'vins vos colltes !

TITINE.

Qui d'hez-v' ?

HINRI.

Mins, ji va mix.

TITINE.

Ji n'comprinds rin du tout.

HINRI.

J'el vous creure ! Ca so l' terre, on n' fait nin çou qu'on vout.
Oûye i fât bin qu'ji jâse paçqui j' sins m' coûr qui s'sérre
Et j' jâs'rè qwand ji d'vrens fer toumer l' cîr so l' terre
C'est malâhêye portant, ji vous m'y prinde douç'mint
Po v'dire... qui c'est vos qu'j'aime et qu'ji d'mandrè vosse main.

TITINE.

Hinri, vos avez toirt, so ç' sujet là, dè rire.

HINRI (*à part*).

J'a stu trop reud bin sûr.

TITINE.

Ni fez pus d' ces manîres.

HINRI.

Vos pinsez qu' ji vous rire ? Ji sos si mâlheureux
Et j' sèreus si binâhe si nos hantîs nos deux !

TITINE.

Vos direz tot çoula divant m' sour ! Elle va d'hinde.

HINRI.

Vos v' moquez d'mi ?

TITINE.

Nenni, ji n'vis vous pus étinde.

(*Elle fait mène dè sorti*).

HINRI.

On moumint, ji v' s' è prèye! Leyiz-m' dishaler m' coür.

TITINE.

Abèye, sùvez vosse vòye, mins prindez po l' pus court.

HINRI.

Jâcques m'avent dit : « Vinez, vos veurez les bâcelles
» Di m'camarâde Joseph et vos blam'rez por zelles.
» Vos n'nè chûsih'rez qu'eune, mins c'est frisse et nozé,
» Mettez vosse pus belle frake, sayiz dè bin jâser! »
Ji qwerrève à m' marier et ji sùva si-idèye.
Ji m'veus co m' dispêchant d'avu fini journèye.
J'arriva tot tronlant....

TITINE.

I plovève à sèyai.

Et ji creus qu' vos estiz trimpé jisku'âx ohais!

HINRI.

Awè, ji m'riveus co....

TITINE.

Divins l' paletot di m'père.

Qu'esteut trop grand por vos!

HINRI.

Mins qu'portant comme ine mère

Vos, vos m'aviz fait mette.

TITINE.

Li vosse esteut trimpé....

HINRI.

Ji m' sintève si joyeux!

TITINE.

Vos avez même chanté!

HINRI.

Awè! Pus târd ossi, cial adlé li ch'minèye,
C'est vosse soûr Rosalie qui m' vina t'ni k'pagnèye
Elle esteut douce et bonne, elle mi jâsa d' bonheur,
Elle mi rischâffa l'âme comme d'ine nouvelle châleur.
Tot v'nant, ji m'aveus dit : « ci sèrè tiesse ou pèye! »
Et qwand j'sorta foû d'cial, ji hantéve avou lèye!

TITINE.

On n' vis a nin foirci!... So l' terre, chasqueune si lot!
Qu'avez-v' à dire so m' soûr?

HINRI.

Ji dis qu' ci n'est nin vos!
Elle est brave, nin mèchante, elle est feumme di manège.
Qwand elle est d' bonne houmeur, elle vis fait bai visège.
Mins, c' n'est nin vos! Nenni! Trovez-li l' sintumint
Qui v's'avez vos, Titine, qui v's'avez, j'el sés bin.

TITINE.

Dimanez bin pâhûle.

HINRI.

Comme ine robette di crôye!
Li ci qui s'a pierdou ni r'qwirre-t-i nin l' bonne vôle?
Mi, c'est m' coûr qu'est pierdou. Nos l' ritrouvrans nos deux,
Ou bin, tot l' tims di m' vôle, ji sèrè mâlheureux.

TITINE.

Mâlheureux? Ji n' vous nin!

HINRI.

C'est don çou qu' ji pinsève!

(S'énondant)

Li vôle est clère asteur comme si l' solo blawtève.
Ti pous roter valet! Li bonheur n'est nin long.
J'el veus, po prinde mi coûr, fer l'awaite à coron.
Ji sos comme ine oùhai qu'àreut spyi s' gयोûle.
Ji vous rire et chanter! Ji m' sins foirt et... ji choûle!

TITINE.

Ni plorez nin, Hinri.

HINRI.

C'est vrèye! Est-ce li moumint?

Binâhe, nos d'vans tûser âx jôyes dès leddimain.

TITINE.

Et Rosalie asteur? Tûsez pu vite à lèye.

J'el va houqui so l' côp, ji n' vous nin d'el fâstrèye.

HINRI.

Ci n'est nin d'el fâstrèye. L'amour vint d' m'êwalper-

Rosalie comprindrè « qui j' m'a polou tromper! »

Ji sos tot seu so l' terre et vos estez si belle!

TITINE (*tot sortant, à pârt*).

Tot çoulà c'est foir bai, mins m' soûr qui dirè-t-elle.

Scène VIII.

HINRI, puis ROSALIE.

HINRI (*tot seu*).

Ine miette di corège! Li bonheur mi ratind.

Titine m'aime, ji trêfelle et l'amour mi sutint.

Ji voreus bin danser et braire comme ine sau'eie!

Sins minte, ji bâh'reus l' diale! Ji bâh'reus les potèyes!

(*I prind ine potèye è s' bresse.*)

ROSALIE (*joyeuse, à pârt*).

Il est v'nou! Binamèye, i s' pâme divant mes fleurs!

HINRI (*à pârt, bâhant Rosalie*).

Ji v'dis qu' ji bâh'reus l' diale!

ROSALIE.

Qué galant! quélle douceur!

HENRI (à pâr).

Mon Diu, c'est Rosalie. (*Haut.*) Bonjoû savez bâcelle.

ROSALIE.

Qwand vos m' bâhiz si foirt, comme ine sotte, ji m' troubelle.

HENRI.

C'est bon, ji n'el frè pus.

ROSALIE.

Ji n' dimande nin çoula.

HENRI (à pâr).

I fâret bin portant prinde gosse à cisse môde là!

ROSALIE.

Assiez-v' don m' binamé.

HENRI (à pâr, i s'asîd).

Ji creus qu'elle est è s' bonne.

Tot seu, ça n' rottèrè nin, elle distrurè l' mohonne,
Mi, d'vant d'esse siplinqui, ji m' va sèchi pus long
Ca ji m' sins stoumaké comme foû d' laiwe on pèhon.

(*I s' rescoule. Rosalie el sût avou s' chèyîre.*)

Elle mi sût dai mon Diu!

ROSALIE.

Jouwez-v' âx respounettes?

HENRI.

Avou vos, ji n'a wåde. (*A pâr.*) Elle divint déjà vette;

ROSALIE.

Qui volez-v' dire?

HENRI.

Mi, rin! Sia, ji v' deus jâser...

Ou pus vite à vosse père! Çoula n' pout nin durer.

ROSALIE (*avou calin'rèye*).

Awè, j'el va houqui! d'avance j'ôs vosse messège.

HINRI.

Eh! bin, vos estez fenne.

ROSALIE (*à pârt*).

C'est si d'mande è mariège! ..

(*Haut*)

Po çou qu' vos volez dire, jâsez-li reud savez.

HINRI (*à pârt*).

Ji n' sés si j' deus ratinde ou si ji deus m' sâver.

(*Haut.*)

Awè, houquiz vosse père! qui vinsse à pus abèye.

ROSALIE (*à pârt, tot 'nne allant*).

I n' fait nou bind' m'aveur! I m'aim'rè tote si veie.

Mins i n' saquoi m'anôye, j'el voreus pus r'louquant.

I n'a rin dit po m' tiesse ni po m' novai ruban.

On n'a nolle jôye ainsi dè tûser à s' toèlette.

I n' sint nin même l'odeur! Ine botèye di violette!

Portant j'en a vûdi li mitan è m' hatrai,

(*Elle sort.*)

Scène IX.

HINRI, puis JOSEPH.

HINRI (*to seu*).

On n' deut mâye s'enonder. Li mariège c'est foirt bai.

Seulmint, c'est po longtîmps qu'on s' boutte è l' confrèrèye.

J'aime mîx d' cangî d' billet po prinde pârt à l' lot'rèye.

JOSEPH.

Bonjoû Hinri.

HINRI.

Bonjoû.

JOSEPH.

Kimint va-t-i, valet?

HINRI.

Ji tûsêve justumint : J' voreus cangi d' billet.

JOSEPH.

Ji n' comprinds nin.

HINRI (*geinê*).

C'est vrêye... mins ji n' sé k'mint m'y prinde...

JOSEPH.

Ci n'est nin mâlâhêye, essône, portant d' s'êtinde.

Ji v' va sâver Hinri, ji v' va sâver tot dreut.

Prindez m' fêye, ji v' s'el donne! Prindez-l'... N'est-ce nin
[vosse dreut?

HINRI.

Mins... mi lairez-v' chûsi?

JOSEPH.

L'indârt! N'asse nin fait t'chûse?

HINRI.

Et si j' m'aveus trompé?... Dispôye quéque tims ji tûse,
Et ji m' dis qu' c'est Titine qui j'âreus d'vou hanter.

JOSEPH.

Titine? Mi p'tite Titine! I fallêve l'acompter.

HINRI.

Titine qu'est si gintêye!

JOSEPH.

I n' fallêve nin prinde l'aute.

Qui va-t-on pinser d' vos?

HINRI.

Qui j' so-st-on drôle d'apôte!

JOSEPH.

Vos r'qwerrez Rosalie!... Asteur... quélle position!

HINRI.

C'est pu vite lèye èdon qu'a fait s' déclaration,
Et mi j'a stu si paf qui m'a bin fallou taire.
Djan, mi d'nez-v' vosse Titine? Por vos, c'est l' même affaire.

JOSEPH.

Vos crèyez çoula, vos!... Comme j'aime bin mes èfants,
Ji qwirre à m'è fer qwitte à pus vite! Volà m' plan.
Ji vous qu'elles sèyesse bin qwand elles sèront marièyes.
Rosalie hante à foice. Çoula rote à l'idèye.
Titine, lèye, est co jône, elle a l' tims dè chûsi.
Oûye, vos l' volez marier! Sav' bin qu' vos m' fez frusi!...
E m' vicâràye, j'el sins, c'est on mâlheur qui tome.

(*A part.*)

Rosalie divint d'âge et li r'trouv'rè-je ine homme?

(*Haut.*)

Hoûtez Hinri, riv'nez à vosse bon sintumint.

HINRI.

Çou qu'ji d'mande après tot, ci n'est qu'on p'tit cang'mint.
Volez-v' fer nosse mâlheur?

JOSEPH.

Valet ji v' s'arrestaie?

Vos n' kinohez nin m' feie. Gostez ses fricassèyes.
C'est ine crème di pourçai qu'on s' ralèch'reut les deugts.
Dè costé d' Chivrimont, vos friz forteune vos deux!...
C'est' ètindou valet, vos wârdez vosse crapeute...

HINRI.

Ji vous Titine ou rin.

JOSEPH (*qu'a tûsé devant d' responde*).

Oh! d'abôrd eune c'est l'aute.

J'a fait çou qu' j'a polou po v' wârder d'vins l' pasai.
C'est bon, prindez l' grande yôye, corez, fez çou qui v' plaît.
Vos âriz bin raison! Titine, lèye, c'est ine ange.

HINRI.

Et vos l' dihez vos meime, ji n' pous piède à l' discange !

JOSEPH.

Mins portant Rosalie a n' saquoi d' pus qui s' soûr.

HINRI.

Djan, qu'âreut-elle di pus ?

JOSEPH.

Noûf ans ! Tot rond, tot court !

HINRI.

C'est jusse. (*A pârt.*) Volla r'mettou. So l' douceur i plonqueie.

JOSEPH.

Li câse est ètindowe. Ji va r'houqui m'pus vèye.

HINRI (*à pârt*).

Serrans les oûyes.

JOSEPH (*brèyant à l' poite*).

Vinez Rosalie, c'est fini.

HINRI (*à pârt*).

Mutoi qu' ça k'mince seul'mint !

Scène X.

JOSEPH, HINRI, ROSALIE.

ROSALIE.

Ji n' féve nou bin dè v'ni.

(*A s' père.*)

Estez-v' d'accord vos deux ? Avez-v' riçû si d'mande ?

JOSEPH (*geinê*).

Mins, li d'mande da Hinri, c'est pus vite ine kimande.

(*Reud.*)

Ji n' poléve rêfuser !

ROSALIE.

Tot à fait rote à mîx.

JOSEPH.

Oh! Vos estez binâhe! Quêlle sipenne fou di m' pîd!

ROSALIE (*avou n' lâme*).

On s' deut todi qwitter.

HINRI (*à pârt*).

Po cisse pârtêye qui j' jowe.

I fâreut inventer ine nouvelle sôrt di mowe.

(*I jont les mains.*)

JOSEPH (*brèyant*).

Titine! Abêye Titine! Accorez, c'est l' moumint!

ROSALIE (*à pârt, rilouquant Hinri*).

Louque don qu'il est mamé! C'est tot l' portrait d'on saint.

Scène XI.

JOSEPH, HINRI, ROSALIE, TITINE.

JOSEPH (*à Titine*).

Vinez Titine! Vinez! C'est por vos qui l' cloque sonne.

On vint di m' jâser d'vos.

(*À Hinri.*)

Tins valet, ji t'el donne.

ROSALIE.

Qu'est-ce qui çoula vout dire? Mi soûr avou m'galant!

JOSEPH (*à pârt*).

Waye! Elle ni saveut rin!

ROSALIE.

Et çoucial dispòye qwand?

HINRI.

Rosalie, ji v' va dire! Ji m'a trompé d'adresse...

ROSALIE.

Elle est belle, vosse raison !

JOSEPH.

Qui ç' seûye tot, qu'on s' rabresse.

ROSALIE.

Bogîz-v'.

TITINE (*à pârt*).

Qu'elle avinteure !

ROSALIE (*à Titine*.)

Ah ! j' comprends vosse douceur.

Ça v' lève d' el pône èdon qu' j'âye ine gotte di bonheur ?

Mi qu'a trimé por vos, qu' a todi fait l' manège.

Vos estez bin adrette ! Il est bai, veste ovrège !

Mi qui pinséve, bonasse, qui j'aveus 'ne si brave soûr.

Vos k'nohez les pisseures ! Vos k'nohez tos les tours.

On dit qu' c'est l'aiwe qui doime qu'est-ossi l' pus dang'reuse.

(*A pârt*.)

Vola l'treuzaime galant, ji sereus bin honteuse !

(*Haut*.)

On m' dinéve des vantrin, di l'odeur, des rubans !

C'esteut, podri mes oûyes, po mix happer m' galant.

JOSEPH.

C'est tot, taihfz-v' asteur ou c'est mi qui va braire.

TITINE.

Ji n'a portant rin fait, savez soûr, po v' displeire.

ROSALIE (*mostrant Hinri*).

C'est' à lu qu' j'ènn è vous, c'est lu qui m'a trompé.

Avou totes ses fâstrèyes, mi coûr, i m' l'a happé !

Louque don quel air Judas ! c'est tot l' portrait d'on diale.

Si plèce est-è l'infer !

JOSEPH.

Ci n'est rin qwand i geâle !

HINRI (*à pârt*).

On m' mette dèjà des coine !

JOSEPH.

Dispêchîz-v' dè fini !

On v'rêfus'reut bin sûr vosse plèce è paradis !

ROSALIE.

Ni pinsez nin, vos autes, qui quéque feie ji m' kihache.
Ji so pus fire vèyez-v' et ji n' vous pus ç' laid pacge.

JOSEPH.

Et vos avez raison.

TITINE (*qui va tot près di s' soûr*).

Mi, ji n' vous nin hanter.

JOSEPH (*à pârt*).

Mes deux bâcelles so flotte !

HINRI (*à pârt*).

On m' brogne di tot costé.

JOSEPH.

Asteur on va trop long. Cisse cial est' on pau foite.

Scène XII.

LES MEIMES, JACQUES.

JACQUES.

N'a-t-i nou risse d'intrér ? J'oyîve braire podri l'poite.
Vos m'avez l'air turtos blanc moirt comme des navais.
Ji n'dimande rin savez mins... qui n'a-t-i d' novai ?

JOSEPH.

Hinri vorent Titine.

JACQUES.

Poquoi don ?

JOSEPH.

Comme crapaute.

JACQUES.

Li valet n'a nin toirt, mins qui va-t-on fer d'l'aute?

ROSALIE (*dî mâle houmeûr*).

On m' lairè wisse qui j' sos.

JOSEPH (*à Jacques*).

Çoulà n' vis èware nin?

JACQUES.

Mi? Nenni, j' sos binâhe. J'el dihéve à matin.

Qwand j'amina Hinri, c'esteut po vosse pus jône.

A vosse fêye Rosalie, ça n' deut nin fer d'el pône

Ji rattindéve çoula po m' poleur présinter!

(*I s' présente avou n' salutation*).

Bon coûr et bon stoumak! et ji d'mande po hanter.

J'a n'mohonne, on gros chin, des oùhais, treus robettes,

J'a m' manège tot monté, quéquès censes à l' copette!

Vigreux comme on spirou, pèheu comme Marcachou!

I n'mi mâque pus qu'ine feumme po qu'ça rote comme ji vous.

Ji knohe vosse Rosalie, i m' fât 'ne crapaute parèye.

J'ènn'a r'mouwé portant, mins ji n' trouve nolle comme lèye.

Divant nolle, j'el pous dire, ji n'a ployî li g'nox.

Cial j'el fais paçqui j' l'aime.

ROSALIE.

Djan! Rilèvez-v' grand sot!

JACQUES.

M'aimez-v'?

ROSALIE.

Dispôye longtims! Asteur j'el oise bin dire.

JOSEPH.

Quél aoussse, mes êfants! Essône nos polans rire.

ROSALIE (*à Titine*),

Titine! Hinri v' ratind. Corez pus vite èdon.

TITINE.

Qui v' s'estez bonne!

ROSALIE.

Allez.

HINRI.

Mi p'tit nozé poyon!

JOSEPH (*à Titine et Hinri*).

Ji m'va mette cisse cope cial tot près dè l' chiminèye.

Ni broûlez nin savez.

(*à Jacques et Rosalie.*)

L'aute, adlé les potèyes!

Ni d'hez rin d'mâ sor mi paçqui ji pous hoûter.

Bâhiz-v' tot bin douç'mint! Mi, tot v' louquant hanter,

Ji m'va foumî n' grosse pipe et ji prindrè m'pus belle

Ca j' fais 'ne clapante journèye! Ji marèye mes bâcelles!

(*I s' mette divins on fauteûye à fond, il allome si pipe. Les autes hantet.*)

LI TEULE TOME.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 17^e CONCOURS DE 1899.

(SATIRES & CONTES EN VERS).

MESSIEURS,

La Société a confié au jury l'examen de cinq pièces qu'elle a reçues en réponse au concours n^o 17. En voici les titres et devises :

1. *Les sâle di danse â cachèt.* — Devise : Poquoi n'asse nin v'nou so lès travâ come ji t' l'aveus dit? — Pacequi m' mère mi suvéve (Jos. Médart).

2. *Lès Bazâr.* — Devise : Ji lès fais vinde ossu quoiqui ji hawe dissus.

3. *So l' Hougne.* — Devise : Volans-n' caquer?

4. *Li Bate.* — Devise : Ine coine di Lige.

5. *So l' Marchî d' nouf heûre* (place Cockerill). — Devise : Tos lès joû, c'è l' même.

De ces cinq pièces une seule a serré d'un peu près la donnée du concours. Encore pêche-t-elle par la forme qui rentre dans celle de la chanson satirique.

C'est le n° 4, *Li Bate di Lîge*. Le sujet a déjà été traité en 1875 par Guillaume Delarge, dans une pièce qui a été récompensée d'une mention honorable et imprimée au tome III, 2^e série du *Bulletin* de la Société. Le fond des deux satires est forcément le même. Celle de notre auteur se distingue par une allure de gaité qui a déterminé votre jury à lui accorder un deuxième prix à l'unanimité.

Des quatre autres pièces les n°s 1, 2 et 5 sont de pauvres descriptions.

L'auteur *dès Sâle di danse â cachèt* sort à peine des généralités et se borne à peu de chose près à énumérer les bals *di mon Lapôrt*, rue Louis Jamme, où la police est faite par l'*Anwèye liqwèse*, autrement dit *li Lûteu*, Émile Hosay, qui lève les cachets; — *dè l' Nouve Sâle*, place Delcour; — *dè l' rowe dès Récolète*; — *di Jeanne d'Arc*, rue Souverain-Pont; — *di l'Africainne*, *di mon Much* et *dè Bleu Chin*, toutes trois rue Pierreuse; enfin *di mon Fauconnier* à à l'Bovrière, *di d'vins lès Basse* ou rue Basse-Wez et *di d'sos l'Aiwe* ou rue Sous-l'Eau. Il eût donné quelque intérêt à son travail, s'il avait expliqué, — au lieu de se borner à traduire — l'argot des salles de danse populaires, où la danseuse est une *cuyère* ou *mistone* et le danseur, un *pante*, comme dans l'argot parisien. Voici, à titre de curiosité, un spécimen de son langage :

Lès souqueu d'là

Qu'ont chasconque leus *cuiyère* ki rotèt à l'baguette.

Di sogne dè r'çure leu daye, ca, po l' moinde falbala,

Li *pante flahe* so l' *mistone*, seuye-t-i quand 'lle *rimouchetèye*, etc.....

Rimoucheté, c'est faire de l'œil.

..... I n'y veurè kine *dale*. *Rifais-l'*, ca c'è-st-on *comte*.

Oh! l' bai *mecq* à l' *wapeur*!

Ce qui veut dire :

Il n'y verra que du feu. Raccroche-le, car il a de quoi :

Oh! le bel homme tout frais!

— Dans le n° 2 : *les Bazâr*, l'auteur débîne ces grands magasins en cinq couplets de huit vers — très faibles — et supplie le Bourgmestre de Liège d'en prescrire la fermeture au moins le dimanche. C'est radical.

— Le n° 5, so l' *Marchî d'nouf heûre*, est un tableau satirique dialogué (dit l'auteur) entre deux agents de police, deux marchandes, une acheteuse et des balayeuses. Cela commence à neuf heures cinq minutes, soit après la clôture officielle du marché, pour finir à dix heures, avec des scènes qui se succèdent ponctuellement de cinq en cinq minutes, mais sans que, le cas échéant, le spectateur puisse le deviner. Le vers est dur et raboteux et le fond peu récréatif.

Votre jury a donc été d'accord pour déclarer que nul de ces trois travaux ne mérite de distinction.

Quant au n° 3, *so l' Hougne*, c'est une pièce absolument littéraire, au vers facile et harmonieux, mais que l'auteur a eu le tort de fourvoyer dans le concours des satires.

Li Hougne, c'est un lieu dit de la commune de Herve. Chaque année, le lundi de Pâques, on y venait de tous les environs *caquer lès où* : l'œuf cassé appartenait de droit au propriétaire de l'œuf cassant. De là de frauduleuses préparations plus ou moins chimiques et où les acides jouaient le grand rôle, pour durcir à souhait la coque des œufs concurrents. L'auteur est muet sur ce détail. Il explique à sa façon l'origine de la fête, en affirmant que Herve était jadis du doyenné de Visé. Je suppose qu'il serait fort embarrassé d'en administrer la preuve. Ce qui est vrai c'est que la paroisse de Herve, comme celle de Visé, relevait de l'archidiaconé de Maastricht. Quant à l'huile sacrée, on allait la chercher, non le lundi de Pâques, comme il le croit, mais le jeudi et le vendredi saints, parce qu'on en a besoin dans l'office du matin le samedi saint.

La pièce est peut-être un peu longue.

Si l'auteur la retouchait, il ferait chose utile d'indiquer vers quelle époque il place sa description, car la coutume de *caquer lès où so l'Hougne* a disparu depuis quelques années. C'est surtout en raison de l'intérêt spécial que le jury a trouvé au point de vue du folklore dans le travail n° 5, qu'il a l'honneur de vous proposer, à l'unanimité, de lui accorder un

second prix hors concours, avec impression au *Bulletin*.

Le Jury :

MM. H. HUBERT,

H. SIMON

et N. LEQUARRÉ, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 11 mai 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

En conséquence, l'ouverture des billets cachetés joints aux œuvres couronnées a fait connaître que M. Ch. Derache est l'auteur de *Li Batte* et M. Martin Lejeune, de Dison, l'auteur de *So l' Hougne*; les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

LI BATTE

(RONDEAU).

PAR

Charles DERACHE.

DEVISE :

Ine coine di Lige.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

Tos les dimègne
Qwand, sins fer l' hègne,
On bai solo nos vout bin v'ni vèyi,
Vès l' matinêye
Ji fais 'ne tournêye
So l' Batte, mâgré qu'on s'y fait tot sprâchi.

Et po l' jou d'houye, ji v' vous diner 'ne idêye
Di çou qu'elle est, di tot çou qu'on y veut,
Si j' fais des fêtes, ji vous dèmon qu'on dèye
Qu'on s' fait tâv' lai fait pardonner l'primeu.

« Houtez 'ne miyette,
V'la des châsette
Qui vos ârez deux paires mons d'on d'meye franc !
Si c'est 'ne marchande
Apétihante
Vos l' pollez même abressi tot l' payant.

On pau pus bas : « treus cigâres po cinq cense
Allons Mècheus, c'est tot çou qui n'a d'bon.
Vis brait l'marchand qui les poite divins 'ne banse,
Vos avez l'chûse, in'a des court, des long!

Ine roge bonnette
Disqu'è l'hannette,
Avou d'avant lu 'ne hiette di gins qu'èl' louquêt,
Onk vind dè l' colle
Comme ènne a nole
Po raplaqui l' porçulaine a boquet.

Si vos avez des forchette neure et vèye,
Po les fer r'lure ottant qu' des cisses d'argent,
Là c'est ine aute qui vind 'ne poudè, ine mervèye,
I fait l'èsprouve à mitant d' totes les gins.

Av' des ideye
Po les chantreye?
Ni v' geinnez nin, *Molinvau* cial pus lon
A des romance
Qui vind cinq cense,
Et s' les chante-t-i po mette les gins so l' ton.

Comme des éfant houtant l' maisse à li s'cole,
Li flouhe fait l' cèque tot âtou dè chanteu,
Les feumes surtout sonlet beure ses parole,
Puis tos essonle on attaque li rèspleu.

Lèyans-là l' jôye,
S'on porsut s' vòye
On veut hàgné d'vins des chèves àx colon,
Ine masse di bièsse
Qui flaireit l' pèce,
Ossi pu d'onque lèst toune leu talon.

Vocial à c'st heure mettowe jondant dè l' baye
Totès baraque comme ènne a so l' marchi,
Wisse qu'on y d' bite co traze vèyès ferraye,
Et des vélos qu' sont mutoi d' cint ans vix.

Puis d'vins des banses,
A prix d'cinq censes
I n'a des lîve pusse qu'on n'a mâte vèyou,
Sins qu'çoula cosse,
Prindez vosse gosse
Seul'mint saqwants n'ont pus qu' treus, qwate foyou.

Puis c'est des pomme, des cèlihe et des peure
A d'ner l' còrince à tot on réjumint,
Li marchand brait qu'elles sont fène et maweure,
Mins c'est ine boude, les ach'teu l'sintront d'main.

Monté so 'ne tâve,
L'air amistave
On bai moncheu moussi comme on milòrd,
Vind âx wihette
Des ôrillette,
Ax homme des chaîne et disqu'à des monte d'òr.

Divant dè dire qui c'esteut st'à dix cense,
Il a pârlar parèye qu'ine avocat,
Et po l' houter, les gins qu'ont 'ne douce crèyance,
Drovyît leu boque comme li poite dè palà.

A c'ste heure on d'bite
So 'ne longue guilite,
Conte les mohonne à l' dilongue dè trottoir,
Didon, poyette
Et l'coq qu'est prette
A déjà d'ner direut-on l'côp dè l' moirt.

On pau pus bas, nos avans l' colèbreye
Avou les chaive plainte à make di colon,
On s'chòke, on brait, c'est ine flouhe sins parèye
Atou des jônes qui n' sont nin co d'aplomb.

Et co traze fèye
Vos poriz vèye
On pauve ovri qu'a 'ne feume et des èfant,
Ach'ter po 'ne pèce
Ine cope di bièsse,
Qwand è s' mohonne on a mutoi faim d' pan !

Loyèye à l' baye vocial li tour des gatte,
Puis c'est des chin à n' poleur les compter,
Mins ji wag'reus qu'ènn'è d'meureut nin qwate
S'on d'véve prinde foû les cis qu'ont stu hapé!...

Av' des aguèsse?
Prindez des hèsse,
Ou n'allez nin wisse qu'on vind des ouhai,
Ca v'brairez : « Waye! »
Si quéque onk waye
So vos deugt d'pîd, comme chaque feye on m'la fait.

Ka c'est ine flouhe à nin s'è fer 'ne idèye,
Chaskeune fait chuse d'on lign'rou, d'on pisson,
Et foirt sovint l'homme qui n'est nin abèye
Lache sins l' voleur, si chanteu qu'est vite lon.

Puis n's irans vèye
Divant Hongrèye,
Nosse *Frèdèrick* on lutteu peur Ligeois,
Qui sins fer d'foice
Mette à reud brèsse
Ou hène è l'air li pus pèsant d'ses poid.

Qwand l'a fini, po-z-aveur si rid'vance,
I kette åx gins qu'aimèt tant dè louqui,
Mins d'vins ces cial, pus d'onk li meskeu 'ne cense,
Rouviant surmint qui tot l' monde deut magnî.

V'la vite et ratte
Çou qu'n'a so l' Batte
Et qu'j'a sayi dè rinde è nosse wallon,
S'on m' pinse rouvisse
Divins mes d'visse,
Qu'on vasse èl' veye, li voyège n'est nin lon !

SO L' HOUGNE

(WALLON D' VERVIS).

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Volans n' caker ?

MÉDAILLE D' ARGENT (HORS CONCOURS)

« Qu'i blhe, qu'i nîve, qu'i tome dè l' plève
Volà l' londi d' Paûque arrivé,
Ju v' mén'rè-st-hoûye so l' Hougne à Hève !
Et v's'aurez vosse cocogne, savez ! »
Volà çou quu l' jône homme duhéve
Duvîn l' tîmps à su ptit crèton,....
Et nouque alors nu motihéve
Tot les vèyant d'jà s'mette so l' ton !
On 'nne alléve so Hève, à cabasse,
Tot chantant, baucelles et valets ;
Onk aveut s' piston, l'aute su basse,
Po jower tot chantant s' couplet.
Des annèye et des rasannèye
Masse du gîns dè costé d' Vervis,
Après avu magnî 'ne chéfnèye,
S'ahovit so Hève, jônes et vix.

Çu n'esteut vramint qu'one convôye
Du jônès frikettes et d' lurons
È mé les waides, avoù les vôyes
Qui pochît ou fit 'ne danse è rond.
C'est l'joû qu'on payîve su cocogne ;
L'amoureux l' sinkéve à s' doudou,
Les jônes fêyes avît bin sogne
Dè d'veur téque fêye è fer leu doû !
Alors, on n' fêve nin des finesses,
Aller so Hève dè bon vîx tîmps ?
C'esteut 'ne rafiance po l' jônesse !
C'esteut l' prumî jama d' prétiîps !
Du wisse vinéve don cisse belle fiesse ?
Po l' saveur, j'a d'vou bin nâhter
Arainî bin des blankès tiesses !
Voci çou qu'on m'a raconté ;
Dè tîmps d' Paûque, duvin chaque poroche,
I-aveut-st-on vîx piyêsse chûzi
Po-z-aller kwèri sins caroche
L'ôle quu l' doyin aveut bèni.
A Hève, one cowège sins parèye
Ll r'attindéve so l' vòye du Visé ⁽¹⁾ ;
Et c'est so l' Hougne qui l' trahul'rèye
S'arrestéve po s' mîx amûser.
Pus taurd, i-out-on on doyen à Hève ;
On l' fit dzo l' drève du grands tiyou,
Wisse qu'on s' pout garanti dè l' plève
Et s'abressî.... sins esse vèyou.
Duspaû nône jusqu'on bron dè l' nute
Lu monde apous'lève sins d'sister ;
Et v' s' estiz sûr qu'à chaque minute
On v' dumandéve « Volans-n' caquer »

(1) Herve dépendait jadis du doyenné de Visé.

On haugnîve so des pitès tauves
Des où cût dâr, roge, jènne et bleu ;
Po sèyi d' les rindes pus d' bitauve
On les tédève comme on poleut.
So l'haugne, nos pus galant jones hamme
Avou l' bèchette di leu coûtaï
Grètît lu ptit no d' leu chère dame,
Po les y rinde lu cour étai.
On dessinéve ossu des aûbe,
Des frûte, des fleur, des coûr loyi,
Des tiesse avou ces grande baûbe ;
Tot çoulà, po s'fez bin vèyi.
On payîve ossu des « miloûte » (¹)
C'esteut l'bai no qu'on z'aveut d'né
Aux crahiantes coûke d'one bouroute
Quu l' neuhette vinéve assaûhner.
« Abèye, abèye, à l' coûke, aux où
Brèyéve on grand d' cohî compère,
C'est des où d' cop à deux moyou !
Vos avez bin cinq cens, j'espère ?
Sèyiz, vos n'aurez nin à v' plaine
Qu'a des covisses, des eschauffés ;
Quu l' ci qu' trouve on pûri m'è l' rinde
So l' cop, ju lu dane deux gaûté ! »
« Abèye, jowans cinq où po 'ne pèce,
Brèyéve Nânoî, lu grand rossaï,
Cinq cens so lu roè, cinq so l'esse ;
Mes où sont tinre et tot novai »
« Cou conte cou et r' mêler les bêche,
Joupît, dvin les coine, les gamin,
Tout sèyant les où so l' visège ;
Evoye, ju daurè l'avant main. »

(¹) Qu'on appelait aussi « coûke à l' neuhette ».

Calcul walcotéve èn' on tique
Des di grand tot camme des bouchon
« Madame, vinez chal au botique
Brèyéve-t-i, jans, vos aurez l' bon. »
« Abèye one nouvelle fricassèye ...
Mècheu, c'est l' marchand qu'a pièrdou....
Allons, vola l' farce adiersèye...
Qui est-ce qui jowe co po s' doudou? »
« Deux pèce du fièr lu kwautron d' gèye
Sutriméz-m', allez, m' bai nawai!
Brait 'ne feumme tot r'mouwant s'magogèye,
Mes gèyes sont tinre comme dè lessai!
« Mes où sont frisses comme l'ouye dè l' tiesse
Et tot chaud, tot novai ponou!
Mi j' les va prinde au cou dè l' biesse !!
Wignive timpesse on p'tit bossou »
Aute paù, c'esteut des caramelle
Qu' on-z-echtève po les ptit billet;
On-z-è vindève des ribambelle
Amon tos les ptits marcholet;
Et, l' leddumain, on-z-è trovève
Ottant, qu' asteure des confetti;
On-z-aureut dit qu' ennè nivève!
C'esteut l' Hougne! fallève su d'verti!
Pus long s' vindève lu gotte, lu bire;
Les waffe; les dorèye au rêchon ⁽¹⁾;
Des chanteu monté so 'ne chèyîre
D'bitit leus vigreusè chanson.
Inte deux d' tot z'elles, su t'nît les banque,
Roge tapis, ou billard anglais,
Wis qu' on z' allève gâgni sins manque,
S'on saveut fer vaner l' boulet!

(1) Tartes aux riz, de qualité inférieure, composée de beaucoup de pâte, peu de riz, pas de sucre, pas d'œufs, on les colorait au safran!

Aux caubaret c' n'esteut qu' des trèye.
Po tos les amateur d'ouhaï;
Diu saurent dire quène jalos'rèye
Vinève èclore duvant l' rihai!
Tot autoù d' ces ptitè botique
On s'rapoùléve à s'ascasser;
Lu marchand féve rire ses pratique
Po seyî d' les bin andoûler.
Ossu, qué disdû sins parèye
On chante! on joupe! on rèye! on brait!
Les vix risquêt des badin'rèye »
Mins falléve vèye les jones léhrai
Porminer tos fir des crapeude
Qu' avît st-éco l' tresse so les rin!
Francs comme tigneu, les bon apôte
Pettît l' cigare mix qu' leus parint!
El les deux treus poyège du baûbe
Qu' estît pièrdous so leus minton
Lèsi fît creure qu' estît capaûbe.
Ci joû là du fer l' blanc malton!
Du pus, chaqu dinève su cop d' lawe;
Les sârnos ploviît comme gruzâi;
Les linwe n'estît nin vièrmolawe
Et i-aveut là des crâne cisâi.
Ossu! quène kumèlèye hesplèye!
On braidîve à v' hiner l' tampon!
Les gamin fît par des boulèye;
Et l' police vinève bin à pont.
Sovint, so l' taurd, on s'apougnîve...
Les tiesse ossu volît caker!...
Les ptitès gotte fît qu' on s' pégnîve,
Chaque annèye ça n' polève manquer!
Mins voci quu l' vesprèye arrive;
Chacune ratrosse su ptit polet,

Li paûye on bouquet d'fleur au vîve
Po mette à s'ginti corsulet.
Chin-â-kawe, les copes prindèt l' vòye
Lu coûr contint, mins fornaûhî.
Tot rèpètant « V' là l' Hougne èvòye
Duvîn on an, n' vinrans r' mahî »

.
.

Et d'vin rouale et roualette,
Dusqu' à deux treus heures au matin,
On rescontrève des damzulette
Efahnèye du jônes galopin !

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

RAPPORT SUR LE 18^e CONCOURS DE 1899

SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE.

MESSIEURS,

Le résultat du 18^e concours n'est guère brillant : sur cinq pièces, nous n'en avons distingué qu'une : c'est la dernière, *Ine cope di hiltai* (devise : *Sins chance vos v'sipèy'riz*), qui, sans toutefois présenter un très vif intérêt, a au moins le mérite de la difficulté vaincue et à laquelle nous pouvons accorder une mention honorable avec impression.

Mais là se borneront nos largesses.

Le n^o 1, *Les deux bravès gins* (devise : *Suvez todis l' dreute voye*) met en scène deux époux dont l'un a trouvé une bonne : *Franç voleur*, ce brave homme, n'hésite pas à se l'approprier, mais cède enfin aux conseils de sa femme et revient à de meilleurs sentiments.

L'idée pouvait prêter à de plus heureux développements et si l'auteur le reprenait pour la traiter mieux, il mériterait une récompense.

Le n^o 2 *Dîns les rôse* (devise : *J'aîme les fleurs*) mauvaise adaptation d'une touchante romance

française, et le n° 3 *Chesseu et Braconnier*, (devise : *On veut bin on strin*, etc)., sont tous les deux très pauvres d'invention et, comme exécution, plus pauvres encore.

Quant au n° 4, *Onke qui n'est nin contint* (Divise : *La dernière ressource* est de maudire ses juges), cette pièce engage les wallons à faire entrer leur littérature dans d'autres voies. L'idée est juste : que l'auteur donne l'exemple et nous le couronnerons alors avec plaisir ; mais aussi longtemps qu'il ne saura pas résumer sa pensée dans des compositions, mieux ordonnées et écrites avec plus de relief, il pêchera dans le récit.

Le Jury :

MM. Ch. DEFRECHEUX,

E. DUCHESNE,

et Victor CHAUVIN, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 12 mars 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture du billet cacheté, joint à la pièce couronnée *Ine cope di hiltai*, a fait connaître que M. Arthure Xhignesse, de Liège en est l'auteur.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Ine cope di hiltai

PAR

Arthur XHIGNESSE.

DEVISE :

Sins chance vos v'sipèy'riz....

MENTION HONORABLE.

I. — CAPOTE!!

— J'a quatwaze di pèlé! — J'enne a st-ottant d'tondou!...
— Treuzafme haute! Elle est bonne surmint! — Awèt! des où!
... Qwatraime à neur valet!.. Dix-hut avou m'quatwaze!
— T'a-st-on jeu d'arèg!.. — Treus meskenne et treu hasse!

— T'a 'ne chance di mâtourné!.. Tant qu'à mi, j'sos pierdou!
... Ji tomme di foche so pâ!.. Bin sûr ji pous fer m'doù
dèl' tournèye!.. — Ça! ça k'mince a rotter!.. Çoula passe
Co... n'beurans st-on hufion!.. — Taisse-tu j'sos d'jà macasse!

... Ni comptrè-je rin? mille Biu! — Apisse li dihe di blanc!
— Awè!.. qwand 'nnè fât nin, on 'nnè trouve des aidan!
— Alòrs fré, nos allans ènne abatte ènè rote!

Tinte abiyi sésse là! — Qui n'sé-je çou qu'a toumé!
— Des neure et des roge, fré! — Va-je mi fer peur ploumé?
... T'a bin 'ne coür hein? — Torate! — Alòrs ji sos capote!

II. — BERWETTE À L' PLANCHE !

- A vosse tour fré... Surtout, n'lèsi fer nin dè mâ!
— J'fais nouf à tot caup bon!.. — Va todis!.. n'a nou risse!
... Rattind 'ne gotte sésse, qui j't'aye rislé l'vôye di cindrisse!
— C'est bon!.. rilive les bèye... et plante-les comme i fât!
- C'est fait! — Sûr t'vous fer dire qu'on t'a r'chessi d'aute pâ!
... Rinteure li dame va fré!.. les feumme n'aimèt nin l'frisse!
... Serrez l'foche savez là!.. po qui ji v'les apisse!
— Dix cense so t'côp! — On franc s'ti vout! — Taisse-tu, lolâ!
- ... Louque!.. Ji vous bin wègî 'ne grande gotte conte ine sopenne,
Qui t'boulet va zuner là... d'vins ç'bouhon di spène!
— I va! Tapez-v' à lâge!.. qui j'm'escousse! Eune,.. et deux!
- N'chèye nin séze! — Pette qui hèye! — Attintion!.. t'arèt
[l'manche!
— Boum! E l'foche savez là! Et ratte! sins fé nou pleu!
... Mâdit cawyai! — Bravo!.. T'a fait berwette à l'planche!
-

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

RAPPORT SUR LE 19^e CONCOURS DE 1899

SATIRES ET CONTES

MESSIEURS,

Le résultat du 19^e concours est médiocre ; de l'ensemble se dégage une impression de travaux inachevés et de premier jet.

Les concurrents, la plupart croyant à la bonne inspiration, n'osent émonder ni même redresser l'œuvre une fois formulée ; ils nous l'adressent alors avec une confiance naïve et bien wallonne.

Parmi les douze pièces formant le 19^e concours et malgré la plus indulgente bienveillance, quatre seulement nous paraissent offrir de l'intérêt.

Le surplus, insignifiant et sans valeur, ne contient même pas un fragment à signaler.

La pièce n° 2, intitulée (*C'est l'bon Diu qui jâse*) nous montre l'insuccès thérapeutique du miracle imaginé par un curé de village à propos de son paroissien, joyeux compère, mais incorrigible buveur. Ce conte d'une tournure un peu lourde est cependant d'une lecture agréable.

Bien écrite et d'un rythme plaisant, la satire n° 3 (*Li savant et les hâgnes di mosses*) nous met en garde contre l'obstinée et douce illusion des savants... qui se trompent.

Nous trouvons là, en quelques vers, un écho affaibli de la spirituelle « Grammaire » de Labiche.

Sous la devise (*Conte du grand mère*) (n° 6) nous recevons, du même auteur trois contes en wallon de Verviers. — Ils possèdent tous trois de grandes qualités et le même défaut, celui de la longueur.

Ceci est d'ailleurs une observation presque générale aussi pour le 19^e concours, mais le défaut de diffusion apparaît surtout dans cet envoi et l'allure des trois contes en reste comme engourdie et fatiguée. C'est grand dommage, car ils sont originaux et d'une claire pureté de langue.

Le deuxième conte, qui a pour titre (*Li mariège dè Lurtai et dèl' Reine Côrette*) est plein de choses charmantes, abonde en détails savoureux et imprévus et constitue certainement le meilleur envoi de notre concours. — Plus concis il eut été parfait.

La touffue prolixité des deux autres contes leur est particulièrement nuisible, le premier cependant

(*L'èffant et l'leune*) a des côtés gentils et mérite l'impression. — Le n° 3 est tout à fait inférieur.

La veillée d'un mort au village — tel est le sujet du n° 10 — c'est une pièce encore trop longue, mais curieuse et d'une trame solide.

L'auteur connaît à fond, chose rare et malaisée, les paysans et les mœurs rurales, il nous fait voir, veillant un des leurs, des villageois bavards et indifférents, occupés seulement de curiosité et de gloutonnerie.

Les personnages de ce travail, dans un irrespect inconscient de la mort, nous débitent les phrases toutes faites, les condoléances coutumières, les suppositions saugrenues ou malveillantes que l'on entend toujours en cette funèbre occasion.

Au point de vue documentaire cet envoi est remarquable, l'auteur y fait preuve d'un minutieux esprit d'observation, et c'est fort à regret que nous devons constater aussi de fréquentes défaillances dans le style.

Nous avons l'honneur, Messieurs, de vous proposer les récompenses suivantes pour le 19^e concours.

La mention honorable avec impression aux n^{os} :

N° 2. Devise : *C'è dè Folklore.*

N° 3. Devise : *On 'nnè dit tant.*

N° 6. Devise : *Conte du Grand-Mère*, conte n° 1, et la médaille d'argent au n° 6. Devise : *Conte du Grand-Mère*, conte n° 2.

N° 10. Devise : *On magne, on beu — comme des pureu.*

Le Jury :

MM. H. HUBERT,
L. PARMENTIER,
et F. RENKIN, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 14 mai 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de *Mariège di Lurtai et dè l' Reine Côrette*, M. Edmond Jacquemotte celui de *Li Veûyège*.

M. Ch. Derache, de Liège, celui de *Li Bon Diu qui jâse*.

M. Émile Gérard, de Liège, celui de *Li savant et les Hâgne di mosse*.

M. Martin Lejeune, de Dison, celui de *l'Éfant et l' leune*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Mariège de Lurtai et de l' Reine-côrette,

(WALLON D' VEVERS)

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Contes du grand mère.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

Timps d'one matinèye du prètims
One totte pitite jône reine-côrette
L'ouye alloumé, lu coûr contint,
Règuèdèye, coréve à l' porette.
Après aveur poché, dansé,
Battou carasse du hâr et d' hotte
E mé les waide et les fossé,
Noste adawiante pitite mahotte
Trèfilève ; jan, nu s' sintève pus !
Ses hions estit duv'nous 'ne volève !
A pône s' one faye, elle esteut jus.
Elle aureut-st-aksû les noûlève !...
Lu verdeure doèrmève pauhulmint....
Lu solo spittève è les jèpe....
Les ptits ouhais su t' nant po l' main
Su d' nît des mamé so les lèpe....

Comme on sein qui sèreut paûmé,
Lu holtant vint hansive, pipéve;
Lu trôlante douceur du s' mamé
Lumcinéve so l' fleur qu'èwalpéve....
L'éle du l'Amour sôléve fruzi
Todis pus tène, todis pus douce;....
Totte lu nature sôléve tressi,
Sôléve pampî dè long du s' coûse!...
Lu monde des mineu rêtroclé
Duvins les coine et les brouhisse
Grévîve, s'abressive, andoulé
Tot champihant d'vin les sankisse !

.

Pauk-à-pauk, lu reine s'arresta,
Totte surprise ... puis s' sinta d' seûlèye ...
Su cour si tinre foitmint toqu'ta....
Et s' pauve âme fout totte dusolèye....
N'esteut-elle nin comme on cresson
Avou s' belle noûve rôbe du vette sôye ?
Av'nante avou s' ginti lèpson ?
Et nouk nu s' mettéve so ses vôye !
Su coûr d'ôrphulenne su serra ;
Ses grands ôûye su rimplihît d' laûme;
Comme one vraie Mad'leine, elle plora....
Oh ! l' vèye n'est nin tofèr dè l' laûme !
Tot d'on cop, so l' boèrd d'on potâi,
Qu'est ce qu'elle veut ? Quéconque què l'lûgnîve !
C'esteut on joli ptit lurtai
Amoureux'mint qu' èl' adaîgnîve !
Assiou so s' cou, frisse et spitant,
Lu jène gilet tinké so l' vinte,
Lu tiesse clinchèye, l'ouye si blawtant
Qu'one chandelle ouhe polou s'esprinde,

I-è l' ruloukive tot eschanté,
Surpris, bablou, nu polant creûre
Quu l' reine-côrette ouhe tant d' baltés
A haugni duvin l' frisse aireûre !
L'ouye du nosse chamarette rulût....
Mins, déjà totte èlovinèye,
Sins pinser, èlle li rind s' salut !
A quòè don tint nosse destinèye ?
A n' pitite clignette bin sovint !...
Çu fout comme on còp d'aloumîre !
Lû lurtai, tot mouwé p' au d'vin,
Et tot esbablou dè l' loumîre
Qui spitève foû des gros diamants
Quu l' reine côrette poirtève so s' cotte,
Ou comme assèchi d'on aimant,
Li dit d'one douce voix qui halcotte
« Mamèye, vinrez-v' hoûye avou mi ? »
Lèye, estourdèye, tot bahant l' tiesse,
Tot bas, tot bas, respond « Ayi »
Surprise lèye-même du s' hardiesse !
Qué disdû tot avau les qwaûrt !
Tot l' monde accora po les vèye ;
Les rainette fit masse du rauchaûrd,
Des lurtais verdihît d'èvèye !...
D-on plein cop l' cortège s'èmancha
Tot comme on freut p'on grand mariège ;
Tottes les biesse, maugré les chacha,
Po les vèye marier fît l' voyège.
On gros crapaud, l'air foirt mèchant
Rotève, tot fir du s' ministère,
Tunant po l' main one ratte du champ
Quu s' gros vinte li herchive à l' terre.
One blanke marcotte s'aveut chergî
Du cherri l' pauve foyan aveûle

Qui clèpève comme one affligi
Maugré qu'ouhe ses bèrique du veûle.
One mizwète avou s' gris mantai
Fève des graûce et des révérence
Au sot-dormant qu'esteut ètai
Et fir d'one parèye préférence.
One vile qwatepèce, et on ch'vau-d'ôr
Hagnît leus couleur à l' pus belle.
On pétlé-viair fève lu mylord
Avou n' pouce d'aiwe, su madronbelle.
Autoû, les coloûve, les warbaû,
Les dzi, puis les biesse-à-cint-patte,
Les caracole et les lourdaû
Po s' mette avou vinît fer l' matte.
Mins l' malton les fève rescouler
Po lèyi plèce aux reine-côrette,
Qui s'avît foért bin agadlès
D'on gris mantai, d'one vette còrnette.
Lu marièye arrivève après
Sampreuse, pauhule, on pau gênèye ;
Du s' vèye ruloukèye du si près,
Elle esteut totte èbruzinèye !
Avou des bagues à tos ses deugt,
Des blancs murguet à s' collèrette,
On vert mantai à gris inte-deux,
On n' ruknohéve pus l' reine-côrette !
Dix pavion po li fer d' l' honneur
Poirtît des fleur et des coranne ;
L'oranger, symbole du bonheur,
Lu prumî fleur quu l'Amour dane !
Deux rat-d'aiwe avît les présint
Des parint et des camaraude ;
Et totte lu riglaine des wèzin
Dri zèls arrivève à l' coraude.

Lu fiancé, fir comme petta,
Haûgnive su brone-grisaûte pèlisse,
Su jène gilet des grands jamas;
Tot brôsdé d' fleurs d'on neûr-bleuwisse.
Podri lu, côrette et lurtai,
A l' mène joyeuse ou règuédèye,
Rotît deux-à-deux, l' cour étai
S' fant des mamour, des galantrèye.
Lu musique pochteve joyeus'mint.
On samrou du jônès balawe
Brutinève tot amoureux'mint
Po responde au ptit raskabiawe.
Lignrou, favette, sizet, péson,
Tos les ouhai dè wèsinège
Gazouît leus bellès chanson.
Po compléter lu r' mowe-manège
Lu ciette jowève so s' violon
Avou tant d' vigreûsté, tant d' jowe,
Qu'on pinsève hoûter l' cotillon,
Lu Pas-d'Eté ou l' danse-à-cowe !

.
Lu cowèye dufila-st ainsi
Au triviès des bois, dè l' bouhèye,
Au brut des bais air quu lancît
Tottes les biesse à chaque astohèye !
On-z-arriva, sins s' duhombraer
Amon n' qwatepèce-d'aiwe bin crètlèye ;
Ca c'est lèye qui d'véve les r'claper
Tos les deux dvin l' grande confratrèye.
Elle rawaitia les deux éfant ;
Et metta ses grossès lunette
Po vèye lu tauvlaï si forfant
Et po l'zî sèchî leu planète,

Elle lezt d'ha « V's estez marié ;
Abressive ; aimez-v' todis môye ;
E l' vèye, sèyiz du v' kumâuyler.
Surtout nu v's è r'pintez jamôye ! »

.

Quéne fiesse ! qué triomphe ! qué banquet !
Quéne gasse dusmitint dè l' journèye !
L'al'nute, i manquéve des quéquêt
Et les dame estit foirt gênèye ;
Hureus'mint les mohe-du-Saint-Jean
Avît leus ptitès lamponette ;
On dansève co, même les pihran,
Qwand l' jouù vûne fer s' prumî clignette !

VEÛYÈGE

(SATIRE).

PAR

Edm. JACQUEMOTTE.

DEVISE :

On magne, on beu
Comme dès pureu.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

On vint d' trover l' vî Jôseph moirt;
Brave homme qui n'a mâye fait dê toirt
A nollu, ji creu même à 'ne biesse,
Ossu tos ses planket d' jonesse,
Voisin, voisène l'iront veuyî,
Si v' volez v'ni, sins s' fer priî,
Bin nos irans 'ne gotte à veûyège,
Comme c'è l'amôde è nosse viège.
Dispoye qui ji m'ennè sovins
On veûyège lès moèrt di tot tims.
Nos inteurrans, n' dirans n' priyîre,
Après nos qwirans-st-ine chèyîre,
Et sins qu' vos ayîsse à jâser,
Des aute trouv'ront à copiner,
Vos houtrez les Marèye, les J'henne
Et leus homme divins leus copenne.

I sonnève dih heûre â coucou,
Qwand n' drovis l' poite di mon Bajou.

On aveu-st-arringî, l' cadâve
Di nosse voisin Jôseph, so n' tâve,
On l'aveu mettou bin â pon,
Waki d'ine bonette di coton.
Li plèce esteut tote esblawtêye,
On n' freu sûr nin mix po 'ne mariêye.
So l' tims qui les chandelle blawtit,
Deux treus vilès femme patriît
Waitant les êhèt dè manège,
Des aute jasît dè parintège
Et dismettant qu' nos estîs-là
On près parint dè moirt vina
Nos dire qui n'intrisse è l'aute plèce
Qui nos trouv'ris là dè l' jonesse
Et des vîx po jâser avou.
Après avu dit nosse bonjou
A tos les cix qui fit tav'lêye
Comme âx cix qui r'qwèrit l' coulêye,
Ji trova plèce tot près d' Linâ
Et m' camarâde dilé Gèrà.
Li chambe esteut plainte di foudre,
Des verre à gotte, des verre à l' bire
Estît ciète tot avâ les jeu.
I gn'aveu rin di pus curieux,
Çoula ravisève ine houbette,
Wisse qu'on vind l' mèseure à l' cand'liette;
On copinève ine gotte di tot
Dè freud tims, dè l' plaive, dè solo,
Jannesse jâsève tofer di vache,
Des jonès gins di leus mustache,
On riève sins cesse, chal ou là,
Et l' veûyège passève comme çoula,

Des fêye portant l' copenne touméve
So l' voisin Jôseph qui doirméve
È l' plèce d'à costé s' dièrain còp.
Oh! Çou qu'on d'héve! Houtez on pau :
« Mi, ji n' sâreu mâye plaine qui s' feumme,
C'è l' ci qui d'meure qu'apprend apreumme
Çou qu' c'è qui di d'mani tot seu :
Bin, qu'ennè d'héve don vos Mathieu? »

« I fà qu' Tonton prinsse dè corège,
Ca c'è-st-on grand vud è s' manège,
Et c'è-st-à c'ste heûre qu'is avît bon,
Qui v'là fi-seule li pauve Tonton ».

« Jôseph qu'esteu fleur di brave homme,
S'aveu ramassé 'ne pitite pomme,
Is n'avît qu'à viquer douc'mint
Ca cial, l'aiwe riv'nève so l' molin ».

« On sé bin pau çou qu'on rawåde,
Hoûye on 'nnè va sins esse malåde.
Zels qu'avît bon d' viquer leus deux,
Ca l' manège esteu-st-awoureux ».

« So tote li couse di leu vilesse,
Des gins à n'avu nou mâ d' tiesse ».

« Mains à quoi bon si diplorer
On-z-a turtos s' tour po 'nne aller ».

« C'è bin po v' dire, wisse qui n'a d' l'âhe,
Nin pus qu'aute pâ, nouk n'è binâhe ».

« Av' vèyou comme Jôseph è bai ».

« Il è si frisse et si blanc d' pai,
Et s' mène don, tofer prête à rire ».

« Vos diriz qui fahe si prangire ».

« Ossu, moirt comme lu sins douleur,
Il è-st-èvoye parèye qui n' fleur,
S'a distindou comme in' chandelle ».

« Sariz-v' aveur ine moirt pus belle »,

« Ni m'aviz-v' nin di, vos voisin,
Qui Jôseph si plaindéve sovint
Di mâ di stoumak, di mâ d' vinte ».

« Di lu, j' n'a mâye oyou nolle plainte,
Por mi, ji creu qui c' n'è nin çoula,
Qui c'è-st-aute choi qu' l'a mettou là.
Ca, ji creureu qu' c'è l' sonk à l' tiesse
Et qu'è moirt comme mi fré Jannesse ».

« Oh ! li moirt a todis s' sujet ».

« On n' dirè sûr nin qu' c'è l' pèquet,
Ca ji n' l'a co mâye vèyou beure ».

« A c'ste heûre, Jôseph ni poirtéve heure
A nouque, ji n' li k'nohe nol' èn'mi ».

« Todis l' prumîr à s' diverti,
C'è-st-onque qu'aveu des camarâde ».

« I n' mourt todis qu' les pus malâde,
Et Jôseph deu-t-esse bin contint
D'avu co viquer si longtims,
Ji vou bin qui po s' feumme, c'è trisse »....

« Portant, por lèye, i n' court nou risse,
Elle è logéye, à des aidan,
S'elle vou 'lle trouv'rè bin des mariant ».

« N'allez nin si vite à l'ovrège,
Tonton n' tuz'rè màye à r'mariège ».

« On-z-a vèyou des aute, Linà,
Même vercial et co pus aute pâ.
Ni v' rapp'lez-v' nin qui l' grande Chanchesse,
Dadite et Marèye li cins'resse
Ni fit nou bin po s' rimarier.
Pa, vos v' rafîz d' les pail'ter;
Qwand c'esteu po d'ner n' telle aubåde,
Vos estîz-st-à l' tiesse, camarâde.
Dihez, vos v'-z-è sov'nez èdon?
Vos les là l' marièye. Qui di-st-on? »

« Rin du tout ».

« On n' si r'toune pus hoûye,
S' on a même li florette jus d' l'oûye ».

« J'han! Vis rapinsez-v' li tîmps,
Çou qu'ji vou dire i gn'a longtîmps,
Qui Jôseph hantève Marèye-Bette,
Ine gougnotte, ine pitite haguette,
Qui d'morève è Trô-dè-lurtay ».

« J'el creu, J'han, c'esteu-st-on jonai,
Savez lu, Jôseph, foirt voltrûle,
Jône, i n'esteu co maye pahûle,
Adon c'esteu-st-on grand trimleu,
On colèbeu d' coq, on troufleu ».

« Portant, ji v' dirè qu'è manège
Jôseph esteut foirt po l' viquège ».

« Mains s' feumme poirtève li pantalon
Et féve danser si-homme so l' violon ».

« Ni v' sonle-t-i nin qui n'a 'ne puf'kenne
Qui nos vin d' làvâ, sour Tatenne ».

« Jôseph s'a-t-i lèyi 'nne aller ».

« Dihez qwand deu-t-on l'èterrer ».

« Mércridi vè nouv' heûre et d'mèye ».

« Mon Diu, c'è-st-ine fameuse sott'rèye,
Poquoi nin fer s' siervice dimain,
J'areu polou d'ner on còp d'main,
Ca ci joû là, j'a-st-ine affaire
Qui j' deu dibatte avou m' notaire ».

« Bin va s' Jôseph, l'avahe savou,
Areu ravanci s' moirt d'on joû.
Dismettant qu'à c'ste heûre po fer l' vòye,
Sins vos, nosse moirt, el frè sins jôye.

Volà quéques eune des cint raison
Qu'on aboute è l' plèce d'oraison
Qwâsi divins tos les veûyège,
Ossi bin ax vèye qu'ax viège.
Ainsi divins les cix qu' veûièt,
On trouve don des cix qu' copinet,
Et qu'els fet, comme nos d'his torate,
Sins s' geainer d' tapper hatte so hatte,
I gn'a co d'vins zels des magneu
Des grands foumeu, des grands buveu
Qui frit tot l' tour di leu poroche
Sins gotte herrer l' main è leu poche.
Pac' qui po 'ne maigue gotte qui beurit,
Po l' mâva havane qui foun'rit,
I fâreu qu' dârit deux treus cense;
Mains âx veûyège, on fait bonbance,

Et on s' displaque li vinte d'âx rin,
Pac' qu'ax veûyège, i n' mâque di rin,
On vude les verre comme à 'ne cand'liette,
Li caisse âx cigâre è droviette,
On pouhe divins sins nolle façon;
Adon à l'heurèye, li jambon.
Passe, on l' pou dire, on laid qwart d'heûre,
Et les veûieu n'ont vramint d'keûre,
Ci n'è nin qu'on geaine à magnî,
A jâser, à beure, à founî,
Ca, mon Diu, vercial c'è l'amòde
I fâ bin qu' tot l' monde si accomòde;
Tos les veûyeu, j'el sé foért bin,
Et j'el jeure, ni s' raviset nin,
Mains divins zels, enn' a 'ne grande hiette
Qui vont veuyî po leu pansette,
Qui fet des visège di plorâ,
Po qu'on veusse bin qui s' fet dè mâ.
Dè moirt ou dè l' moite qu'è so l' tâve,
Et po s' mostrer foirt amistâve.
A tos les parint qu' les vèyet,
Ine partèye même des cix qu' veûyet.
Ont sogne et louquet l' moirt è kwesse,
Et n' wess'rît ciète rilèver l' tiesse.
Ossu ces-là po nin l' songî
Vont-i l' sèchi po l' gros deugt d' pîd.

Amon Jôseph, ç'a-stu parèye
Et l' veûyège ârè co 'ne longue vèye.
Pace qu'enne a qu' prindet po jama
Les pône des aute et leus tracas.

Li bon Diu qui jâse

VIX CONTE

PAR

Charles DERACHE.

DEVISE :

C'est du folklore.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Jâque Hanikène, ovri pondeu
Qui buvéve comme ènna nin deux,
Aveut dispôye longtims l' manire
Tot n'èralant l'alnute, dè dire :
« Bonnute » à vix crusfi clawé
Disconte li mohonne dè curé.
Cicial on jou, r'sèpa l'affaire,
Mins lon dè voleur èl' fer taire,
I s'dèri d'ine air tot contint :
« Ah! Pindârt, ci còp cial ji v' tins! »
Qwand j' li dis dè n' pus beure li gotte
I fait todîs l' ci qui n'òt gotte,
Si jè l' fève toumer d' pâmoison
I freut mutoi 'ne creux so s' passion.
Et sins n'è moti d'avant personne
Nosse curé jusse qwand mèye nute sonne
Si vint cachî, sins fer nou brut
È s' jârdin, à pîd dè bon Diu.

I n' rawåde waire ca v'la qu'on rotte,
Hinke et plinke tot mèz'rant l' corotte,
Justumint c'est Jâque tél'mint sau
Qui mâque dè toumer còp so còp.
Portant arrivé d' vant l' prièsse
I brèya co tot r'lèvant s' tièsse :
« Bonnute bon Diu, ji m' va rintrer »
« Bonnute saulêye ! » respond l' curé.
Pinsant bin qu' c'est l' bon Diu qu' li jâse
Vos v' doter qu' noste homme ava hâse :
On oya sav'ter l' pauve valet
Comme onque qu'a vèyou l' pâcolet ;
Li prièsse lu, riève à lâme.
« Awè, s' dihéve-t-i, mî qu'on blâme,
Çoula l' disgostèrè dè pèquèt ».
Esteut-ce vrèye ? Mins les jous d'après
On n' vèya pus r'passer nosse Jâque,
Et l' curé crèyéve à mirâque.
Si bin qu' n'y t'nant pus, l' lèd'dimain
I corra li fer s' complumint
Dè n' pus aller d'vins les gargottes
Si fer malâde à beure des gottes.
L'aute qu'è l'houtéve tot èwaré
Li dèri : « Bin, Moncheu l' curé,
J'advowe qui, mâgré vos r'mostrance,
J'a bû ces jous cials comme d'avance,
Et ji n' sé çou qui v' fait pinser...
— C'est qu' ji n' vis vèyéve pus r'passer.
« Oho ! vola poquoi, dispôye
Mérkidi ji r'vins po 'ne aute vòye ! »

Li Savant et les Hâgne di mosse

CONTE

PAR

Emile GÉRARD.

DEVISE :

On' nnè dit tant!

MÉDAILLE DE BRONZE.

È jârdin d'on savant, des maçon qui fit 'ne fosse,
Mettit à jou des hâgne di mosse,
Qu'on dôrestique aveut èterrè là,
Deux treus pîd bas.
Mais l' maisse qui prétindève kinohe li cir et l' terre,
Louqua l' trovaye avou mystère,
Et l' narène so les hâgne, i s'arresta longtîmps,
Puis 'nne alla l'air contint.
Quéques meus pus târd, i fa parette
On live di six cint pâge, qui r'moua les gazette,
Wisse qui nosse grand homme, hel et bin,
Sout' néve qui l' mër aveut racoviért si jârdin !
I jâsève dè déluge et d' vix ohai d' baleine,
Qu'il aveut d'hoviért à dozaine ;
I pârlève même di l'Ache dè père Noé,
Et promètève quéque jou dè l' ritrover !
L'histoire esteut à 'ne sâce dè pus haut gosse :
Tot çoulà po treus hâgne di mosse !

Nos avans
Pus d'on s' fait live di fâx savant !

L'èfant et l'leune

(WALLON D' VERVIS)

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Contes du grand' mère.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Lu leune veuyèye tot fruzihant
So l' terre qu'est èdoirmawe à l' brone;
Elle passe su tims tot li tèhant
Avou l' nivaye one chaude maronne.
Elle fond à tot payettes d'acir
Qu'ont l'air du fer 'ne belle clére dintelle
Duvin l' grise-bleuve claurté dè cîr...
A momint, on s' dumande « Rèye-t-elle? »
Ca 'lle vint d'vèye, lu nez so l' cwaurai,
Drovant des oûye comme des sârlette,
On ptit gamin, on calmotrai
Qu'è l' louke tot hàugnant ses boufflettes.
Lu carpai tûse. A quoè tûse-t-i?
I veut l' leune sûr po l'prumî fèye...
Kumin fait-elle po tant r'glati?
Esse on feu qui faut qu' on s'è d'fèye?
Vollà jusse à l' copette dè teut...
Elle monte, elle monte todi-èvòye...
Ah! s'on-z-esteut l' herdi hèyteu
On s'îreût sûr mette so ses vòye!

Qui est-ce qu' è l' mène et qu' è l' sutind?
Esse one oùhâi? Est-ce one aute biesse?...
Elle monte éco, elle monte tot l' timps...
Bin! quène aplomb! quène herdiesse!...
Kumin fer po bin knohe lu veûr?...
Et l' leune mokante montéve, montéve
Pauhule, sins fer sôlant d'aveûr
Pitié dè ptit qu'el' espawtéve!
Nu sèreut-ce nin 'ne bawette dè cir?
On trô por wisse qu'on poreut vèye
Lu paradis? Oh! qué plaisir
D'enn'è r'waiti tottes les mervèye!
Lu gamin s' mette à rire tot seû;
I n'a qu' treus ans; et, i barbotte;
D'ottant pus qu'est tot fin mièrseû;
Su ptite linwe fait on vraie ribotte!
Mins v'là qu' lu ptit poyon tind l' main
Po sèyi d'apici l' loumire;
I vout saveur absolument
Çou quu c' sèreut bin p' one larmîre!
K'min qu' elle est faite, çou qu' a p'au d'vin,
Poquoi quu là d'zeûr elle blawtèye;
Poquoi l' louke-t-elle? Du wisse provint
Qu' elle monte totte seule, même sins montèye?
Mins l' leune n'out nin l'air d'aconter
Les ptilès main qu' estît tindawe,
Lu sôye des ch'vet si bin crollé,
Lu boque du souque si bin findawe,
Les oùye qu' avît l'air du pryî,
Wisse quu pondéve one pitite laume,
Les oùye wisse qu' on poléve vèyi
Lu fond et l' profond du s' jône aûme!
Ca, s'ille s'enne aveut môye doté
S'ille enne aveut vèyou l'bèchette,

Elle aureut d'hiindou sins holter
Au risse d'y lèyi les hozettes!!
Mins l' leune nu fit l' èkwance du rin;
Et, comme tofèr, elle rota s'vôye,
Blawtante duzo s' clére baldaquin
Fait d' payettes d'acîr, et d' fils d' sôye,
Bagnant duvin l' paûhule claurté
Du s' loumîre dusfaite à millette
Les champs, les bois, l'èfant d'talté,
Ses blondes cralle et ses choufflette!!

.

Po s'vingî d' l'affront qu'aveut r'çu
L' gamin furieux, mosteure on pogne;
Fait l' gesse dè l' prinde... soffeule dussus...
Et l' leune bin vite su catcha d' sogne!!



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

RAPPORT SUR LE 20^e CONCOURS DE 1899.

CRAMIGNONS ET CHANSONS.

MESSIEURS,

Pour le XX^e concours (*un crâmignon ou une chanson*), nous avons eu à examiner les envois de 25 concurrents. A part quelques exceptions, ces envois nous ont paru très médiocres. En général, les thèmes choisis sont de la dernière banalité. Un grand nombre de pièces ont une tendance moralisatrice : les méfaits de l'alcool, les joies de l'honnête ouvrier, les conséquences de l'inconduite, etc. On dirait qu'il existe chez certains concurrents une méprise au sujet de la mission de notre Société. Les auteurs oublient trop que les bonnes intentions morales n'ont par elles mêmes rien de littéraire, et que la plus vertueuse propagande ne mérite point notre appui, du moment qu'elle est faite en mauvais style. Assurément, il sera toujours permis de développer à nouveau les lieux communs moraux les plus usés ; mais la vulgarité

des fonds devrait être compensée par une nouveauté dans la forme et une originalité dans l'exposition qui font généralement défaut.

Au lieu de mettre bout à bout les moralités convenues, sans observation ni réflexion personnelle et au hasard des réminiscences, les auteurs devraient interroger avec sincérité leurs propres sentiments, et étudier soigneusement leur entourage; ce serait le moyen de produire des œuvres vivantes et vraiment littéraires.

Une autre remarque générale est la négligence de la forme et de la composition.

Nos Wallons ne savent pas assez se mettre dans l'esprit que c'est chose lente, difficile et pénible que de composer une bonne œuvre littéraire.

Ils écrivent trop facilement et trop abondamment, ne savent pas corriger, polir et repolir sans cesse leur travail. Or, précisément pour des pièces courtes comme les chansons, la perfection des détails est la chose essentielle. A peu près toutes les chansons sont beaucoup trop longues. Les auteurs auraient dû consacrer dix fois plus de temps à nous donner moitié moins de couplets.

Il serait désirable que les auteurs indiquent toujours la musique de leurs chansons, car l'adaptation exacte des paroles à la musique est un élément important d'appréciation.

Voici les pièces que nous avons distinguées :

N° 25. 1. Chanson. *Ombaude*. Médaille d'argent.

L'auteur donne un joli pendant wallon à un vieux motif de chanson d'amour, déjà traité dans les *Anacréontiques*, et repris depuis par une foule de poètes.

N° 10. *Lu blanche ombrelle*. Médaille d'argent.

Cette pièce a de la fraîcheur et de l'originalité, avec une gaîté de rythme qui convient bien à la chanson. Les couplets se suivent dans une gradation nécessaire, et c'est un rare mérite, car il y a trop de pièces où l'on pourrait au hasard intervertir l'ordre des couplets. Nous ne regrettons qu'une ou deux faiblesses d'expression que l'auteur arrivera aisément à corriger.

N° 7. Médaille d'argent.

Nous avons tenu à couronner cette bluette qui ne contient que quatre quatrains. Elle emprunte tout son charme à l'harmonie des mots choisis, à la gentillesse des rimes, et à la répétition mélancolique des tours. L'auteur a le mérite d'aborder un genre pour lequel la naïveté, la richesse et la sonorité du wallon fournissent de précieuses ressources. Enfin il a joint à ses vers la notation musicale d'un air qui s'y adapte parfaitement. Une seule critique : nous n'aimons pas le sens, nouveau en wallon et imité du français *vision*, que l'auteur donne au mot *vûsion* dans son titre : *Vûsions rêvolèye*.

Nous décidons en outre d'accorder une mention honorable avec impression à la pièce 12 *Quêlle tièsse*, dont la gaîté, l'entrain, la langue et la drôlerie présentent un caractère bien liégeois.

Enfin, nous accordons la même récompense pour le n° 22 : *Mi vix violon* où, malgré quelques faiblesses, il faut louer une note de mélancolie qui est bien dans l'inspiration du *Lied* wallon.

Nous mentionnerons encore, sans en proposer l'impression à cause de diverses imperfections de détail, les pièces suivantes :

N° 18. *Ji voreus bin... mais ji n'oisse !* N° 19. *Chanson d'vix*. N° 25 (2^e pièce) *Comme lu p'tit ru*, et n° 24 *Consèye di cameråde* qui se distingue particulièrement par la verdeur de la langue et l'excellent choix de l'air.

Le Jury :

MM. H. HUBERT,

N. LEQUARRÉ,

F. RENKIN,

et L. PARMENTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 14 mai 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de : *Ombaude*.

M. Henri Henrard, de Verviers, celui de : *Lu blanque ombrelle*.

M. Lucien Colson, de Vottem, celui de : *Vûsions rêvolêye*.

M. Alfred Ravet, de Liège, celui de : *Quêlle tiêsse*.

M. DD. Walthère Salme, de Liège, celui de : *Li vix violon*.

M. Jean Lejeune, de Jupille, celui de : *Chanson d'vix*.

M. Joseph Xhénemont, de Namur, celui de : *Ji voreus bin... mains ji n'oise*.

M. Arthur Xhignesse, de Liège, celui de : *Consèye di camaråde*.

M. Martin Lejeune, de Dison, celui de : *Comme lu p'tit ru*.

OMBAUDE

(WALLON D'VERVIS)

CHANSON

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Po grusiner à m'crapaude.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

1.

Si j'esteus l' vint qui oise du si-éle
Bauhi les fleur qui trèfilèt,
Ju v' zuzin'reus-st-one si doûce héle
Quu j' freus balter vosse còrsulet.
Vos aimez l' chanson à voste age
Pusqu v's estez vos même oûhai ;
Ah ! si j' poléve, avou m' ramage,
Vus êwalper duvin m' rihai !

2.

Si j'esteus lu blawtant busquège
Quu voste aume amoureuse aime tant,
Ju voreus, tot l' timps du m' viquège,
Poleur cachi vosse front d' vingt an.

Qwand l' timpesse freut holter l' finiesse,
Duzo mes cohette, bin sovint,
Vos vinriz-st ahoûter vosse tiesse
Dusconte tos les houhou dè vint.

3.

Su j'esteus lu p'tit flot qui same
Tot v'nant jowter so l' boird dè pré,
D'lé mi, qwand v' vinriz fer vosse same,
Ju v' hoss'reus comme on vix mestré.
Et ju v' daureus, bonheur du mi-aûme
So l' blanc pid, quu v' lairiz stichî,
Des baûhes ossi doûces quu dè l' laûme,
Si j' vus oisève jamôye touchî.

4.

Su j'esteus lu coriante noulèye
Qui ride et jowe è cîr tot bleu,
Ju m' laireus rider à l' vallèye
Po v's èwalper duvin mes pleu;
Ju vinreus rafrèhi les jèbe
Wisse quu v's aimez tant du v' rôler;
Et j' sauy'reus, so vos rosès lèpes,
Du lumciner, po v's andoûler.

5.

Su j'esteus l' favette si joyeuse,
Lu ptit môvi, l' vigreux pésson,
Comme mu pauve aume sèreut tinsieuse
Du v' gruziner m' pus doûce chanson !
Et ju vinreus, duzo l' finiesse
Wisse quu vos v'nez l'al'nute songi,
Roziner des air du liesse,
Du mi-amour, gintis messègi.

6.

Su j'esteus même lu roi dè l' France,
Vos sèriz reine, ju v' couronn'reus ;
Et d'vin nosse plaihante dumorance
Voste esclauve c'est mi qu'èl sèreut.
Ju vinreus briber vos caresse ;
Vos grands oûye saurit m' règondi ;
Et, tot fïestant vos blondès tresse,
Ju n' sohaitreus nin l' paradis.

7.

Mins ju n'a vramint quu m' pauve pène
Et mu ptite romance à v's offri ;
Tot comme l'oûhai so l'ardispène,
Ju chante qwand l' bouhon va r'flori.
Hoûtez don l' poète qui sospire ;
Volez-v' qu'i lanwihe et qu'i mourt ?
One laume blawtêye à vosse paupîre !
Cisse plève la fait flori d' l'amour !

Lu Blanque Ombrelle !

(WALLON D'VERVIS)

CHANSON

PAR

Henri HURARD.

DEVISE :

Pus vlx duv'nane, pus jône vèyane l'amour !

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

I.

On riant solo d' maye
Brouléve bin foirt les faye
Lu dimain qu' jèl' vèya
Duzos si ombrelle !
Comme ille esteut tote seule
Jè l' pris po 'ne bonne suteule
Et tot drale.... ju suha
Lu blanque ombrelle !

II.

Totes les p'titès mohette
Lèyît là leus cohette
Po s' rassir bin douc'mint
So l' blanque ombrelle !
Mais qwand l'èl' vola heûre
(Comme ju v' néve di li keure)
Ille hippa foû d' ses main,
Lu blanque ombrelle !

III.

Ju cora vite vers lèye
Plein d'one jôye sins parèye
Et j' ramassa so l' côp
 Lu blanque ombrelle !
Comme ju rindève chervisse
Et qu' j'aveus bonne duvisse
Nos jauspinit baicôp
 Duzos l'ombrelle !

IV.

Çou quu l' saison chantève
Tot douc'mint j' li comptève
Et ju n' fous môye à court
 Duzos l'ombrelle
Lu douceur du s' parale
Ses ouye, ses bellès cralle
Tot çoula pierda m' cour
 Duzos l'ombrelle !

V.

Comme lu vòye duv'néve laide
Nos lèyît là les waide
E bois, ç' fout bin autchoi
 Duzos l'ombrelle !
Nos nos fit tant dè l' fiesse
Qu's n' pierdît vite lu tiesse
.... et n' rouvîs-st-è p'tit bois
 Lu blanque ombrelle !

VI.

One an après c' voyège
Nos décidît l' mariège
Ci jou-là j'trèfla
 Duzos l'ombrelle !

Du nos vèye si plein d' zèle
L'amour nos prit d'zos si-éle
Et ju d'vûne vite papa !
Chère blanque ombrelle !

VII.

A c'st heûre, i faut qu'ju v' dèye
Qu'on dimain, j'ous l'idèye
D'aller wisse qu'on rouvia
Lu blanque ombrelle !
Tot volant sûre one mohe
Mu gamin, d'vins les cohes
Sav' bin çou qui r'trova :
On manche d'ombrelle !

VIII.

J'ous bin vite lu sov'nance
Du mes jôye du davance
Qwand j' rucnoha, ma foi
Lu blanque ombrelle !
Ji l' waudrè tote mi vèye
Ca, l' bonheur qu j' gostèye
L'aureus-je oyou mutoi,
... Sins l' blanque ombrelle !

Vûsion rêvolêye

RÉVERIE

PAR

Lucien COLSON.

Musique de
P. VANDAMME.

DEVISE :
Lèytz-m' plorer.

MÉDAILLE D'ARGENT.

Lent et lié

The musical score is written for piano and voice. It begins with a piano introduction in 2/4 time, key of D major. The tempo and mood are marked 'Lent et lié'. The piano part consists of a simple harmonic accompaniment. The vocal melody enters in the second measure, marked 'p' (piano). The lyrics 'Ji n'veûs pus' are written under the vocal line. The score includes a repeat sign with a first ending bracket and a second ending bracket. The tempo and mood are marked 'doux' (soft) at the beginning of the second ending. The piano part continues with a simple harmonic accompaniment.

p

sempre legato

doux

Ji n'veûs pus

p

so les mâ-gri- - - et- - te Les pièle qui l'ro- -

The first system of music consists of a vocal line and piano accompaniment. The vocal line is in G major (one sharp) and 4/4 time. It begins with a quarter note G, followed by eighth notes A and B, then a quarter note C. The piano accompaniment features a treble and bass staff. The treble staff has a whole note chord of G-B-D in the first measure, followed by a half note G in the second measure, and a quarter note G in the third measure. The bass staff has whole rests in the first two measures and a half note G in the third measure.

sêye vint d'y met- te Sèreût-ce pace qu'i n'tome pus so

The second system continues the musical piece. The vocal line has a quarter note G, eighth notes A and B, a quarter note C, and eighth notes D and E. The piano accompaniment in the treble staff has a half note chord of G-B-D in the first measure, a whole rest in the second, and a quarter note G in the third. The bass staff has a half note G in the first measure, a whole rest in the second, and a half note G in the third.

m'cour Des pièle d'a- - - mour ? Sèreût-ce pace

The third system concludes the musical piece. The vocal line has a quarter note G, eighth notes A and B, a quarter note C, and eighth notes D and E. The piano accompaniment in the treble staff has a half note chord of G-B-D in the first measure, a half note G in the second, a quarter note G in the third, and a whole rest in the fourth. The bass staff has a half note G in the first measure, a half note G in the second, a half note G in the third, and a whole rest in the fourth.

qu'i n'tome pus so m'cour Des pièles d'a - - mour?

The first system of music consists of a vocal line and piano accompaniment. The vocal line is in G major (one sharp) and 4/4 time. It begins with a quarter note G4, followed by quarter notes A4, B4, and C5. The lyrics "qu'i n'tome pus so m'cour Des pièles d'a - - mour?" are written below the notes. The piano accompaniment is in G major and 4/4 time. The right hand has a half note G4 in the first measure, followed by a half note A4 in the second measure, and then rests. The left hand has a half note G3 in the first measure, followed by a half note A3 in the second measure, and then rests.

The second system of music continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line has a half rest in the first measure, followed by a half note G4 in the second measure, and then rests. The piano accompaniment has a half note G4 in the first measure, followed by a half note A4 in the second measure, and then rests.

The third system of music concludes the vocal line and piano accompaniment. The vocal line has a half rest in the first measure, followed by a half note G4 in the second measure, and then rests. The piano accompaniment has a half note G4 in the first measure, followed by a half note A4 in the second measure, and then rests. The system ends with a double bar line and repeat signs.

Ji n' veûs pus so les mágriette
Les pièle qui l' roséye vint d'y mette...
Sèreût-ce pace qu'i n' tome pus so m' cour
Des pièle d'amour?

Ji n' veûs pus so l' rôse qu'est droviète
Les bâhe qui l' pâvion vint d'y mette...
Sèreût-ce pace qu'i n' tome pus so m' cour
Des bâhe d'amour?

Ji n' veûs pus è joû qui s' dispiète
Les songe qui l' solo vint d'y mette...
Sèreût-ce pace qui j' n'a pus è m' cour
Des songe d'amour?

.

Ji n' veûs pus qui les jôye qui j' piède
Divins li d' seûlance qui m' tourmette...
Sèreût-ce pace qu'i n' tome pus so m' cour
Qui pône d'amour?

Qu'elle tièsse !

AIR : *C'est l'écho caché dans le bois qui répond Mireille.*

PAR

Alfred RAVET.

DEVISE :

I fâ qu'on aime li Wallon'rèye
Pace qu'on y chante èt qu'on y rèye.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Respleu :

Avâ lès rowe, même âx fignèsse,
Foù di m' mohonne à pône sos-ju sorti,
Qui j'ètinds braire : fâ-st-assoti (*bis*)
 Qu'elle tièsse ! (*bis*)
Mins ji creu bin çou qu' arriv'rè :
Après avu pièrdou mes ch'vè (*bis*)
On joû ji pièdrè sûr li tièsse !

I.

Ji n'a pus nou gosse dè viquer
Comme vos m' vèyez chal ji m' tourmète;
Lès plaisir por mi sont passé
Dispôye qui j'a 'ne pèlèye maquette.
On m' couyonne di totes lès façon
On n' mi k'nohe qui po l' bai pèlaque,
Vos n'creuriz nin lès laidès blaue
Qu'on m' jowe, èt çoula tot còp bon !

(*Respleu.*)

II.

On mâlheur por mi c'è d'aller
Wisse qui fâ d'moni à tièsse nowe;
Ji n' so nin si vite arrivé
Qu'on m' rilouque comme li steule à cove.
Onque brai : « Cachfz vosse tièsse di vai ! »
Ou qui m' front va r'trover m' hanètte,
L'aute qui j' vâye amon l' feu d' hovlètte
Po m' fer r'mètte dès seûye di pourçai !

(*Respleu.*)

III.

Hanter por mi c'è-st-on bonheur
Qui ji n' kinoh'rè mutoi mâye,
Portant d'vins lès hommes ji so l' fleur
Po plaire rin ni m' peuse po m'fer gâye.
Ine crapaude à qui j' drovia m' coûr;
Mi dèri d'aller d'ine plainte pèce
Fer ferrer tos mes piou à glèce
Tot paffe, i m' falla fer d'mèye tour.

(*Respleu.*)

IV.

J'a sayî di tote sôre d'ôl'mint
Qui v'nf d' France èt même d'Amèrique;
Comme çoula ni m' chèrvève à rin,
L'idèye mi v'na d' poirter pèrrique.
On dimègne, qui féve dè grand vint,
So l' pont d's âche j'ava st-ine bèle farce :
Là m' chapai avou m' noûve tignasse
Prindît l' vòye po mons lès flamind !

(*Respleu.*)

Mi vîx violon

CHANSON

PAR

DD. Walthère SALME.

DEVISE :

Qui n'a rin n' sàreut piède.

MÉDAILLE DE BRONZE.

I.

Vosse dague est faite, pauve vîx violon,
Louquîz, vos toumez tot è 'ne blesse,
Vos n' sâriz mâye aller pus lon,
Ca v' grognîz qwand l'airson v' caresse;
Lu, qui sonléve vis fer jâser
Qwand i v' poléve rinde mi pinsêye,
A c'ste heure, i n' wèse pus v's aduser,
Ca vos avez li s'crène cassêye.

II.

Ji m' rapinse tofer dè bai joû,
Qwand m'père tot v'prindant foû d'vosse caisse,
Mi dèrit : m' fi, s'i n'est nin noû,
I vâ d' l'ôr, c'est l' ci d'on grand maisse;
Après quéque timps ji riknoha
Qui vos doux sons m' rimouwît l'âme,
Ça stu d' pôye adon qui j' sinta
Qui m' fit bin sovint spiter 'ne lâme.

III.

Nos n' nos avans co mâye brogni,
Portant j' m'a mâv'lé pus d'ine fèye
So vos coides qwand elles si spiÿi;
Mais tos ces histous j' les rouvèye,
Po n' ritûser qu' â bons moumint
Qui vosse douce musique m'èlèvéve
Èri d' terre, qwand j'sintéve è m' main
L'airson tot fivreux qui tronléve.

IV.

Ji trêfelle tot qwand ji m' sovins
Di m' concours à conservatoire,
Ci fourit 'ne jôye po mes parint.
Ad'dizeur, por mi quèlle victoire :
Avou vos, j' wangna l' prûmî prix,
I paret qui j' fa des mervèye
J'oya même dire qu' è Paradis,
Les ange ni jowit nin parèye.

V.

Ossu, ji n'a wåde di v' qwitter,
Ni d' lèÿi k' taper vos hosette,
A pârti d' hoûye ji v' va wester
Èn' on ridan comme ine ham'lette ;
Adon j' dirè st-à mes èfants
Qui v's aïmesse ottant qui ji v's aime.
Dèmons, qwand j' mourrè, tot v' wârdant
Il ârent co l' mitan d' mi-même.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 21^e CONCOURS DE 1889.

(PIÈCES DE VERS EN GÉNÉRAL).

MESSIEURS,

Les pièces envoyées au 21^e concours sont au nombre de 20; nous avons le regret de le constater, comme toujours, il y en a malheureusement peu à distinguer.

Nos auteurs ne travaillent pas assez.

Pour la presque totalité des envois, il n'y a rien qui sorte de l'ordinaire.

Ce sont des pièces que l'on rencontre à tant de couplets par semaine, comme la plupart de celles que l'on rencontre dans nos journaux quotidiens ou hebdomadaires.

Et cependant on les a envoyées au concours! Sans doute l'on peut aimer l'œuvre que l'on a enfantée, mais nous nous refusons à croire que tous les concurrents aient jugé leur pièce digne d'une récompense.

Nous croyons à la légèreté trop fréquente chez les Wallons, reconnaissant ses imperfections, mais reculant devant le travail à accomplir pour les faire disparaître.

Nous sommes surpris, en outre, de voir les auteurs adopter telle ou telle forme de poésie dont ils ne connaissent pas les règles.

Nous voulons parler, notamment, du sonnet.

Combien, entraînés par cette pensée qu'un sonnet sans défaut vaut seul un long poème, écrivent sous cette forme.

Qu'ils étudient donc d'abord les conditions à remplir pour qu'un sonnet ne soit pas défectueux, puis qu'ils s'efforcent d'atteindre le but, rien de mieux ; mais croire qu'en rimaillant quatorze assonnances en deux fois quatre et deux fois trois vers (!), on a fait un sonnet, c'est de l'aberration.

Mieux vaudrait alors conserver toute sa liberté et ne pas entreprendre d'écrire sous cette forme.

Un mot maintenant de chacun des envois les moins défectueux.

N° 1 *Li riche et l'pauvriteu*, est bien rimé, mais le sujet est usé.

N° 5 *Li moirt d'on èfant*, a du bon ; mais est trop peu châtié pour un sonnet.

N° 7 *Nosse pauve cour*, l'auteur a des dispositions, il devrait et pourrait mieux soigner ses œuvres.

N° 14. *On laid pleu*, il y a quelque chose ; mais plusieurs phrases manquent de correction.

N° 16 *Richesse et pauvreté*, frise la mention honorable, si la fin laissait moins à désirer.

N° 8 *Pitits tav'lai dè l' rowe*, laisse de temps en temps apercevoir de bonnes choses ; les sujets pourraient être choisis avec plus de soin et les pièces mieux travaillées.

Des n°s 2, 3, 4, 8, 9, 10, 12, 13, 15, 18 et 20 nous préférons ne rien dire. Elles ne valent pas la peine d'être citées.

Restent :

Le n° 6 *Po les èfants* et le n° 11 *Dièraine caresse*.

Ces pièces méritent encouragement ; elles ont certainement beaucoup de bon.

Le n° 12 *Fleur di ses ch'vè*, qui est bien pensée et correctement écrite,

Et enfin le n° 19 *Tauv'lai dè l' nature*, recueil charmant, sans prétention, rempli de jolies choses et où le sentiment poétique abonde.

Comme conclusion, nous proposons : au n° 19, le prix ; au n° 12, une mention honorable, avec impression ; au n° 6 et au n° 11 des mentions honorables, avec impression si les auteurs se soumettent à quelques corrections de détail.

Le Jury :

J.-E. DEMARTEAU,

A. TILKIN,

et Charles DEFRECHEUX *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 26 avril 1900, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux œuvres couronnées a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de : *Tauv'lai dè l' nature*.

M. J. Delange-Eloy, de Herstal, celui de : *Fleur di ses ch'vè*.

M. Jean Lejeune, de Jupille, l'auteur de : *Po les èfant*.

M. Lucien Colson, de Vottem, celui de : *Dièraine caresse*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Tauv'lai dè l'Nature

SCÈNES DU FAMILLE, ETC.

(WALLON D'VERVI)

PAR

Martin LEJEUNE

DEVISE :

Duvin tot wallon, i-a-st-on poète, dist-on !

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

A-t-on jamais r'côpé les éles ⁽¹⁾
A l'ouhai qui vout rèvoler ?
Nu sèyiz nin, don, trop cruéle
Au k'minçant qui vout s'escoler !
Mu rimâi n'est qu'on tarlatège.
Mins jè l' tère dè fin fond du m' coûr ;
Vos y troûvrez des fautes, des tèches ;
I-enn' a so l' mureu d' l'aiwe qui court !
Mu main nu tint qu'one vile penne d'aûwe,
Mins 'll' est trimpèye è song wallon ;
Ossu, d'avant quu l' Jury nu m' kraûwe....
Qui voye bin lère on pau pus long !
— Kumin voriz-v' vini tère tiesse
Aux agéants, vos, ptit napai ?
Pins'riz-v' téque fèye, vos qu'est roubiesse,
Esse rumarqué duvin l' hopai ?

(¹) D'après G. de Laincel.

Pokoè voleur à vosse pinsèye
Duner des ptits grandiveux airs?
Pokoè, so n'idèye maskaùsèye
Kutwèrchì des pîtiveux vers?
— Qwand l' gros cinsf fait fer s' mèhnège,
Quoiqu'i rukmande à ses ovris,
On lait des paûtes aux pauvres manèges....
Et mi, j' prinds l' grain qui d'meure au dri!...
Chaque oùhai n'a-t-i nin s' ramage?
Hoûtez-l' gruziner d'vin l' bouhon!...
P'on ovri, n' sèreut-ce nin damage
Du n' saveur règayer s' manhon?...
Et qwand l' málheûr mu pind dzeù l' tiesse
Comme on coûtaí qui n' tint qu' p'on ch'vet,
E l' plèce du m' plaine ou d' fer l' kègniesse,
Mi, j'aime bin mix d' hufier m' couplet!
Mu skriège n'a nolle consèquence;
Et ju n' vous nin fer l' jône cokaí;
Jan, so l' jône éle du m' pauvre loquinse
Supaurgniz les còps d' warlokaí!

RAUVION.

Ju voreus, è n'one kwène, on sépe pitit manège;
One pissinte y mèn'reut, boèrdèye du vert wazon;
On grand leure è l'cachreut; et, po tot wèsinège,
J'aureus des aûbes, des fleurs, des d'vairs è totte saison.
J'ireus-st à tims pièrdou, foyi m'plaque du cropire,
Ramouyi mes ahans; et, tot founiant m'touwai,
Ju sintireus n'doûce laûme vini ponde à m'paupire
Tot hoûtant mu ptit sûr chanter so les kèywais.
I fout l'tims quu j'dauvive, duvin l'five dè l'jônese,
D'esse riche, d'aveur des ch'vaux, des chestais, des vòrlets;
Asteure quu l'age kumine à vni niver so m'tiesse
Tot çoulà, so m'visège, n'améne qu'on faux-riplet.

Po l'joû d'hoûye, si j'poèrtève môye so m'tiesse one coranne,
Ju direus vite « bonne nute » à tottes ces grandeurs là;
J'aimreux mix, dvin m'corti, louki mawri mes pranes,
Goster mès « Bons présints », vèye crèhe mes dahlias.
Et mes songes qu'aurit stu baligander so l'môde
Ruvirrit paûhulmint, duzo l'ombe du m'teutaî,
Rtrover l'pauhule bonheur quu l'Bon Diêw accomôde
Po l'ci qui sé comprinde les baités du s'cotai;
Po l'ci qui sè goster, qwand l'ouhai gruzinèye,
Qwand l'ru rougeule douc'mint dzo les riglaines du fleurs,
Lu doux chant dè l'Nature quu l'amour assauh'nèye !
Ci qu'a vramint soffrou pout 'nn'è knohe lu valeur !
Quu n'pous-je, gostant chaque joû mu ptit bonheur tranquille
Viquer tot fou dè monde, sépant régler mes dzîrs,
Chèvihant totte mu vèye po z'aklèver m'famille...
Puis mori tot priant, et tot r'loukant vès l'cir !!

LU CINSE À NÔNE.

Voci nône. Lu vile cinse ardèye;
One lavasse du r'jets l'assaudèye,
Ses meurs chergis d'mossaî spitèt,
Ses pîres lounèt, ses hèyes blawtèt;
Elle doèrt tot comme one somnambule.
Autoû d'lèye, tot est bin pauhule :
L'air même qu'aime tant du barboter
Nu s'sint nin l'corège du chokter.
È cir tot bleu, l'solo fait l'rawe,
S'ènonde, su tape au laûge, et trawe
Du cops d'èpèye qui dnèt l'pètion
Lu campagne qui n'a nou zûvion;
Adon, jowtant d'vin chaque lârmîre
Y va fer des roses du lounîre.
Les vaches, couquèyes duzo l'mespli,
Gihèt paûmèyes è les broûlis;

Les payes, rêtrôclèyes conte lu haûye,
S'rôlèt d'vin l'poussi, tant fant n'baûye,
È s'houbotte, oyéz-v' pîper l'chin ?
Veyez-v' jonkeus duvin l'wayin,
Les boufs, lu paupèye grande drovawe,
Battant l'mezàre avou leus kawes ?
Trônant comme des roès du d'vin l'timps,
Les chènes su t'nèt reuds et hautains ;
So l'aube, i n'a pus rin qui boge
Duspau l'fenne copette dusqu'au boge,
Nolle du les fayes nu sôle tressi
Ca non cop d'vint n'è l'fait fruzi.
So l'grande campagne, l'avône cretlèye ;
Lu blonde tignasse des grains pouss'lèye ;
Et tos les fils d'ôr dè solo
Bauhèt l'grain qui monte à galop.
Lu djunièss crake, lu terre s'allomme.
Lu wapeur, légîre comme one homme
Pompèye tot douc'mint foû d'l'étang
Fond d'vin les r'jets tot s'èmontant.
L'aiwe, comme on vrai mureu r'glatihe
Rèvoyant l'choleur qu'è l'hatihe,
Broûlant l'oûye qu'è l'wèsreut r'louki
Inte ses aunais qu'l'age a boti.
Comme on floûdri qu'on veut tot oute
Lu jet d'aiwe poche, rudonse, et s'boute
Tot jowtant d'vin les r'jets d'solo,
Et tot malle, rutome duvin s'flot.
On crajolé pàvion vint s'heure,
Comme one jalofrenne so l'verdeure,
Su lance, baltèye, puis tome paûmé
So l'laume dè l'fleur qui vout houmer.
Lu fleur, lèye même, on pau naûhèye
Avou l'choleur totte duloûhèye

Pasku l'solo l'bauha trop foèrt,
Su clinche, som'tèye, et puis s'èdoèrt.
L'ovri dè l'since quu s'maïsse rustampo,
Comme on drapeau mouyi so s'hampe,
Mofflesse, sint s'corège dufalli,
Et n'tûse qu'à gîre et à gèmi.
Grand père, awagué so s'chèyîre,
S'èssoktèye tot fant ses pryîres;
Lu tiesse toumèye, les bresses pindants,
I ronfeule, on songe tot ramtant.
Mins v'là qu'l'angelus prind s'volèye
Pette note à note, et puis hoûplèye
Douc'mint, douc'mint, au vix cokrai,
Po v'ni mori so les kwaurâis.
On ptit gamin, l'air foèrt canaye
Pai d'sôye, du rose et d'frisse nivaye
Pid d'haû, tiesse nawe, et tot d'hôrné
Vint braire so l'soù : Vinez s'dîner.

LU NOULÈYE (¹).

C'est mi qui ride duzeu vosse tiesse ;
Louquîz-m' passer, faite totte à pleus,
Mu baltante éle su compte à l'fiesse
Qwant l' sint l' halenne dè grand cîr bleu !
Tenne et fenne, lègîre comme dè l' home,
Comme on songe ju passe paûhulmint ;
L'aireure blawtèye duvin mes plomes,
Et l' bronne ombrèye mu clér dessin.
Si l' cîr sorèye tîmps dè l' journèye
Du s' ria ju sos l' vrai mureu ;
Et si l' vousseure s'èbrouhinèye
So l' cop, j'è d'vins lu neûr cofteu.

(¹) D'après M^{me} Ackerman.

Qwand l' clér solo, nauhi du s' couse,
Nos dit « Bonne nute » là, tot au kwèr,
C'est mi qui r'çût l' choleur si douce
Du s' dièrain r'jet trivièrsant m' coërps.
Et qwand l' leune, dustédant les steules,
Veuyèye pauhule so l' monde qui doèrt,
Mu tenne gaze duguisèye totte seule
Su d'bihi visège tot blanc-moèrt.
Mins si l' vint m' chesse, haye à dadaye,
Ju n' sos pus qu' one barque sins vièrneu,
Duwalpant m' écherpe à tramaye
Ju roufeule è cir brouzineu.
Si l' timpesse houke par lu tonnîre,
Lu rwène, lu moèrt nu m' sont qu' on jeu !
Ju m' chège du gruzais ! d' aloumîres !
Dzor' mi tot crake, nèye, ou prind feu !
Si l' terre seùlèye, ju d'vins l' mouyette ;
Elle glette rin qu' tot m' vèyant mill'ter ;
Lu boton d'ôr dè l' magriette
E mè l' verdeure s' mette à blawter ;
L' hièbe su r'dresse, et lu grain gonfeule ;
L' arotte travèye, lu chêne rulût ;
Lu kankèye des ouhais r'hufeule,
Ca j'a rimpli tos les èkdûs.
Tot sùde, grévèye et raverdihe ;
One novelle sîme monte duvin l' fleur ;
Lu terre su rècrestèye, geômihe
Et trêfeule tot sintant m' frêheur.
Ju d'vins lu ptit ru qui barbotte ;
Cop d'aiwe, ju sos l' vône dè pays !
Mouïse, ju fais riche ses moindès pottes !!!
Puis d'vin l' grande mér ju m' vas nèyi !!!
Mér ! j' arrive ! drovez vosse côrsège !
So vos roches et so vosse sauvion,

Duvin vosse parfond qui m'assège
Ju vins mori comme one aûbion !
Vost' amour nos prind tottes essôles
Nos méle, nos fond è vosse grandeur ;
Mins, si l'solo nos r'waite, i sôle
Qu' one voèx nos r'houke duvin l' aireur !
Qwand i vint nos bauhi so l' tiesse,
Su r'jet, qu'est doux tot comme dè v'loûrs,
Nos guettèye, nos mette è liesse,
Nos sôle lu douce éle du l' Amour !
Et, grain d' poussîre légîre, so l' monde
Nos ovrans sins moye dufalli ;
Lu Nature timpesse nos sègonde
Duvin l' couûse quu nos d'vans rimpli !

LU NUTE.

I fait pauhule comme è l'èglise ;
Et, d'vin l' broumeure déjà totte grîse,
Lu bronne s'akrope tot bai douc'mint.
L'ombe s'amauyeule è les bass'mint.
Lu nature tome è l' langonèye ;
One Kupagn'tante langueur è l' nèye.
Et les aubes qu'è vont deux à deux,
So l' lèvèye, tot comme des hanteux,
Avou leus aûbions à cabasse,
Birlancét comme s'estît makasses.
Dressèyes comme des bresses qui pryèt
Leus holtantès cohes paûtryèt :
Hoûtez l' douce voèx qui zûzinèye,
Et qui souwèy'mint lumcinèye ;
C'est comme one plainte, comme on soupîr
Qui baltèye tot montant au cir !
Qu'est-ce qui brutinèye è leus aûmes ?
One faye tome sins brut, comme one laûme !

Et l' morant vint, po les hossi,
Trouve à pône lu foèce du hansi,
Tot s' kouke, su r'poèse et s'essoktèye;
L'ouhai comme lu fleur s'ahoutèye :
Lu fleur è l'ombe, l'ouhai d'vin s' nid,
L' biesse è s' baûme, lu paye è s' poni.
Leu paupîre duvnawe trop pèsante
Cligntèye; et l' nature complaisante
Hosse tot douc'mint du ses chansons
Les gins, les biesse, dè l' même façon.
Lu nute sutind s' voêle du bleuse teule,
Comme on grand drèp payté du steules,
So les fontaines, les champs, les prés,
Les grandès aiwes, et les horès.
Et d'vin l'écins dè l' mate brouheure
Qui ponk à ponk su mette à heure
On veût l' teût d'one cinse su nèyi
Duzo l' cohisse d'on gros gèyi.
Mins, duspôye one pitite hinèye,
V'là qu'è l' voûsseure dulaburnèye
S'allome làdzeur one frisse claûrté...
Puis co mèye autes vinèt blawter.
Lu leune sôle coukèye comme on saûbe
So l' moéré des noulèyes. Les aubes
Ont l'air pièrdous d'vin les kwayots
Dè l' broumeure dusfaite à houyots;
On direut des grandès paûquettes
Avou des voêles so leus maquettes.
Lu cîr, quu l'ombe féve dja pampî
Veut les r'jets dè l' leune à ses pîds
Su haugni, su d'walper, su stinde
Po kalmoussî dvin tottes les fintes;
Stichî so l' fleur on blanc mamé,
Rire au pitit ru qui-ont st-alloumé,

Lu grand lècou du clère dintelle
Quu l' bronne aveut stindou sorz'elles
Fond à ptitès payettes d'acir
Qui blawtèt d'vin l' claurté dè cir.
Des loumires du sôye è l' fouyèye
Wandlant totte blankes, sont rêvoyèye,
Du les fontaines, du les vivis.
Les pîres, lu terre et les gravis
Ennè r'çûhet des ptits bauhèges
Et trèfîlet dè buskintège.
Du tîmps in tîmps, on ôt portant
Lu gotte d'aiwe qui pètte è l'étang,
Comme on gruzai d' Maûs qui glign'tèye,
~~Comme on gruzai d' Maûs qui glign'tèye,~~
Lu gotte d'aiwe hipant dè fistou
Là quu l' rosèye l'aveut mettou.
Lu ru rassourdihe su hilette;
Et s' chanson, dusfaite à millette,
Zuzinèye alors pus douc'mint :
I-a sègne du fer l' pus ptit mankmint.
Des bleuwisses flots qui mostrèt l' plèce,
Wisku l' bleu cir du ses caresses
A bauhî l' terre qu'a d'vou tressi,
Rièt du s' vèye tot rênairci.
Les ch'ets dè l' leune fîestèt les spaîcs
Des neurs croupets; d'vin les potales
I vont daurer, r'lûhants et freuds
Tot comme on Christ d'ivoère s'one creux.
Lu main dè l' Nute pormène les heures
Rusouwant l' laume dè ci qui pleure,
Dunant l' roûviège aux malhureux,
Des riants songes aux amoureux;
Hossant l' douleur et l' langonèye;
Et fant roûvi dè l' destinèye

Tottes les rabrouhes, tos les histous
Qui so l' pauve monde sont abattous.
Hossiz todiz, Nute si plaihante,
Nosse vikaurèye quu l' Malheur hante !
Dè bonheur sèmez les vùsions,
Quu l' terre enn' aûye au mons l'aubion !

L'HIVIER.

Duvin l'air clér et sèche lu blanc raulège blawtèye ;
Lu grande campagne ravisse on mureu tot blamant ;
Covrou d' blawtantes payèttes chaque bouhon s'örgintèye
Lèvant vès l' pâhule leune ses bresses du diamant.
L'aiwe a v'nou s'ègealé même so l' boèrd dè l' fontaine.
L'hièbe est one frisse résille du pielles qu'on veut r'glati.
Lu ptit ru qui, l'osté, sé cori l' pertontaine
Comme si veyève on speur, jonkeu, s'a-st-akwati.
Les sapins lèyèt pinde leus chandelles du warglèce.
D'vin l' buskège qu'a pièrdou ses hiltantès chansons,
Lu vint gèmihe, pile, wègne, coèrnèye, su d'manche et hwèsse
Lu ramage qui lait pinde on d'fraûgn'té nid d' pinson.
Duvant l' parèye tauvlai, lu doû v'z'èlaidihe l'aume ;
One ètrange anôy'mint sor lèye vint s'èbrouhi ;
Lu nature a bai rire, nost oûye sint ponde one laûme
Tot kwèrant d'vin l' nivaye rin qu'one fleur à baûhi.

LU NIVAYE.

L'èrire-sauhon appoète è s' hotte
L'hivier qui va nos esprover ;
Ossu, rètrôclé d'vin m' calbotte,
Les pîds è fâr, ju louke niver.
Des pâvions duvin l' bleûse loumîre
Driglet, toumant bin pauhulmint,
Comme des milettes du blanke foumîre,
Des plomes qu'one ange heûreût douc'mint.

Lu pavé dè l' rawe su watlèye;
Les ptits mohons, fant bai simblant,
Pigntèt, pochtèt, fèt des troûlèyes,
Tot firs du leus corsulet blanc.
Les panes dè teut, dusqu'à l' copette
Pierdèt leu crajolé mantai;
Et l' baubicène a st-one lipette
Qui sôle lu coëffe d'on ptit sotaî.
Lu fin cloki du nost' èglise
Va s' piède là d'zeur è cir tot gris;
Et lu blanc cofteu qu'è l' duguise
Du blankès fleurs nos sôle flori.
Les noulèyes kuholtèt les steûles
Comme on moèrt è n'on corbillaûrd.
Lu cir mette su cotte du grise teûle,
Lu bleuse est bin sûr totte à haûrd!
Les grands aubes'avou leu maîkes bresses
Su pous'let po mix s' rajôni,
Pinsant ressinti l' douce caresse
D'one éle d'ouhaî qui vint fer s' nid.
Les plantès qui pindèt leus guirlandes
So l' boèrd du pîre du nos balcons
Su rècrestèt duzo l' houppebande
Quu l'zî v'nèt tèhe les blancs flocons.
Tot tribolant, d'vin leu hinaye
Là, tot au kwèr, i vont bati
Des grand palaûs quu l' vint hoèrnèye,
Et qu'on caprice vint rênawî.
Des autes fèyes, c'est des pauquettes
Qu'ont l'air du fer n'longue porcession;
Elles passet; mins c' n'est qu'one louquette!
C'est des blancs speurs! c'est on aubiôn!
Lu leune flouwèye, fruzihe et trôle
Totte houpieuse duzo s' blanc panai

Comme on cigne qui s' ramasse essôle
Et cache su tiesse duzo s' vanai.
Elle ravisse one blankesse grand-mère
Tèhant pol' terre on blanc léçou
D'one dintelle si fène et si clére
Qu'elle nu cache nin co l'pire dè soû.
Su doûce home vint, baltant du l'éle,
Raser nos leppes d'on blanc mamé;
Et puis mourt, amoureuse fidèle,
So l' plèce wisk'elle a v'nou toumer.
Téque fèye, jowant à l' respounette
Comme l'ombe d'one veilleuse au plafond,
Elle va, elle vint, fait l' marionette,
Pochtèye, jowtèye, s'assît, puis fond.
Elle su dustind d'one moèrt si doûce
Sins gogne, sins soffrance, sins rauquaï,
Qu'on s' sohaltreut du fini s' kouïse
Ossi douc'mint qu'elle fait l' plonquai !

LU RAULÈYE ⁽¹⁾.

Joû d' jama qui tint l' aume si longtims prisontré !
Duzo les r'jèts dorés, lu lavasse d' aloumires
D'on frisse solo d' prétimps,
Lu nivaye rèye, florihe ; su fin ploumion blawtèye;
Tot s' duspiette ; lu campagne, lu ham'taï s' ôrgintèye,
S' habèye du blanc satin.
Les champs nu boulèt pus è n' one wagèye du brawe,
Wisku, dusqu' au moyou, s' afonce lu pèsante rawe;
Lu cîr est tot r'netî.
Les aubes si pîtiveux n' toèrchèt pus vès l' noulèye
Leus bresses tot rakèchis, leus cohettes totte pèlèyes
Quu l' lavasse a botî.

(1) D'après J. Feller.

C'est d'vin air clér et peur quu nosse terre rote su vòye.
Les jòrdins sont watlés d'one pèlisse du blanke sòye

Païytés d' sauvage paûki.

One mape d'autél, à fraûgnes, au boèrd dè teu s'birlance.
Fîre et totte recrèstèye, è cir bleu, stiche lu lance

Dè l' banire dè cloki.

Lu poussîre de l' raulèye a mill' té so l' cohette;
Lu nature, po fer s' vîre, i metta dè l' pouss'lette

Prise so l' éle dè pàvion;

Et, kaïtresse sins parèye, elle a tèhou n' dintelle
Wisku l' pîre du crustal, les diamants et les pielles

Sont sèmèye à millions.

Elle a sognî d' duspaude so les moindès vaussâres
Des pitîtes payèttes d'ôr qui l' zî fèt n' nouûve moussâre;

Ossu, loukiz, volà,

L' oragne qui s'apistèye so s' teûle, duvant s' mohonne,
Su tint l' vinte tot vèyant les fils dè téléphone,

Covrous d' grands falbalas.

Les mohons jôspinèt dèjà d' cèréhes maweures;
Inte z'elles, i trèfilet to z'apontiant leus keures,

Et d'hèt d'vin leus chanson :

« Hourrah! Vorci l' prétemps! Volà les fleurs drovawes!

Les cohettes des tiercîs du roses sont totte covrawes!

C'est l' pus belle des saisons! »

Lu solo, qui pouûss'lèye à l' loukrotte du l'aireure,
Couveure, comme è n'on songe, d'one blawtante èwalpeure

Les hourèyes, les teûtais;

D' au long, les p'tits bouhons, les aûbes et les buskèges
Nu ravisèt-i nin on peûpe qui tint manège

Au mitan dè cotâi?

Et, so l' pindèye des prés, cisse cowèye du soquettes
N' direut-on nin, pardienne, one filèye du paûquettes

Qu' è vont tot baî douc'mint,

Tot comme à l' porcession, chantant leus doux cantiques,
Présinter à La Vierge leus plântès musiques

Et leus peurs sorimints?

Oh! dintelle délicate et paûhule harmonèye !

Durez ! durez todis ! Ca, vos, nature bènèye,

Jamais v' n'avez cis'lé

Du r'jets mix façonnés, ni d' one pus fenne pèlisse,

On pus forfant tauv'lai qui fait tos les dèlices

Dè poète andoulé.

Mins tot passe. Ca volà lu solo qui piyèye

Tot l'òrgint des cohettes, tottes les fleurs des mèlèyes,

Les ôrs ; et, dusmittint,

Ju songe kumint waurder, bin qui fonde à mouyette

Au mons dusk'à l' saison des prumîs magriettes

Tot l' hivièr dè prétimps !

LU ZÛVION.

Lègîr houson d'air qui fruzihe,

Qui s' fait pus tène po nos guetti,

Estez-v' one halenne qui transihe ?

One éle d'ange qui vint nos fiesti ?

On p'tit écho, on tarlatège

Du çou qu'on chante è paradis ?

Dè cir, èstéz-ve on buskintège ?

One pryîre quu l' terre hanse todis ?

Ca vos avez des aîrs du fiesse

Quu v' tribolez po nos médi ;

Vos d'hez, duvin vos chants d' tristesse,

Lu plainte des cis qu'on z'a roûvi.

Vos birlancez dè l' même manîre

Lu fleur dè l' fagne et l' fleur dè pré ;

Lu soupîr du l'aûme prisonîre ;

Les chants d'amour du nos mestrés.

V' reschauffez l' prumi magriette,
Et v' hoyez les fayes è l'hivièr ;
Vos holtez l' neube qui d'vint hèyète
Lu paûte è champ, et l'aûbe so l' tièr.-
Pokoè buvéve lu frisse rosèye
Qui pond à l' bèchette dè fistou ?
Pokoè dè l' fleur sonner l' pwèsèye
Qwand c'est vos qu'è l'a-st-abattou ?
Rude, ou bin doux comme one caresse
A tot momint v' savez kangî !
Tot comme lu chance, comme one maîtresse,
Nos abatte, nos rescorègî !
Tofer vigreuse, tofèr coriante
Vos baltez lu jôye et l' chagrin ;
Mins nos v' vèyans si adawiante
Quu n'z' aimans qwand même vos rèfrains !

APRÈS L' PLÈVE.

Plic. Ploc. Plic. Plac.

Lu cîr vint d'fonde è n'one lavasse ;
Des noûlèyes du tos les bihaïs,
Kubourdoûssèyes à l' visse, à l' vasse,
S'èvolèt, comme one bàne d'ouhaïs !

Plic. Ploc. Plic. Plac.

L' mureu dè vivî, quu l' vint hosse,
Saûye des moèrés et des saurcaïs,
Mûrant dè cîr les crolles, les bosses,
Inte su p'tit câde du vert mossai.

Plic. Ploc. Plic. Plac.

L' plève assène co, qwand l' vint s'ènonde,
Des p'tits cops d'ongle so les kwaurais ;
Tambourinèye, spite, puis va fonde
Tot fant so l' veûle on clér lamaï.

Plic. Ploc. Plic. Plac.

Lu vile chinaù pleure gotte à gotte ;
L'aiwe qui glette, comme des grains d'chap'lèt,
Su d'frim'tèye chipotte à migotte,
Et vint fer « clache » so les galets.

Plic. Ploc. Plic. Plac.

Nin continue du s' faitès furdelles,
Tot jowtant duvin les potais,
Lu plève plante des fennès chandelles
Tot au mitan du ptits ronds.

Plic. Ploc. Plic. Plac

Lu jet d'aiwe su d'foy'tèye à laume
Et sôle gèmi tot comme lu vint....
Su complainte ébrouhinèye l'aume....
Et l'aume rutome essôle p'au d'vin.

Plic.. Ploc.. Plic.. Plac..

Ca l' plève nos ramène les sov'nances
One à one, et nos fait songi...
L'aume co pus foèrt tome è l' pènnance...
Lu mirancolèye vint l' rongi...

Plic.... Ploc... Plic.... Plac. ..

L'esprit maraude ; et nosse pinsèye
Loy'minèye douc'mint, puis raccourt....
Lu guirlande des soffrances passèyes
Su d'walpèye è fin fond dè cour...

Plic..... Ploc..... Plic..... Plac.....

Chaque sov'nance qu'on r'trouve, c'est one pielle
D'on collier quu n'z' avans pièrdou...
One assèche l'aute... et leu mahielle
Dè tims passé ramène lu doû.

Plic.... Ploc.... Plic.... Plac. ...

Comme les fils, qwand on d'fait dè frème
Les momints 'nn'è vont onk à onk....
Tot nos lèyant téque fèye po strème
Des plaupes qui sônèt pauk à pauk.
Plic... Ploc... Plic... Plac...

Mins l' clér solo lèvant l' lekbette
Des grossès noulèyes qu'è l' covrèt,
È flot vint fer n' joyeuse clignette...
Et tos les malheurs rèvolèt !
Plic.. Ploc.. Plic.. Plac.

Lu cîr sutaure lu longue ècherpe
Dè l' dièraïne noulèye faite à pleus...
Et nosse coûr mette bin vite è herpe
Lu jôye tot r'vèyant l' cîr tot bleu.
Plic. Ploc. Plic. Plac.

LU MÔRTAÎ D'AIWE ⁽¹⁾.

Duzeu l' fleur qu'a stu baptisèye
Dè l' clère rosèye,
Et bagne su côrsulet spité
Du doûce claurté;
Duzeu lu blawtante rose du hauye
Qui todis maûye
Reschauffe l'ouye dè pauve longineu
Qu'è va pèneu ;
Duzeu l' doux clajot qui birlance
A cabalance
Lu roge pævion, ptit calfurti,
Qu'è l' vint guettî;
Duzeu l' trôlante verdeure dè l' wâide
Qui fait l'awâite
Po vèye passer è cir tot bleu
L' noulèye à pleus;

(1) D'après Th. Gautier.

Duzeu l'pauhule saou qui r'louke
Lu raine fant plouke
È l'bleuwisse veülire du l'étang
Quu l'cir louke tant;
C'est là quu l'mortai d'aiwe champihe,
Et s'estourdihe,
Vint batte du l'éle et pigeoler.
I est èpouss'lé
Du clign'tants r'jets, d'vettès payettes
Quu l'solo jette
Po fer r'glati lu grain mayté
Du s'robe d'osté.
Come on blawtante fleur quu l'vint hosse,
On l'veut à s'posse
Raser d'près l'aiwe dè grand vivi;
Raser l'gravi.
Nu direut-on nin, qwand s'birlande,
Qu'a n'ressonlance
Avou les r'jets quu l'grand solo
Lance à galop
So l'pauhûle verdeure qui s'èdoèrt
So l'prés, so l'thièr,
Et qui ruspitte à rêvolette
Tot à milette?
Neni, c'est co pus vite one fleur
Aux cint couleurs
Wisku lu r'jet d'solo jowtèye
Spite et blawtèye.

L'ALÔYE.

Hoûtez-m' chanter qwand l'jou s'duspiette :
Ju sos l'cri d'jôye quu l'Nature jette,
C'est mi quu l'terre èvôye là-dzeur
Po z'adaignî l'solo vainqueur;

A l' ponte dè joû, ju sos l' prumire
A m'aller bagné d'vin s' l'oumire,
Et, tot m' mûrant è bleuwise flot,
Ju m' fais sôle des r'jêts dè solo !
Mu baltant couplet n'a nin n' laûme !
I dit l' jôye qu'abroke foû du my-aûme !
Lu cîr lu même hoûte mu chanson
Et compte mes vigreux cops d'airson !
Ju donne dè l' foèce et dè corège
A l'ovri qui va so l'ovrège,
Au malaude qui n'a nin doèrmou,
Au moûni quu rattind s' trêmou,
Au laboureu qui fait sy-arotte,
A tos les nôpouhes, ju brais « Rotte » ;
Trimez tourtos sins dèsister.
Mins l' ci po qui j'aime du chanter
C'est po l' jône rimeu qui d'hîfrèye
Lu traîme du jôye du mes respheus,
Et qui mette duvin çou qui s' crèye
Lu romance quu j' chante au cîr bleu :
L'amour du l'ouhaî qu'adawèye
Lu foû grande vousseure ; et l' plaisir
Du goster l' doux binfait dè l' vèye
Duzo l' blawtante claurté dè cîr.

LU POCHE-È-FOUR.

Ju sos l' pus grèye artisse des champs ;
Et, d'vin l' kwahante douceur du m' chant,
Tot jowant tofèr so l'même coède,
Avou l' houson d'air ju m'accoède !
L' alôye sovint mu donne rajoû
Po z' adaignî l' aireur dè joû,
Qwand l' solo, naûhî d' fer s' sokette,
Vint astichi s' prumî loukette.

Timps dè l' journèye, hossèye dè vint,
Ju m' lais st-èpoèrter bin sovint,
Comme one blawtante pitite fizèye,
Dè l' fleur qui m' chève su clère rosèye,
A l' fenne copette dè grand tiou ;
So les roudions dè ptit fistou ;
So l' fèchi qui haùgne tottes les cralles
Du s' tignasse si vette et si drale ;
Et po m' ahoûter dè l' choleur
Ju sé m'akwati duzo n' fleur.
Mu violon, plein d' jowe, dufoy'tèye
È l' waide quu l' loumire ôrgintèye
Tottes les notes du m' vigreuse chanson !
L'écho rèpette mes côps d' airson !
Qwand l' choleur du nône rind lanwisse
Les ouhais som'tant on n' sé wisse,
Ju tape èco pus hiltâmmint
Les clères notes du my-instrument.
Ju sos l' gaieté du tot l' orchesse :
Ju rinds l' ôûhai pus ricôkesse,
Lu laboureû bin pus ginti,
Lu jône carpai pus assoti ;
Lu pus tranquille batteu s' arrette
Po m'hoûter chanter so l' florette :
So s' leppe, lu ria vint flori
Paski s' sint l' coûr tot rênairi !

DUVANT L' CHESTAÎ D' BEAUFÔRT.

Lu cîr somtèye — Lu nute est clère,
Les r'jêts dè l' leune vinèt drigler
Es l' Mouûse tranquille wisk'on pout lère
Les baîtés d'on cîr tot steulé.

L'airège som'tèye — et r'tint sy-halenne.
Les voèx dè l' Nature su taihèt.
Lu terre a l' voèle d'one carmulenne,
Tottes ses èhowes pènantihèt.
Lu terre somtèye — Lu chestai d' pîre
Su tinke tot dreut, fir et hautain,
Rèbrouhî, haugnant l' laûge paupîre
D'on seûl poèrtaû qu'on leurre sutint.
Jonkeute, mouwalle, sy-èwèrèye masse
Faite du blokâis d' pîre dustèlés
Nos sôle waûrder lu dièrain masse
Du s' grandeur, quu l' tîmps a k'pèc'lé.
Les annèyes et les rasannèyes
Ont d' frimté tot douc'mint ses meûrs,
Quu l' plève botèye, quu l' vint hoèrnèye
Tot fant des strègnès èclameûrs.
Lu qu'aveut rèsdondi des fièsses
Quu d'nît ses maïsses, des hauts barons,
Chants dè l' Victoère ! airs du liesse !
N'ôt pus quu l' pign'tège des mohons !
D'avance ni l'orège ni l' timpesse
N'è l'aurît polou fer bogi ;
Asteure, rin quu l' poèds d'one qwatepèce
Freut birlancer s' meur sacagi !
Lu qu'a vèyou l' joyeuse cowèye
Des préces qu'accorît po gaster,
Deut r'çûre lu bribeu qui piwège
Et conte lu bihe vint s'aboûter !
Mins l' sov'nance du s' grandeur hoyawe
Rulût d'vin s' pauve coûr, pace qui sé
Qu'elle tint n' forfante pauge bin knohawe
Duvîn l'histoère dè tîmps passé.

C'EST L' VINT ⁽¹⁾.

1.

— Grand' mère, hoûtez comme on coèrnèye
È lu ch'minèye;
Ètindéve grouler n' mèchante voèx
Duvins les boès?
One voèx qui raûkèye et qui choûle
Oh! comme elle hoûle!
C'est bin sûr on gros leup-warrou!
Clapez l' ferrou. —
Mins l' mère, po rinde pus valureuse
Lu paoureuse
È l' prind po l' main, puis l' baûhe so l' front
Et li respond :
— Allez, sotté, i n' a rin la d'vin :
C'est éco l' vint! —
— Oho! vraimint? grand' mère, c'est l'vint? —
Ayi, c'est l' vint. —

2.

— Grand' mère, hoûtez, ju sos totte drale
N'est-ce nin n' macrale
Qui m' aureut sègni du s' maûle main?
J'a n' anôy'mint;
Lu pign'tège des mohons m' dumoque,
L' air mu sèffoque,
Tot m' troubeule et tot m' fait choûler.
Si j' mousse è lé,
Des voèx m' zuzinèt à l' orèye
Quu ju m' marèye!
Quu ju d'vins grande! et qu' j'a vingt ans!
C'est veûr, portant! —

(1) D'après le français.

- Allez sotté, i n'a rin la d'vin :
C'est éco l' vint! —
— Oho! vramint? grand' mère, c'est l' vint? —
— Ayi, c'est l' vint! —

3.

- Grand' mère, l' aute joû, mu soûr Guarite
Su sauva vite :
Elle esteut à jauser tot bas
Avou Colas
So nosse soû, tot l' vinant rekdûre ;
Et, ju v' z' assûre
I-out st-on mamé d'né, puis rindou !
J' l' a-st-étindou !
Elle accora même totte piêrdawe
D'esse dukovrawe
Ê mé l' coûr po v' ni m' assauder !
L'as-j' bin odé?
— Allez, sotté, i n'a rin la d'vin :
C'est éco l' vint! —
— Kumin? vramint? grand' mère c'est l' vint? —
— Ayi, c'est l' vint! —

4.

- I-arriva, v' là quéquès samain-nés
One belle dondainne ;
Nosse mazette s' alla porminer,
Après l' dîner,
Avou s' cusin, foèrt bai jône homme
Qu'è l'aime à blamme ;
Ossu, gwand l' rariva bin taurd,
Elle out s' pêtard !
— Du wisse vinéz-ve, totte dukaîmèye,
Totte essoûflèye? —

Brèya grand' mère. Mins l' ressonda,
Fausse comme Judas,
Prindant-st-on ptit air ènocint :
— Grand' mère, c'est l' vint! —
— Aha! dèrit grand' mère, c'est l' vint! —
— Ayi, c'est l' vint! —

COÛR DU PÈRE.

Ju v'z a kerlé,... trop foèt, metté,...
Ca j'veux d'voci deux grossès laumes
Duzo vosse paùpire aspitter !
Jan ! qu n'est rin, mu ptit Guillaume !
Vinez voci, v'nez tot près d'mi,
Tot près... pus près... vinez so m'jambe...
Pokoè plorer ? pokoè gèmi ?
C'est po vosse bin, si ju v'rustampe !
J'sos subitain, mu ptit crèton ;
C'est veûr, ju m'a mauvré trop vite,
Et, sins l'voleur, j'a haussé l'ton.
C'n'est rin, frè, nos frans paûye et kwitte !
J'esteus mordienne pâr si d'manchi...
Ju n'saveus çou qu'ju d'héve mi-même...
Jan, c'est co m'linwe qui m'a forchi...
Vinez tot près d'vosse père qui v'z' aime.
Qwantes fêyes qui m'faut braidi sor vos !
Hoûtez, don, frè, qwand ju v'paureule ;
Mu coûr soffeure, mu ptit houlot,
Chaque fêye qui faut quu ju v'kèreule !
Louquiz comme j'enn'a dè chagrin,
Si faut v'z'è l'dire : mu coûr su d'heure !
N'è l'rouvîz môye ; et vos n'frez rin
Qui m'paûye fer dire : « v'là co m'laide keure » !

Jan, rapauftez-ve; nu plorez pus;
Ju v'z' a-st-assaudé l'dièraïne fèye,
Vos serez sage; et, sacreblu,
Vinez voci qu'ju v'sutoûfèye!
Vov'là-st-à cabaye so mes gncs,
Et vos r'lèvez vosse crollèye tiesse;
Mu ptite popioûle, rabressans-nos!
Et, comme tofèr, fans-nos dè l'fiesse!
Roûvians bin vite tot çou qu'j'a dit!
Nez m'deux grossès bauhes à piçettes!
Estans-ne camaraudes comme todis?
Bon! v'là l'gros chagrin aux lursettes!!

LES CH'VETS DU M' MÈRE.

Qwand j' veux m' vile mame qui fait pochter
So s' haû mu ptite mazette,
Ju m' dis quu l' Bon Diu, d'vin s' bonté
Rind l' villesse amuzette,
Po li fer rouvî les histous
Qui-a semé so nosse vèye;
Qwand l' vèye n'est pus qu'on court fistou,
Et qu'on va dire « à r'vèye »!
Et m' coûr compte tos les fils d'orgint
Qui r'lûhet dja so s' tiesse;
Et ju m' rapinse « Pauve brave vile gins,
Vosse vèye n'a nin stu n'fiesse!
Cubin d' pônes, cubin d' laids hiquets
Duvins vosse vikaurèye!
V' z'avez magnî des dars boquet,
Rouvî bin des eurèyes,
Passé des nutes po nos veûli
Quand nos estis malaudes,

Sins môye vus plainde, comme sins d' falli,
Et sins nn' è fer paraude!
Et, pus taurd, qwand n' duv'niz pus grands,
Po sèyi d' nos rinde sage,
Pos nos apprinde honnêtes et francs
Et paûhules comme des pages;
Po nos montrer l' vôle du l' honneur
Lu dreute vôle qu'est si streute!
V' n'avez pinsé qu'à nosse bonheur!
Mins l' montèye a stu reude!
Si l' front d' jône fèye s'a rapleuti
Comme one peûre rakèchèye,
Si l' visège a stu maultraiti,
Si lu scrène est clinchèye,
Si les chvets hoyit onk à onk,
— Les chvets neurs comme gayette, —
Et si vos pièrdiz ponk à ponk
Vos ross'lantes chouffettes,
C'est quu vos n'z avez trope aimé
V' z'avez stu nosse bon ange;
Sins aveur kâr du v' duploumer
Sins nos d'mander n' duscange!
Allez! rafrécèyes et blancs chvets
Vus rindèt co pus belle
Quu tot çou qu' les reines su siervèt
Gaugaûyes, sôyes et dintelles!
Lu douce coranne du vos bienfaits
Fait r'glati vosse blanke tiesse;
Et qwand, l'alnute, mu femme dufait
Vos longues et doucès tresses
J'aime à compter tot bas, tot bas,
Timps quu m' femme vus coèffèye,
Les blans fils d'orgint qui sont là,
Tot les baûhant téque fèye!!

LES MATENNES PO L'Z' ÈFANTS.

Ah ! qué plaisir po l'ci qu'est jône
Et n' kunohe nin çou qu' c'est qu' les pônes,
Qwand Noé vint,
Du s' chauffer, à l' bronne, è l' coulèye,
Autoû d'on feu qui s' suteûlèye
A chaque còp d' vint !

Au d'foû, lu bihe kwahe, et tot crake ;
On s' rakafougn'tèye è l' chabraque
Dè l' grand-mama ;
De l' mama qui joyeus'mint sèche
Tos ses pus bais contes foû dè sèche
Po c' joû d' jama.

So l' givaû, lu vile lamponette
Duspaud tot avau l' mohinette
Des courts aubions ;
On s' duvenne bin pus qu'on n' su veûhe ;
Et, tot crohant des grosses neûhes,
On sût l' ravion.

Pauhulmint l' balanci d' l'ourloge
Su birlance è l' caisse wis k'i loge
Duspôye cint ans,
Lu crition dri l' taque dè l' fouyîre
Donne ses cops d' lème ; et, so n' chèyîre
Comme on Sultan,

Lu chèt paûmé douc'mint ronfeule
So l' tims quu l' patyinte mame dufeule
Su long chap'let,
D'one voèx si douce ! si tenne ! si peure !
One totte grèye voèx d'èfant qui jeure
Avou ses ch'vets.

Lu ptit trokai d' gamins qu'è l' hoûte,
Creût d' bonne foè tottes les galgizoûtes
Du ses rauv'lai ;
I rèye, i trôle, puis i fruzihe ;
I pleûre, i s' mauveure, i gèmihe
Serlon l' tauv'lai.

Quu l' contresse sé kangî timpesse
Tot d'hant l'histoère dè l' belle Précesse,
Puis d' l'agéant ;
Dè P'tit Poucèt, co d' cint parèyes
Qu' ont tofèr èschanté l'z' orèyes
Des p'tits èfants !

Mins v'la qu' mame houke ; on s' duhombreure,
Lu kékèt s'allomme duvin l' heure...
Les oûyes klign'tèt,
Et tot pinsant aux plats d' bouquette
Et tot s' duhant « J' vas fer troquette »
Les cours pochtèt !

Ossu, les èfants dansèt d' jòye ;
Grand-mère les r'trouve duvin ses vòyes
A tot momint.
Elle nu spaûgne sûr ni l' boûre ni l' souke,
Ca l' nu voreut nin fer dè l' drouke
Po ses gamins.

Elle enn'è fait n' bonne grande marmite,
Et tims qu' ses jambes sont co valides
Nouk nu wèsreut
Lu nu d' Noé fer les platnèyes !
I n'a qu' lèye, dist-elle, qui kouhnèye
On pau d'adreut !

.

Mins tot est prête ; on s'astafeule ;
Les bouquettes sont chaudes, on soffeule
 Tourtos du s' mîx ;
Les tiesses d'èfant tottès joyeuses
S'astichèt ros'lantes et curieuses
 Duvîn l' foumî.

Lu bel appétit dè l' jônese
Assauhnèye tot ; ossu quène fiesse
 Po les capons !
Lu tauve est prôpre, lu plat r'glatihe ;
Lu covèye, comme on nid d' frumihe,
 Met tot à pont !

I sont r'pahi. Qu'on boge lu mappe !
Abèye ! i faut, à l' hipe à l' hape,
 Les noûs bâibâis ;
Lu boète du couleurs ; lu grand live
Wis k'on veut des lions, des lîves
 Et des ouhais,

Dès fleurs ; one èglise, one grande aiwe,
One colouve, on pèhon qui s' saiwe
 È grand vivî ;
Mins çou qu'on veut-st-èco d' pus drale
C'est les tiesses qui mahès leus cralles
 Po z'y vèye mîx !

.

Mèye nute va v'ni ; d'on cop grand père
Dit qu'on z'allomme so l'ètagère
 Tos les lampions.
Mamé Jèsus, duvin s' bèdrèye
So l' vile commode douc'mint sorèye
 A ses poyons.

Saint Jôsêf, les roès, puis les anges,
La Vierge qu'a n' belle rôbe du duscange,
Ruglatihèt !

Çu n'est qu' des ôrs et d' l'orgintrèye
Les fleurs, les sôyes, et les potèyes
Fèt on airdièt !.....

Grand père fait sène, et s' brave femme chante,
D'one voèx qu'elle rind co pus av'nante,
On vix noé ;
A chaque couplet tot l' monde rèpette ;
Les jônes voèx tot à l' copette
V'nèt dôminer.

Mèye-nute sonne au cokrai d' l'èglise ;
On prèye tot bas ; c'est l' fin dè l' cise
Po les êfants ;
Après l' chaplet, au pus abèye
Bin maugré z'elles, vite, on les d'bèye
Tot promettant

Qu' Jésus vinrèt timps d' leu soquette
Appoërter co masse du bouëttes
Po l' leddimain ;
Qu'apparètret chergî d'òrrèyes
Eco pus bai qu' timps dè l' soirèye
Si doèrmèt bin !!

PASSE-TIMPS D' GRAND'MÈRE.

Elle nos fève pochl so ses gnos.
Qwand n' li d'mandiz « Mame, one histoère ? »
Elle nos trovève les pus doux nos,
Et nos sinkève tot s' répertoère.
So l' timps qu' nos mains su porminit
So ses blancs ch'vets fins comme dè l' sôye,

Elle comptève les mamés qu' nos d'nît
Comme one avare compte su manôye.
Po nos autes, elle su fève èfant,
Prindève nosse linguège, nos manires ;
Et, d'vin ses bresses, tot nos stoffant
Elle nos t'nève longtims prisonire.
Doûcès caresses ! gintève prîhon !
Qu'on ptit dzîr jettève tot au laûge !
Ah ! l' cour d'one mère ! Quêne doûce manhon !
Dè bonheur dè cir c'est l'imaûge !
Les pus doux nos qu'on pauye trover,
A tot momint, elle nos les d'nève....
È nosse coûr, i d'meurront gravés !!
Qué bonheur por lèye qwand l'nos t'nève !
Elle tressihève ! ses ouyes blawtit !
Lu pauve femme, elle riève aux anges !
N' savant quoè fer po nos fiestî,
Elle su jettève, po fer n'duscange,
A l' ruviessse comme po mix sinti
Pèser d' nosse poèds so s' coûr du mère !
Et s' pauve coûr n'esteut môye nanti !
Portant n' li fit l' vèye bin amère !
Nos estis des crânes garnumints,
Des rouffe-tot-jus, môye cou so hamme,
Tot nos d'véve passer d'vin les mains ;
Et puis n' voliz fer comme les hammes !
Co cint fèyes n'a-t-elle nin trôlé
Tot nos vèyant d'hiende les montèyes
Nos batte, nos k'sèçi, nos k'trouûler,
Ruviersser chàyfres et potèyes !
Mins n' z'avit bai l' fer dâminer,
Nos aviz bai temter l' pauvr' aume !
On gros bèche fève tot pardonner !
Et c'est lèye qui r'souwève nos laumes !!

LU SOPE-È-TRIPES.

One fèye quu l' Tossaint arrivève,
C'esteut l' môde à mon les cinsi
Du fer n' fiesse wisse qu'on s' rutrovève
Inte parints po bin s' caressi.
Qui n' su sovint des sope-è-tripes
Qu'on r'clamève tant dè bon vix tims ?
Quénès eûrèyes ! C'esteut terribe
Çou qu'on s' chonkive alors pau d'vin !
Lu tims esteut dja wadrouyesse ;
Mins l' cinsi r'gûhéve du bon coûr,
I s' féve one honneur, one fiesse
D'inviter les gins d'alintours.
Autoû d'one taûve foèrt bin covrawe,
Lu sinc'rese féve l'avant-boûsson ;
On v' chervève tot d'abord dè l' brawe
Onk après l'aute, sins nolle façon,
Deux, treux assiettes nu fît nin sègne,
On v'les lappève sins s'espawter ;
Et, tot brouftant sins fer les hègnes,
On s' contève les novellités.
Puis v'nît st-après, les plats d' cromptîres
Cûtes avou dè l' craûhe du jambon,
Des kwènes-du-gatte, dâre, comme des pîres
Chergèyes du poques et qu'odit bon !
De l' tripe, vos n'aviz n' dumèye aûne,
Et, po z'assaûchner, peûve et sé ;
Ossu chikève-t-on comme des mônes
Tot sèyant dèjà d'ascasser.
Puis dè l' compotte avou l' riv'lette,
Qu'on magnive à tallarigo ;
Puis dè l' roge-gotte et des boulettes ;
Puis des rècennes avou l' lefgot.

Qué z'appétits ! Quénès gourgèyes !
Lu cinsi su fève one honneur
Du vèye tofer l'assiette chergèye ;
Magniz-v' bin ? c'esteut tot s' bonheur !
I v' chervève, i r'taûv'lève timpesse ;
V' z'aviz bai dire « mins, j'a-st-essez »
On z'esteut chacun à ses pèces,
A n' pus saveur wisse l'ètasser !
Fallève vèye les gins dè l' campagne !
Fallève les vèye, sins s' fer hairi,
S'chervi des platnèye à v' fer sagne !
Des assiettes à s' cachî podri !
Qué maisse haûrt qu'on fève è l' couhenne !
I fallève téque fève du d' singler !
On s' bourève comme on grosse Juhenne
A n' saveur hansî ni soffler !
Inte les vahlèye, i-aveut téque fève
Onk ou l'aute qui d'héve on bon mot
Po fer hahler les jônès fèves,
Ou po gôrmetter les marmots.
On vantève lu cinsi, l' couûnîre...
Surtout s'aveut n' fève à marier...
Et on lèyîve hipper n' botnîre
Qwand l' vinte kumincîve à tringler.
Mins tot a n' fin, n'a nin à dire !
I arrive one heure qu'on nn' è pout pus !
Et d'avant d' risker d'hîri l' chaudîre
I faut bin qu'on s'avowe forbu !...
So l' tîmps quu les hammes fet n' trawèye
Les jonès fèves ont tot r'westé ;
Elles sont lègîres comme des bisewèyes
Ca 'll' savet bin qu'on va chanter.
On précholle onk, on hesse one aute ;
Puis i-enn' a-st onk qui tape duvin ;

Tot l' monde rèpette ; chacun s'ènonde ;
On sé bin l'air, lu pus sovint.
Lu prumi sauve one vile pasquèye.
L'aute one romance, l'aute one chanson ;
Tote lu hiette chante à pleine bokèye,
Du bon cour, et sins nolle façon.
On-z' appoète dè doux po les femmes,
Dè frisse pèkèt po les chanteux ;
On trinke, on rèye sins rime ni rame ;
On duspiette les tranquilles batteux.
Les jônès gins r'kwèret les kwènes ;
Les vix vûdièt sakwant hûfions,
Stopèt leu pipe, ou fet l' glawenne
Po fer temter les jônes poyons.
Lu jône fèye chève, lu dame hairèye ;
Si vite vûd, vosse verre est rimpli ;
Tot l' monde raconte des badin'rèyes
Tot tûtlant sins môye dufalli.
On blague, on s'escolle, on s'ènonde
Les pus pauhules duv'net vigreux
On s'eschauffe pauk-à-pauk, on s' monte
On s'amûse comme des bienhureux !
A l' fin, c'est one vraie traûjudèye !
Tot l' monde paureule ! nouk nu respond !
C'est on mihe-mahe ! one comèdèye !
On brût à v'z' assourdi l' tampon !
Vèyant çoulà, lu grosse sinc'resse
Abèye bin vite, moûd dè cafè ;
Et chacun, sins pus d'mander s'resse
S'astafeule po beure on chiket.
Voci les dorèyes blankes et neures,
Grandes comme des rawes d'on ptit bègnon !
Deux deugts d'paûse ; et, po stièrniheure,
L' còrin comme one pèlotte d'ognon.

Evôye one nouvelle fricassêye!
On rukmince tot comme des rôyeux;
Lu pignale timpesse rupassêye
Fait d'hiende tot, quu c'est mervyeux!!!
Après l' eurêye, on passe lu cîse
A r'beûre, chanter, pochi, danser;
Inte les côps, on va-st è l'assise
Po haper l'air... ou po cokser!
A l' nute, les vix, plein comme des basses,
Fet des madames pé qu' des dragons,
Et les jonès gins à cabasse
Rèminèt leus nozès poyons.

LÂZÂRE ⁽¹⁾.

Jésus paureule; Lâzâre su lîve,
Les bresses au long, et tot trôlant;
Louke; veut s' sarkò; comme è n'one fîve
Su sauve èvoye tot s' rafûlant!
Plus blanc quu l' léçou qu'èl' covréve,
Lu paupêye laûge comme on krameu,
Tinsiveu, d'one pèce i rottéve
Sins vêye ses gins qui v'nît joyeux!
Trèbouhant à chaque astohêye,
Qwèrant quéconque qui n' trovêve nin,
Tot estenné lu-même du r'vêye
Dè l' vikaurêye tos les gaudins!
Su front, r'lûhant comme du l'albasse,
Aeut waurdé l' burni dè l' moèrt;
Ses oûyes, à l' vûde battît carasse.....
Ou bin r'loukît p'au d'vin du s' coèrps.
Duvant lu, tot l' monde rescoulêve;
Et nouk nu wèzéve li pôrlér.

(1) D'après Dierx

Fleür di ses ch've

PAR

J. DELANGE - ÉLOI.

DEVISE :

On n' moürt nin qwand on vout.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Vochal cinq ans passés qui Lisette est èvôye,
Èvôye malgré l' baité di ses vingt-deux prétemps ;
Avou leye j'a pierdou mes plaisirs et mes jôyes,
Mi pauve coür sône et pleure, pleure et sône è tot tims.

Comme ine ange àx bleûx oûyes qui passe divins nos songes,
Elle esteût binameye, elle soriève todis.
Ji sins l' doleür qui m' prind bin sovint qwand j'y songe
Et ji preye po z'aller l' riveye è paradis.

C'est à l' vûde qui ji preye !... qui j' lais cori mes lâmes ;
Mâye pu j' nè l' riveûrè po co strinde si p'tite main ;
Po li dire qui ji l'aime, chal è fi fond di mi âme !
Ah ! s'i n' tinève qu' à mi ji sèreus moirt demain...

On n' moürt nin qwand on vout !... I fât d' morer so l' terre,
Dimorer po soffri ses pônes et ses tourmints ;
Dimorer sins d'hoviér li fin-fond dè mystère,
Dimorer sins l'espoir di mâye veye on cang'mint.

Po m' rinde on pau d' corège, ji va l' dimègne so l'aite
Mi mette à gn'nox so s' fosse et poirter quéquès fleûrs ;
Là, ji jâse avou leye comme ji féve è l' vète waide
Qwand n' rotis pâhûlmint è l' sâhon des choleûrs.

Ji sos là n' heûre à long sins distourner mes oûyes
Dè mèdaillon qui tint n' fleur trieye di ses ch'vè;
— Ji n'a qui cisse fleur-là po tot bin à joû d' hoûye —
Et ji n' m'imbarresse wère di çou qu' les'gins pinset.

Pitits oûhais chantez vos chansons sins pareyes!
Chantez! vorchal Avri qui garnihe nos cot'hais!
Po v's ètinde, ô Prétimps! ji n'a pus des oreyes,
Ji n'ôs pu qui clower so les planches di s' wahais!...

Doviez-v', pititès fleurs, li solo vis avôye
Ses pus doux rayons d' Maye divins les hièbes des prés;
Por mi ji n' veûs pus rin, dispò qu' elle est èvôye,
Dispò qui j'a sèpou mes amours èterrés!...

Aimez don, jônès gins, vos roslantès crapaudes,
So l' timps qu' à vos costés leûs oûyes riglatihet;
Aimez-les d' tot vosse coûr qwand 'lle sont tot près d' vos autes,
Por mi ji n'aime qui l' fleur trieye avou ses ch'vè!

Po passer mes longs joûs ji n'a pus qu'ine rilique
Attêchèye à l' freude pîrre qui peûse so ses ohais;
C'est po l' fleur di ses ch'vè qui, tot soûfrant, ji vique,
Ni rawârdant qui l' joû qu' on m' mettrè-st-è wahai!

Po lès èfant,

PAR

Jean LEJEUNE.

DEVISE :

Jouh'lez ! riez ! chantez ! vos n' sèrez
jône qu'ine fèye.

MÉDAILLE DE BRONZE.

À L'CACHÈYE.

SONNET.

— Jôseph, volans gn' jouer 'ne cachêye ?
— Ji so contint, mais vasse clignî ?
— Jans ! qu'i vâye. Et l'pârt èmanchèye,
Nosse pitit mâye gripe è s'gurnî.

So l'timps qui l'aute compte so l'pavêye
Jusqu'à cint, i vint d'awaîtî
Vès 'ne pane di veule qu'è surlèvêye
Tot brèyant : il è fait, Mathi !

Ci cial bawêye tot avâ l'vôye
Tot s'dimandant wisse qu'è-st-èvôye
Si camaråde qui l'fait linw'ter.

Tot d'on côp, Jôseph aroufelle
A bârre, et brait quoi qu'i sofelle :
Un, deux, trois, saint du roi ! rach'té !

À L'COIDE.

SONNET.

Li coide attelêye à l'berwette
Dressêye à meûr, on bresse hochî;
Elle si plaihèt lès deux rawette
Eune à tourner, l'aute à pochi.

Comme çoulà 'lsî va, lès mazette !
Ossu, tot aute choi c'è trop vîx :
Manège, siervice, pope, fi, çûsette,
Po l'moumint, elle ont tot rouvî.

Tot tournant, sovint i s'atome
Qui l'coide s'èllahe qwand elle ritome
La qui lès pid d'eune l'a gêné.

Adon, l'cisse qui toûne poche di jôye
Et v'l'oyez braire è s'cramajôye;
È fâte ! à vosse tour dè tourner !

ON MÂVAS CHÈRRON.

SONNET.

Assiou so 'ne basse èt vèye passette,
Li gamin jowe avou s'morai.
El sèche èt l'rassèche po l'écette
Qui li siève di guide èt d'gorai.

So 'ne chèyîre, ine nozèye cherrette
Rimplêye di pire par li carpai
Rawåde qui l'fir chivâ seûye prête
Po-z-aller vûdî so l'hopai !

Tot l'même, volà l'èfant qu'attèle
Lès trait (deux vîx boket d'burtelle)
Et brai ! hue !... pus on p'tit pèchi.

Adon, i flahe avâ li s'crène
Dè pauve pitit babaye qui drenne
Là qu'ci cial dimeûre sitanchi !

Dièraïne carèsse,

PAR

Lucien COLSON.

DEVISE :

Chi lo sa ?

MÉDAILLE DE BRONZE.

Li Moirt ni louque nin po fâci
Qu'on sêye tot rascrawé d'villesse;
Sins fer s'chûse, elle rind freûd comme glèce
Les jône, tot parèye qui les vix.

So tot l'monde, si brèsse est hâci,
Prête à nos taper s'corant-lèce;
Et tot-fêr, li ci qu'tome è 'ne blèsse
Ni s'attindéve wère d'esse picî.

Nolu n'sét wisse qu'i sèrè d'main...
Por mi, soûr, ji n'a qu'ine èvèye :
Si d'avant vos ji deûs qwitter l'vèye,

Vinez, qwand ji sèrè-st-âx strin,
Apprêpiz-v', tot v'rapinsant, m'fèye,
Et d'nez-m' ine bâhe po l'dièraïne fèye...

RAPPORT SUR LE 2^e CONCOURS DE 1899.

(VOCABULAIRES TECHNOLOGIQUES).

MESSIEURS,

Vous avez soumis à notre appréciation trois mémoires envoyés en réponse au concours n^o 2, savoir :

1^o Un vocabulaire de l'horlogerie avec la devise empruntée à Montesquieu : « Il n'y a si petite chose qui ne puisse avoir son effet ».

2^o Un vocabulaire du sport colombophile. Devise : « *Josèf. L'àrè-je? Nos sèris si hureus! — Mathî. Mi bleu bihe!* ».

3^o Un vocabulaire du tendeur et apprêteur pour oiseler. Devise : Nos n'estans pus di ç' timps-là! ».

Le premier mémoire, que son auteur même estime *petite chose*, au moins par sa devise, comporte 85 pages. En réalité il doit être réduit des quatre cinquièmes.

L'Avant-Propos du Mémoire en convient : la plupart des termes d'horlogerie sont des mots français qui n'ont pas d'équivalents en wallon. A ce compte, nous n'en avons que faire dans nos glossaires

wallons. Tel est le cas pour *automate*, *cabron*, *chronomètre*, *clepsydre*, *équation*, *équinoxe*, *gnomon*, *isochrone*, *régulateur*, *rubis*, etc.

L'outillage de l'horloger et ce qu'on peut y rattacher présentent plus de ressources; mais là encore, nous nous trouvons en présence d'un grand nombre de termes communs à d'autres professions et qui, à ce titre, ont déjà paru, même plusieurs fois dans nos glossaires. Exemples : *acîr*, *adouci*, *agrape*, *airson*, *alârgi*, *aloué*, *aplati*, *aprindisse*, *ârgint*, *arondi*, *atèni*, *banc*, *bigwègne*, *botike*, *cale*, *cizète*, *digrohi*, *èsprit d'vin*, *grèteu*, *héve*, *limeure*, *manche*, *mârtai*, *mayèt*, *ôle*, *ovré*, *ovri*, *ovreu*, *pîre tounerèsse*, *picète*, *picî*, *plonk*, *posteur*, *racourci*, *radièrsi*, *rafleuri*, *rogi*, *sôye*, *sôdé*, *sôdeu*, *sôdeure*, *stain*, *tounevis*, *tour*, *trimpé*, *ustèye*, *vis* et quantité d'autres.

Tout cela élagué, il ne reste qu'un nombre infime de mots wallons propres à l'horlogerie ou auxquels ce métier attribue un sens spécial.

Encore sera-t-il indispensable que notre auteur éclaircisse, précise ou complète, pour l'impression, certaines définitions par trop vagues. Exemples : *Boron*. Sorte de montre à verge. — *Crama*, crémailière, pièce de montre à répétition. — *Steule*, étoile, pièce de montre à répétition. — *Surprise*, pièce de montre à répétition.

A l'opposé du précédent, le mémoire n° 2 est essentiellement wallon. Depuis près d'un siècle en effet, la wallonnie s'est éprise d'une véritable passion

pour la *colombophilie*. C'est à telle enseigne que *colèbé* et *colèbrèye* qui, au début, ont été des termes spéciaux à l'amateur de pigeons, sont aujourd'hui appliqués ailleurs. Ainsi on dit très bien : *i colèbèye às pinson, às canâri, às poye, às dindon, às mohe à l'chèteu*, etc ; on va même jusqu'à dire d'un jeune homme : *il ainme mî d' colèbé às jônès fèye*, ou encore : *si colèbrèye, parèt, lu, c'est lès crapaude*.

L'auteur du mémoire n° 2 nous a paru avoir traité son sujet d'une manière complète. En général à la suite du mot liégeois, il donne les équivalents dans les environs de Liège, à Verviers, dans la Prusse wallonne et dans les dialectes du Brabant, du Namurois, de l'Ardenne et du Hainaut.

Néanmoins il s'est glissé dans son travail quelques mots français, comme *bulletin, désigner, dépêche, diplôme, don*, etc. Nous les supprimons.

Il en est de même de *fauteuil, garniture, pendule, régulateur, jambon*, etc., car, où s'arrêterait-on dans l'énumération des objets donnés en prix?

La *chaîne* d'arpenteur qui mesure les distances; la *craie* dont on marque sur le sol la longueur de chaque *chainée*; la *corde* qui descend le panier de transport du pigeonnier à la rue ne nous paraissent pas non plus avoir titre à figurer dans le glossaire.

Enfin nous faisons disparaître de certains articles quelques longues considérations ou citations qui peuvent intéresser les *colèbeu* mais qui sont étrangères à la linguistique.

Le mémoire n° 3 ferait double emploi avec un travail sur le même sujet déjà publié au tome IX, 2^e série, p. 19.

Au surplus, pendant les opérations du jury, l'auteur a informé la Société qu'il le retire.

A l'unanimité, le jury décerne :

Au mémoire n° 2 sur la *Colombophilie*, un deuxième prix, soit une médaille d'argent.

Au mémoire n° 1 sur l'*Horlogerie*, une mention honorable avec impression partielle.

Le Jury :

Ch. SEMERTIER,

H. SIMON

et N. LEQUARRÉ, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 14 mai 1900, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux travaux couronnés a fait connaître que M. Georges Paulus, de Liège, est l'auteur du mémoire sur l'*Horlogerie*; et M. Jean Lejeune, de Jupille, celui du mémoire sur la *Colombophilie*.

L'autre billet cacheté a été brûlé séance tenante.

VOCABULAIRE

WALLON-FRANÇAIS

RELATIF AU

SPORT COLOMBOPHILE

PAR

Jean LEJEUNE.

DEVISE :

JÔSEPH.

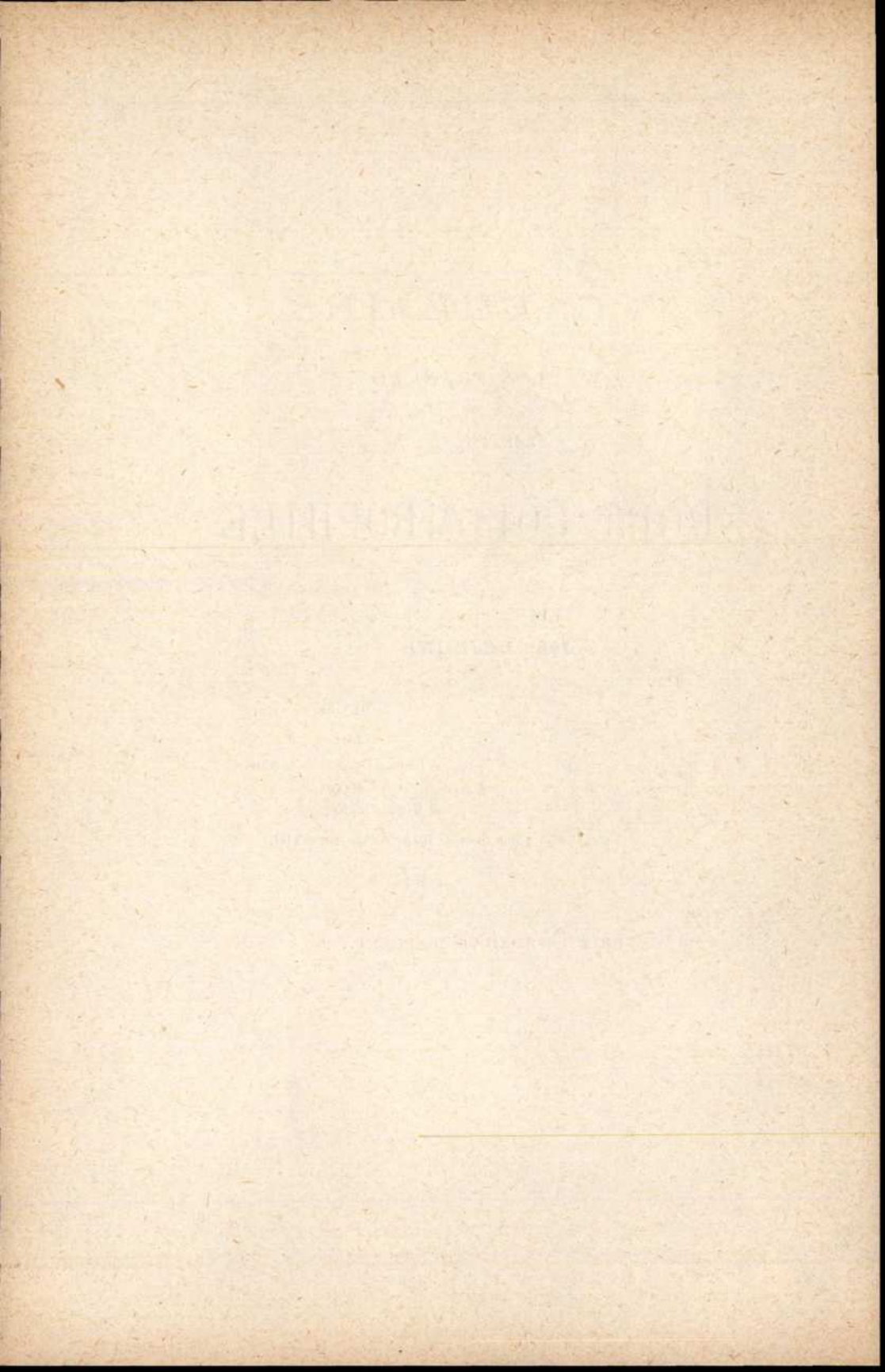
— L'âre-j' ? nos sêrls si bureux

MATHY.

— Mi bleu-blxhe !

(Henri SIMON dans *Li Bleu-Bixhe*, scène XIII, p. 28)

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.



VOCABULAIRE WALLON-FRANÇAIS

RELATIF AU

SPORT COLOMBOPHILE

A

Abe (Concours à l'). Concours à l'arbre. Réjouissance, festivité exclusivement locale, qui a lieu dans quelques communes des environs de Liège surtout à Bois-de-Breux, Grivegnée, Jupille et Beyne-Heusay et qui consiste à courir des pigeons sur une place publique ou très souvent dans un endroit où est planté un arbre autour duquel sont disposés les objets à gagner par les vainqueurs. Ces lots se composent de jambons, lapins, blouses, culottes en toile, surprises, etc. Il n'y a qu'un seul bureau de constatage pour la localité; c'est celui de l'arbre et à chaque pigeon qui y arrive, des musiciens juchés sur un char garni de branches de sapin, entonnent la Brabançonne, le Valeureux Liégeois, Où peut-on être mieux? Marèye Colàrd avâ l'aiwe!, etc.

Abeûre. *Abûre* à Vinalmont. *Aboère* à Namur, à Charleroi et à Florenne. *Aboire* à Tournai et à Wellin. Littéralement : Aboire. Ce que l'on donne à boire aux pigeons.

Abeûre et **Abuvreu**. *Abuvrîr* à Coë et à St-Vith (Prusse wallonne). *Abuvreûye* à Poteaux. *Abèvrî* à Bellaire et à Queue-du-Bois. *Abuvrî* à Jupille et à Wandre. *Abreûver* à Andenne. *Abuvoir* à Florenne. *Abuvrau* à Tournai. *Abreuvoi* à La Croÿère. *Abreuwet* à Charleroi. *Abeûvoer* à Jodoigne. *Abrèveu* à Aywaille. *Abuvret* à Wellin. *Abreûvoer* à Baulers. Abreuvoir. Récipient, ordinairement en terre cuite et dans lequel se désaltèrent les pigeons.

Le mot *Abeûre* n'est guère si usité que le mot *Abuvreu*.

Toussaint Brahy en fait cependant mention dans sa pièce de vers *Li songe d'à Babilône* (Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne 1887).

» — *Vasse rimpli lès abeûre...* »

Abuvreu. Voyez Abeûre.

Accopler et **Apairf.** *Accoplai* à Wellin et à Florenne. *Accouplèt* à Tournai. *Accoplèt* à Charleroi. Accoupler. Mettre ensemble, deux pigeons de sexe différent pour les faire produire.

Accoupleu. Accoupleur. Petite loge d'un pigeonnier, dans laquelle on enferme deux pigeons que l'on veut accoupler ensemble.

Aclever. *Alvè* à La Croyère. *Eslèver* à Frasnère. *Èlvè* à Charleroi. *Èlèvé* à Wellin et à Florenne. *Alver* à Baulers. *Inlièver* à Tournai. Élever. Nourrir une quantité de pigeonneaux.

Nous lisons dans le « Traité de la propriété des pigeons » par Victor Lespineux :

Droit féodal. — « Durant la féodalité, le droit d'élever des » pigeons dans les colombiers constituait un privilège régi par » des principes souvent bizarres et injustes, régi par des principes qui variaient suivant la coutume et la loi de chaque » pays. Le détail en serait immense, je les résume en trois » points :

» A. Dans certains pays, le droit de colombier proprement » dit était seigneurial; il fallait être seigneur pour en jouir.

» B. Dans d'autres pays, ce droit était réservé aux propriétaires, seigneurs ou non seigneurs, qui possédaient une » certaine quantité de terres labourables.

» C. De ces deux points, il résultait pour le propriétaire qui » n'était ni seigneur, ni en possession de l'étendue de terrain » requise par la loi, une servitude qui l'assujettissait à voir » dévaster son champ par les pigeons de ses voisins, sans

» pouvoir user de réciprocité. Ajoutons que, dans certaines
» villes, il était défendu à toute personne d'élever des pigeons,
» soit privés, soit fuyards, « de peur qu'ils n'altèrent la salu-
» brité de l'air !! » Dans les campagnes, il était permis d'élever
» des pigeons privés, pourvu qu'ils n'allassent pas aux champs
» et ne fissent tort à personne ».

Acsi. Voyez au Vocabulaire des Noms wallons d'animaux, par Joseph Defrecheux.

Aeûrer. *Nourri d'timps à heure* à Florenne. Nourrir quotidiennement à heures fixes.

Afficher. Afficher, une liste des prix au local d'une société.

Aiwe. *Yau* à Frameries et à La Croyère. *Euwe* à Châte-lineau. *Auye* à Marly (Lorraine). *Yieu* à Dallon (Aisne). *Èwe* à Visé. Eau. Boire du pigeon.

Amagnf. *Amougnét* à Marche. *Amind'gê* à Baulers. *Amagné* à Vielsalm. *Amagnin* à Bellaire. *Amougnê* à Vinalmont, à Wellin, à Florenne et à Ciney. *Aminger* à Tournai. *Amingi* à Charleroi et à Haine-Saint-Pierre. Littéral. Amanger. En général, tout ce dont on nourrit, les pigeons.

Amoussf. Frayer. Revenir d'une étape beaucoup avant les autres concurrents.

Annonce et **Estafette.** *Annoncê* à Baulers. *Annauce* à Verviers. *Anocê* à Charleroi. *Annoince* à Tournai. *Stafette* à Jodoigne et à Andenne. Annonce. Pigeon, que l'on place dans une société colombophile et qu'on lâche quand un ou tous les prix sont enlevés.

« *Il n'a co nolle annonce di rintrêie; j'aveu sûr li prumî!* »
(*Li Bleu-Bêxhe*, scène XIII).

Anversois. Anversois. Race de pigeon voyageur. Il a le bec très allongé. Ce volatile n'est guère d'une aussi grande endurance que le pigeon dit *bârbet* aussi, n'est-il pas recherché par nos amateurs pour les étapes au delà de Paris.

« *Ine anversois d'à lon, li mostrève ses deux pognes* ». (TOUSSAINT BRAHY, *Li songe d'à Babilône*).

Apairf. Voyez *Accopler*.

Assèchi. *Assa'chî* à Florenne. *Attirèt* à Charleroi. *Attirer in coulion* à Tournai. *Abet'chi in pid'geon* à Baulers. Attirer les pigeons d'un autre.

Pour attirer les pigeons dans leurs pigeonniers, voici comment différents particuliers procèdent. Le jour de la mise en loge, plusieurs amateurs après avoir renfermé leurs pigeons pendant le jour, aiment à la tombée de la nuit de les faire voler avant de les porter à la société. Ces volatils, qui très souvent sont du sexe mâle (car on fait rarement voyager les femelles) et qui sont ordinairement privés de leurs femelles sont tourmentés par un feu, par un amour qui ne connaît plus de borne. Aussi, ceux qui font le vil métier d'attirer ces pigeons, font sortir les leurs des pigeonniers et les *batteu d'teut* (voyez *Batte les teut*), s'aventurent très souvent dans les lucarnes, où la glissière ou le volet les retiennent prisonniers.

Voici un article d'une loi en vigueur et relatif aux pigeons attirés dans les pigeonniers.

Article 564. — « Les pigeons qui passent dans un autre » colombier appartiennent au propriétaire de ce colombier, » pourvu qu'ils n'y aient point été attirés par fraude et » artifice ».

Atèler. *Atelai* à Florenne. *At'lef* à Charleroi. Atteler, attacher un billet à la patte d'un pigeon.

A teut. *Au toèt* à Namur. *A tât* à Vinalmont. *A te* à Florenne. *Au tot* à Tournai. *Au tout* à La Croyère. Au toit. *Dimani* à teut. Rester au toit. *Lèyê s'prix so l'teut*. Laisser son prix sur le toit, ne pas rentrer à temps.

Avance. *Avonce* à Visé. Avance. *Li monde a d'l'avance*. La montre a de l'avance sur la montre mère. L'amateur a alors

un gain, une avance, si les autres constatages sont restés exacts ou sont retardés.

Avanci. *Avonci* à Visé. Litt. Avancé. Pigeon qui mue très tôt; avant les autres.

Ax clakette. Aux barres. *Qwand m' colon r' vint de l' tape, i d' meure jourmâye on grand timps âx clakette.* Quand mon pigeon revient de l'étape, il reste toujours un certain temps aux barres, devant les barres.

B

Bâbécne. *Trau d' vigne* à Baulers. *Barbakène* à Charleroi. *Colibîr didins l' toet* à Jodoigne. *Barbakine* à Andenne. *Barvacarne* à Wellin. *Barbacâne* à Aywaille. *Baubècène* à Verviers. *Barbacène* à Franière. Lucarne. Ouverture pratiquée dans le toit du pigeonnier et par laquelle entrent et sortent les pigeons.

Bai-jône. *Bia d' jône* à Namur. Beau jeune. Chez nos « colèbeu », il est d'usage quand deux pigeonceaux sortent des œufs, d'en détruire le plus petit afin de pouvoir élever un beau jeune. Celui qu'on laisse dans le nid, devient en effet de forme dont on n'aurait pas obtenu pareil résultat en laissant nourrir la couvée de deux pigeonceaux par le père et la mère. Mais, nous avons remarqué plus d'une fois, que ces pigeons élevés seuls ne rivalisaient que rarement dans les concours avec ceux restés à deux dans le nid, ceux-ci étant plus dégagés, moins lourds que les premiers.

Banstai d' coreu. *Bonstai* à Visé. *Pani* à Charleroi, Wellin et Florenne. *Pinnier et kertin* à Tournai. *Chèna* à Hamois. Panier, muni ordinairement de deux couvercles à ressort, et dans lequel on coure les pigeons revenus des étapes.

« *Asse appresté l' panier?* »

(*Li Bleu-Biche*, scène X).

Bake. Bague. Petit tube en aluminium que l'on passe à la patte du pigeonneau à l'âge de deux ou trois jours et qui sert à le faire reconnaître comme étant né dans l'année indiquée sur la dite bague. Celà se pratique exclusivement pour les concours de jeunes marqués.

Il y a aussi la bague en caoutchouc, sur laquelle est inscrit un chiffre et que l'on introduit à la patte d'un pigeon, le jour de la mise en loge. Quand le pigeon rentre de l'étape, on peut alors courir la bague au lieu du volatile.

Bârbet. *Baurbet* à Verviers. Race de pigeon liégeois, corps assez petit, poitrine large et bec court. Ce pigeon est remarquablement endurant dans les étapes à longs cours; il fournit même des vitesses étonnantes en volant contre le vent du nord.

« *Vive todî mâye li bârbet !* »

(*Li bleu-bizhe*, scène XIII).

Batte. Quai de la Batte à Liège, où différents amateurs vont se munir de pigeons aux marchands qui s'y trouvent chaque dimanche.

Batte à covège et **Chessi à nid.** *Pour cacher à nid* à La Croyère. *Batte à covée* à Aywaille. *Batte à couvad'ge* à Namur. *Batte à couvée* à Tournai. *Batte à covai* à Wellin. *Chessi à covée* à Florenne. Battre à couvée, à couvage. Les pigeons battent à couvée, quand le mâle poursuit la femelle pour lui faire placer ses œufs. C'est à cette époque, qu'on préfère placer les pigeons aux étapes, car alors, le « colèbeu » dit : *qui l'colon è so feu*, que le pigeon est sur feu.

« *C'est quand l'ouhai batte à covège qui chante li pus* ». (Œuvres complètes de Nicolas Defrecheux ».

Batte lès teut. *Batte él tot* à Tournai. *Batte lès tout* à La Croyère. *Batte les toet* à Namur, Baulers et Franière. *Batte lès tût* à Vinalement. *Batte lès te* à Florenne. Battre les toits.

Se dit d'un pigeon privé soit du mâle ou de la femelle et qui va se poser sur les toits où se trouvent d'autres pigeons.

Belle cope. Beau couple. Quand deux amateurs parlent pigeons et s'en promettent un couple, ils disent : *t'ârê 'ne belle cope di colon* et rarement : *t'ârê 'ne cope di colon*.

Exemple :

Li frumelle di m' bleu-bixhe a dès jônne, ennè vous-te ine belle cope! (*Li bleu-bixhe*, scène XVII).

Berwette (Fer) et **Fer brosse.** *Fai browette* à Baulers. *Fé brouche* à Frameries. *Faire inne queue* à Tournai. Littéral. Faire brouette. Ne pas remporter de prix avec un ou plusieurs pigeons.

Bîhe. *Bîche* à Vieilsalm, à Baulers et à Florenne. Bise à Tournai. Bise, vent du Nord. *On bon colon n'a nin paou de l' bîhe.* Un bon pigeon ne craint pas la bise, le vent du Nord.

« *A locâl d'ine société d' colon, li dépêche qui dit à quelle heure qui les colons sont laché, esteut plakêye so l' mureu,*
» *on polève lère dissus : Pigeons lachés à 6 heures, temps clair, vent du Nord.*

» *On colèbeu à in' aute :*

» — *Bin arêge-t-i nin de v'ni dire qui c'è vint de Nôrd,*
» *tofant qui fait n' bîhe à côper on ch'vâ è deux!!* »
(*Riotrêye* parue dans les *d' hâre et d' hotte* du *Spirou*).

Bilèt. *Biet* à Florenne. Billet que l'on attache à la patte d'un pigeon étranger, entré dans un pigeonnier, avant de le relacher et sur lequel on inscrit une adresse, l'heure où le pigeon est entré, etc., etc.; ou, morceau de papier que l'on envoie comme dépêche.

Bilet. Bulletin. Il est délivré au premier pigeon arrivé à chaque bureau de constatage un bulletin renseignant les marques et l'heure d'arrivée du pigeon. L'amateur doit porter son volatile au local de la société aussitôt que le bulletin lui est délivré.

Le délai accordé, est vérifié par l'heure inscrite sur le bulletin.

Blanc. *Blonc* à Visé. Blanc. Pigeon de couleur blanche. Beaucoup d'amateurs n'aiment pas de faire voyager les pigeons blancs, parce que disent-ils, ils sont trop visibles et par conséquent plus susceptibles d'être *happé par li mohet*.

“ *On blanc, prindant 'ne pènèye...* „

(*Li songe d'à Babilône.*)

Blanc-mâ. *Blanc mau* à Verviers. Muguet. Maladie dont le pigeon est assez souvent atteint. Pour guérir les pigeons qui en sont accablés, nos amateurs leur arrache la plaie et recouvrent de sel la partie atteinte.

Blanc-surlet. *Blonc-royî* à Visé. Pigeon de couleur plus claire que le surlet ordinaire.

Blanc-vanai. Blanc vaneau. Pigeon dont les ailes sont munies de plumes blanches. *J'a mettou mi blanc vanai* J'ai placé mon blanc-vaneau.

Blanki. Litt. Blanchir. Se dit d'un pigeon aux couleurs claires et qui fait miroiter ses nuances en volant.

Blessi. Blessé. Nous avons vu différentes fois des pigeons voyageurs revenus de l'étape et qui avaient les ailes percées et une partie du corps généralement criblée de petits plombs. Renseignements pris, nous avons su de source certaine, que c'était aux environs de Dinant, Surice, Ivoir, Ciply, etc., que certains barbares s'amusaient à tirer sur ces courageux oiseaux.

Lois anciennes.

Ordonnance de Henri IV, juillet 1607, art. 12.

« Défendons à toutes personnes, de quelque état ou condition
» qu'elles soient, de tirer de l'arquebuse sur des pigeons, sous
» peine de vingt livres parisis d'amende. »

Ordonnance des archiducs Albert et Isabelle du 31 août 1613.

Art. 89.

« Que personne ne s'avance de tirer aucun pigeon sur les » colombiers ou près d'iceux, à peine de fourfaire dix royaux » d'amende et les arquebuses ou instruments avec lesquels ils » seront tirés ou pris; ni aussi de prendre ou tirer les dits » pigeons aux champs, à peine de fourfaire six royaux » d'amende, et les arquebuses ou instruments comme dessus » est dit. »

Loi actuellement en vigueur. Art. 563, 4° du Code pénal :

« Celui, qui aura volontairement et sans nécessité tué, ou » gravement blessé; soit un animal domestique autre que les » chevaux, bestiaux, etc.; soit un animal apprivoisé dans un » lieu autre que celui dont le maître de l'animal ou le coupable » est propriétaire, locataire, fermier, usufruitier ou usager, » sera puni d'une amende de quinze francs à vingt-cinq francs, » et d'un emprisonnement d'un jour à sept jours ou d'une de » ces peines seulement. »

Bleuve. *Bleue* à Florenne à Wellin et à Aywaille. *Blawe* à Franière. *Bleuse* à Tournai (en parlant d'une femelle). Pigeon bleu. *Ji va mette mi grand bleu.* Je vais placer mon grand bleu.

Bleu-bfhe. Voyez le *Vocabulaire des noms wallons d'animaux*.

Bleu-may'té. Voyez le *Vocabulaire des noms wallons d'animaux*.

Bleu-pane. Litt. Bleu-tuile. De couleur plus claire que le *pane* ordinaire.

Bogî l' frumelle. *Boud'gî l' frumelle* à Namur et à Florenne. Enlever la femelle, la soustraire au mâle qui doit être placé à l'étape. *J'a bogî l' frumelle à m' roge, i s' difoircihéve tot à piker.* J'ai enlevé la femelle à mon rouge qui était trop fervent en amour!

Bon. *Bau* à Verviers. *Bong* à Ans. Bon. *Aveur on bon colon* à s' *colèbîr*. Avoir un bon pigeon dans son pigeonnier.

Bot. Litt. Hotte. Petit concours colombophile qui porte ce nom. *Fer l' bot*. Faire le bot. Ces joutes s'organisent ordinairement les dimanches après midi; les pigeons sont lâchés à une courte distance de leurs pigeonniers et quand on place par série de deux pigeons, on fait souvent deux lâchers différents; soit un vers le Nord et un vers le Sud.

Bouhi fou. *Tapper dehours* à Baulers. *Bouchî fou* à Florenne. *Tapper dehors* à Tournai. *Tapper deshours* à La Croyère et à Charleroi. Litt. Frapper dehors, jeter dehors. Un pigeon frappe un autre dehors, quand il arrive au lieu de constatage après cet autre et qu'il est classé avant celui-ci. Cela se produit, parce que le vol à franchir du deuxième pigeon ou le parcours du coureur est plus grand que celui du premier arrivé au local.

Bronzé-zêye. *Brauxé* à Verviers. *Bronzai* à Florenne. Bronzé. Pigeon de couleur noirâtre et tacheté d'écailles argentées.

Ine belle pitite bronzêye... (Li songe d'a Babilône).

Brosse (Fer). Voyez : *Fer berwette*.

Broûlé roge. *Brûlai roge* à Florenne. Rouge brûlé, de couleur plutôt jaunâtre que rousse.

Buscûte. *Biscuite* à Florenne. Biscuit. Plusieurs « colèbeu » en donnent à leurs pigeons avant de les placer à une longue étape.

C

Cachet et Marke. *Cacheu* à Frameries. *Cachet* à Franière et à Charleroi. *Cachet* à Wellin. Cachet, marque. Chiffre, lettre ou marque quelconque, que la société colombophile appose sur une plume d'un pigeon avant de le mettre dans le panier.

Calin'rèye. *Calin'rie* à Vinalmont. *Foubrie* à Andenne. Chanvre, pavot, graine d'anis, etc., etc. En général tout aliment qui met rapidement les pigeons sur « feu », mais dont l'effet est défavorable aux volatiles après quelques temps.

Campagne. *Compagne* à Visé. Litt. Campagne. Toute la saison colombophile, époque à laquelle l'on place aux étapes. Voyez au mot : *Rotter*.

Camus. Voyez le : *Vocabulaire des noms wallons d'animaux*.

Canàrèye. *Canari* à la La Croyère. *Canaurèye* à Verviers. Canarie. Graine que l'on donne au pigeon pour le mettre sur feu.

Cane di teut. Litt. Canard de toit. Terme, mot ironique, dont les amateurs se servent pour désigner les pigeons ne remportant pas de prix.

Carte di constatége. *Carte du caustatège* à Verviers. *Carte de constatage* à Namur. Carte de constatage. Petit carton, que l'on introduit dans l'appareil « Habicht » après y avoir inscrit les marques dont le pigeon revenu de l'étape est porteur.

Chaive. Panier dans lequel on transporte des pigeons.

Chaive d'honneur et panier d'honneur. Panier d'honneur. Ordinairement garni de fleurs artificielles et remporté par le premier pigeon vainqueur d'une étape. Ce panier est quelquefois accordé comme don par la société; quand il ne l'est pas, il est fait déduction d'un prix pour le paiement de ce panier.

Champf. *Champi* à Baulers. *Champiet* à Hamoir et à Charleroi. *Aller au camp* à Tournai. *Kampî* à La Croyère. *Champiai* à Florenne. *Chompi* à Visé. *Châpî* à Verviers. *Champîhî* à Aywaille. *Champîî* à Weillin. Aller manger aux champs.

Droit romain. « Les lois romaines permettaient à chaque » citoyen d'avoir des pigeons, mais elles voulaient qu'ils » fussent enfermés pour qu'ils ne puissent nuire aux cam- » pagnes. » (Vict. Lespineux.)

Loi moderne actuellement en vigueur.

» Décret de l'Assemblée nationale portant abolition du régime féodal, 4 août 1789. Art. 2.

» Le droit exclusif de fuies et de colombiers est aboli; les » pigeons seront renfermés aux époques fixées par les commu- » nautés (aujourd'hui les administrations communales) et » durant ce temps, ils seront regardés comme gibier et chacun » aura droit de les tuer sur son terrain. »

Champhiâhe et Champihâve. *Champhiâche* à Baulers. *Chompihauve* à Visé. *Châpihauve* à Verviers. Epoque où les pigeons vont manger aux champs.

Après l'aoûsse, c'est l'champhiâve.

Après l'août, la récolte des moissons, c'est l'époque à laquelle les pigeons vont aux champs.

Champiheu. *Châpiheu* à Verviers. *Chompiheu* à Visé. *Champieu* à Wellin. Pigeon qui se nourrit, qui va manger dans les champs.

Chênârder. *Chênordu* à Andenne. *Chênaurder* à Verviers. *Coulirdai* à Florenne. *Démarrer* à Tournai. Faire le chenal en volant.

Chênârdeu. *Chênaurdeu* à Verviers. *Coulîrdeu* à Florenne. *Dèmarreu* à Tournai. Pigeon qui forme le chenal avec ses ailes en volant.

Chênne-bolowe. Chanvre bouilli. Il est alors moins nuisible pour le pigeon.

Chên'n'ter. *Chên'tét* à La Croyère. *Chên'tai* à Florenne. Nourrir avec du chanvre.

Chên'n'teu. *Chên'tû* à Vinalmont. Celui qui donne du chanvre à ses pigeons.

Chèrgî. *Chèrgî* à Andenne. *Ker'chî* à Baulers. *Chargî* à Namur. *Tièrké* à Tournai. *Kargî* à Charleroi. *Kèrgî* à Florenne et à Wellin. Charger. Placer des pigeons pour beaucoup d'argent.

Chessî à nid. Voyez au mot : *Batte à covège*.

Chessi-houte. Litt. Chasser outre, aller trop loin, passer outre du pigeonnier. Cela arrive fréquemment quand le vent est fort. *Les colon ramontet, is ont stu chessi houte.* Les pigeons remontent, ils ont été chassés outre. »

Clakette. *Clapette* à Vielsalm, Florenne, Baulers et à Andenne. *Trappe* à Tournai. *Claket* à La Croyère. *Blakette* à Wellin. *Moussette* à Franière. Petite barre en fer ou en bois, suspendue verticalement à une autre barre placée dans le sens horizontal et que le pigeon fait mouvoir, soit en sortant, soit en entrant dans le pigeonnier.

(*Li mâie neur d'a Colas*, scène 3, acte 1).

Poquoi serré l'happâ ? n'avez-ves nin des claquette ?

Clakette à contrepoid. *Clakette à cautripoid* à Verviers. « Clakette, munie d'une allonge au bout de laquelle est fixée une bille en fer, un morceau de plomb, etc. Ce genre d'appareil est de beaucoup préférable au premier à cause de la facilité avec laquelle il se meut.

Clap'ter. *Pe'lai* à Florenne. Frapper des ailes l'une contre l'autre en volant. *Qwand l' mâye a piqué s' frumelle, i pette èvôye tot clap'tant ou qwand i va bin âx colon, i clap'tet tot pettant èvôye.*

Clér-may'té. Ecaillé clair, plus bleuâtre que l'écaillé ordinaire.

Cloke. (*Esse comme ine*). *Cloche* à Florenne. Cloche, être comme une cloche. Se dit du pigeon qui est à sa place, *què bin en ôre. Mi bleu è comme ine cloke.* Mon bleu est comme une cloche, ses couleurs sont changeantes.

Clokt. *Clochê* à Namur, à Charleroi, à Florenne. *Clot'cher* à Tournai. *Cloket* à Wellin. Clocher. Dans les villages, les clochers des églises sont souvent pris comme base de point de repère. A Liège, c'est l'Hôtel-de-Ville. Voyez au mot : Violette.

Coide di glissîre. Corde de glissière. Celle qui fait voyager la glissière d'une barbacane de pigeonnier.

Colèber. *Colober* à Andenne et à Othée. *Colesber* à Franière. *Coliber* à Trois-Ponts. Elever des pigeons, les placer aux étapes.

Combien sont nombreux les procédés pour *colèber* (pour mener les pigeons voyageurs) en terme colombophile. Il n'est pas un amateur qui n'ait sa manière de faire; procédé qu'il garde quelquefois comme un secret, car il suffit qu'un amateur remporte quelques succès avec ses pigeons pour qu'il soit assuré qu'il les doit à sa façon d'agir.

On rencontre des amateurs, qui durant plusieurs jours enlèvent la femelle au mâle. (Voyez : *Bogî l'frumelle*) et le jour de la mise en loge, la femelle est subitement réintégrée dans le pigeonnier, alors, quand le mâle roucoule autour de sa compagne et au moment où le couple va donner libre cours aux caresses, l'amateur les sépare de nouveau et porte à la société celui qui doit être placé aux prix. Solution du problème : *C'ê po qui l'colon s'rafêye et s' dihombrière dè riv'ni po piker s' frumelle!!*

Un autre « colèbeu » enfermera dans un poste la femelle du mâle à placer, avec un autre mâle pour que le premier soit jaloux et se dépêche également de revenir. Cela sert aussi pour les faire rentrer rapidement.

Alors, d'autres n'accouplent jamais leurs volatiles, soit pendant l'hiver seulement, soit en tout temps. D'autres renferment leurs pigeons deux à trois heures par jour, voir même dans des endroits obscurs pour les tromper (sic) disent-ils et pour qu'ils craignent d'être surpris en route par ces nuits improvisées !!

Pour les femelles, les uns aiment de les placer quand elles ont un *gros jonne* (voir ce mot) d'autres quand elles couvent ; rarement quand elles sont boullie. Enfin, comme nous le disons plus haut, chacun a sa manière de faire, mais à notre avis et de celui de bons vieux amateurs, il n'y a rien de tel que de mener ses pigeons bien naturellement si nous pouvons nous exprimer ainsi. Ce qu'il faut, c'est la bonne race, avec elle, tous ces procédés sont inutiles.

Colèbeu. *Coulonneux* à Tournai. *Colibeu* à Coë. *Colesbeu* à Franière. *Colobeu* à Andenne et à Othée. *Pid'geonnisse* à Baulers. Amateur, éleveur de pigeons.

Jonne colèbeu

Vix bribeu

dit avec raison un vieux proverbe wallon, car jamais on ne voit des amateurs qui s'amassent des fortunes avec leurs pigeons, c'est bien le contraire, car à la fin de chaque saison colombophile, ils sont toujours *amon trop pau*, chez trop peu ! Ceux qui ont même remporté différents prix, se plaignent encore en disant : *qui c'è l'cabaret qui ramasse tot et quil' aimeris mîx leus piette qui leus wangne*, que c'est le cabaret (la société, le local) qui ramasse tout et qu'ils aimeraient mieux leurs pertes que leurs gains.

Superstition chez certains *colèbeus*. A X..., village de 6,000 âmes, aux environs de Liège, il y a un *colèbeu* qui se promène de long en large, dans son jardin en priant à haute voix, quand la première annonce est rentrée et que ses pigeons ne sont pas de retour. Le marqueur de la société colombophile où le dit *colèbeu*, place ses volatiles, nous racontait qu'il avait remarqué plus d'une fois que cet amateur effectuait autant que possible le paiement de ses mises (honneur, concours, etc) avec des *pèce à l'ange* (pièces de cinq francs à l'effigie de la République française) cela porte bonheur paraît-il !

D'autres, plongent l'argent à placer sur leurs pigeons dans de l'eau bénite !

Colébîr. *Colobî* à Andenne. *Colombrî* à Bastogne. *Colombière* à Houfalize. *Colobîr* à Othée. *Colbî* à Verviers. *Colibîr* à Coë. *Colombîr* à Vielsalm. *Pid'geonnî* à Charleroi, La Louvière, Florenne et Baulers. *Coulimbier* à Tournai. *Colombier* à Wellin. *Colèbî* à Jupille, Bellaire, Queue-du-Bois. Pigeonnier, lieu où l'on tient, où l'on élève des pigeons voyageurs.

Colébîr. Litt. Colombier. Tous les pigeons d'un pigeonnier.

Mi pauve colon !... mi meilleu bieste ! ji n'l'âreu nin d'né po tote mi colèbîre ; nènni, ji n'l'âreu nin d'né !

(*Li Bleu-Bixhe*, scène XIV).

Colon d'tape. Pigeon d'étape, pigeon voyageur, propre à concourir dans les luttes de vitesse.

Voici ce que nous lisons dans le Manuel de la propriété des pigeons par Vict. Lespineux.

« L'attachement aux lieux qui les abritent et l'instinct de retour, sont les deux caractères distinctifs de cette variété.

» Cet admirable instinct, doublé d'un courage étonnant et secondé par leur vol rapide, les conduit à travers des contrées inconnues, leur fait traverser les montagnes et les mers, leur fait parcourir, en un seul vol, des distances inouïes et les ramène enfin à leur gîte favori. »

Cette qualité précieuse, constitue le point de départ des luttes pacifiques auxquelles se livrent, de nos jours, un nombre d'amateurs de plus en plus considérable.

Colon rik'nohou. Pigeons reconnu. On appelle pigeons reconnus, les pigeons que l'on envoie dans quelques cafés du Quai de la Batte à Liège et où les amateurs vont les reconnaître et les racheter.

On pourrait croire, que le propriétaire du pigeon aurait le droit de se faire restituer gratuitement ce pigeon, mais c'est une erreur, car l'article 2280 du Code pénal dit :

« Si le possesseur actuel de la chose volée ou perdue l'a
» achetée dans une foire, ou dans un marché, ou dans une
» vente publique, ou d'un marchand qui vendait des choses
» pareilles, le propriétaire originaire ne peut la faire rendre
» qu'en remboursant au possesseur le prix qu'elle lui a coûté. »

Concours. *Caucours* à Verviers. Concours. Tournoi que l'on organise entre des pigeons voyageurs.

Concours. Concours. Mise, portant ce nom. *Mette on colon po l' concours.* Placer un pigeon pour le concours.

Concours à l'âbe. Concours à l'arbre. Voyez au mot : *Abe.* (*Concours à l'*).

Concours d'hivlér. Concours d'hiver. Concours organisés vers le mois de Décembre. C'est surtout pour ces concours que l'on nourrit les pigeons avec du chanvre et des jaunes d'œufs.

Concours di charité. Concours de charité. Joutes organisées dans un but de bienfaisance. Dans ces luttes, la grande majorité des prix consiste en dons de toutes espèces.

Concours di prétemps. Concours de printemps. Premiers concours de l'année. Ils ont souvent lieu vers le commencement d'Avril.

Concours lôcâl. Concours local. Auxquel ne peuvent prendre part que les amateurs d'une même commune, d'une même localité.

Concours nationâl. Concours national. Entre tous les amateurs des provinces belges indistinctement.

Concours régional, réjournâl par corruption. Concours régional. Entre les amateurs d'une même région.

Constatège. *Caustatège* à Verviers. *Costatège* à Visé. *Constatad'ge* à Namur. *Constatat'che* à Andenne. Constatage. Lieu, bureau où l'on constate l'arrivée des pigeons revenant de l'étape.

Constatège. Constatage. Œuvre du constateur.

Constater. *Caustater* à Verviers. *Costater* à Visé. *Constatai* à Florenne. *Constatèt* à Charleroi et Franière. Constater. Inscrire l'heure exacte de l'arrivée des pigeons au bureau de constatage.

Constateu *Caustateu* à Verviers. *Costateu* à Visé. *Constatu* à Jodoigne. Constateur. Celui qui constate l'arrivée des pigeons.

Contrumarke. *Cautrimarke* à Verviers. *Cotrèmarke* à Visé. *Contrèmarke* à Tournai. Contremarque. Marque supplémentaire que l'on appose sur l'aile des pigeons au local de la Société colombophile, avant de sceller les paniers ou au lieu du lacher, le jour avant de leur donner l'envolée.

Contrumarquer. *Cotrèmarquer* à Visé. *Cautrimarquer* à Verviers. *Contrèmarquer* à Tournai. Contremarquer. Appliquer une seconde marque.

Cope. *Coupe* à Mons. *Cöpe* à Visé. Couple. *Ine cope di jônne.* Un couple de jeunes.

Cope (*Mette à*). Mettre à couple, par série de deux. Désigner deux pigeons qui doivent remporter un prix de série à eux deux. De cette façon, quand les deux volatiles reviennent à temps, l'amateur peut remporter trois prix; deux prix par un et un prix de série.

Cope (*Cori 'ne*) ou *'ne trokette*. Courir un couple, deux pigeons à la fois. *Cori 'ne cope è même banstai.* Courir un couple dans le même panier.

Coreu. *Coureu* à Namur, Tournai, La Louvière, Baulers, Franière et Florenne. *Corèt* à Wellin. Coureur. Celui qui court les pigeons au constatage.

Cori. *Coru* à Andenne. *Couri* à Namur et à Mons. *Courèt* à La Croyère. *Couru* à Florenne. Courir, un ou plusieurs pigeons revenus de l'étape.

Cori à l'âbe. Voyez : *Abe* (*cori à l'*).

Cori 'ne cope et **Cori 'ne trokette.** Voyez : *Cope* (*cori 'ne*).

Cori 'ne trokette. Voyez : *Cori 'ne cope*.

Coûte-tape. Courte étape.

Covège. Voyez : *Butte à covège*.

Cover. *Covai* à Florenne. *Couvèt* à Charleroi. Couver. Tenir les œufs.

Covêye. Couvée. Les jeunes d'un même nid.

“ *Si t'ennè nin contint, nos rawârderans-st-ine aute covêye.* „

(*Li Bleu-Bixhe*, scène XVII.)

Crâs-lârd. *Craus-laurd* à Verviers. Lard-gras. On en donne aux pigeons malades. *Si vosse colon souwe, hêrrex lî d'è crâs-lârd è bèch.* Si votre pigeon *sèche*, s'il est malade, introduisez-lui du lard gras dans le bec.

Crawé-êye et **Rawette.** Rabougri. Pigeon malingre, petit, déformé.

Creuh'lé-êye et **Croisé-êye.** *Croègît* à Baulers. *Croisèt* à Charleroi. *Crâh'lé* à Vinalmont. Croisé, croisée. Pigeon qui provient de races différentes.

“ *Li race a stu creuh'lêye.* „

(*Li songe d'à Babilône.*)

Croisé-bèch. Bec-croisé. Race de pigeon provenant du *bârbet* avec l'*anversois*.

“ *On croisé-bèche surlet...* „

(*Li songe d'à Babilône.*)

Crosse di pan. Croute de pain, séchée et concassée, elle procure un aliment dont les pigeons raffolent; aussi presque

tous nos *colèbeu* en donnent-ils à leurs pigeons deux à trois fois par semaine.

■

Dépêche. Dépêche. On appelle de ce nom, un pigeon porteur d'un message. Les amateurs portent un volatile dans une société colombophile et quand celle-ci reçoit le télégramme annonçant l'heure du lacher, elle l'appose au moyen d'un chiffre sur une plume de chaque pigeon et leur donne ensuite l'envolée. Ces pigeons s'appellent dépêches.

« Lors de la guerre franco-allemande, on se servit avant-
» geusement de ces intéressants messagers, soit pour trans-
» mettre des dépêches à l'intérieur des villes assiégées, soit
» pour en recevoir directement des assiégés. L'expérience
» alors acquise est venue établir que les pigeons voyageurs
» peuvent, en temps de guerre, rendre les plus grands
» services, aussi plusieurs gouvernements ont déjà pris des
» mesures pour organiser ce nouveau mode de communication
» aérienne. »
(Victor Lespigneux.)

Deuzaim-marke. Contremarque. Marque qui remplace la première, quand la plume où est apposée celle-ci va se détacher. On ne place la deuxième marque qu'aux jeunes marqués exclusivement.

Dièraine-annonce. *Dièrainne anauce* à Verviers. *Dairène stafette* à Jodoigne. Dernière annonce. Celle qu'on met en liberté, quand tous les prix sont enlevés.

Difoirci. Voyez aux mots : *Bogî l' frumelle*.

Dimesflant. Voyez aux mots : *Ax clakette*.

Dimêye-mowe, *Dumée-mowe* à Verviers. *Dimée-mouwe* à Florenne. Demi-mue. On dit que le pigeon a fait une demi-mue, quand il n'a pas perdu toutes ses plumes et que des nouvelles ont repoussé.

Dimoussî (Si). Litt. Se déshabiller. Muer fortement, rapidement. *Mi grand bleu è tot d'moussî*. Mon grand bleu est tout déshabillé.

Dinner l' còp d'éle et **Serrer**. *Dunner l' còp d'éle* à Verviers. *Donner l' còp d'éle* à Florenne. *Donner l' coup d'aile* à Mons. Donner le coup d'aile. Se dit d'un pigeon qui referme plus ou moins ses ailes, quand il a aperçu son pigeonnier.

"Quél còp d'aile, c'est lu dai Saint-Houbert, c'est lu l' brave bièste, louke on pau plonki !... "

(*Li Bleu-Bizhe*, scène XIII.)

Doblège. *Doublad'ge* à Namur et Baulers. *Doblad'ge* à Florenne. *Doblat'che* à Andenne. Doublage. Endroit, local où l'on double les pigeons; c'est-à-dire où l'on peut les placer pour plusieurs sociétés à la fois sans devoir se rendre dans ces sociétés.

Dobler. *Doblai* à Florenne. *Doublèt* à Charleroi. Doubler. Placer ses pigeons pour plusieurs sociétés colombophiles. *J'a doublé m' surlet po d'vins six plèce*. J'ai doublé mon surlet pour six sociétés.

Doûx-timps. Temps doux. *C'è-st-on doûx timps, les prix è nn' îront co à l' sègonde*. C'est un temps doux, les prix seront encore enlevés à la seconde, se suivront de seconde en seconde.

Dreut. *Drût* à Vinalmont. *Drot* à Tournai. *Droet* à Namur, Florenne, Wellin, Charleroi et Jodoigne. *Driait* à Franière. Droit. Certaines communes perçoivent une taxe sur chaque pigeonnier.

Dreut d'marke. *Doèt d'marke* à Baulers. *Droèt d'marke* à Namur. *Droèt d'marke* à Charleroi. Droit de sortie. Droit, paiement qu'une société colombophile perçoit après avoir apposé une marque sur un vanneau de pigeon, quand celui-ci

doit être porté et laissé dans un bureau de doublage. Le droit de sortie est ordinairement de 0.25 fr. par pigeon.

Dreut d'sociétaire. Annate. Somme que doit payer chaque sociétaire et qui donne droit à l'entraînement d'un certain nombre de sujets, jusqu'à une étape désignée. La somme totale des annates, sert à former les prix d'un concours auquel les sociétaires seuls peuvent prendre part.

Durêye. Durée des prix. *Lès prix ont-st-avu 'ne durêye d'on qwârt d'heûre.* Les prix ont eu une durée de quinze minutes.

E

Êgagi. Engager deux pigeons à une même étape. Les engagements s'élèvent parfois à mille francs et plus. *J'a-st-êgagi l'roge d'à Biètmé conte li mayeté d'à Lorint.* J'ai engagé le rouge de Barthélemy contre l'écaillé de Laurent.

Enne aller à l'sègonde. Litt. s'en aller à la seconde. Se dit des prix, qui s'enlèvent rapidement. Voyez : *Doux tîmps.*

Ennè r'lèyi. En laisser. Ne plus revenir de l'étape aussi promptement que d'habitude.

Ênonder (S') *S'êlinçî* à Andenne. *S'ênonder* à Verviers. *S'ênondet* à Franière. *S'ênon dai* à Florenne. *S'astampi* à Sarice. S'élancer, prendre un élan avant de saisir le panier que le coureur vous tend.

En ôr et è s'plèce. *In place* à Baulers. *A s'plache* à Tournai. En ordre, à sa place. Se dit constamment d'un pigeon auquel il ne manque rien, qui est bien « sur feu ». *Mi bronzé è bin è s'plèce, il è lègîr comme inc plome èt tot r'sèrré di drî.* Mon bronzé est bien à sa place, il est léger comme une plume et tout resserré du fondement.

Entrainer. *Ontrainer* à Visé. *Intrinner* à Tournai. *Intrai-ner* à La Croyère et à Baulers. *Etrainer* à Franière. *Etrenèt* à

Charleroi. *Entrainai* à Florenne. *Àtrainer* à Verviers. Entraîner. Placer des pigeons à des étapes éliminatoires, avant de les mettre pour prix.

Entrain'mint. *Ontrain'mint* à Visé. *Intrainad'ge* à Baulers. *Intrain'mint* à La Croyère. *Etren'mint* à Charleroi. *Etrain'mint* à Franière. *Àtrain'mint* à Verviers. *Entrainad'ge* à Namur. Entraînement. Action d'entraîner.

Estafette. Voyez : Annonce.

Estafette (L'). *L'estafette*. Nom d'un journal qui s'occupait surtout de colombophilie et qui a été très répandu il y a quelques temps.

Et v'là qui lai toumer l'Estafette foû di s'patte.

(Li songe d'à Babilône).



Fer bolèye. *Foè boulie* à Andenne. *Faire bouliër* à Tournai. *Fer bolie* à Florenne. *Fer boulie* à Vinalmont. Litt. Faire bouillie. Le pigeon commence à faire bouillie, c'est-à-dire, que ses aliments se changent en substance très molle, deux ou trois jours avant que les petits ne sortent des œufs. Ils cessent de le faire, quand les pigeonneaux ont une douzaine de jours. On dit alors ; *qui lès jônne prindèt l'amagnê*. Que les jeunes prennent l'amanger.

Fer froye veut dire, à Wandre et à Cheratte, faire fureur avec des pigeons dans les concours, remporter quantité de prix.

Fer lacher. Faire lacher les annonces, soit du premier ou du dernier prix.

Fer lès prix. Faire les prix. Les prix se font sur quatre, cinq, six, huit et même sur dix pigeons. Plus y a-t-il de prix, moins sont-ils élevés.

Fer l' mâte. *Fer l' mauye* à Verviers. *Fer l' mâle* à Florenne. Faire le mâle. On dit que le pigeon fait le mâle, quand il fait le chenal et vole au-dessus de sa femelle sans la quitter. C'est surtout à l'époque où il bat à couvée, qu'il fait le mâle.

Fer l' mohet. *Fet l' mouket* à La Louvière. *Fai l' mouchet* à Florenne. *Foè l' mochet* à Andenne. Litt. Faire l'épervier. Pigeon qui aime de planer à une grande hauteur, sans toutefois quitter les alentours de son pigeonnier.

Fer 'ne saquoi. Litt. Faire quelque chose. Terme colomophile, dont les amateurs se servent très souvent pour savoir si les sujets d'un tel ou d'un tel remportent des succès. *Ê-ce qui Lambiet a fait 'ne saquoi avou sès colon?* Est-ce que Lambert a fait quelque chose avec ses pigeons?

Fer on colon. Faire un pigeon. L'apprivoiser dans un autre pigeonnier que le sien.

Fer pochf. Litt. Faire sauter. Placer sans suivre toutes les étapes.

Fer taper. Faire voyager.

Fer volêye. *Foè volie* à Andenne. *Fèt volée* à La Croyère et Franière. *Fè volè* à Ciney. *Fai volée* à Florenne. Faire volée. Se dit des pigeons qui contournent le toit en volant un certain temps. *Mi jône mosaïke vint dè fer s' prumî volêye.* Mon jeune mosaïque vient de faire sa première volée, son premier essai.

Feu. *Fet* à Jodoigne. *Fu* à Dallon (Aisne). *Feûye* à Frameries. Feu.

« Les pigeons ont tous une qualité qui leur est commune :
» l'amour. Les caractères tendres, les mouvements doux, les
» baisers timides qui ne deviennent intimes et pressants qu'au
» moment de jouir ; moment même ramené, quelques instants
» après, par de nouveaux désirs, de nouvelles approches,

» également nuancées, également senties; un feu toujours
» durable, un goût toujours constant, et, pour plus grand bien
» encore, la puissance d'y satisfaire sans cesse. »

(Vict. Lespineux.)

Flori. *Flouri* à Vinalmont et Frameries. (Voyez le vocabul. des n. wall. d'anim.)

Flori-bleu. *Flouri-bleuye* à Frameries. *Flouri-blû* à Vinalmont. *Flouri-blue* à Franière. Qui tout en étant *flori* est fortement marqué de bleu.

Foirçi Litt. Forcer. Fatiguer et gâter un pigeon en le plaçant trop souvent aux étapes. Le contraire est: *Lèyî r'poiser*.

Foirçi. Forcer. Faire entrer un pigeon sur feu, en lui donnant du chanvre, ou autres aliments qui nuisent très souvent aux volatiles.

Fôre. Nourriture. *Dinner 'ne fôre*. Donner à manger. S'emploie tout aussi bien pour la volaille que pour les bestiaux.

Fôrer. Nourrir.

Frasette. Voyez le Voc. des noms wallons d'animaux.

Frawe. *Fréaute* à Tournai. *Fraudèt* à Charleroi. *Triche* à Florenne et Wellin. Fraude. S'il est un sport ou les indécidables de toutes sortes abondent, c'est bien celui de la colombophilie; aussi voit-on presque chaque semaine la *Chronique des tribunaux* parlant de fraudes relatives aux concours de pigeons.

Fraw'tiner et **Truk'ter**. Frauder.

Fraw'tineu et **Truk'teu**. Fraudeur.

Frohî. Forcé, gâté. Pigeon qu'on a trop fait voyager et qui laisse traîner ses ailes en marchant.

Frohî. Litt. Frayer. Se dit, quand un pigeon arrive beaucoup avant les autres. *Il a d'vou frohî on bai côp* ! Il a dû voler très vite, employer toute sa force.

Frumelle. *Fumelle* à Florenne, Baulers. *Franière*, Charleroi et Wellin. *Fèmelle* à Vielsalm. *Fumielle* à Tournai. *Femelle*. Chez nos amateurs il est ordinairement d'usage de ne pas faire voyager les femelles, celles-ci servent beaucoup plus souvent pour la reproduction.

Frumint. *Froumint* à Baulers. *Fourmint* à La Croyène. *Fromint* à Andenne. *Froment*. C'est la nourriture dont la plupart des colombophiles nourrissent leurs pigeons pendant l'hiver.

G

Garanti-éye. *Garonti* à Visé. *Garanti*. *Garantie*. Les sociétés garantissent une certaine somme à quelques concours pour la formation d'un certain nombre de prix. Si les mises dépassent la somme garantie, on forme des prix supplémentaires avec l'excédent.

Gatieu. Pigeon qui hésite à franchir les *clakettes* qui dit-on le chatouillent.

Glissfre. *Glichaire* à Tournai. *Glissiet* à La Croyère. *Glîchère* à Florenne. *Glissière*. Appareil qu'on laisse descendre au moyen d'une corde pour saisir le pigeon, quand celui-ci revient de l'étape et tarde de dépasser les barres.

Grand vint. *Grond vint* à Visé. *Vent fort*. C'est un temps des plus dangereux pour perdre les volatiles placés aux étapes. *C'è grand vint, lès colon chessèt houte*. C'est grand vent, les pigeons passent outre de leurs pigeonniers.

Gréve. *Gravia* à Florenne, Charleroi, Namur. *Gravier fin*. Plusieurs *colèbeu* en ont constamment dans leur pigeonnier.

Gris-may'té. Voyez au Voc. des noms wallons d'animaux.

Gros jône. *Gros jeune*. *Jeune* qui va sortir du nid. C'est souvent quand le pigeonneau a atteint cette dimension, que la mère est bonne à placer. (Voyez au mot *Colèber*.)

H

Habicht. *Habicht*. Appareil automatique servant à constater.

Hapâ. *Hapia* à Andenne. *Apia* à Florenne. *Apiau* à Mons et Frameries. *Trulia* à Charleroi. *Filet* à Merbes-le-Château. *Hapau* à Verviers. *Haspia* à Wellin. Volet tressé en fil de fer ou façonné avec de la corde. Cet appareil servant à saisir le pigeon est à peu près du même usage que la glissière.

Haper. Voler, prendre, dérober un ou plusieurs sujets à un amateur.

Hârd. *Haurd* à Verviers. *Chârd* à Florenne. Hard, plume enlevée dans une aile ou dans la queue d'un volatile.

Heûre. *Hûre* à Vinalmont. Heure. *On voyage di cint heûre*. Une étape de cent heures.

Hiter. *Chiter* à Namur et Florenne. *Li chène fait hiter les colon*.

Honneur. Honneur. Mise portant ce nom et qui est obligatoire à chaque concours.

Houqûf à nid. Litt. Appeler au nid, à la nichée. Se dit, quand le mâle et la femelle s'appellent mutuellement dans leur poste, endroit choisi pour y construire leur nid.

Hoûler. Litt. Hurler. Ce verbe s'emploie en colombophilie pour désigner un pigeon qui roucoule fortement et constamment. *Mi vîx roge è si bin è s'plèce qu'i n'fai qui dè hoûler*. Mon vieux rouge est si bien en formes, qu'il ne fait que de hurler.

Houpieu-se. Malingre. Pigeon malade. *È leu mowe, lès colon sont houpieux*. A l'époque de la mue, les pigeons sont malades.

I

Intré. *Rintrai* à Florenne. Entré. *J'a-st-on colon ètringîr intré è m'colèbîr.* J'ai un pigeon étranger entré dans mon pigeonnier.

Jônne marké. *Joune marki* à Baulers. *Jèônne mart'ché* à Tournai. *D'jeone markèt* à Charleroi. Jeune marqué. Pigeon âgé de moins de deux ans et concourant à des étapes spéciales.

Jônne rik'nohou. *D'joune erconneu* à Baulers. *Jône ruk'nohou* à Verviers. *Jeônne èrconnu* à Tournai. *Jônne riconnu* à Franière et à Ciney. Jeune reconnu. Jeune marqué, qu'une société reconnaît à la marque et qui peut lutter dans les concours de vitesse avec d'autres pigeons également jeunes marqués. Dans les concours de jeunes reconnus, il peut quelquefois se trouver des pigeons de quatre, cinq sociétés différentes et même plus.

II

Laché. *Lachî* à La Croyère, Charleroi, Florenne et Baulers. Lâcher. Endroit, où on laisse prendre l'envolée aux pigeons voyageurs placés à une étape.

Lacher (Fer). Voyez : *Fer lâcher.*

Lègîr. Léger. C'est surtout quand le pigeon est léger, que nos amateurs disent qu'il est en formes, qu'il est bon à placer.

Lessai. *Laçia* à Namur. *Lèçia* à Andenne. Lait. Plusieurs colombophiles en donnent à leurs volatiles une ou deux fois par mois.

Lèyî. *Lèyai* à Mons. *Leyet* à Marche. *Laicher* à Frameries et Tournai. Laisser, perdre. *J'a lèyî qwate colon à l'tape di Paris.* J'ai laissé quatre pigeons à l'étape de Paris.

Lèyî drî lu. Laisser derrière soi. *Mi bleu a v'nou l'sîhaimè, è nn' èlai pus d'treus cint drî lu.* Mon bleu est arrivé sixième, il en laisse plus de trois cents derrière lui, après lui.

Lèyf toumer 'ne plome et **Piette ine plome**. *Lèyî t'chair ene plume* à Baulers. *Lèyî t'chair one pleume et piette one pleume* à Namur. *Laicher cair eine plume* à Tournai. Laisser tomber une plume, perdre une plume. Les amateurs veillent surtout à ce que les sujets qu'ils placent pour prix, ne perdent une plume au cours de leur voyage, car alors les pigeons courent moins de chance à venir remporter une palme, étant gênés par la perte subite qu'ils subissent dans une aile.

Ligne. *Lègne* à Cheratte. Ligne. D'un vétéran qui remporte constamment des distinctions aux concours de vitesse, on dit : *qu'il a-st-appicî l'bonne ligne*, qu'il a la bonne ligne, le bon chemin.

Lôcâl. Local d'une société. *Poirter s'colon â lôcâl*. Porter son pigeon au local d'une société colombophile.

Lôcâl. Voyez : Concours *lôcâl*.

Longue tape et **Long voyège**. *Gronde tape* à Visé. *Grand voyad'ge* à Namur. Longue étape, lointain voyage.

A li stâtion on joû, louquant li r'mowe manège

D'ine herlèye di colon mettou po l'long voyège.

(Li songe d'à Bâbilône).

Long voyège. Voyez : *Longue tape*.

Loukf. *Waitî* à Huy. Regarder. *Loukfî âx colon*. Regarder revenir les pigeons.

M

Mâ d'éle. *Mau d'éle* à Verviers. *Mal d'aile*. Maladie qui détruit à jamais un pigeon voyageur.

Mâlhûreux (*Prix d'*). *Prix d'maulhéreux* à Verviers. Prix de malheureux, de repêchage. Catégorie de prix, que l'on forme pour les pigeons qui n'ont pas remporté de prix ni de concours, ni de poule.

Makéye. Litt. Caillebotte. On dit d'un pigeon dont la chair est molle, *qu'il è comme dè l'makéye*, qu'il est comme de la caillebotte et qu'il n'est pas en formes pour placer à l'étape.

Marke. Voyez : Cachet.

Marké. Voyez : *Jônne marké*.

Markège. *Markad'ge* à Namur. Marquage. Action de marquer un pigeon.

Marker. Marquer. Faire inscrire son pigeon et faire appliquer un cachet sur une plume de l'aile.

Marker diso l'teule. Marquer sous la toile. Marquage secret. L'amateur introduit son pigeon dans une petite case, un rideau est placé devant lui. Quand la marque est apposée sur l'aile, il doit refermer celle-ci et placer immédiatement après son pigeon dans les paniers.

Marken. *Markû* à Frameries. Marqueur. Celui qui marque les pigeons.

Massi bleu. *Maussî bleu* à Verviers. *Mâssî-blû* à Vinalmont. *Manai bleue* à Florenne et Wellin. *Manet bleue* à Aywaille. Bleu sale. Pigeon de nuance bleu noirâtre.

Mâye. *Mauye* à Verviers et Aywaille. *Marle* à Tournai. *Maule* à Frameries, à Charleroi et Wellin. Mâle. *I fai pus âhî colèber on mâye qu'ine frumelle*. Il est plus facile de mener un mâle qu'une femelle.

May'té. *Tech'té caillé* à Baulers. *Tigré* à Tournai. *Ecailli* à La Croyère. *S'kayeté* à Florenne. *Mayetét* à Franières. Ecaillé. Pigeon bleu et marqué de petites taches noirâtres. C'est certainement la nuance la plus commune parmi nos pigeons voyageurs. Le féminin s'écrit : *Mayètèye*.

Mâva. *Mauva* à Verviers. *Mwai* à Namur et Wellin. *Mwé* à Charleroi. *Miai* à Franière. Mauvais. Qui ne remporte pas de prix.

Mène. *Pu d'pouye* à Florenne. Vermine. Ces petits insectes s'attachent aux plumes des pigeons. On les fait disparaître en frottant les ailes des volatiles avec une éponge imbibée de vinaigre ou en plaçant du camphre dans le pigeonnier.

Mette à cope. Mettre par couple, par série de pigeons que l'on désigne.

Mette à l'vûde. *Mette à l'wide* à Florenne. Placer un pigeon pour le transport, ne pas mettre aux poules.

Mette àx prix. *Mette pou prix* à Tournai et Baulers. Mettre aux prix, pour prix. Contraire de : *Mette à l'vûde*.

Mette in' oû et **Ponre.** *Mette ein 'wè* à Tournai. Mettre un œuf. *Mi frumelle vint dè mette in 'oû, elle n'è nin bonne à mette.* Ma femelle vient de pondre un œuf, elle n'est pas bonne pour la placer aux prix.

Mette po tot. Mettre pour tout, à toutes les mises.

Milet. Millet. Graine que l'on donne mélangée avec du chanvre.

Miner. *Moinrner* à Namur. *Moirner* à Florenne. Mener ses pigeons. Même signification que *colèber*.

Mohet àx colon. *Mouket aux pid'geons* à La Croyère. *Mouchet* à Florenne. Epervier.

Monte. *Maute* à Verviers. Montre. Appareil de constatage.

Monte-mère. Montre-mère. Montre, d'après laquelle sont réglées celles de chaque bureau de constatage d'une même société.

Moûhf. *Mount* à Florenne. *Anguesse* à Fosse. Pigeon marqué de bleu, de noir et surtout de blanc.

On moûhê mâ contint...

(Li songe d'à Babilône).

Mouwer. *Mèwî* à Franière. *Muwet* à Charleroi. *Muwai* à Florenne. Muer. Perdre ses plumes, en parlant des oiseaux. *Li novai frumint fai mouwer lès colon.* Le froment nouveau fait muer les pigeons.

Mowe. *Mêwe* à Franière. *Mouwe* à Florenne. *Mwè* à Charleroi. *Mawe* à Wellin. *Mue*. Epoque ou le pigeon perd ses plumes.

Mosaïque. Mosaïque. Pigeon tacheté de couleurs diverses.

Munute. Minute. Constaté par minute, par demi ou par quart.

N

Navette. Navette. Graine, dont on nourrit les pigeons avant de les placer à une longue étape. Les amateurs disent qu'en les *fôrant* avec des graines de navette, les pigeons ont moins soif en volant. Certains colombophiles disent même que plusieurs jours après en avoir donné à un sujet, on en retrouve encore dans son estomac.

Neûr-re. *Noer* à Andenne et Namur. *Niûr* à Vinalmont. Voir, pigeon noir.

(*Li mâie neûr d'à Colas*).

Neûr-may'té. *Ecaillé noer* à Namur. Ecaillé-noir. Plus noir que le pigeon écaillé ordinaire.

Nid. *Nichette* à Tournai. Nichée. *Li colon poite à nid*. Le pigeon porte à la nichée.

Novai-frumint *Novia grain* à Namur. Voyez au mot : *Mouwer*.

O

Orège. *Orad'ge* à Namur et Florenne. *Orat'che* à Andenne. Orage. *Lès colon si sûvet mâ, is âront attrapé in' orège avâ lès vôte*. Les pigeons arrivent lentement, ils auront été surpris par un orage en route.

Oû. *Ieu* à Baulers. *Owè* à Tournai. *U* à La Croyère et à Dallon *Aisne*. Œuf. Les œufs provenant des pigeons de bonne race, se vendent jusque 25,30 et même 50 francs le couple. *Kibin donreu-ce po-z-avu 'ne cope d'oû foû di m' grand bleu?*

Combien donnerais-tu pour avoir un couple d'œufs provenant de mon grand bleu ? Des phrases semblables se disent journellement entre amateurs.

Oû-à-cou. Littérat. Œuf au cul. Quand une femelle va placer un œuf, c'est-à-dire *qu'elle a l'oû à cou*, il est rare alors qu'on la place à un concours.

P

Pan. *Pangne* à Baulers. *Pagne* à La Croyère. *Pé* à Tintigny. *Poin* à Vinalmont, à Namur, à Charleroi, à Florenne. *Pon* à Visé. Pain. On en donne aux sujets qui nourrissent.

Panaché. *Bariolé* à Tournai. Panaché, tacheté, dont les plumes sont marquées de noir. Les *surllets*, mâles, sont très souvent panachés sur les plumes de la queue quand ils sont âgés d'un an, et ensuite par tout le corps au fur et à mesure qu'ils font une nouvelle mue.

On gros roge panaché, d'à lon fève ine clignette....

(Li songe d'à Babilône).

Pane. *Plon* à Wandre. *Plombe* à Nivelles. Litt. Tuile, couleur de tuile. Pigeon de nuance grisâtre et bleuâtre.

Pane à hapă. Litt. Tuile à volet. Tuile spéciale, placée dans le toit d'un pigeonnier et par laquelle peuvent entrer et sortir les pigeons.

Panier. Panier. Dans lequel on expédie les pigeons voyageurs à l'endroit du lacher. Ce panier peut contenir quarante pigeons.

Ji compta par treus fève, co pus d' quarante panier.

(Li songe d'à Babilône).

Panier d' coreu. Voyez : *Banstai d'coreu*.

Panier d'honneur. Voyez : *Chaive d'honneur*.

Lès cint franc, li bouket et l' bai panier d'honneur.

(Li songe d'à Babilône).

Parcours. *Métrad'ge* à La Croyère. Parcours. Distance qui sépare le pigeonnier du bureau de constatage.

Pârt. *Paurt* à Verviers. *Pârt*, mise. *Mette* à l' *grosse pârt*. Mettre à la grosse mise.

Pârti. *Paurti* à Verviers. Partager un prix. Les prix sont souvent à partager, quand deux pigeons se suivent de trois ou cinq secondes.

Pasturer. *Anourri* à Vielsalm. *Norrir pou l' bièche* à Tournai. Abecquer. Nourrir bec à bec.

Pèle. Pilules colombophiles, purgatives, dépuratives, fortifiantes, etc. ; elles se vendent dans plusieurs pharmacies.

Pèter évôye. Se dit quand un pigeon s'envole du toit à différentes reprises en faisant *clap'ter* ses ailes. C'est un signe remarquable chez les amateurs, qui disent alors que le pigeon est en forme.

Peu d' trouc (Forir). *Blé d' ture* à Tournai. *Fourmint dè ture* à La Croyère. Maïs concassé. Aliment qu'on donne aux pigeons.

Pfice. *Pièce* à Florenne. Perche d'un pigeonnier.

Pièrbfhe. Voyez le vocabulaire des noms wallons d'animaux.

Piède ine plome. *Piède one pleume* à Namur. *Piède une plume* à Mons. *Piède one plome* à Verviers. *Pierde eine plume* à La Croyère. Perdre une plume. Voyez : *Lèyi toumer 'ne plome*.

Piède si prix. Perdre son prix, soit en ne rentrant pas à temps, soit en volant, etc.

“ *Ah l' brigand, i m' ferèt sur pièdde li prix dai l' vârin!* „

(*Li bleu-bixhe*, scène XIII1.)

Piquer. Chôder.

Pfirre di sé. *Pîre du sé* à Verviers. Pierre de sel. Les pigeons sont très friands de la matière liquide qui en découle par les temps humides.

Pivion. Pigeonneau.

Pfw'tège. Cri du nid.

Pfw'ter. *Criï* à Baulers. *Chufler* à Tournai. *Pew'ti* à Florenne. *Piler* à Andenne. Crier dans le nid.

Piw'teu. Pigeonneau qui a toujours le cri du nid.

Plaki ax nûlêye. Litt. Coller aux nuages. Voler en tenant une grande hauteur. C'est également une remarque d'amateurs qui disent qu'alors le pigeon est en bon état d'être placé à l'étape.

Planche. *Plant'che* à Andenne et Charleroi. *Plonche* à Visé. *Planke* à Tournai, à La Croyère, à Frameries. Planche. Fond d'une lucarne, pièce en bois sur laquelle passent les pigeons en entrant ou en sortant du pigeonnier.

Platai. *Niche* à Baulers. *Platia* à Namur et Florenne. *Platiau* à Frameries et Tournai. *Plutet* à Aywaille et Visé. Plateau. Nid ordinairement en terre cuite.

Plèce. Place. *Mette divins dix plèce.* Placer dans dix places, dans dix sociétés.

Plèce. Voyez : *Ê s'plèce.*

Plonk. Plomb, dont on scelle les paniers.

Plonkî. *Plongî* à La Croyère. Plonger, tomber sur le toit en serrant les ailes au corps.

Qui nos mette tot è n' same et r'plonkî so l' happâ.

(Li songe d'à Babilône.)

Point di r'paire. *Point du r'paire* à Verviers. Point de repère. Borne, point où sont classés les amateurs d'un même endroit.

Poirter à nid. Porter à la nichée.

Ponre. Voyez : *Mette in' oû.*

Portrait. Portrait. Les pigeons vainqueurs de plusieurs concours sont quelquefois peints et sont souvent exposés dans les salons des amateurs.

C'esteut co dèle sort di m' père ; il aveut gagnî quinze prix et s'rivenêve-t-i co prumî. (Tot louquant l' portrait dè colon pindou à meur). Vole-là !... J'aveu d'néz treus pèce à l'artiste qu'èl ponda....

(*Li Bleu-Biche*, scène XIV.)

Porsûvou. *Porsévou* à Malmedy. *Porsuvu* à Andenne. *Poursuvu* à Vinalmont. Poursuivi. Quand un pigeon arrive une bonne distance avant les autres, certains colombophiles disent *qu'il a frohê* ou *qu'a stu porsûvou par li mohet*, qu'il a été poursuivi par un épervier !

Posse. *Plache* à Tournai. Poste. Lieu d'un pigeonnier, détenu par un couple de pigeon. Un volatile qui rentre au bercail même après plusieurs années d'absence, engage un combat acharné avec celui qui a pris possession de son poste, et se bat jusqu'à ce qu'il reste définitivement vainqueur.

Pouy'ter (si) S'épouiller. Quand les pigeons sépluchent, différents *colèbeu* disent qu'il tombera de la pluie.

Poye. *Pouille* à Mons. *Pauye* à Marche. *Pauille* à Metz. *Gleine* à Dallon (Aisne). *Pouye* à Vinalmont, Baulers, La Croyère, Florennes et Namur. *Paye* à Verviers. Litt. Poule. Mise qui porte ce nom.

Poye sipéciale. *Paye sipéciale* à Verviers. Poule spéciale. Mise, pour laquelle sont placés les meilleurs sujets aux étapes assez longues. Cette poule s'élève quelquefois à cent francs par mise.

Poy'tiresse. Marchande de volaille. Plusieurs colombophiles liégeois vont se munir de pigeons auprès de ces marchandes établies aux halles; là, disent-ils, on peut avoir la bonne race de pigeon, car les amateurs les vendent aux « *poyetiresse* » pour être certains qu'on les tuera !! Cela est

certainement une erreur, car les amateurs désireux de ne pas répandre leur race n'agissent jamais de cette façon ; avant de vendre leurs pigeons pour qu'on les détruise, ils jettent les œufs avant de laisser naître les jeunes.

Poye ûnike. Poule unique. Prix qui doit être enlevé par le premier pigeon classé et placé à cette mise. Quoi qu'on l'appelle poule unique, certaines sociétés la divisent en deux prix ; le premier pigeon a droit aux deux tiers des mises et le deuxième remporte l'autre tiers.

Preut-te. Amoureux. *Prû* à Vinalmont. *Mi frumelle preut-têye tot herchant lès éle.*

Preuter et **Preutî** Être en amour, en chaleur.

Prinde dè feu. Voyez : *Intrer so feu.*

Prinde l'amagnî. Prendre l'amanger. Se dit du pigeon-neau qui sort du nid et qui becquète sur les grains et essaye de les ramasser.

Prinde li planche. *Praide li plonche* à Visé. *Prinde lu plâche* à Verviers. *Prinde èl planke* à Tournai et Frameries. *Prinde èl plant'che* à Baulers. *Prinde li plant'che* à Namur. Prendre la planche. On dit qu'un pigeon prend la planche, quand il se pose directement sur celle-ci pour rentrer au pigeonnier. Le contraire est : *Toumer so l' teut.*

Prix. Prix. Distinction remportée par un volatile. Tous les règlements colombophiles en général renseignent cet article important : Pour obtenir prix, un pigeon doit être présenté vivant au local, être porteur des marques et empreintes lui apposées et avoir franchi au vol la distance du lâcher à son pigeonnier.

Prix d' marke. Prix de marque. Prix formés avec l'argent des marques des pigeons dits : Jeunes marqués.

Promette. Promettre. On dit qu'un pigeon promet, quand il vient en tête dans les étapes d'entraînement. *J'a-st-on bronzé*

qui promette, il a fai quéquès bellès tape. J'ai un bronzé qui promet, il a fourni quelques belles étapes.

Prumfre annonce. Première annonce. Celle qu'on met en liberté, aussitôt qu'on apporte un pigeon à la société.

Prumfre marke. Première marque. Empreinte dont on marque le pigeonneau qui a le cri du nid pour le faire reconnaître comme jeune de l'année courante.

R

Race et Sôrt. *Sôte* à Florenne. Race, sorte, espèce. *Aveur d'ine bonne sôrt.* Avoir d'une bonne race.

On rik'nohéve li race di Lîge, qu'on vantéve tant...

(*Li songe d'à Babilône*).

Ravu dè vol. Ravoir du vol, d'un amateur dont le pigeonnier est plus rapproché du lieu du lâcher. Le contraire est : *Rinde dè vol.*

Ramonter. Litt. Remonter. Voyez : *Chessî houte.*

Rawette. Voyez : *Crawé.*

Réglé. Réglé. Pigeon dont la mue se fait régulièrement dans les deux ailes, qui n'est pas plus avancé d'un côté que de l'autre.

Régionâl. Voyez : Concours régional.

Répoirter. *Rimporter* à Tournai. Rempoter, gagner, un ou plusieurs prix.

Révoyî. *Rinvoyer* à Tournai. *Resvoyî* à Franière. *Rinvoyî* à Baulers. *Rinvouyî* à Frameries. *Rèvoyî* à Vinalmont. Renvoyer, faire rentrer un amateur en possession d'un pigeon entré dans un autre pigeonnier que le sien.

Ricroisé. *Rucroisé* à Verviers. Croiser. Accoupler deux pigeons de races différentes et les faire produire.

Rimette. *Rumette* à Verviers. Remettre. Mettre de nouveau.

Rinde dè vol. Rendre du vol. Voyez : *Ravu dè vol.*

Rijondante. *Rujaudâte* à Verviers. *Erjoignante* à Tournai. Rejoignante, ralliante, société qui fédère avec une autre.

Rijonde. *Rijaude* à Verviers. *Erjoinde* à Baulers et à Tournai. *Rit'chonde* à Franière. *Rit'joindre* à Andenne. Rejoindre, fédérer. Organiser des concours en coopérant entre eux.

Rik'nohou. *Ruk'nohou* à Verviers. *R'connu* à Namur. *Erconnu* à Tournai. *R'conneuchai* à Florenne. Reconnu. Quand un pigeon passe en revenant de l'étape et qu'on le voit qu'il donne *li cōp d'éle*, certains colombophiles disent : *Ci colon là n'irè pus lon, il è rik'nohou*. Ce pigeon n'ira plus loin, il est reconnu.

Rik'nohou. Voyez : *Colon rik'nohou*.

Rik'nohou. Voyez : *Jōnne rik'nohou*.

Rilèyf (Ènn'è). *Rulèyê* à Verviers. *R'laicher* à Tournai. Litt. En relaisser. Se dit de tout pigeon qui a remporté des distinctions, mais qui ne revient plus à temps pour enlever un prix. *Vosse mouhê ènn'è r'lai brammint*. Votre mouhê en relaisse beaucoup, est en retard sur les autres étapes.

Rilûre. *Rulûre* à Verviers. Reluire. *Mi colon rilû è l' face comme on clâ d' keûve, jè l' pou mette à prix*. Mon pigeon reluit à la gorge, je puis le placer aux prix.

Rimès'rège. *Rumes'rège* à Verviers. *R'mesurad'ge* à Namur. Remesurage. Action de remesurer.

Rinètî. *Runètî* à Verviers. *Rignetî* à Florenne. Renettoyer,

nettoyer. *Les cōlon aîmandê-st-u' esse s'vènt*
ns demandent à être souvent propres, entre-

trer. Réintégrer le pigeonnier. *Mi colon rinteûre mâ*. Mon pigeon revient bien, mais la phrase est assez souvent employée comme un simple liégeois, en parlant d'une personne plus âgée, viciée, etc.

rivint bin, mais i rinteûre mâ.

nettoyer un pigeon.
r'nètî. Les pigeons
tenus.

Rintrer. Ren-
r'vint bin, mais i
il rentre mal. Cette
ironie dans le peu-
ou moins hautain

Ci jône hitrai i

Ripasser on jonne. Repasser un jeune. Placer un pigeon-neau sous un pigeon qui couve depuis plusieurs jours. Cela se pratique pour la mise au concours pour certains pigeons dont on a remarqué une plus prompte arrivée quand ils nourrissaient.

Risséré. *Russère* à Verviers. *Resséré.* On dit que le pigeon est *risséré*, quand sa chair est dure et que les deux os qu'il possède au fondement se rejoignent d'assez près. Le contraire de *risséré* est : *Esse comme dè l' makêye.*

Ritârd. *Rutaurd* à Verviers. *Ertârd* à Baulers et à Tournai. Retard. Un pigeon qui arrive en retard, une montre, un appareil de constatage qui a un retard, etc.

Rit'nowe. *Rut'nawe* à Verviers. *Rit'nue* à Florenne. Retenue, décompte que la commission d'une société fait sur la valeur de toutes les mises pour couvrir les frais généraux. Cette retenue varie de 1 à 2 %.

Riv'ni. *Ruv'ni* à Verviers. *R'venu* à Namur. *Ervenu* à Mons. Revenir de l'étape.

Roge. *Rouche* à Tournai. *Roud'ge* à Namur. *Rout'che* à Baulers. *Rot'che* à Franière. Rouge. Pigeon de cette couleur.

Roge may'té. *Rout'che tach'té* à Baulers. *Roud'ge écaillé* à Namur. Écaillé-rouge. D'un rouge marqué de blanc.

Rogêtte. Femelle rougeâtre.

Lu èt si p'tite rogêtte...

(*Lisonge d'à Babilône.*)

Rôkège. *Roucoul'mint* à Tournai. *Rôkiad'ge* à Florenne. Roucoulement. Action de roucouler.

Rôkî. *Rôker* à Baulers. *Roucoulet* à Charleroi. *Roukî* à Andenne. *Rôkî* à Visé. *Grulai* à Wellin. *Grouler* à Aywaille. *Crôkî* dans *Li mâie neûr d'à Colas*. Roucouler. Cri du pigeon.

Rôlié, Rôyelé et Rôyi. *Rouyi* à Baulers. *Roliet* à Charleroi. *Rouliai* à Florenne. Pigeon marqué de lignes très visibles et à peu près parallèles, sur les ailes.

Rossai. *Rossia* à Namur et à Florenne. *Roussia* à Vinalmont. Roux. *On rossai colon*. Un pigeon roussâtre.

Rotter. Litt. Marcher. *Mes colon on bin rotté cisse campagne*. Mes pigeons ont bien marché pendant cette campagne, pendant cette saison colombophile.

Rou-cou-cou Cri, imitation du roucoulement du pigeon.

Ji volà li responde, mais d'vins les rou-cou-cou...

(*Li songe d'à Bâbilône.*)

Royf Voyez au mot : *Rôlié*.

S

Sêchf. *Sat'chi* à Frameries, Baulers et Florenne. *Tirèt* à Charleroi. Tirer. Rendre un pigeon prisonnier en tirant le volet ou la glissière.

Sêchf-foû. *Tirèt dèshours* à Charleroi. *Sat'chê dehours* à Baulers. Tirer dehors. Accoupler et faire produire, soit un pigeon qui est entré dans un pigeonnier, soit un sujet donné à cet effet.

Sêgonde. *Sêgaude* à Verviers. *Sêgöde* à Visé. Seconde. Constater à la seconde, partager les prix sur cinq secondes, etc.

Sé d'Anglètère et **d'Anglitére.** Sel anglais. On en donne comme purgatif aux pigeons. A cet effet on en dépose une certaine quantité au fond de l'abreuvoir.

Sêrrer. Voyez *Dinner l' cöp d'êlé*.

Sêrrer les prix Voyez *Jonde*.

Sintrou. Espadrille. Chaussure très légère dont se munissent les coureurs de pigeons.

Sipiter. Se dit du pigeonneau qui s'éloigne de son pigeonnier la première fois qu'il fait une envolée. *J'a-st-on jônne sipité*. J'ai un jeune enfui, perdu.

Si racolèber. « S'acolèber » de nouveau.

Sitrouk *Sutrouk* à Verviers. *Struk* et *Fusia* à Florenne.

Sociétaire. Sociétaire. Celui qui a souscrit et payé une annate pour concourir avec ses pigeons dans les étapes spéciales dites : de société.

Société d' colon. Société colombophile. Ces sociétés portent des noms se rapportant plus ou moins à des choses ayant rapport avec la colombophilie, soit la vitesse des pigeons, etc. Exemples : Société l'Hirondelle, l'Aigle, le Martinet, le Télégraphe, la Colombe, le Vautour, etc. etc.

Sôrt. Voyez au mot *Race*.

Souwer. *Sècè* à Tournai. *Sèt'chî* à Charleroi et Baulers. *Suai* à Florenne. *Sèchi* à Wellin. Litt. Sécher. Les pigeons, surtout avant d'avoir atteint leur deuxième année, sont assez souvent sujets à une maladie qui les fait maigrir et dépérir à vue d'œil. Pour y remédier, on arrache quelques plumes de la queue pour faire saigner le pigeon, ou on lui introduit dans le bec dix à quinze grammes de lard gras pendant plusieurs jours consécutifs.

Suplimentaire. *Suplémintaire* à Tournai. *Suplimätaire* à Verviers. Supplémentaire. On appelle « supplémentaire » les quatre ou cinq pigeons classés après celui qui a remporté le dernier prix. Si en cas de contestation, un pigeon est déclassé et perd son prix, le premier supplémentaire a alors droit au dernier prix. *Fer l'primî, li deuzäime suplimentaire.* Faire le premier, le deuxième supplémentaire.

Surlet. Voyez le *Vocabulaire des noms wallons d'animaux*.

T

Tâdrou-jônne. *D'joune in r'tard* à Baulers. *Taudrou-jône* à Verviers. *Tâdrû-jônne* à Vinalmont. *D'jeonne in r'tard* à Tournai. *D'jône-târdu* à Franière et Ciney. *Tâdrû-jône* à

Andenne. *Jône târdu* à Florenne. Jeune tardif. Pigeon qui naît vers la fin de septembre, et qui est considéré comme jeune marqué pour l'année après sa naissance.

Tape et Voyage. *Etape* à Ciney. *Voyage* à Namur et Andenne. Etape, voyage. Pour le pays de Liège, les étapes se font en suivant le cours de la Meuse jusque Namur et alors le cours de la Sambre et plus loin en France en suivant à peu près la même ligne. Les étapes pour prix ont lieu ordinairement à Solre-sur-Sambre, puis continuent vers Erquelines, Noyon, Chantilly, Etampes, Toury, Orléans, La Ferté St-Aubin, Isoudun, Châteauroux, Dax, Limoges, etc., puis en Espagne à Barcelone, Madrid, voir même à Lisbonne en Portugal.

On a essayé il y a quelques années des étapes sur l'Allemagne, mais ces essais ont été si peu couronnés de succès, qu'on a dû les abandonner totalement, tellement les pertes de ces précieux volatiles étaient nombreuses.

Tape d'hivlér. Etape d'hiver. Voyez : *Concours d'hivier*.

Tape di bénéfice. Etapes de bénéfice. Concours institués avec les bénéfices réalisés sur la saison colombophile, et auxquels ne peuvent prendre part que les amateurs qui ont placés des pigeons aux étapes précédentes.

Tape di cabaret. Etapes de cabaret. Petites joutes organisées par les propriétaires de café. Ces étapes sont ordinairement rapprochées, par exemple, Huy, Namèche, Jemeppe-sur-Sambre, etc., et ne dépassent que rarement Erquelines.

Tape di nute. Etape de nuit. Dans certains villages, notamment à Bellaire, Jupille et Wandre, des étapes de nuit ont eu lieu différentes fois et ont été couronnées de succès (les amateurs laissent une lampe allumée dans leur pigeonnier pour ce genre d'étape). Nous avons vu à un de ces concours ou les

pigeons étaient lâchés à 3 kilomètres de leur pigeonnier, que les prix étaient enlevés en moins d'une demi-heure.

Tape di société. Étapes de société auxquelles ne peuvent prendre part que les sociétaires possesseurs d'une annate.

Taper (Fer). Voyez : *Fer taper*.

Tèche. Point, endroit. *Mi colon a sûr li bonne ligne, i r'vint jourmâye de l'même tèche.* Mon pigeon a certainement la bonne direction, il revient toujours du même point, du même endroit.

Tike. *Tiette* à Tournai. *Tiese* à Ciney et Baulers. *Taye* à Charleroi. *Mûsette* à Andenne. *Tiket* à Wellin. Teille d'oreiller, où l'on a ajusté un fond, soit en bois, soit en carton et dans laquelle on coure les pigeons aux étapes.

Timprou-jône. *Timpru-jône* à Vinalmont et Florenne. Pigeon né dans les premiers mois de l'année.

Timps d'colon. Temps de pigeon. Temps calme et clair. *Li timps è-st-hoûye keu, i fârè qui l'colon l'wangne po l'avu.* Le temps est aujourd'hui calme, il faudra que le pigeon le gagne pour l'avoir (son prix) c'est-à-dire qu'il devra voler ferme et bien prendre sa direction, car aucun vent ne le ramènera au bercail.

Tindeu âx colon. Tendeur aux pigeons. Celui qui prend les pigeons des autres. *Cé vè Nameur qu'a l'pus d'tindeu âx colon.* C'est vers Namur qu'il y a le plus de tendeurs aux pigeons.

Tini. Tenir, engager un pari, parier qu'un pigeon viendra avant un ou plusieurs autres pigeons que l'on désigne.

Tini lès oû. *Tuni lès oû* à Verviers. *Tinu lès œûf* à Franière. *T'nu lès oû* à Florenne. Tenir les œufs. Se dit d'une femelle qui couve sans abandonner les œufs.

Tire. Syn. de sôrt.

Toûlet. Appareil Toulet. Constateur automatique.

Toumer-foû. *T'chair déhous* à Baulers. *Kair dehors* à Tournai. *T'chair dehors* à Namur. *Tumai fou* à Wellin. Litt. Tomber dehors. Ne pas remporter de prix de poule, tout en ayant un prix d'honneur. *Ji tome foû d'tote lès pârt.* Je tombe hors de toutes les mises, de toutes les parts.

Toumer-ju-d' feu. Perdre son feu. *Mès colon ni rôket pus, i sont toumé ju d' feu.* Mes pigeons ne roucoulent plus, ils ont perdu leur feu. *Dès mâlès vesses polèt fer toumer lès colon ju d' feu.* De mauvaises graines peuvent faire perdre le feu aux pigeons.

Toumer-so-l' teut. Tomber sur le toit. Contraire de *prinde li planche.*

Touër. *Tou* à Florenne et Ciney. Tour 1^{er} tour, 2^e tour, etc. Séries de concours, d'étapes qui se suivent.

Transpôrt. Transport. *Payî l' transpôrt.* Payer le transport, la taxe pour le chemin de fer.

Trok'ler. Muer deux plumes à la fois dans la même aile.

Truk'ter. Voyez : *Fraw'tiner.*

Truk'teu. Voyez : *Fraw'tineu.*

V

Vanai. *Vinniau* à Tournai. *Vanèt* à Visé. *Vannia* à Florenne. Vanneau. *On foirt vanai* Un fort vanneau. *On bai cöp d' vanai.* Un beau coup de vanneau.

Vérifiyî. Vérifier une marque, une liste de constatage.

Vesse. *Vesce.* Nourriture du pigeon. Elle est certainement la plus préférable et celle que tous les amateurs devraient donner à leurs sujets.

Ville-sôrt. *Vie-sôte* à Florenne. Vieille sorte. Très recherchée par les amateurs actuels, car cette race est remarquable pour l'endurance aux longues étapes.

" Sés-te bin qui j'tins todi di s'sôrte, dèl vèille, et c'est l' seule bonne... "
(*Li bleu-bixhe*, scène XIII.)

Vinaïke. *Vénèque* à Tournai. Voyez au mot : *Mène*.

Vinte di colon. Ventes de pigeons. Elles se font aux enchères et s'annoncent par voie de journaux et d'affiches comme les ventes d'immeubles. A ces ventes, certains volatiles ont été vendus jusqu'à deux mille francs.

Violette. Hôtel de ville de Liège. Base des points de repère de la ville.

Vitesse prôpe. Vitesse propre. Vitesse que fournit le pigeon.

Vol. Vol. Celui-ci est souvent calculé à raison de 30 ou 45 secondes par kilomètre.

Voler so ine éle. Litt. Voler sur une aile. Se dit du pigeon qui lutte contre un vent qui lui est défavorable et qui vole de droite à gauche.

Voleu. Litt. Voleur. Pigeon qui en revenant de l'étape, contourne plusieurs fois le toit avant de rentrer au pigeonnier.

Volèye. Vovez *Fer volèye*.

Voyège. Voyez *Tape*.

Vûde. Voyez *Mette à l' vûde*.

W

Wageûre. *Wégiûre* à Vinalmont. Paris. En colombophilie, des paris s'élèvent très souvent.

Wangnî. *Gägnî* à Verviers. *Gongnî* à Visé. Gagner.

Wårder s' feu. Garder son feu. Contraire de : *Toumex-ju d' feu*.

OUVRAGES CONSULTÉS :

Bleu-Biche (Li), pièce en un acte en prose, de M. Henri SIMON.

Bulletin (Le) de la Société liégeoise de littérature wallonne 1887-1888.

Mâie neûr d'à Colas (Li), comédie en vers en deux actes et deux tableaux, de M. Charles HANNAY.

Pigeon voyageur belge (Le), volume de 42 pages, édition de 1868, par M. Charles CHAPUIS.

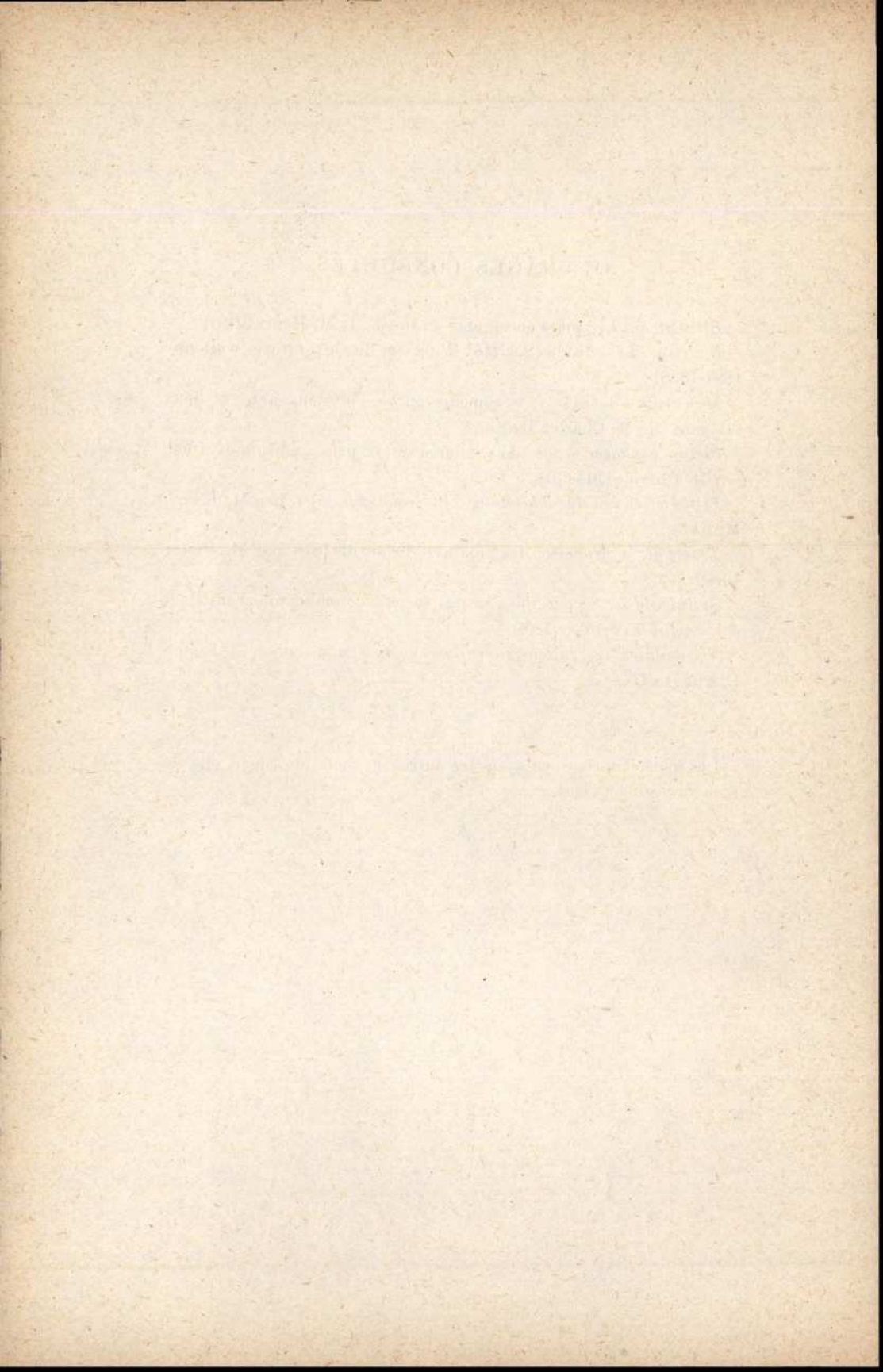
Pitite copène so Jus-d'là-Moûse (Li), colèbrèye 1894, par M. Joseph MÉDARD.

Traité de la propriété des pigeons, édition de 1876, par M. Victor LESPINEUX.

Statuts de la Société du Phœnix, société colombophile constituée à Liège, le 25 octobre 1840.

Vocabulaire (Le) wallon-français des noms d'animaux, par M. Joseph DEFRECHEUX.

Les mots et termes, en dialectes autres que celui de Liège, ont été recueillis sur les lieux.



VOCABULAIRE
WALLON-FRANÇAIS
DE
L'HORLOGERIE

PAR
Georges PAULUS.

DEVISE :

Il n'y a si petite chose qui ne
puisse avoir son effet.
(Montesquieu.)

MÉDAILLE DE BRONZE.

Pour rendre ce travail aussi complet que possible j'ai consulté certains ouvrages dont on trouvera la nomenclature à la fin du vocabulaire.

Je me suis également appuyé sur les témoignages oraux de vieux ouvriers liégeois et sur mes propres souvenirs.

Le métier de l'horlogerie étant plus français que wallon, il en résulte que plusieurs termes n'ont pas de traduction wallonne.

VOCABULAIRE WALLON-FRANÇAIS

DE

L'HORLOGERIE

A

Abhai di balanci. *Axe de balancier* de montre à ancre, pièce d'acier tournée qui passe par le centre du balancier et sur laquelle il tourne.

Abe di tambour. Assi d' tambour. *Arbre de barillet* sur lequel vient s'enrouler le ressort d'une montre, d'une pendule.

Albasse. *Albâtre.* Espèce de marbre transparent d'une blancheur extrême; se rencontre dans les anciennes pendules.

Awèye. *Aiguilles.* Petite pièce d'acier, de cuivre, d'or ou d'argent qui sert à indiquer l'heure sur le cadran.

B

Baguette di balanci. *Tige de balancier*, tige du pendule, tige de métal que l'on attache à la suspension et qui supporte la lentille des horloges de Liège, d'Allemagne, etc.

Balanci. S. m. *Le pendule.* Le pendule des horloges se compose ordinairement d'une lentille plate (forme préférable à celle de la sphère pour surmonter la résistance de l'air) suspendue par une tige.

Ban à hazi. *Outils aux trous.* Pièce d'acier ou de cuivre se pinçant dans l'étau; cette pièce est percée de *différents* trous servant à river les roues, etc.

Ban à vis. *Tàve à vis. Cocliophores.* Platine de métal encadrée ordinairement d'un cercle en buis. Cette platine est percée de trous qui doivent recevoir les vis d'une montre démontée.

Bâte. *Bate.* Pièce de montre à répétition. Cette bate est une espèce de cercle ou virole qui s'emboîte sur la circonférence de la platine avec laquelle elle est retenue au moyen de clefs; la bate est recouverte par le cadran, lequel se fixe après la bate.

Blouwiheu à vis. *Revenoir aux vis.* Outil sur lequel on place les vis pour les bleuir en les passant au feu.

Bois à lumer. *Bois d'étau* en ébène ou en buis et sur lequel l'horloger roule ses goupilles.

Boron. Sorte de montre à verge.

Bonte. *Bonte* se vissant sur l'arbre de barillet dans les montres à clef et certains remontoirs.

Boton di rêvèye. *Bouton de réveil* pour la mise à l'heure des aiguilles, principalement dans le réveil dit Baby.

Bouchon. *Cuivre percé* pour reboucher les trous de pivot de montres, pendules, etc.

Bouh'tai. *Etais* de bois pour mettre les équarisseurs à pivots.

Boule di balancf. *Lentille* de pendule, poids de métal de forme ronde attaché à l'extrémité du balancier.

Bride di pendule. *Bride de pendule.* Lames de cuivre qui servent à tenir en place le mouvement d'une pendule.

Brokette. *Fusain Brochette.* Cheville de fusain dont se servent les horlogers pour le nettoyage des trous de pivots.

C

Cadran. *Cadran.* Surface ronde sur laquelle sont marquées les heures. Les cadrans des anciennes horloges étaient en étain, aujourd'hui les cadrans sont ordinairement en émail.

Caisse di montre. *Boîtier de montre.* Boîte de métal dans laquelle est renfermé le mouvement d'une montre.

Caisse d'hôrloge. *Caisse d'horloge.* Coffre de bois (ordinairement en chêne) dans lequel on plaçait les anciennes horloges. Les liégeoises, droites ou se renflant en bas, les françaises en formes de cercueils et s'amincissant.

Calibe à r'ssôrt. *Calibre à ressorts.* Modèle servant à vérifier le diamètre et la hauteur d'un ressort.

Il y a également des calibres pour carrés de montre, pour cylindres, pour pignons, pour pivots, pour roues, pour verres, etc.

Canon d'awêye. *Canon daiguille.* Pièce de cuivre ou d'acier adaptée sur l'aiguille et qui sert à la faire tenir, sur le chevillot ou la roue d'heure.

Caquer les heûres. *Sonner les heures.* Les doze heûres caquât à l' Cathèdrâle.

Carillon. *Carillon.* Battement de cloches à coups précipités ; réunion de cloches accordées à différents tons.

Cèke di cadran. *Cercle de cadran.* Rond de cuivre ou de bois contournant le cadran.

Chaîne d'hôrloge. *Chaîne d'horloge.* Lien composé d'anneaux en cuivre passés les uns dans les autres et s'enroulant sur l'éperon ; à l'une des extrémités on attache un poids qui doit servir de force motrice.

Chaîne di fusêye. *Chaîne de montre à verges* inventée pour remédier aux défauts causés par l'inégalité des forces du ressort.

Chapai. *Chapeau.* Pièce de montre à clef servant à tenir en place le rochet ; il y a également un chapeau sur le pont de centre.

Châr. *Char. Chariot.* Pièce fixée sur la platine de la montre à cylindre ; elle avance et recule selon que l'on veut rendre l'échappement fort ou faible.

Chârlir di caisse. *Charnières de boîte.* Appareil composé de deux pièces assemblées sur un axe commun, l'une au moins étant mobile autour de cet axe. En général, les boîtiers de montre ont des charnières : 1° pour la lunette, 2° pour la cuvette intérieure, 3° pour la cuvette extérieure.

Châsséye. *Chaussée.* Roue d'acier surmontée d'un long tube se fixant en dessous du cadran sur le chevillot.

Chèssi d'hôrloge. *Cage d'horloge* dans laquelle se trouvent les rouages de l'horloge. Les cages d'horloges de Liège sont en fer et pour les horloges d'Allemagne en bois.

Chevolet. *Chevalet.* Support en bois sur lequel les horlogers posent les pendules et les horloges pour le réglage.

Chic. *Poids* de fonte, employé comme contre-poids ou pour faire marcher le réveil d'une horloge de Liège.

Li p'tite chic. Contre-poids de plomb pour le réveil.

Clef. *Clef* de montres, de pendules. Instrument pour remonter une montre, une pendule, etc.

Clef di raquette. *Clef de raquette. Pince spirâl.* Pièce de montre, montée sur la raquette et servant à enfermer le dernier tour du spirâl.

Clinquant. *Paillon.* Petite feuille de cuivre très mince dont se servent les horlogers, pour enlever le trop de jeu à la roue d'heures.

Cloke. *Cloche.* Instrument d'airain creux, dont on tire les sons au moyen d'un battant extérieur. *Li cloke di l'hôrloge.*

Coide d'hôrloge. *Corde d'horloge.* Assemblage de fils de chanvre, employé généralement dans les anciennes horloges de Liège.

Coine di forchette. *Fourchons.* Les deux bras de la fourchette dans lesquels passe l'ellipse.

Contrupoids. *Contre-poids.* Anneaux de fonte ou de plomb que l'on passe dans la corde ou la chaîne des horloges à sonnerie de Liège.

Contru pion. *Contre pivot.* Pierre en rubis tournée se plaçant au dessus et en dessous du pivot du cylindre et de l'axe et de différentes roues de montre à ancre.

Coq. *Coq.* Pièce de montre à roue de rencontre ou montre à verge sous laquelle tourne le balancier.

Coucou. *Coucou.* Horloge construite dans la Forêt Noire et faisant entendre le chant du coucou à l'heure et à la demie.

Coviêke di tambour. *Couvercle de barillet,* sert à couvrir le ressort dans le barillet.

Crama. *Crémaillère.* Pièce de montre à répétition.

Criket. *Cliquet.* Petit levier qui empêche une roue de tourner dans un sens contraire à celui de son mouvement propre.

Crochet di tambour. *Crochet de barillet* qui sert à accrocher le ressort.

Cwâré d' rapport. *Chevilliot.* Tige d'acier passant par le centre du pignon de la grande moyenne et sur laquelle on fixe la chaussée.

Cylinde. Pièce principale de l'échappement à cylindre.

D

Dents di lèvèye. Ellipse. Cheville en rubis s'adaptant sur le plateau de l'axe du balancier dans la montre à ancre.

Dibinder on rissôrt *Désarmer un ressort.* Laisser se développer un ressort.

Doguin ou Toke. *Entraîneur.* Instrument qui sert à faire tourner la pièce montée sur le tour.

E

Echapp'mint. Echappement. Mécanisme d'horlogerie qui sert à régulariser le mouvement d'une montre, d'une pendule.

F

Fâx pilé, fâsse plaque. Faux piliers, fausse plaque. (Berthoud, p. 391, chap. 1148.)

Pour fixer le mouvement de l'horloge dans une boîte à cartel, on attache une plaque de laiton sur la batte, (on l'appelle *la fausse plaque*), au moyen de quatre vis taraudées dans l'épaisseur de la retraite de la batte; et le mouvement tient à cette plaque, au moyen de quatre piliers (qu'on appelle *faux piliers*) fixés à la plaque, et dont les pivots entrent dans les trous faits à la platine des piliers : les bouts de ces pivots sont saillants en dedans de la platine, à fleur de laquelle ils sont goupillés, en sorte que le mouvement devient par là fixé très solidement à la boîte.

Fi d'sôye. Fil de soie, employé dans certaines pendules pour suspendre le pendule.

Fiér, Fer. Métal d'un gris bleuâtre ductile malléable, qui sert à une foule d'usages dans l'industrie.

Fiér di boule. Glissant. *Fer de lentille*, pièce soutenant la lentille du pendule dans les horloges de Liège.

Forchette. Fourchette. Pièce de montre à ancre, montée sur la tige d'ancre. Se dit aussi de la fourche à l'intérieur de laquelle oscille le pendule d'une horloge.

Fusèye. Fusée. Pièce de montre à verge sur laquelle vient s'enrouler la chaîne.

G

Glace. Cylindre en verre, parfois aplati, qui recouvre principalement les pendules dorées.

H

Halène. Chenille. Corde de soie dont on entoure la base des cylindres en verre pour pendules.

Heûre. Heure. Vingt-quatrième partie du jour. L'heure est divisée en 60 minutes et la minute en 60 secondes.

Hielle. Ecuelle. Petite rondelle d'acier se plaçant entre la roue de centre et la tête du chevilliot.

Hôrloge. Horloge. Machine destinée à marquer et à sonner les heures.

L'horloge et le carillon de la Cathédrale de Liège. Ces deux objets proviennent de la cathédrale de Saint-Lambert; ils avaient été placés en 1755 dans la grande tour de cette dernière et avaient acquis beaucoup de célébrité dans le peuple; ils fonctionnèrent pour la première fois, le 18 août 1756, au moment où la célèbre procession des reliques de Saint-Lambert sortait de la cathédrale.

Quand on eut démolì la cathédrale de St-Lambert en 1793, l'horloge fut donnée à la nouvelle cathédrale St-Paul (1811) et montée par Rouma, Honin et Lovinfosse, associés.

Ce dernier l'a réglée avec ses fils jusqu'en 1885; M. L. Breuer lui a succédé. Le mécanisme repose sur une charpente en bois, la cage de l'horloge est formée par six colonnes en fer surmontées de chapiteaux, sa longueur est de 2 m. 35 sur 1 m. 48 de largeur et 1 m. 62 de hauteur.

Les roues en bronze sont taillées à la main, les pignons et détentes sont en acier. L'échappement est à chevilles, le pendule ou balancier à 3 m. 25 de longueur, il est suspendu par une suspension à double ressort. La force motrice est donnée par trois poids, un pour le mouvement, un pour la sonnerie et un pour le carillon. Le volant de la sonnerie et celui du carillon sont formés de quatre bras surmontés chacun d'un coq. Le cylindre est en bronze (long. 1 m. 32 sur 1 m. 10 de diamètre) et percé de milliers de trous carrés pour y placer les broches des notes à jouer les airs du carillon; on y lit: Cet ouvrage est fait par Gilles de Beefe et son fils Nicolas, le 4 février 1756. Il faut une heure un quart pour remonter, chaque jour, les poids

de l'horloge. Deux cent cinquante trois marches conduisent à l'horloge et septante six au carillon.

Le carillon (haut 3 m. 85, largeur 2 m. 20). Il est composé de 40 cloches fondues par Van den Ghein de Louvain. Ces cloches ont été cachées dans l'église de St-Pierre pendant les désastres de 1793.

Après la démolition de la cathédrale de St-Lambert, elles furent données par le Gouvernement (1804), à la nouvelle cathédrale de St-Paul et placées dans la flèche de la tour; mais comme le mécanisme se dérangeait souvent lorsque les cloches, extérieurement visibles étaient exposées aux injures de l'air, le chapitre résolut en 1823, de les renfermer à l'intérieur de la tour sur une plate-forme octogone de 3 m. 60 de tour.

Dans le beffroi du carillon, sont superposées cinq rangées de cloches : sur la première on a suspendu neuf clochettes; sur la deuxième sept; sur la troisième cinq, sur la quatrième quatre; sur la cinquième trois. Plusieurs cloches sont placées au dessus de cette charpente, y compris la grosse et antique cloche qui sonne les heures et qui porte cette inscription :

Anno Dⁿⁱ MCCCXV, nono mense octobris magister Abertus de Boesteke me reformavit... ut prius vocor Desiderata.

L'horloge et le carillon de St-Barthélemy proviennent, à ce qu'il paraît, de l'Abbaye du Val Saint Lambert; ils ont été amenés à Liège sur l'ordre du préfet de l'Ourte qui habitait la préfecture place St-Barthélemy. L'horloge se trouve dans la tour droite de l'église; pour arriver à la chambre où se trouve le mécanisme, l'on doit gravir 113 marches.

L'horloge (long. 1 m. 80, larg. 61 cent., haut. 95 cent.) repose sur une charpente de bois; la cage et les détentes sont en fer; les roues de la sonnerie, ainsi que tout les pignons, sont en acier et faits à la main; deux roues du mouvement sont en bronze, la troisième, qui est la roue du tambour, est en acier.

L'échappement est à chevilles, le pendule (ou balancier) a

deux mètres de long, il est suspendu par une suspension à double ressort.

La force motrice est donnée par quatre poids dont un pour le mouvement, deux pour la sonnerie et le quatrième pour le carillon.

Le remontage se fait (tout les jours) au moyen d'une maniville, et demande une heure.

Le cylindre du carillon est à gauche et parallèlement au mécanisme de l'horloge; ce cylindre est en bronze (long. 1 m. 70 sur 1 m. 15 de diamètre), il est percé de milliers de trous carrés pour y placer les notes à jouer les airs du carillon; on y lit: Cet ouvrage a été monté l'an 1816, par M. A. Lovinfosse, et réparé l'an 1868, par M. A. Lovinfosse et fils.

Le carillon a quarante cloches.

Pour arriver au sommet de la tourelle où se trouvent les clochettes du carillon, l'on doit gravir 62 marches, ce qui fait 175 du rez de chaussée.

La plus grande partie des clochettes sont suspendues sur des traverses d'un châssis en bois de 2 m. 75 de haut et 1 m. 60 de large.

Sur la première traverse on a suspendu sept clochettes, sur la deuxième six, sur la troisième cinq, sur la quatrième quatre, sur la cinquième trois.

Sur la gauche à 1 m. 30 du châssis, il y a deux cloches; sur la droite à 2 m. 10 sur deux traverses six cloches.

Plusieurs cloches sont placées en dessous de cette charpente, y compris les cloches de la sonnerie de l'Eglise faisant toutes parties du carillon.

Hôrloge di Lige. *Horloges de Liège.* Sont des petites horloges en fer à sonnerie et à poids que l'on place ordinairement dans des caisses en bois.

Les dimensions de la cage de l'horloge sont ordinairement de 15 centimètres de haut, 13 $\frac{1}{2}$ de large et 11 de profondeur.

Le réveil de Liège est construit de la même façon que la

précédente, à l'exception qu'il n'a pas de sonnerie, mais possède un réveil qui se remonte au moyen d'une corde.

Les horloges de Liège à cadran de cuivre et d'étain qui datent du XVIII^e siècle, sont très recherchées.

De nos jours on ne construit plus que très peu d'horloges à Liège; la concurrence étrangère est venue tuer cette industrie qui possédait à juste titre une grande renommée.

Hôrlogf. *Horloger.* Qui fait, répare des horloges, des montres.

Hôrlog'rèye. *Horlogerie.* Commerce de l'horloger.

L

Lârdons. *Lardon.* Pièce de montre à verge.

Lâse. *Ecrin.* Petit coffret pour serrer des montres, des bijoux.

Lèvèye, *Levée d'ancre.* Petite palette en rubis.

Lèvi. *Levier.* Pièce de montre.

Loupe. *Microscope.* Instrument d'optique qui grossit les petites pièces à la vue.

Lunette di monte. *Lunette de montre.* Cercle du boîtier dans lequel en place le verre.

M

Maca. *Marteau.* Pièce qui frappe sur la cloche d'une horloge, d'une pendule.

Machène à finde les rowe. *Machine à fendre* ou outils à fendre les roues plates, roues de rencontre, roues de champs, rochets, etc.

Maise di danse. *Maître à danser.* L'outil désigné sous ce nom, et qui sert principalement à donner les hauteurs en cage ou le diamètre d'une bonde par rapport au diamètre intérieur d'un barillet, est connu de tous les horlogers.

Manivelle à ployé les rissôrts. *Estrapade.* Instrument pour placer le ressort dans le barillet.

Masse. *Masse.* Petit cliquet employé dans les montres remontoir.

Monte. *Montre.* Petite horloge portative.

Mouv'mint di monte, di pendule. *Mouvement.* Mécanisme d'une montre, d'une pendule.

Munute. *Minute.* Soixantième partie d'une heure.

Munutrèye. *Minuterie.* Nom donné aux roues placées en dessous du cadran.

N

Nawai. *Coqueret.* Pièce de montre attachée par deux vis sur le coq (ou pont du balancier) et dans laquelle on place un contre pivot.

Nez d'coq. *Nez de coq.* Pièce d'horloge fixée au coq, et supportant la suspension.

O

Onnai d'monte. *Anneaux.* Bélières de montre qui se divisent en belières, forme anneaux, ovale, percées, à vis qui se fabriquent en or, argent, doublé, plaqué or, cuivre doré, nickel, en maillechort, etc.

Ouyèt. *OEillet.* Petit trou de forme conique destiné à recevoir de l'huile.

P

Palette di vège. *Palettes de verge.* Partie ou viennent frapper les dents de la roue de rencontre.

Pègnon. *Pignon.* Pièce dont les dents ou ailes engrènent dans les roues.

Pendule. *Pendule.* On donne souvent ce nom pour désigner une garniture de cheminée.

Penduli. *Pendulier.* Ouvrier horloger qui ne fait ou ne répare que des pendules, des horloges.

Pèce d'échapp'mint (li). L'*Anere*, sur lequel les dents de la roue d'échappement agissent.

Pèzant d'hôrloge. *Poids d'horloge.* Morceau de fonte attaché aux cordes, aux chaînes d'une horloge.

Pfd (ou). *Equilibre aux balanciers.* Machine propre à mettre les balanciers en équilibre.

Pfd d'cadran. *Pied d'cadran.* Petite pointe de cuivre rouge qui sert à fixer le cadran d'une montre à la platine.

Pfd d'bêhe. *Pied de biche.* Pièce d'horloge à sonnerie faisant fonctionner le rateau.

Pfd d'France. *Pied de roi.* Compas gradué.

Pindant. *Pendant.* Partie soudée au boîtier d'une montre et sur laquelle on place la bélière.

Pion. *Pivot.* Pièce arrondie sur laquelle tourne un pignon, une roue.

Pioner. *Pivoter.* Tourner, polir un pivot.

Picète. *Pince.* En horlogerie il y a différentes pinces, savoir : la pince plate (*plate pissette*), pince ronde ou *rond bêche*, pince à coulants, aux aiguilles (*à awèyes*), à couper (*à côper*), aux ressorts, etc.

Planteûr. *Planteur.* Instrument pour marquer la place des pivots.

Plaque di cadran. *Fond pour cadran.* Platine de tôle ou de bois sur laquelle on place le cadran et le cercle des horloges en fer ou en bois.

Platai. *Plateau.* Rondelle en acier ajustée à frottement dur, sur l'axe du balancier dans la montre à ancre.

Platène. *Platines* dans lesquelles sont placés les rouages d'une pendule, d'une horloge.

Plat montant. *Plats montants.* Pièces en fer qui tiennent les rouages de certaines horloges, principalement dans l'horloge de Liège.

Ponçon. *Poinçon.* Outil d'acier qui sert à chasser les aiguilles, les tampons, etc.

Pont. *Pont.* Pièce se vissant sur la platine de la montre et servant à tenir des pivots de l'une ou l'autre roue.

Potince et Contrepotince. *Potence et Contrepotence.* On appelle potence la pièce dans laquelle roule le pivot supérieur de la roue de rencontre, et contrepotence la pièce dans laquelle roule l'autre pivot du pignon de rencontre (montre à verge).

Poupe di tour. *Poupées de tour.* Pièces dans lesquelles passent les broches d'un tour.

Poussette. *Poussoir.* Pièce de montre à remontoir sur laquelle on appuie avec l'ongle pour mettre les aiguilles en mouvement.

Presséle et Picette. *Brusselle.* Petite pince à bec pointu, beaucoup en usage en horlogerie.

Q

Qwantrème. *Quantième.* Mécanisme d'horlogerie qui sert à marquer les dates, les phases de lune, les équations du temps. Parmi les nombreuses pièces du genre, nous arrêtons notre choix sur la dernière disposition adoptée par M. A. Brocot qui s'est fait une juste réputation dans cette intéressante spécialité.

R

Rabiyège. *Rabillage.* Réparé, remettre une montre à neuf.

Raquette. *Raquette.* Pièce de montre maintenue au coq de balancier par le coqueret.

Régler. *Régler* une montre, une pendule. *Réglé comme une horloge, comme on papi d' musique.*

Remboîtège. *Remboîtage.* Remettre le mouvement d'une vieille montre dans un autre boîtier.

Rèveye. *Réveil-matin.* Horloge dont le carillon sert à réveiller à l'heure sur laquelle on a mis l'aiguille en se couchant.

Rilive-moustache. *Relève-moustache,* Longues pincettes dont on se servait pour passer au feu les cadrans à émailler.

Rimonter l'hôrloge. *Remonter l'horloge.* La remettre en état d'aller.

Rinetti ine monte. *Nettoyer une montre.* La rendre propre, la débarrasser des huiles sales.

Ripasser ine monte. *Repasser une montre.* Vérifier si tout est en ordre avant la livraison.

Ripoi (li). *Repos* (le). Terme employé dans l'horlogerie quand la dent de la roue s'appuie sur l'ancre immobile.

Risleu. *Râteau* Pièce d'horloge, de pendule, à sonnerie à râteau.

Rissôrt. *Ressort.* Lame d'acier trempée, revenue bleue, faite et disposée de façon qu'elle se rétablit dans sa première situation, lorsqu'elle cesse d'être comprimée.

Rissôrt Criket. *Ressort Cliquet.* Dans les montres à clef.

Rissôrt di bascule. *Ressort de bascule.* Dans les montres remontoirs, etc.

Rissôrt di batrèye. *Ressort de batterie.* Pièce d'horloge de Liège qui fait retomber le marteau de la sonnerie après la levée de chaque goupille.

Rivièsmint de balanci. *Renversement.* Le renversement du balancier, c'est-à-dire qu'il détruit l'échappement.

Riv'ni on rissôrt. *Revenir un ressort*, c'est-à-dire le détremper un peu.

Rochet. *Rochet.* Roue à rochet, roue dentée dont les dents sont recourbées.

Rondelle. *Paillettes Gouttes.* Presse aux aiguilles, etc.

Rowe. *Roue.* Pièce ronde et plate tournant sur un axe. En horlogerie nous avons différentes roues savoir : roues d'ancres, roues de canons, roues de champ pour montres à fusées, roues de cylindres, roues Duplex, roues de fusées, roues de minutes, roues plates, roues de rencontre. Dans les pendules : roues d'échappement, roues de chevilles, roues de comptes, roues de centre, roues de grande moyenne, de petite moyenne, etc.



Savonnette. *Montre Savonnette* dont le cadran est recouvert d'un couvercle bombé en métal, qui s'ouvre au moyen d'un ressort.

Séconde. *Seconde.* Soixantième partie d'une minute.

Sertiser. *Sertir.* Enchâsser une pierre dans un chaton, dans une sertissure.

Sertiseure. *Sertissure.* Rainure profonde dans laquelle on place un rubis.

Seûye di ch'vâ. *Crin de cheval.* Pour tendre les petits archets.

Sofflet d'hôrloge coucou. *Soufflet d'horloge coucou.* Instrument actionné par la sonnerie de l'horloge et faisant entendre le chant du coucou à l'heure et à la demie.

Soke. *Socle.* Piédestal ou base plus longue que haute, sur laquelle reposent certaines pendules ou statuettes.

Sonn'rèye. *Sonnerie.* Toutes les pièces qui servent à faire sonner une pendule, une horloge, etc.

Sporon. *Eperon.* Poulie à dents sur laquelle vient s'enrouler la chaîne d'une horloge.

Spirâl. *Spiral.* Le spiral est le ressort réglant d'une montre.

Steûle (li). *L'étoile.* Pièce de montre à répétition.

Surprise. *Surprise.* Pièce de montre à répétition.

T

Talon. *Talon.* Pièce de montre à répétition.

Tambour. *Barillet.* Boîte cylindrique en métal dans laquelle est placé le ressort ou moteur. On donne également le nom de tambour au cylindre autour duquel s'enroule la corde qui sert à remonter certaines horloges et régulateurs à poids; c'est aussi une pièce importante du carillon.

Tankène d'horloge. *Poulie d'horloge.* Roue de bois creusée en gorge dans l'épaisseur de sa circonférence et sur laquelle passe la chaîne ou corde pour mouvoir l'horloge; employée généralement dans les horloges à sonneries de Liège.

Tapon ou bouchon d'cylinde. *Tampon ou bouchon.* Bouchon d'acier qui se place aux deux extrémités du cylindre; il y a le tampon haut et le tampon bas.

Tasso. *Tas.* Petite enclume portative.

Tènon. *Tenon.* Pièce de métal qui tient le spiral au pont du coq.

Tic-tac. *Horloge de cuisine* à ressort marchant 8 jours.

Tot ou rin. *Tout ou rien.* Pièce de montre à répétition.

Touche. *Huillier.* Instrument pour mettre de l'huile aux pivots des roues des montres, pendules, etc.

On donne également le nom de touche à la petite tige sur laquelle appuie le ressort du marteau, dans les horloges à sonnerie de Liège.

Tour à pioner. *Tour à pivoter* à la Jacot. Outil pour polir et arrondir les pivots.

Traverse di détinte. *Traverse de détente.* Pièce fixée d'un côté par un pivot, et de l'autre par une vis, à la cage d'une horloge de Liège, et supportant des détentes.

U

Ustèye d'engrénage. *Compas d'engrenage.* Outil pour vérifier les engrenages.

V

Vège. *Verge.* L'axe du balancier (montre à roue de rencontre) portant deux parties saillantes ou palettes formant ensemble un angle droit.

La montre à verge est totalement abandonnée, et ne se fabrique plus de nos jours. Voici les différentes pièces qui composaient cette montre :

<i>Li tambour.</i>	Le Barillet.
<i>Li grande rowe,</i>	Roue de fusée.
<i>Li chaîne.</i>	La chaîne.
<i>Li rowe à longue tige,</i>	Roue de centre.
<i>Li chassèye.</i>	La chaussée.
<i>Rowe di renvoie.</i>	Roue de renvoi.
<i>Rowe di cadran.</i>	Roue d'heure.
<i>Rowe di p'tite moyenne.</i>	Roue de petite moyenne.
<i>Rowe di champs.</i>	Roue de champs.
<i>Rowe di rencontre.</i>	Roue d'échappement.
<i>Li potince,</i>	La potence.
<i>Li contru potince.</i>	La contre-potence.
<i>Li lardon.</i>	Le lardon.
<i>Li coq.</i>	Le coq.
<i>Li coq'ret.</i>	Le coqueret.

<i>Li balancê.</i>	Le balancier.
<i>La spirâl.</i>	Le spiral.
<i>Li viroule.</i>	La virole.
<i>Li piton.</i>	Le piton.
<i>Li ristai.</i>	Le rateau.
<i>Li coulisse.</i>	La coulisse.
<i>Li couliss'rèye.</i>	La coulissérie.
<i>L'awèye di rôsette.</i>	L'aiguille de rosette.
<i>Li rôsette.</i>	La rosette.
<i>Li gârd-chaîne.</i>	Le garde chaîne.
<i>Li fusèye.</i>	La fusée.

La roue de vis sans fin (Berthoul, pages 49 et 50).

Veule di monte. *Li crustal.* Verre de montre appelé au XVIII^e siècle le cristal de la montre. (Berthoud, page 390, chap. 1146).

Viroule. *Virole.* Petit cercle de cuivre dans lequel on fixe le bout centre du spiral.

Viroule di Pâki. *Virole de buis.* Cercle de buis pour appuyer le mouvement d'une montre pendant la réparation.

Volant d' pendule. *Volant de pendule.* Roue qui sert à maintenir l'uniformité du mouvement de la sonnerie.

W

Wåde. *Boîte-étuis.* Sorte de boîte en métal ou celluloïde qui sert à protéger les montres contre la poussière.

Liste des ouvrages consultés.

Dictionnaires Wallons, par MM. Cambresier, Remacle, Gothier.

Dictionnaire français, par M. Larousse.

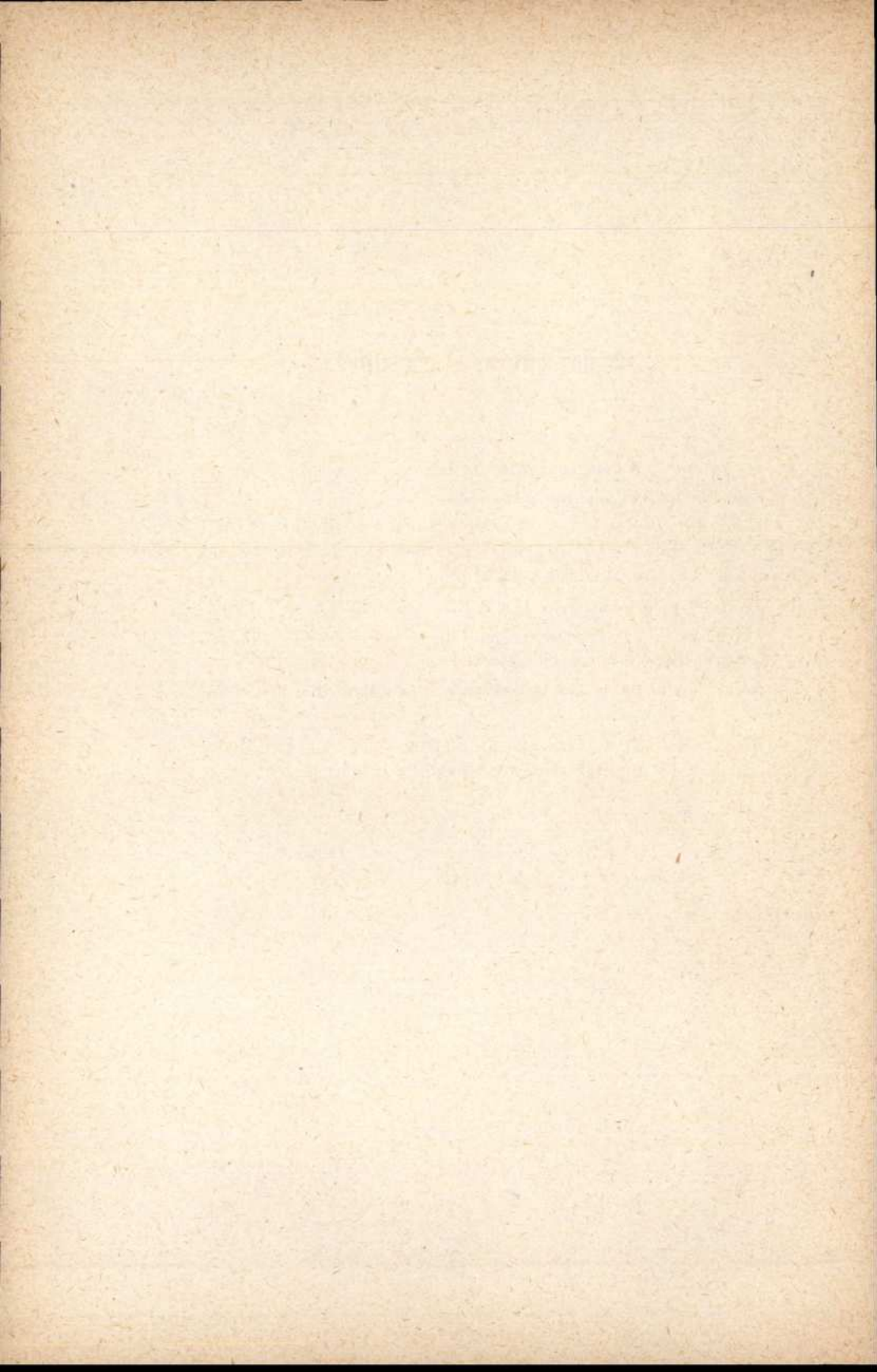
Essai sur l'Horlogerie (seconde édition), par M. Ferdinand Berthoud, horloger mécanicien du Roi et de la Marine, membre de la Société royale de Londres. M.DCC.LXXXVI.

Traité d'horlogerie moderne, par M. Claudius Saunier (3^e édit. 1887).

Les merveilles de l'horlogerie, par MM. Camille Portal et H. de Graffigny, 1888 (librairie Hachette, Paris).

Revue encyclopédique, par M. Larousse, 7^e année, n^o 183, le 6 mars 1887.

Histoire de l'Eglise Collégiale de St-Paul, 2^e édition, par M. le chanoine O.-J. Thimister (Grammont-Donders, 1896).



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 5^e CONCOURS DE 1899.

(RECHERCHES DE MOTS WALLONS EMPLOYÉS DANS UN VILLAGE.)

MESSIEURS,

La Société a reçu trois mémoires en réponse à cette question.

Le n° 1. Devise : *Ju sèrè l'pwèrteû d'ouhaî* classe, d'après l'ordre alphabétique, des mots recueillis dans les villages de : Érezée, Solières-lez-Huy, Meux (Namur), Havelange, et les environs de Verviers. L'auteur semble avoir eu en vue de récolter le plus grand nombre possible de mots, sans vérifier si ces mots ne se trouvent pas déjà dans les dictionnaires ; ainsi presque tous ses mots verviétois se trouvent dans Remacle et Lobet. Néanmoins l'ensemble du travail est très intéressant. Particulièrement les termes locaux de Solières, Meux, Érezée sont fréquemment de précieuses découvertes, intelligemment faites et commentées.

Voici, comme spécimen des critiques que nous aurions à faire, ce que l'un d'entre nous a relevé dans les fiches pour la lettre A.

Ahaner, herser, se trouve dans Grandgagnage avec la même signification.

Anô, teille. Forir.

Ant'neuse, brebis primipare. Defrecheux : Faune.

Arèyer, se trouve dans Lobet et Grandgagnage.

Asâhné. Grdg. asaguener, asahener.

Atinprance. Atemprance.

Avaler.

Awigni, variété dialectale = *avigni* dans Grdg.

Quant à : *ahan* il y a je crois confusion de la part de l'auteur : les 2 premiers sens = liégeois : *ðhalle*. Le 3^e « culture en pleine terre » est renseigné dans nos dictionnaires.

Awoûtron, moisonneur = dans Grdg. awoutron M. S.

On voit qu'il faut en rabattre des 424 mots nouveaux ou à nouvelles acceptions annoncés par l'auteur. Cependant il faut le louer de la précision et de la conscience de son enquête et de l'exactitude de ses traductions et définitions. Il y a dans ce travail toute une série de découvertes qui pourront être d'un précieux secours pour l'élaboration d'un dictionnaire complet de la wallonnie.

La Commission propose donc d'accorder comme récompense à l'auteur du mémoire n° 1, *une médaille en argent*.

Le n° 2. Devise : *Labor semper labor* contient « 300 mots recueillis par un Liégeois dans le patois causé entre Mons, St-Ghislain, Tournai. » Ce travail démontre dès les premières lignes et sans sortir de la lettre A, la naïveté et l'inexpérience de l'auteur en matière de lexicographie.

Les inexactitudes abondent : ainsi *arnitoile* donné avec le sens d'araignée ; le vrai sens est « toile d'araignée. Plus loin *audacieux* est traduit par *sainmai* ; erreur, ce mot (sent-mauvais) signifie « puant, pédant, faiseur d'embarras » (liégeois *flairant*).

En résumé, travail négligé et sans valeur où l'on pourrait tout au plus relever trois ou quatre mots intéressants.

Le n° 3. Devise : *Dji so wallon, et dji so fier di l'esse*) est un lexique du wallon de Namur contenant environ 1800 mots choisis parmi les plus usités. Ce lexique est précédé d'une série d'observations où l'auteur a eu l'idée excellente d'exposer et de justifier son système de notation. Les mots étudiés nous ont paru fort bien choisis et expliqués, et nous paraissent tous appartenir au pur namurois. Les phrases destinées à illustrer le sens des termes sont également remarquables de justesse et de précision. Cependant, on aurait préféré que l'auteur choisit comme exemple, quand c'était possible, des citations prises chez les bons auteurs du pays Namurois. Pour le dire en passant, les auteurs pourraient dans des travaux de ce genre, se contenter de donner l'équivalent exact français, sans définir celui-ci quand les deux termes correspondent. Par exemple *aiwe* n. f. eau, *substance liquide, inodore et sans saveur*. Ailleurs *Wesse* n. f. guêpe, *genre d'insectes hyménoptères qui ressemblent à l'abeille armée d'un aiguillon*. C'eût été gagner de la place et du temps que de s'épargner de définir l'eau et la guêpe.

Nous n'avons relevé que fort peu d'erreurs. Le mot *Chinaclé* est un mot anglais : c'est le China-Clay ou terre plastique de Chine.

L'auteur définit *Chitroûle* plante médicinale, pariétaire, qui croît sur les murailles.

En est-il bien sûr ? La *hitroûle* liégeoise, en français *Foirolle*, est la mercuriale, plante commune purgative, tandis que la pariétaire plus rare est diurétique. Notons que l'auteur ne paraît pas toujours s'être reporté au dictionnaire de Grdg qui renferme beaucoup de mots namurois dont il aurait pu tirer quelquefois de bonnes indications.

Le mémoire n° 3 est le résultat de recherches nombreuses et intelligentes ; nous proposons de lui accorder comme récompense une *médaille d'argent*.

Le Jury :

MM. M. CAREZ,
JOS. DEFRECHEUX,
N. LEROY,
A. ROBERT,
Ch. SEMERTIER,
et L. PARMENTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 17 septembre 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés, joints aux œuvres couronnées, a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur du *Recueil de mots nouveaux*, et M. Léon Pirsoul, de Jambes (Namur), l'auteur du *Lexique Namurois*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ANNÉE 1900.

Séance du 8 janvier. La Société adopte le programme de ses concours pour 1900, qui est inséré page 484 du tome XL du Bulletin.

La Société décide que les correcteurs du Bulletin pourront insérer des notes sur les œuvres publiées à la fin du Bulletin et après approbation de la Société.

Séance du 12 février. La Société fixe au 29 mars la date de la cérémonie de la distribution des récompenses.

Séance du 12 mars. La Société se préoccupe de l'achèvement du glossaire roman de St. Bormans.

Séance extraordinaire du 29 mars. Cérémonie de *Distribution des récompenses* aux lauréats des concours de 1897 et 1898, à 8 heures, en la salle de la Société Libre d'Émulation, avec le gracieux concours de M^{me} M. Loncin-Vidal, de MM. Ch. Bartholomez, F. Halleux, G. Loncin et J. Vrindts, du *Cabaret Wallon* et du Cercle dramatique et philanthropique *Le Perron Liégeois*, sous la présidence d'honneur de M. Léo Gérard, Bourgmestre de la Ville de Liège.

Programme : 1. *Li Fête dè Jârdinî*, comédèye-vâd'ville en in ake d'a Ch. Derache, mèdàye à l' Littérature wallonne, primèye dè Govièrnèmint, musique nouvelle d'à Léon Dressen.

Jouwèt d'vin l' piécs : *Guiyame Thonon, jârdinî*, Lambert Matriche ; *Lucèye, si fète*, M^{me} Radino ; *Servâs Mâgnèye, rintî*, Henri Férauche ; *Julin, employé*, Lucien Daune.

2. Intermède d'œuvres couronnées à nos concours par M^{me} M. Loncin-Vidal, MM. Ch. Bartholomez, F. Halleux. G. Loncin et J. Vrindts.

3. Discours de N. Lequarré, président de la Société.

4. Distribution des récompenses.

5. *Li Portrait ou les Deux fré*, drame en une acte d'A. Tilkin, médaillé à l' Littérature wallonne, primé de Gouvernement.

Jouwet d'un acte : *Andri Colège*, F. Heuseux; *Louis Colège*, G. Detrixhe; *Bertine, ouvrir à l' since*, M^{me} Radino; *Dèdè, ouvrir à l' since*, L. Daune; *Bonoûye, gard-champête*, Henri Férauche; *prumi gendarme*, V. Belhomme; *deuzème gendarme*, J. Mathienne.

6. Tirage d'une tombola de livres wallons.

Décors du Théâtre Molière.

Séance extraordinaire du 26 avril. M. Van de Casteele communique une pasquète du siècle dernier, sur le chanoine Léonard Defrance. Cette pièce sera imprimée.

La Société décide de reprendre à sa charge les frais de la publication du dictionnaire des spots.

Séance du 14 mai.

Résultats généraux des Concours de 1899.

2^e CONCOURS. — Vocabulaires technologiques. Médaille d'argent à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour son *Vocabulaire du Colèbeu*.

Médaille de bronze à M. Georges Paulus, de Liège, pour son *Vocabulaire de l'Horloger*.

3^e CONCOURS. — Syntaxe wallonne. Médaille d'or à M. Alfred Charlier, de Hodimont, docteur en philologie romane, pour son *Etude comparée de la syntaxe wallonne et de la syntaxe française*.

4^e CONCOURS. — Mots wallons omis. Pas de distinction.

5^e CONCOURS. — Mots d'une région de la Wallonie. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour son *Recueil de mots nouveaux*.

Médaille d'argent à M. Léon Pirsoul, de Jambes, pour son *Lexique du dialecte namurois*.

7^e CONCOURS. — Limite d'un son ou d'un fait grammatical. Pas de distinction.

8^e CONCOURS. — Projet d'orthographe wallonne. Diplôme de médaille d'or et 200 francs à M. Jules Feller, professeur à Verviers, pour son *Projet d'orthographe wallonne*.

13^e CONCOURS. — Types populaires wallons. Médaille de bronze à M. Arthur Xhignesse, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Li Scriyeu*.

Médaille de bronze à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Lu Marihau d' Fosses*.

14^e CONCOURS. — Contes ou nouvelles en prose. 1^{er} prix, médaille de vermeil à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Li Prumi Mèsse dè meus d' maye*.

Médaille de bronze, sans impression, à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Les Acoustumance di Solires*.

15^e CONCOURS. — Pièces de théâtre en prose. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Lu Grève des Tèheu*.

Médaille de bronze à M. DD. Salme, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Guiyame li Brak'neu*.

Médaille de bronze, avec impression des scènes 6 et 7, à M. Henri Hurard, de Verviers, pour sa pièce intitulée : *L'Amour au Viyège*.

16^e CONCOURS. — Pièces de théâtre en vers. Médaille d'argent à M. Maurice Peclers, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Mes bâcelle*.

Médaille de bronze à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour sa pièce intitulée : *Bertine*.

17^e CONCOURS. — Satires sur un musée, etc. Médaille d'argent à M. Charles Derache, de Liège, pour : *Li Batte di Lège*.

Médaille d'argent, hors concours, à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *So l'hougne*.

18^e CONCOURS. — Scènes populaires dialoguées en vers. Médaille de bronze à M. Arthur Xhignesne, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Ine Cope di Hiltai*.

19^e CONCOURS. — Satires et contes. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *Li Mariège dè Lurtai et dè l' Reine Corette*.

Médaille d'argent à M. Edmond Jacquemotte, de Jupille, pour sa pièce intitulée : *Li Veuyiège*.

Médaille de bronze à M. Charles Derache, de Liège, pour sa pièce intitulée : *C'est l' bon Diu qui jâse*.

Médaille de bronze à M. Emile Gérard, de Liège, pour : *Li Savant et les hâgne di mosse*.

Médaille de bronze à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *L'èfant et l' leune*.

20^e CONCOURS. — Cràmignons et chansons. Médaille de vermeil à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *Aubâde*.

Médaille d'argent à M. Henri Hurard, de Verviers, pour : *Lu blancke ombrelle*.

Médaille d'argent à M. Lucien Colson, de Vottem, pour : *Vusion rêvolêye*.

Médaille de bronze à M. Alfred Ravet, de Liège, pour : *Quêlle Tièsse !*

Médaille de bronze à M. Walthère Salme, de Liège, pour : *Li vîx violon*.

Médaille de bronze sans impression à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour : *Chanson d' vîx*.

Médaille de bronze sans impression à M. Jos. Xhonémont, de Namur, pour : *Ji voreus bin, mins ji n'oise*.

Médaille de bronze sans impression à M. Arthur Xhignesse, de Liège, pour : *Consèye di camèrade*.

Médaille de bronze sans impression à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *Comme lu p'tit ru*.

21^e CONCOURS. — Pièce de vers en général. Médaille de vermeil à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Tauvlai dè l' nature*.

Médaille de bronze à M. Lucien Colson, de Vottem, pour sa pièce intitulée : *Dièraïne caresse*.

Médaille de bronze à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour sa pièce intitulée : *Po les èfants*.

Médaille de bronze à M. J. Délange-Eloy, de Herstal, pour sa pièce intitulée : *Fleur di ses ch'vè*.

Hors concours. — Le cahier de poésies intitulé : *Chiptège et Cóp d'èle*, n'a pas été jugé digne de récompense.

Séance du 11 juin. La Société décide d'imprimer la musique inédite des chansons envoyées à ses concours.

Séance du 9 juillet. L'Association des Auteurs dramatiques et Chansonniers wallons demande à la Société, d'envoyer deux délégués à une réunion convoquée dans le but d'unifier l'orthographe wallonne. MM. Delaite et Haust sont délégués à cet effet.

M. DD. Salme refusant la mention honorable décernée à sa comédie, *Guyiame li Brak'neu*, la Société décide de ne pas l'insérer dans le Bulletin.

M. Simon remet à la Société un vocabulaire du tendeur. Un jury composé de MM. J. Defrecheux, Delaite, Dory et Haust l'examinera.

Séance du 8 octobre. La Société fixe la date du banquet annuel au 15 décembre. La Commission est composée de MM. Hock, Ch. Defrecheux, Jos. Defrecheux, Duchesne et Delaite.

Séance du 12 novembre. La Société a reçu, avec une profonde émotion, la nouvelle de la mort de notre regretté collègue, Edouard Remouchamps.

M. le Président paye un juste tribut d'hommages et de reconnaissance à la mémoire de l'homme de bien et du bon Wallon que fut Edouard Remouchamps. Il a rendu une visite de condoléances à la famille; il a envoyé une couronne au nom de la Société et a prié M. Chauvin de faire le discours aux funérailles.

Séance du 10 décembre. Le Bureau pour 1901 est ainsi composé :

MM. Nicolas LEQUARRÉ, président ;
Victor CHAUVIN, vice-président ;
Julien DELAITE, secrétaire ;
Charles DEFRECHEUX, trésorier ;
Jos. DEFRECHEUX, bibliothécaire-archiviste ;
Jean HAUST, secrétaire-adjoint.

La Société nomme les jurys de ses concours de 1900.

Concours de 1900.

La Société a reçu 131 pièces.

2^e CONCOURS. — Vocabulaires technologiques.

N^o 1. *Vocabulaire des fabricants de fonte et acier.*

N^o 2. *Vocabulaire de scoli.*

N^o 3. *Vocabulaire du monteur électricien.*

N^o 4. *Vocabulaire de la reliure.*

Jury : MM. Hubert, Michel, Lequarré, Semertier, Simon.

3^e CONCOURS. — Suffixes nominaux wallons.

N^o 1. *Suffixes nominaux wallons.*

Jury : MM. Doutrepoint, Feller, Haust, Lequarré.

5^e CONCOURS. — Mots wallons d'une partie de la Wallonie.

N^o 1. *Mots wallons de la vallée du Bas Geer.*

N^o 2. *Complément du Lexique Gaumet.*

Jury : MM. Jos. Defrecheux, Feller, Lequarré, Semertier.

6^e CONCOURS. — Termes géographiques du Wallon, etc.

N^o 1. *Onomastique.*

N^o 2. *Termes géographiques.*

Jury : MM. Demarteau, Doutrepont, Duchesne, Lequarré.

13^e CONCOURS. — Types populaires.

N^o 1. *Li Scriyeu.*

N^o 2. *Li feumme d'ovri.*

N^o 3. *Les Crah'lis.*

Jury : MM. Chauvin, Duchesne, Lequarré.

14^e CONCOURS. — Contes en prose.

N^o 1. *Riminbrance.*

N^o 2. *Lu mohe du St Jhan.*

N^o 3. *Lu passeu d'aiwe.*

N^o 4. *Louise.*

N^o 5. *So l' Tombe d'one Mère.*

N^o 6. *Houbert lu Trem'leu.*

N^o 7. *Lu p'tit Jacques.*

Jury : MM. Chauvin, Ch. Defrecheux, Renkin.

15^e CONCOURS. — Pièces de théâtre en prose.

N^o 1. *Lucêye.*

N^o 2. *Li Parâsse.*

N^o 3. *One lavasse.*

N^o 4. *Li bonne vôte.*

N^o 5. *Révolêye Tiesse.*

N^o 6. *Procès wangnê.*

N^o 7. *Vingince d'amour.*

N^o 8. *Les Guèrinet.*

Jury : MM. Delaite, Dory, Lequarré, Pecqueur, Semertier.

16^e CONCOURS. — Pièces de théâtre en vers.

N^o 1. *Nos Brognans.*

N^o 2. *Les keure d'une gazette.*

N^o 3. *Li vîx maq'rai.*

N^o 4. *Mi matante n'ôt gotte.*

Jury : MM. Dory, Gothier, Haust, Pecqueur, Semertier.

17^e CONCOURS. — Satires sur les musées, etc.

N^o 1. *A l' Crijêye.*

N^o 2. *Li Grand Bazâr.*

Jury : MM. Hubert. Lequarré, Simon.

18^e CONCOURS. — Scène populaire dialoguée.

N^o 1. *Ine ênocint.*

N^o 2. *Ine barette.*

N^o 3. *Deux feumme di solêye.*

N^o 4. *Bin rescontré.*

Jury : MM. Demarteau, Dory, Haust, Pecqueur, Semertier.

19^e CONCOURS. — Satires et contes en vers.

N^o 1. *Li solo ét l' baité.*

N^o 2. *Li saulêye.*

N^o 3. *Deus Tawvlai dè l' vêye.*

N^o 4. *Ine histoire dè joû d'hoûye.*

N^o 5. *Lu Tappresse bu Cwaur jeus.*

N^o 6. *El cras Montois.*

N^o 7. *Autoû dè Broû et de Spintay.*

N^o 8. *l plaque. l geale.*

N^o 9. *Hinêye du prétemps.*

N^o 10. *On bon r'mède.*

N^o 11. *A l' Tossaint so l'aîte.*

N^o 12. *Copène avou l' Saint Nicolêye.*

N^o 13. *On saint rouvi.*

N^o 14. *Response di sôlêye.*

N^o 15. *Ottant onque qui l'aute.*

N^o 16. *Li Brak'neu*

N^o 17. *L'explorateur Volomtomolitismexit.*

Jury : MM. Hubert, Parmentier, Renkin.

20^e CONCOURS. — Cramignons et chansons.

N^o 1. *Lu famille.*

N^o 2. *Tot près dè cariot.*

N^o 3. *Li viæ homme.*

- N° 4. *C'est dimègne.*
- N° 5. *Lu femme.*
- N° 6. *Çou qu'on chante à vingt an.*
- N° 7. *A l' fiesse.*
- N° 8. *Les Grossè tièsse.*
- N° 9. *Ax Wallon.*
- N° 10. *Poquoi donc mâme ?*
- N° 11. *L'homme à l' bonne franquette.*
- N° 12. *Dièrain sohait !*
- N° 13. *Afisse d'esse aoureux !*
- N° 14. *Li Buveu corrègi.*
- N° 15. *Ni m' brognîz pus Nanette.*
- N° 16. *Donnèye.*
- N° 17. *L'homme à l' bonne môde.*
- N° 18. *Lu saube du m' grand père.*
- N° 19. *Danse è rond des faye.*
- N° 20. *Vile Dumorance.*
- N° 21. *Elle est marièye.*
- N° 22. *A chanter tot hossant.*
- N° 23. *Wardex-v-di hoûson d'air Nanesse.*
- N° 24. *Lu meyeu baûhe.*
- N° 25. *Au crition dè l' fouire.*
- N° 26. *Jonesse, Prétimps*
- N° 27. *Ji n'a mâye polou m'é doter.*
- N° 28. *Pitite chanson.*
- N° 29. *Lu Linwe.*
- N° 30. *L'Hivier.*
- N° 31. *Çou qu' nos estons.*
- N° 32. *A div'ni vî.*
- N° 33. *Loukiz-y.*
- N° 34. *L'honneur dè vix pérron.*
- N° 35. *Aubaude au Prétimps.*
- N° 36. *Lu plaisir d'esse valet.*
- N° 37. *Ji n'el sareut rouvi.*

N° 38. *Jans ! vinez binamêye.*

N° 39. *Les Collibette.*

N° 40. *Fat-i ?*

N° 41. *Qwand l'amour.....*

N° 42. *Trop tard.*

N° 43. *C'est po coula.*

N° 44. *Siermint rouvi.*

N° 45. *L'Ovri.*

N° 46. *On philosophe.*

Jury : MM. Hubert, Lequarré, Parmentier, Renkin.

21° CONCOURS. — Pièces de vers en général.

N° 1. *Au hasârd dè l' penne.*

N° 2. *Deux fré.*

N° 3. *Leyiz-me oder vosse pitit deug.*

N° 4. *A cisse fois chal.*

N° 5. *Excusez' me !*

N° 6. *Lu boette aux souv'nire du m' grand' mère.*

N° 7. *Li vie Têtêche.*

N° 8. *Li hikette.*

N° 9. *I ploû !*

N° 10. *Li fisik di m' grand' père.*

N° 11. *Grand' mère.*

N° 12. *Li Fiesse è Pierreuse.*

N° 13. *Ine leçon.*

N° 14. *Nosse pitit pays.*

N° 15. *L'arrire souhon.*

N° 16. *Li Buveu et l' Cabarti.*

N° 17. *Fagatte.*

N° 18. *Li disfince d'on p'tit voleur.*

N° 19. *Lu grand' mère.*

N° 20. *Lu Bûse du m' grand' père.*

N° 21. *E Barbou.*

N° 22. *One pougnêye du rin n' vaut.*

N° 23. *Sov'nance di jônesse.*

N° 24. *Mi prumi !*

N° 25. *Tâvlai.*

N° 26. *Pône.*

N° 27. *Ine pomme po l' seu.*

N° 28. *C'est po m' compte.*

Jury : MM. Gothier, Tilkin, Simon.

22^e CONCOURS. — Traductions.

N° 1. *XIV^e Idylle de Théocrite.*

N° 2. *Idylle de Théocrite. L'amour et l' mohe à l' lâme.*

N° 3. *XIX^e Idylle de Théocrite. L'amour atrape lu péche.*

Jury : MM. Doutrepont, Michel, Parmentier.

HORS CONCOURS. — N° 1. *Traductions.*

Jury : MM. Dory, Doutrepont, Michel, Parmentier.

* *

N. B. — Sont exclus du concours les deux pièces intitulées : *Monologue* et *Après journéye*. Devise : Grand sot, parce que l'auteur s'est fait connaître.

Les pièces intitulées : *Rimettou et nin k'mèttou. Elle l'aveut co veyou d'avant mi, Blague po blague* et *Hinri li Côregi*, du 16^e concours, sont arrivées trop tard. Elles ne seront pas jugées.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1901.

PROGRAMME

1^{er} CONCOURS. — Une étude sur les règlements les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège, d'après des documents authentiques. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun ; remonter autant que possible à leur origine ; dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités ; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue ; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la même corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les mémoires relatifs aux corporations des *Tanneurs*, des *Drapiers* et des *Vignerons*.

2^e CONCOURS. — Un vocabulaire technologique wallon-français (relatif à un métier, un état ou une profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire autant que possible l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les vocabulaires de l'*apothicaire-pharmacien*, de l'*apprêteur en draps*, de l'*armurerie*,

des *brasseurs*, des *bouchers et charcutiers*, des *boulangers et pâtisseries*, des *chapeliers en paille*, des *chandelons*, des *charrons et charpentiers*, du *chaudronnier en fer et acier*, du *cigarier*, du *fabricant de tabac*, des *cordonniers*, des *couvreurs*, des *cultivateurs*, des *drapiers*, des *ébénistes*, du *filateur en laine peignée*, des *graveurs sur armes*, des *horlogers*, des *houilleurs*, des *maçons*, du *marechal-ferrant* et du *forgeron à Malmedy*, du *médecin*, des *menuisiers*, des *mouleurs*, *noyauteurs* et *fondeurs en fer*, des *pêcheurs*, des *peintres en bâtiment*, des *ramoneurs*, des *relieurs*, des *serruriers*, du *sport colombophile*, des *tailleurs de pierre*, des *tanneurs*, du *tendeur aux petits oiseaux*, des *tisserands*, des *tonneliers* et des *tourneurs*.

3^e CONCOURS. — Une étude philologique sur les suffixes propres au wallon.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

4^e CONCOURS. — Rechercher et définir les mots wallons qui ne sont relevés dans aucun de nos dictionnaires, vocabulaires ou glossaires (Grandgagnage, Forir, Remacle, Bormans, Body, Simonon, Lobet, Cambresier, Hubert et autres).

Les concurrents pourront consulter aux archives de la Société des listes de mots nouveaux.

5^e CONCOURS. — Rechercher et définir les mots wallons employés dans un village ou dans une partie de la Wallonie et différant des mots de l'idiôme liégeois, à l'exclusion de ceux qui se trouvent dans les dictionnaires et vocabulaires locaux.

Les prix des 4^e et 5^e concours seront proportionnés à l'importance des collections. Une centaine de mots suffisent.

En instituant ces concours, la Société a pour but de rassembler des matériaux pour former un dictionnaire complet. Les travaux couronnés ne seront pas nécessairement publiés dans le *Bulletin* ; la Société se réserve d'en faire l'usage qu'elle jugera convenir.

6^e CONCOURS. — Une étude critique sur les règles de la versification wallonne d'après nos meilleurs poètes.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

7^e CONCOURS. — Rechercher, à travers la Wallonie, la limite d'un son caractéristique ou d'un fait grammatical intéressant. Ex. ai = ia (rondai, rondia), h = ch (bihe, biche), o = a (tone, tane), ils chantent : is chantet, is chant'nu.

Ou bien :

Rechercher dans une région bien déterminée de la Wallonie, à l'exclusion de l'arrondissement de Namur, un ensemble de sons caractéristiques ou de faits grammaticaux intéressants. (Voir, à ce sujet, le mémoire de M. A. Maréchal, sur l'arrondissement de Namur, T. XL des *Bulletins*.)

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

8^e CONCOURS. — Rectifier, dans une ou plusieurs communes, les noms wallons de lieux-dits, altérés dans les documents.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

9^e CONCOURS. — Une étude sur des noms de lieux propres à une ou plusieurs localités du pays de Liège : origine, étymologie, classification, situation et comparaison, autant que possible, avec les noms similaires des pays voisins.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

10^e CONCOURS. — Histoire de la littérature wallonne.

Les concurrents pourront traiter à leur choix :

1^o L'histoire de la langue wallonne et de ses productions, jusqu'au XVII^e siècle exclusivement.

2^o L'histoire de la chanson (pasquêyes, crâmignons, noëls, pièces politiques, etc.),

3^o L'histoire du théâtre wallon.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs, pour chacun des trois concours.

11^e CONCOURS. — Une étude en prose wallonne sur quelques types populaires.

Prix : une médaille de vermeil.

12^e CONCOURS. — Un conte wallon, une nouvelle, un tableau de mœurs, un conte rappelant des souvenirs historiques du pays ou une scène dialoguée en prose.

Prix : une médaille de vermeil.

13^e CONCOURS. — Une pièce de théâtre en prose.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

14^e CONCOURS. — Une pièce de théâtre en vers.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs. Le prix pourra être porté à deux cents francs pour une pièce en vers en trois actes ou plus.

15^e CONCOURS. — Une chanson ou un tableau satirique sur les musées, bazars, marchés, etc., de la Wallonie.

Prix : une médaille de vermeil.

16^e CONCOURS. — Une scène populaire dialoguée, en vers ou en prose mêlée de vers.

Prix : une médaille de vermeil.

17^e CONCOURS. — Une satire (mœurs wallonnes) ou un conte en vers.

Prix : une médaille de vermeil.

18^e CONCOURS. — Un crâmignon, une chanson ou en général une pièce de vers faite pour être chantée.

N. B. — Le crâmignon couronné fera l'objet d'un concours musical spécial. La Société se charge de répandre l'œuvre couronnée dans les fêtes de paroisse.

Prix : une médaille de vermeil.

19^e CONCOURS. — Une pièce de vers en général. (Fable, monologue, sonnet, etc.).

Prix : une médaille de vermeil.

20^e CONCOURS. — Traduction ou adaptation en wallon d'une idylle de Théocrite, d'un conte d'Andersen, de Grimm, etc.

Prix : une médaille de vermeil.

21^e CONCOURS. — Un recueil de poésies wallonnes présentant un caractère d'unité.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cinquante francs.

CONDITIONS GÉNÉRALES DU CONCOURS.

En vertu de l'article 25 du règlement, la Société fait imprimer les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction ; et, en vertu de l'article 24, ces pièces deviennent sa propriété.

L'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque sera accompagnée d'un tirage à part de cinquante exemplaires destinés à l'auteur de la pièce. Celui-ci pourra en obtenir davantage à ses frais.

Les manuscrits envoyés à la Société restent sa propriété. Ils ne seront jamais rendus, même pour être recopiés. Les auteurs sont donc invités à en tenir un double.

Au lieu du prix en espèces, le lauréat pourra obtenir une médaille d'or, s'il le désire.

La Société pourra décerner des mentions honorables et des seconds prix ou médailles d'argent. La mention honorable donne droit à une médaille de bronze et, s'il y a lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

Toute médaille sera accompagnée du tome des publications de la Société où sera insérée la pièce couronnée.

Les concurrents indiqueront sur le billet cacheté, joint aux pièces qu'ils envoient, s'ils s'opposent à son ouverture, au cas où ils n'obtiendraient qu'une mention honorable. A défaut de cette indication, tous les billets cachetés joints aux pièces couronnées seront indistinctement ouverts. Si l'auteur ne se fait pas connaître, la Société statue.

La Société exige, sous peine d'exclusion des concours, que les concurrents fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneront la source à laquelle ils auront emprunté leur idée.

Ils sont instamment priés d'indiquer exactement l'édition et les pages des livres auxquels ils empruntent des citations. Ils voudront bien aussi désigner les dépôts où sont conservés les manuscrits qu'ils auront consultés.

Ils sont tenus de se conformer aux règles d'orthographe que la Société a publiées dans le tome XIV, 2^e série, de ses *Bulletins* et dont ils pourront se procurer des tirés à part en s'adressant au secrétariat de la Société.

Ils sont priés d'adopter un format de grandeur moyenne, d'écrire très lisiblement et seulement au recto des pages.

Les pièces devront être adressées, franchises de port, à M. Julien Delaite, secrétaire de la Société, rue Hors-Château, n^o 50, à Liège, avant le 10 décembre 1900. L'auteur désignera sur l'enveloppe le concours auquel il destine son œuvre. Chaque envoi ne pourra contenir qu'une seule œuvre.

Les pièces ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit un billet cacheté contenant leur nom et leur adresse.

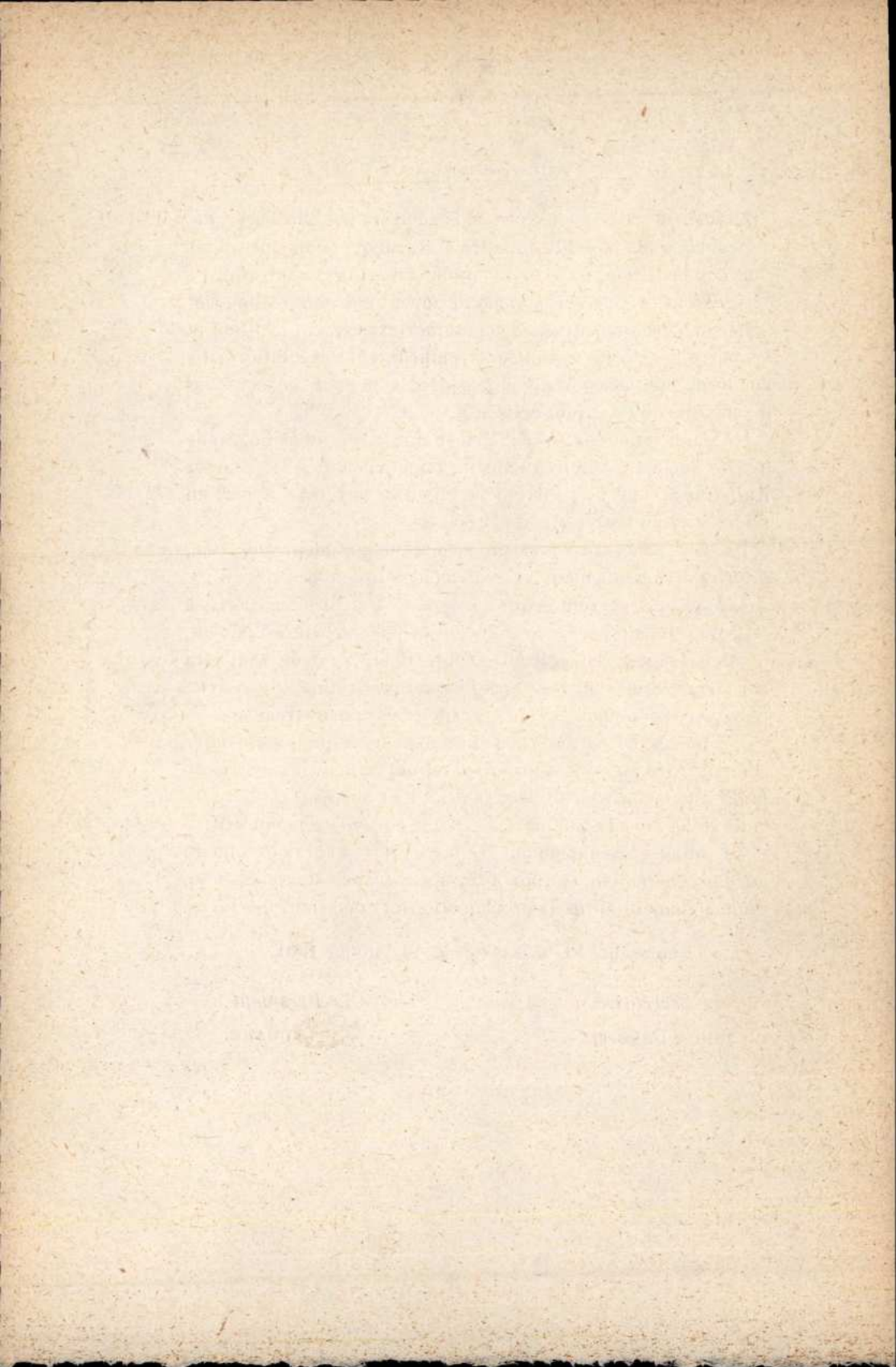
Ce billet portera une devise répétée en tête du manuscrit.

Les billets, accompagnant les pièces qui n'auraient obtenu aucune distinction, seront brûlés en séance de la Société, immédiatement après la proclamation des décisions des jurys.

Arrêté en séance de la Société, le 14 janvier 1901.

Le Secrétaire,
Julien DELAITE.

Le Président,
N. LEQUARÉ.



LISTE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

ARRÊTÉE AU 31 MARS 1902.

Bureau.

LEQUARRÉ, Nicolas, *Président*.
CHAUVIN, Victor, *Vice-Président*.
DELAITE, Julien, *Secrétaire*.
DEFRECHEUX, Charles, *Trésorier*.
DEFRECHEUX, Joseph, *Bibliothécaire-Archiviste*.
HAUST, Jean, *Secrétaire-Adjoint*.

Membres titulaires.

DE THIER, Charles, conseiller à la Cour d'appel, 3, rue Raikem,
(août 1862).
LEQUARRÉ, Nicolas, professeur à l'Université, rue André-Dumont, 37
(janvier 1871).
DORY, Isidore, professeur honoraire à l'Athénée, rue des Carmes, 27
(février 1872).
DEMARTEAU, Jos.-Ern., professeur à l'Université, rue de Huy, 51
(décembre 1878).
POLAIN, Léon, conseiller à la Cour d'appel, quai de l'Industrie, 24
(décembre 1878).

- CHAUVIN, Victor, professeur à l'Université, rue Wazon, 52 (janvier 1879).
- DUCHESNE, Eugène, professeur à l'Athénée, rue Naimette, 1 (février 1885).
- HUBERT, Herman, ingénieur des mines, rue Fabry, 66 (février 1885).
- PEROT, Jules, conseiller à la Cour d'appel, rue de Sclessin, 8 (février 1885).
- DEFRECHEUX, Joseph, aide-bibliothécaire à l'Université, rue Bonne-Nouvelle, 90 (février 1887).
- SIMON, Henri, artiste-peintre, rue de la Casquette, 38 (novembre 1887).
- DEFRECHEUX, Charles, sous-chef de bureau à l'Administration communale, rue Bonne-Nouvelle, 67 (janvier 1888).
- VAN DE CASTEELE, Désiré, archiviste de l'Etat, rue de l'Ouest, 58 (février 1888).
- D'ANDRIMONT, Paul, directeur du charbonnage du Hasard, bourgmestre à Micheroux (février 1888).
- DELAITE, Julien, docteur en sciences naturelles, chimiste, rue Hors-Château, 50 (décembre 1888).
- RASSENFOSSE, Armand, artiste-peintre, rue St-Gilles, 36 (6mars 1889).
- NAGELMACKERS, Ernest, banquier et sénateur, boulevard d'Avroy, 29 (avril 1889).
- MICHEL, Charles, professeur à l'Université, avenue Blondin, 42 (avril 1894).
- SEMERTIER, Charles, pharmacien, rue Ste-Marguerite, 90 (mai 1894).
- GOTHIER, Charles, imprimeur, rue St-Léonard, 205 (février 1895).
- FELLER, Jules, professeur à l'Athénée, rue Bidaut, 3, Verviers, (mars 1895).
- DOUTREPONT, Auguste, professeur à l'Université, rue Fusch, 50 (avril 1896).
- HAUST, Jean, professeur à l'Athénée, rue Fond-Pirette, 75 (avril 1897).
- TILKIN, Alphonse, graveur, rue Lambert-le-Bègue, 5 (avril 1897).
- RENKIN, François-J., rue des Augustins, 2 (janvier 1898).
- PARMENTIER, Léon, professeur à l'Université, quai des Pêcheurs, 55 (mars 1898).
- PECQUEUR, Oscar, professeur à l'Athénée, rue des Anglais, 16 (janvier 1901).
- COLSON, Oscar, instituteur communal, rue Hullos, 59 (février 1902).

Membres titulaires délégués de la Wallonie belge.

- BERNARD, Emile, professeur à l'Athénée, rue de l'Ouest, 58 (juillet 1898). Luxembourg méridional.
- HANON DE LOUVET, Alphonse, échevin, à Nivelles (juillet 1898). Brabant méridional,
- HENS, Joseph, auteur wallon, à Vielsalm (juillet 1898). Sud de Liège.
- LYON, Clément, publiciste, à Charleroi (juillet 1898). Région de Charleroi.
- RENKIN, Henri, banquier, à Marche (juillet 1898). Luxembourg septentrional.
- ROBERT, Albert, chimiste, palais du midi, Bruxelles (juillet 1898). Province de Namur.
- WILLAME, Georges, auteur wallon, rue de Robiano, 20, Schaerbeek (juillet 1898). Brabant méridional.
- CAREZ, Maurice, docteur en médecine, boulevard du Nord, 60, à Bruxelles (janvier 1899). Région de Mons.
- VIERSET, Auguste, auteur wallon, rue Josaphat, 32, à St-Josse-ten-Noode (mars 1899). Province de Namur.

Membres honoraires (anciens titulaires).

- STECHEER, Jean, professeur émérite à l'Université, quai de Fragnée, 36.
- GRANJEAN, Mathieu, bibliothécaire de la Ville, à l'Université, rue Fabry, 68.
- CHAUMONT, Léopold, contrôleur d'armes, rue Masset, 2, Herstal.
- BODY, Albin, archiviste, à Spa.
- MARTINY, Jules, négociant, rue Léopold, 11.

Membres d'honneur.

- Le Gouverneur de la Province.
- Le Président du Conseil provincial.
- Le Bourgmestre de Liège.
- Abbé RENARD, rue Bodenbroeck, Bruxelles.

Membres correspondants.

- BREDEN, professeur au gymnase d'Ansberg (Allemagne).
DE NOUE, Arsène, docteur en droit, à Malmedy.
RENIER, J.-S., peintre, rue Sancy, 34, Verviers.
VERMER, Alfred, docteur en médecine, à Beauraing.
WILKIN, J., rue du Centre, 68, Verviers.

Membres effectifs.

- ABRAS, Charles, ingénieur-constructeur, à Selessin.
AERTS, Auguste, notaire, rue Hors-Château, 29.
ANDRIEN, professeur à l'Athénée, rue Ambiorix.
ARNOLD, Léon, capitaine d'artillerie, rue Albert de Cuyck, 59.
ATTOUT, Louis, à Tilff.
AUVRAY, Michel, appariteur à l'Université, rue du St-Esprit, 22.

BAIVY DE LEXHY, Gustave, directeur d'usine, à Jemeppe.
BANNEUX, Phil., directeur du Horloz, à Tilleur.
BEAUJEAN, Emile, ingénieur, quai Orban, 8.
BECO, Joseph, ingénieur de la Société anonyme de la Providence, à Marchienne-au-Pont.
BÉNARD, Auguste, éditeur, rue Lambert-le-Bègue, 13.
BERNARD, Lambert, industriel, quai de Coronmense, 31.
BERNARD, directeur-gérant des charbonnages de la Petite-Bacnure, à Herstal.
BERTRAND, Omer, fils, rue Royale, 4.
BERTRAND, Oscar, notaire, place de la Cathédrale, 11.
BEURET, Auguste, rentier, boulevard d'Avroy, 89.
BIA, J., avenue d'Avroy, 10.
BIAR, Nicolas, notaire, boulevard d'Avroy, 120.
BIDAUT, Georges, rue Vander Meersch, 36, Bruxelles.
BIDEZ, J., docteur en philosophie, boulevard Léopold, 48, Gand.
BIDLOT, Ferd., chef de clinique, quai de l'Université, 11.
BLANDOT, docteur en médecine, à Tilff.
BODSON, Emile, peintre-décorateur, rue des Dominicains.

- BOINEM, Jules, prof. à l'Ath., Chaussée de Willemeau, 34, Tournai.
BOISSACQ, Emile, prof. à l'Univ., rue Van Ellemeyck, 14, à Bruxelles.
BOSCHERON, Léon, brasseur, rue du Coq, 7.
BOULBOULLE, L., prof. à l'Athénée, rue Conscience, 32, à Malines.
BOURGEOIS, Paul, ingénieur, rue des Augustins, 43.
BOURGUIGNON, Henri, notaire, à Marche.
BOVY, Théophile, imprimeur, rue de Hesbaye. 207.
BOZET, Lucien, notaire, à Seraing.
BYA, rue Jean d'Outre-Meuse, 96.
BRACHET, Albert, docteur en médecine, quai de Longdoz, 58.
BRACONIER, Frédéric, sénateur, rue Hazinelle, 4.
BRACONIER, Léon, rentier, quai de l'Industrie, 16.
BRACONIER, Maurice, rue St-Remy, 1.
BRACONIER, Raymond, rue Hazinelle, 4.
BRASSEUR, Léon, marchand de laine, pont St-Laurent, à Verviers.
BRASSINNE, Ernest, Chaussée de Montegnée, 340, Glain.
BREUER, Gustave, rentier, quai de Maestricht, 15.
BRONKART, Arnold, directeur de l'Institut du Sud, rue Lulay-des-Fèbvres, 10.
BRONNE, Gustave, fabricant d'armes, Mont-St-Martin, 52.
BRONNE, Louis, ingénieur, rue Darchis, 40.
BROUHA, Maurice, étudiant, place de la Cathédrale, 12.
BROUHON, marchand de bois, à Seraing.
BUISSONNET, Armand, architecte, avenue Rogier, 3.
- CALIFICE, Pascal, rue du Midi, 13.
CHAINAYE, Arthur, quai Sur Meuse, 4.
CHANTRAINE, Joseph, pharmacien, à Herstal.
CHARLIER, Jules, ingénieur au Horloz, à Tilleur.
CHARLIER, Jules, négociant, rue de Fragnée, 90.
CHARLIER, Gustave, architecte, rue St-Jacques, 7.
CHAUMONT, Léopold, avocat et conseiller provincial, rue Hayeneux, 102, Herstal.
CHEHET-ALLARD, L.-J., négociant en grains, rue Dartois, 20.
CHOT, Edm., professeur à l'Athénée, rue Terre-Neuve, 33, Bruges.
CLAES, Théophile, ingénieur, rue Bassenge, 34.

CLOCHEREUX, Henri, avocat, rue de la Casquette, 40.
CLOSE, François, architecte, rue César Franck, 66.
CLOSON Jules, horticulteur, rue de Joie, 90.
CLOSSET, Octave, négociant, rue de l'Ecuyer, à Bruxelles.
COLLETTE, Bertrand, quai de Fragnée, 12.
COEMÉ, Marcel, notaire, à Tilleur, 55.
COMHAIRE, Ch.-J., archéologue, boulevard de la Sauvenière, 120.
CONDÉ, Osc., chef de bureau à l'Adm. communale, quai Orban, 7.
COSTE, J., industriel, à Tilleur.
CRISMER, L., professeur, rue de la Concorde, 58, à Bruxelles.
CROUGHS, Ch., contr. d'armes pens., r. St-Hubert, 13 (fond de la cour).

DABIN, Henri, rue de l'Université, 45.
DALIMIER, C., boulevard de la Sauvenière, 129.
DAMBRY, Paul, comptable à l'Université, place Cockerill, 1.
D'ANDRIMONT, Gustave, substitut, rue de la Casquette, 40.
D'ANDRIMONT, Maurice, ingénieur, boulevard de la Sauvenière, 92.
DARDENNE, Jos., propriétaire, à Visé (Devant-le-Pont).
DAVENNE, Célestin, prof. à l'Ecole industrielle, rue Laïresse, 134.
DAVID, Edouard, comptable, à Verviers.
DAVID, Léon, boulevard de la Sauvenière, 75.
DAWANS-ORBAN, Jules, fabricant, Rendeux-Haut, par Melreux.
DAXELET, Auguste, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.
DEBEFVE, Jules, prof. au Cons. de musique, rue Mont St-Martin, 44.
DE BOECK, G., fils, pharmacien, rue Ste-Marie, 7.
DECHAIINEUX, rue Colompré, 62, Bressoux.
DECHANGE, Ernest, comptable, rue Douffet, 26.
DECHARNEUX, Auguste, négociant, Avenue des Arts, 117, Anvers.
DECHARNEUX, Emile, négociant, rue Darchis, 37.
DECHESNE, Lambert, architecte, boulevard Frère-Orban, 10.
DEFISE, Jos., ingénieur, quai de l'Industrie, 30.
DEFRECHEUX, Albert, sous-inspecteur des eaux et forêts, rue
Guillaume Stocq, 18, à Ixelles.
DEFRECHEUX, Emile, comptable, rue de Pitteurs, 21.
DEFRECHEUX, Paul, agent commercial, à Statte-Huy.
DEGAND, E, notaire, à Mons.

- DEGEY, Jean, négociant, rue de Laeken, 147, à Bruxelles.
- DEGIVE, ingénieur, à Grâce-Berleur (Ans).
- DEGIVE, Léon, conseiller provincial, à Ramet.
- DEGIVE, Adolphe, à Ivoz-Ramet (Val-St-Lambert).
- DEGUISE, Edmond, avocat, boulevard Piercot, 13.
- DEHASSE, Lucien, rue Darchis, 19.
- DEHIN, François, fils, fabricant d'orfèvreries, rue Eracle, 53.
- DE JAER, Jules, ingénieur en chef, à Mons.
- DEJARDIN, P.-H.-L., brasseur, rue Pont-d'Ile, 44.
- DEJARDIN-DEBATTY, Félix, ingénieur, rue de l'Ouest, 56.
- DE KONINCK, L., professeur à l'Université, quai de l'Université, 2.
- DELAITTE, P., chef de bureau à l'Adm. com., rue Charles Morren, 41.
- DELBŒUF, Charles, docteur en médecine, rue Louvrex, 101.
- DELBOVIER, docteur en médecine, boulevard Piercot, 72.
- DELEIXHE, Lambert, rue Forgeur, 30.
- DE LEXHY, Désiré, ingénieur, à Grâce-Berleur.
- DELHAYE, Henri, négociant, rue André Dumont.
- DELHAXHE, Willame, architecte, rue Vieux Sart (Tilff).
- DELHEID, Jules, avocat, rue Fond St-Servais, 6.
- DELIÈGE, Alfred, notaire, à Chênée.
- DELPLANCHE, Louis, ingénieur, rue de la Clinique, 49, à Anderlecht.
- DELRUELLE, Jules, directeur de l'Usine à zinc de Prayon.
- DEMARTEAU, Lucien, conseiller à la Cour, rue Bassenge, 46.
- DE MACAR, (baron), Ferd., rue d'Arlon, 19, à Bruxelles ou à Presseux.
- DEMAN, Jules, lieutenant colonel au 7^e de ligne, rue Rodolphe, 57, à Anvers.
- DEMARTEAU, G., substitut du procureur-général, rue Louvrex, 90.
- DEMARTEAU, Jules, commissaire d'arrondissement, rue Fabry, 66.
- DEMEUSE, Henri, pharmacien, rue de Fragnée, 206.
- DENEFFE, Jules, industriel, quai Orban, 115.
- DEPREZ-DOCTEUR, rue de la Cathédrale, 7.
- DEPREZ, William, avocat, boulevard Beauduin, 19, à Bruxelles.
- DE PÉRALTA (marquis), ministre plénipotentiaire, avenue Rogier, 29.
- DE RASKINET, Pierre, avocat, rue Louvrex, 117.
- DESAIT, directeur d'assurances, boulevard de la Sauvenière, 105.
- DESCHAMPS, François, avocat, rue St-Séverin, 147.
- DE SÉLYS-FANSON (baron), Ferdinand, rentier, quai Marcellis, 10.

- DESOER, Florent, avocat, Cointe.
DESOER, Oscar, rentier, place St-Michel, 18.
DESTREE, cond. prov. des ponts et chaussées, thier de Cornillon, 36,
à Bressoux.
DE THIER, Léon, homme de lettres, boulevard de la Sauvenière, 10.
DE THIER, Maurice, boulevard de la Sauvenière, 10.
DE WAHA (M^{me} la baronne), à Tilff.
DEWANDRE, Jules, industriel, rue Douffet, 37.
D'HEUR, Emile, artiste peintre, prof. à l'Académie, Mont St-Martin, 24.
D'HOFFSCHMIDT, L., conseiller à la Cour de cassation, 57, square
Marie-Louise, Bruxelles.
DIGNEFFE, Emile, avocat, rue Fusch, 26.
DISCAILLES, Ernest, professeur à l'Université de Gand.
DOCTEUR, Eugène, ingénieur en chef, rue Malibran, 111, Bruxelles.
DOMBRET, Adrien, dessinateur, rue de l'Usine, 43.
DOMMARTIN, Léon, homme de lettres, à Bruxelles.
DONCKIER, Marcel, fabricant d'armes, Passage Lemonnier.
DONNAY, Emile, comptable, rue Edouard Wacken.
DRESSE, Armand, industriel, 132, boulevard de la Sauvenière.
DREYE, Alexis, quai Mativa, 31.
DUBOIS, notaire, boulevard d'Avroy, 62.
DUCULOT, docteur en médecine, rue St-Pierre, 221.
DUMONT, Eugène, chez M. Breuer, quai de Maestricht, 14.
DUMONT, Henri, fabricant de tabac, rue Saint-Thomas, 28.
DUMONT, Nestor, employé, rue Saint-Lambert, 245, à Herstal.
DUMOULIN, Aug., fabricant d'armes, boulevard de la Sauvenière, 90.
DUMOULIN, François, fabricant d'armes, rue Saint-Laurent, 33.
DUMOULIN, Victor, négociant, rue Vinâve-d'Ile, 17.
DUPONT, Armand, avocat, rue Darchis, 56.
DUPONT, Emile, avocat et sénateur, place Rouveroy, 6.
DURIEU, Félix, directeur de Patience et Beaujone, rue En Bois, 106.
DURY, Emile, docteur en médecine, rue des Augustins, 91.
DUVIVIER, Henri, industriel, à Verviers.

ETIENNE, Etienne, rentier, à Bellaire.
EYMAEL, Ferdinand, fabricant de produits chimiques, rue Villette, 3.

- FALLOISE, Maurice, avocat, rue Hemricourt, 19.
FAYN, Joseph, directeur de la Soc. du gaz, rue Lambert-le-Bègue, 36.
FELLENS, Léon, gérant de la Cie des papiers peints, rue Souverain-Pont, 13.
FIRKET, Ad., ingénieur-directeur des mines, rue Dartois, 28.
FIRKET, Ch., professeur à l'Université, place Sainte-Véronique.
FLECHET, Fernand, représentant, à Warsage.
FLEURY, Jules, professeur honoraire à l'Athénée, rue Chéri, 26.
FLEURY, Félix, négociant, rue Souverain-Pont, 28.
FOCCROULE, Georges, avocat, rue André-Dumont, 35.
FOUQUET, Guill., dir. émérite de l'Ecole agric. de Gembloux, à Tilff.
FRAIGNEUX, Eugène, quai de Longdoz, 28.
FRAIGNEUX, Jean, ingénieur, quai de Longdoz, 28.
FRAIGNEUX, Louis, avocat, quai des Pêcheurs, 34.
FRAIPONT, Julien, professeur à l'Université, Mont Saint-Martin, 35.
FRAIPONT, F., docteur en médecine, rue Beckmann, 24.
FRANÇOIS, ingénieur, à Seraing.
FRANCOTTE, X., docteur en médecine, quai de l'Industrie, 15.
FRANCOTTE, Victor, fabricant d'armes, Mont Saint-Martin, Liège.
FRANKIGNOULLE, Clément, ingénieur civil, à Gilly.
FREDERICQ, Paul, prof. à l'Université, rue des Bontiques, 9, à Gand.
FRÉSART, rue Louvrex, 39.
FRÉSON, Arm, avocat, rue des Auguttins, 32.
FROMONT, Louis, ingénieur-directeur de la fabrique de produits chimiques, à Engis.

GALAND (Dr), Georges, cons. com., rue du Trône, 12, Bruxelles.
GAUTHIER (abbé), curé à Aubry-sur-Semoy.
GÉRARD, F., rue Marie-Thérèse, 37, à Bruxelles.
GÉRARD, Fernand, quai Sur-Meuse, 13.
GÉRARD, Léo, ingénieur, rue Louvrex, 76.
GEVAERT, Paul, rue des Dominicains, 7.
GILBART, Olympe, doct. en philologie romane, rue Fond-Pirette, 77.
GILLARD, Robert, quai Saint-Léonard, 70.
GILLON, A., professeur à l'Université, avenue Rogier, 27.
GORET, Léopold, ingénieur, rue Sainte-Marie, 23.
GOUVERNEUR, directeur-gérant du charbonnage d'Ans.

GRÉGOIRE, Camille, greffier au Tribunal de commerce, boulevard de la Sauvenière, 68.

GRÉGOIRE, Gaston, député permanent, quai des Pêcheurs, 54.

GUILLOT, Lucien, avocat, rue de l'Académie, 10.

HABETS, Alfred, professeur à l'Université, rue Paul Devaux, 4.

HABETS, Paul, directeur-gérant d'Espérance et Bonne-Fortune, avenue Blondin, 33.

HALLEUX, tailleur, rue Vinave-d'Ile, 4.

HALLEUX, Nicolas, rue Bonne-Femme, 18, Grivegnée.

HANSEN, Jos., avocat, rue Jonfosse, 6.

HANSON, G., avocat, rue Paradis, 110.

HANSENS, Léopold, avocat, rue Sainte-Marie, 10.

HARDY, Fernand, joaillier, rue Saint-Paul, 6.

HARZÉ, Emile, direct. des mines, place de l'Industrie, 25, à Bruxelles.

HAULET, contrôleur au chemin de fer, rue Kinkempois, 30.

HAUZEUR, Adolphe, industriel, au Val-Benoît.

HÉNOUL, L., avocat-général, rue Dartois, 39.

HENRARD, Max., rue Anselme, 12, Anvers.

HENRIJEAN, docteur en médecine, rue Fabry, 11.

HENRION, François, rue Jonruelle, 69.

HERMANS, Joseph, professeur à l'Athénée, rue Fabry, 76.

HERVE, Emile, négociant en charbons, à Trooz.

HEYNE, Jean, sous-chef de bureau à l'Administration communale, Montagne-de-Bueren, 16.

HOCK, Aug., fils, à Amay.

HODEIGE, Arthur, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Etterbeek.

HONLET, Robert, à Houyoux (Avin en Condroz).

HOUTAIN, avocat, rue Saint-Hubert, 31.

HOVEGNÉF, Ar., professeur, place Saint-Pierre, 6.

HULET, Joseph, comptable, rue Metsys, 62, à Bruxelles.

HUART-DUMONT, ingénieur, avenue Blondin, 32.

HUYNEN, maréchal-ferrant, rue des Clarisses, 37.

ISERENTANT, professeur à l'Athénée royal, à Malines.

ISTA, Alfred, papetier, rue Mathieu-Laensbergh, 14.

- JACOB, H., commissionnaire-expéditeur, rue de la Syrène, 13.
JACQUEMIN, Achille, rue de la Syrène, 17.
JACQUEMOTTE, Jean, professeur à l'Athénée de Mons.
JADOT, Emm., étudiant, à Marche.
JAMAR, Armand, ingénieur, place de Bronkart, 16.
JAMME, secrétaire de *La Wallonne*, rue Saint-Maur, 170, à Paris.
JAMME, Henri, directeur de la Vieille-Montagne, à Bensberg près Cologne (Prusse).
JAMME, Jules, avocat, rue Jonfosse, 12.
JAMOTTE, Jules, notaire, à Dalhem.
JAMOTTE, Victor, avocat, à Huy.
JANSON, Eug., major, à Argenteau.
JANSSEN, J., fabricant d'armes, rue Lambert-le-Bègue, 4.
JASPAR, industriel, rue Jonfosse, 20.
JASPAR, Emile, décorateur, rue Beckman, 61.
JENICOT, Philippe, pharmacien, à Jemeppe.
JOPKEN, Ernest, préfet des études à l'Athénée royal, à Tournai.
JORISSEN, A., professeur à l'Université, rue Sur-la-Fontaine, 110.
JORISSENNE, Gustave, docteur en médecine, rue des Urbanistes, 2.

KEPPENNE, Jules, notaire, place Saint-Jean, 29.
KIMPS, Charles, à Charleroi.
KLEYER, Gustave, avocat et bourgmestre, rue Fabry, 21.

LABEYE, Frédéric, avoué à la Cour, avenue Blonden, 50.
LABROUX, secrétaire-trésorier de l'Athénée, rue du Vertbois, 86.
LAFNET, J., avocat, à Jemeppe.
LAFONTAINE, directeur de la Société Linière, quai Saint-Léonard, 36.
LALOUX, Adolphe, propriétaire, avenue Rogier, 12.
LAMARCHE, Emile, rue Louvrex, 89.
LAMBERT, chef du service commercial du Hasard, à Trooz.
LAMBINON, Eugène, négociant, rue Saint-Séverin, 27.
LAMBRECHT, Constant, dessinateur au chemin de fer de l'Etat, rue Saint-Léonard, 233.
LANCE, B., tailleur, rue du Pont-d'Ile, 15.
LAOUREUX, Armand, rue Sur-Meuse, 10.
LAOUREUX, Léon, rue Bertholet, 7.

- LAPORT, Guillaume, fabricant d'armes, quai Saint-Léonard, 17.
LAPORTE, Léopold, avenue Louise, 56, à Bruxelles.
LAUMONT, Gustave, rue de l'Université, 16.
LECHAT, Emmanuel, ingénieur, quai des Carmes, 65, Jemeppe.
LECRENIER, Joseph, avocat, à Huy.
LEDENT, Albert, ingénieur, à Herstal.
LEDENT, Jean, professeur à l'Athénée, à Verviers.
LEDENT, Joseph, chef comptable à Gérard-Cloes, rue St-Léonard, 436.
LEDOSERAY, Alphonse, capitaine, rue Saint-Laurent, 372.
LEENARS, Lucien, industriel, quai des Pêcheurs, 30.
LEJEUNE-VINCENT, industriel et sénateur, à Dison.
LENS, Jacques, rentier, rue Mozart, 12, Anvers.
LÉONARD, Constant, malteur, rue du Vieux-Mayeur, 26.
LEPERSONNE, Henri, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 7.
LEPLAT, docteur, rue Beckmann, 25.
LEQUARRÉ, Alphonse, professeur à l'Athénée, à Retinne.
LEQUARRÉ, Léonard, docteur en philosophie, à Retinne.
LEROUX, Charles, président au Tribunal, rue du Vertbois, 78.
L'HOEST, Isid., ch. de service au ch. de fer du Nord, place du Parc, 7.
LHOEST, Paul, fabricant de papiers peints, rue Robertson, 39.
LIBOTTE, ingénieur des mines, à Namur.
LIBOTTE, négociant, rue Simonon, 8.
LIVRON, Albert, ingénieur, rue Forgeur, 26.
LIXHON, Camille, appariteur à l'Univers. et bourgmestre, à Cheratte.
LOHEST, Max., ingénieur, Mont Saint-Martin, 55.
L'OLIVIER, Henri, ingénieur, rue des Quatre-Vents, 25, à Bruxelles.
LOSSEAU, Léon, avocat, rue de Nimy, 37, à Mons.
LOVENS, Ignace, rue Saint-Thomas, 9 et 13.
LOVINFOSSE, Michel, secrétaire du bureau de Bienfaisance, rue Saint-Gangulphe, 7.

MAGNETTE, Charles, avocat, quai des Pêcheurs, 33.
MAILLEUX, Fernand, avocat et professeur à l'Université de Bruxelles, rue Mont Saint-Martin, 30.
MALAISE, directeur de charbonnage, à Wandre.
MALMENDIER, Pierre, rentier, boulevard Frère-Orban, 4.
MALPASSE, Benoni, instituteur communal, rue de Campine, 13.

- MANNE, Jacques, ingénieur, rue du Bronze, 8, à Anderlecht.
- MARCHIN, pharmacien-droguiste, rue Saint-Hubert, 22.
- MARÉCHAL, Alphonse, professeur à l'Athénée de Namur, à Jambes.
- MARÉCHAL, François, chef-comptable de la banque Nagelmackers, rue Publémont, 35.
- MARÉCHAL, Joseph, jardinier en chef du Jardin-Botanique, rue Fusch, 2.
- MARÉCHAL, Remacle, ingénieur des mines, rue du Pot-d'Or, 12.
- MARQUET, Ad., ingénieur à Dombasle (Meurthe et Moselle), France.
- MASSART, Emile, industriel, rue Sœurs-de-Hasque, 17.
- MASSON, professeur à l'Athénée, rue Pasteur.
- MATIVA, Henri, rentier, quai Saint-Léonard, 71.
- MÉLOTTE, Félix, ingénieur, rue du Parc, 45.
- MERCENIER, Isidore, avocat, rue André-Dumont, 29.
- MESTREIT, Joseph, avocat, rue Paul Devaux, 6.
- MEUNIER, J.-B., typographe, rue Fond-Pirette, 83.
- MEURT-GOURMONT Nouveau Marché aux Grains, 7, à Bruxelles.
- MICHA, Alfred, avocat et échevin, rue Louvrex, 79.
- MIGNON, Joseph, commissaire en chef de la ville de Liège, rue Méan, 26.
- MINDERS, Alexis, pharmacien, rue Verte, 85, à Schaerbeck.
- MINSIER, Camille, ingénieur au corps des mines, à Charleroi.
- MISSON, Léon, fils, rue Gallait, 61, à Bruxelles.
- MODAVE, Léon, directeur d'Ecole honoraire, rue Dehin, 69.
- MOLITOR, Lucien, professeur à l'Athénée, rue de Sclessin, 13.
- MONIQUET, Victor, comptable, rue Saint-Mathieu, 10.
- MONSEUR, prof. à l'Université, 134, rue Traversière, Bruxelles.
- MORISSEAUX, Ch., fils, fabricant d'armes, rue Nysten, 46.
- MOSSOUX, J., rue de l'Académie, 29.
- MOTTARD, Julien, quai de Maestricht, 9.
- MOUTON, Alphonse, brasseur, rue Saint-Paul, 31.
- MOUTON-TIMMERMANS, brasseur, rue Charles Morren, 5.
- MÜLLER, Clément, littérateur, Malmedy.
- MURAILLE, Théophile, négociant, place Saint-Barthélemy, 9.
- NAGELMACKERS, Alfredo, ingénieur, rue du Pot-d'Or, 55.
- NAMUR, François, artiste-peintre, impasse Lacroix, 3.

- NANDRIN, François, négociant, boulevard Frère-Orban, 24-25.
NAVARRÉ, Edmond, architecte et professeur à l'Ecole industrielle,
rue de la Liberté, 16, Liège.
NEEF-CHAINAYE, Alfred, industriel, à Verviers.
NEEF, Jules, bourgmestre de Tilff, rue des Augustins, 3.
NEEF, Léonce, avocat, boulevard Piercot, 56.
NEURAY, mécanicien, quai d'Amercœur, 37.
NOÉ, frères, rentiers, rue Darchis, 8.
NOIRFALISE, Jules, négociant, quai de l'Université, 6.
- PAQUES, Erasme, quai d'Amercœur, 22.
PARMENTIER, Edouard, avocat, rue de Soignies, 21, à Nivelles.
PETIT, Léon, ingénieur, à Nivelles.
PETIT, directeur-gérant des charbonnages du Val-Benoît.
PETY DE THOZÉE, gouverneur de la province, au Palais provincial.
PHILIPART, A., ingénieur, 44, avenue Blonden.
PHOLIEN, C., avocat-général à la Cour d'appel, boulevard Waterloo,
95, Bruxelles.
PICARD, docteur en médecine, quai de la Boverie, 8.
PICARD, Edgard, directeur à Valentin-Coq, à Hollogne-aux-Pierres.
PILET, Gérard, ingénieur, à Tilleur, n° 48.
PIRENNE, Henri, professeur à l'Université de Gand.
PIRLOT-DUMONT, Armand, avenue Blonden, 60.
PIROTTE, Alex., chef de bureau à l'Adm. com., rue Jonruelle, 32.
PIRSOUL, Léon, auteur wallon, rue d'Hooghvorst, 3, Bruxelles.
PLESSERIA, God., secrétaire du Crédit général, quai de la Boverie, 2.
POMMERENKE, Henri, pharmacien, rue St-Pierre, 10.
PONCELET, Félix, dessinateur, à Esneux.
PONCIN, Olivier, industriel, rue Ste-Marguerite, 31.
PREUDHOMME-PREUDHOMME, industriel, à Huy.
PROTIN (M^{me} V^e), rue Féronstrée, 24.
PUTZEYS, Félix, prof. à l'Université, rue Forgeur, 1.
- RAXHON, Henri, industriel, rue Hamlet, 7, Heusy.
RAZE DE GROULARD, Alph., industriel, à Esneux.
RAZE, Aug., industriel, à Ougrée.
RAZE, Joseph, ingénieur, à Esneux.

- RÉMONT, Joseph, architecte, quai de l'Industrie, 19.
REMOUCHAMPS, Em., architecte provincial, quai de Fragnée, 68.
REMOUCHAMPS, Joseph, meunier, rue du Palais, 44,
RÉMION, Charles, à Verviers.
REMY, Alfred, rue Pied du Pont-des-Arches, 1.
RENARD, rue des Vennes, 256.
RENKIN, François, fabricant d'armes, rue des Augustins, 2.
RENSON, Antoine, conseiller à la Cour, rue du Parc, 5.
REULEAUX, Fernand, avocat, rue Basse-Wez, 28.
REULEAUX, Jules, consul général de Belgique dans la Russie méridionale, à Odessa (rue Hemricourt, 33).
RIGÔ, Jos., secrétaire de la ville de Liège, rue Nysten, 16.
RIGÔ, Pierre, chef de bureau à l'Adm. com., rue de l'Académie, 70.
ROBERT, Georges, avoué à la Cour, rue Ste-Marie, 38.
ROBERT, Victor, avocat, rue Louvrex, 64.
ROCOUR, G., ingénieur, avenue Rogier, 16.
ROLAND, Jules, négociant, rue Velbruck, 7.
ROLAND, Léon, dr en sciences naturelles, rue Velbruck, 2.
ROMIÉE, H., docteur en médecine, rue Bertholet, 1.
ROSE, John, fils, industriels. à Seraing.
ROSKAM, Alphonse, docteur, place St-Jean, 7.
ROUFFART, rue de Harlez, 24.
ROUMA, Antoine, rue Grétry, 79.
ROUMA, Olivier, directeur d'Institut. boulevard de la Sauvenière, 89.
ROGER, Jean, industriel, rue de Harlez, 34.
RUFFER, Philippe, artiste-musicien, Gentiner-Strasse, 37, à Berlin.
RUTTEN, Louis, industriel, rue Dartois, 24.
- SCHIFFERS, docteur en médecine, boulevard Piercot, 34.
SCHMIDT, Paul, avocat, boulevard Frère-Orban, 37.
SCHOENMAEKERS, J., vicaire, à St-Georges, Engis.
SCHOONBRODT, Alfred, boulevard d'Avroy, 62.
SCHUIND, Nic., commis des postes de 1^{re} classe, à Libramont.
SERVAIS, J., photographe, rue Nagelmackers, 10.
SIOR, Em., rentier, rue Marexhe, à Herstal.
SMEETS, Edm., docteur en médecine, rue Hemricourt, 9.
SOUHEUR, Fl., directeur du charb. de Bonne-Fin, rue Ste-Marguerite, 6.

SPRING, W., professeur à l'Université, rue Beckmann, 38.

STÉVART, A., ingénieur, rue Paradis, 71.

STOULS, directeur-gérant de la Société d'Espérance-Longdoz.

SWAEN, A., professeur à l'Université, rue des Pitteurs, 16.

TALAUPE, Gaston, chef de bureau à l'Administration communale, rue Antoine-Clesse, 5, Mons.

TASSET, Henri, négociant, rue de Fragnée, 119.

THIBAUT, directeur de la Société l'Alliance, à Marchienne-au-Pont.

THIRIAR, Léon, place Verte, 9.

THIRY, Fernand, professeur à l'Université, rue Fabry, 1.

THONNARD, Lambert, avocat-propr., à Cerexhe-Heuseux (Micheroux).

THONNART, Armand, plombier, rue Méan, 13.

THYS, Albert, capitaine d'état-major, admin. de l'Etat indépendant du Congo, rue Thérésienne, 16, à Bruxelles.

THYS, Joseph, ingénieur agricole, boulevard du Hainaut, Bruxelles.

TIHON, docteur en médecine, à Theux.

TILMAN, Gustave, rentier, rue des Vennes, 20, Liège.

TRASenster, Paul, ingénieur, boulevard d'Avroy, 57.

VAILLANT-CARMANNE (M^{me} ve), imprimeur, rue St-Adalbert, 8.

VAN BECELEARE, avocat, rue du Marteau, 15, à Bruxelles.

VAN DEN REYDE, Marc., prof. à l'Athénée, rue des Rivageois, 21.

VAN DER MAESEN, J., négociant en vins, à Malmedy.

VANDEVELDE, Emile, directeur de la *Bibliographie de Belgique*, avenue de la Brabançonne, 12, à Bruxelles.

VAN GOIDTSNOVEN, P., rue de la Casquette, 45.

VAN HAGENDOREN, P., avocat, quai de Longdoz, 54.

VAN HOEGARDEN, avocat, boulevard d'Avroy, 9.

VAN MARCKE, Ch., avocat, rue des Clarisses, 36.

VAN SCHERPENZEEL-THIM, direct. général des mines, rue Nysten, 34.

VAN SCHERPENZEEL-THIM, Louis, consul général de Belgique à Moscou, rue Nysten, 34.

VAN STRYDONCK-LARMOYEUX, rue St-Jean, 20.

VAN WERT, architecte, rue Louvrex, 5.

VAN ZUYLEN, Ernest, place St-Barthélemy, 6.

VAN ZUYLEN, Joseph, négociant, rue Féronstrée.

VAN ZUYLEN, Léon, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 47.

VERWYNS, Gérôme, ingénieur, Bruxelles.

VIVARIO, Victor, pharmacien, rue de l'Université, 50.

VOUÉ, Joseph, quai de Longdoz, 27.

WALEFFE, Pierre, inspecteur des écoles primaires, rue de Sluse, 17.

WARNANT, Julien, avocat, avenue Rogier, 14.

WASSEIGE, Joseph, industriel, rue Lebeau, 6.

WATHELET, Alf., docteur en droit, quai Orban, 12.

WATHELET, Emile, négociant, quai Orban, 11.

WATRIN, Gustave, docteur en médecine, rue André-Dumont, 26.

WAUTERS, Edouard, rentier, boulevard Piercot, 26.

WEBER, Armand, ingénieur opticien, à Verviers.

WESMAEL, Adolphe, capitaine-commandant, rue Gaucet, 10.

WILLEM, Joseph, président du Caveau Liégeois, à Chénée.

WILLIQUET, Camille, greffier provincial, à Mons.

WILMET, rentier, rue des Guillemins, 32-34.

WILMOTTE, M., rue Léopold, 2.

WOOS, notaire, à Rocour.

ZEYEN, Hubert, photographe, boulevard de la Sauvenière, 141.

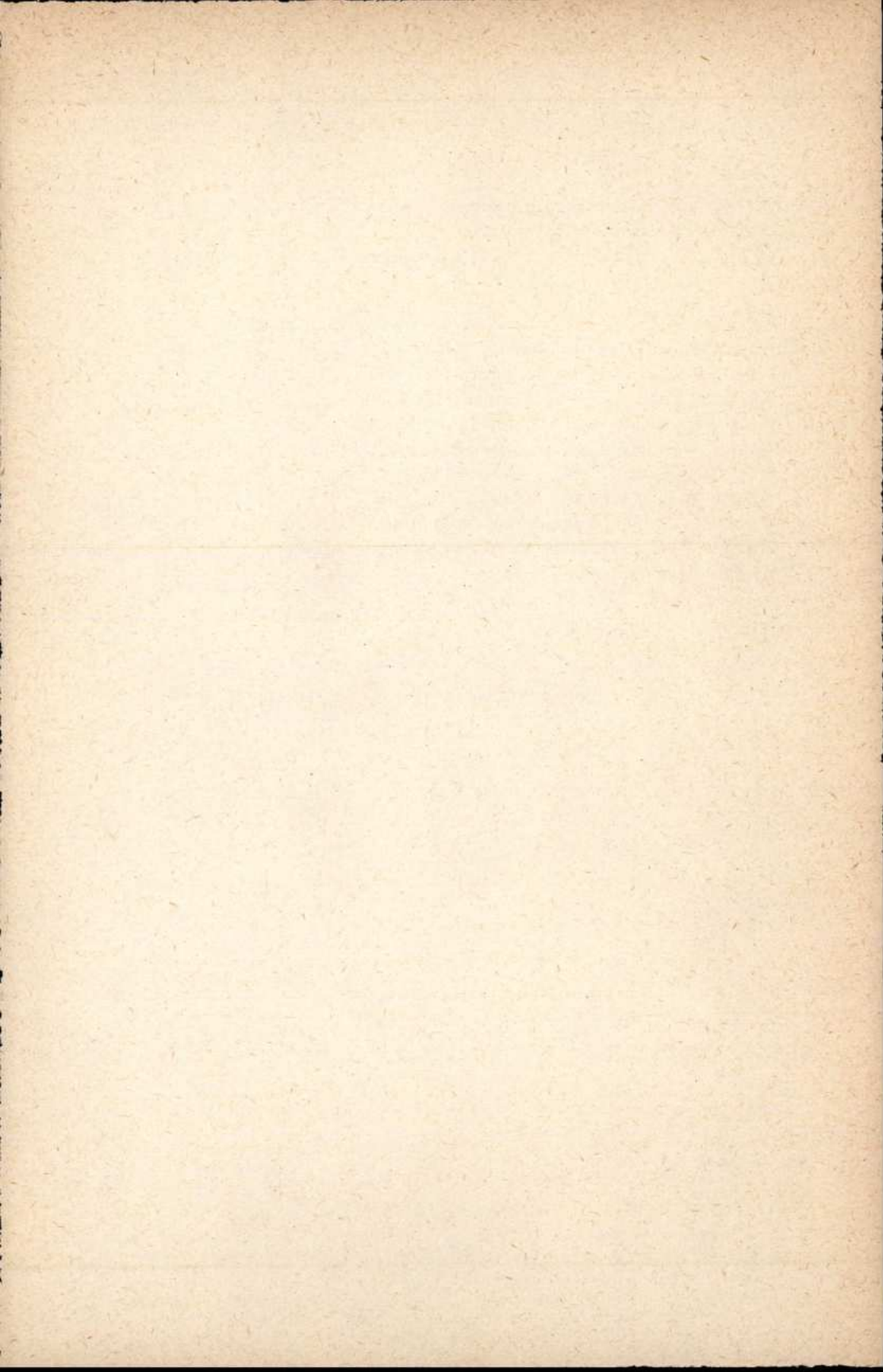
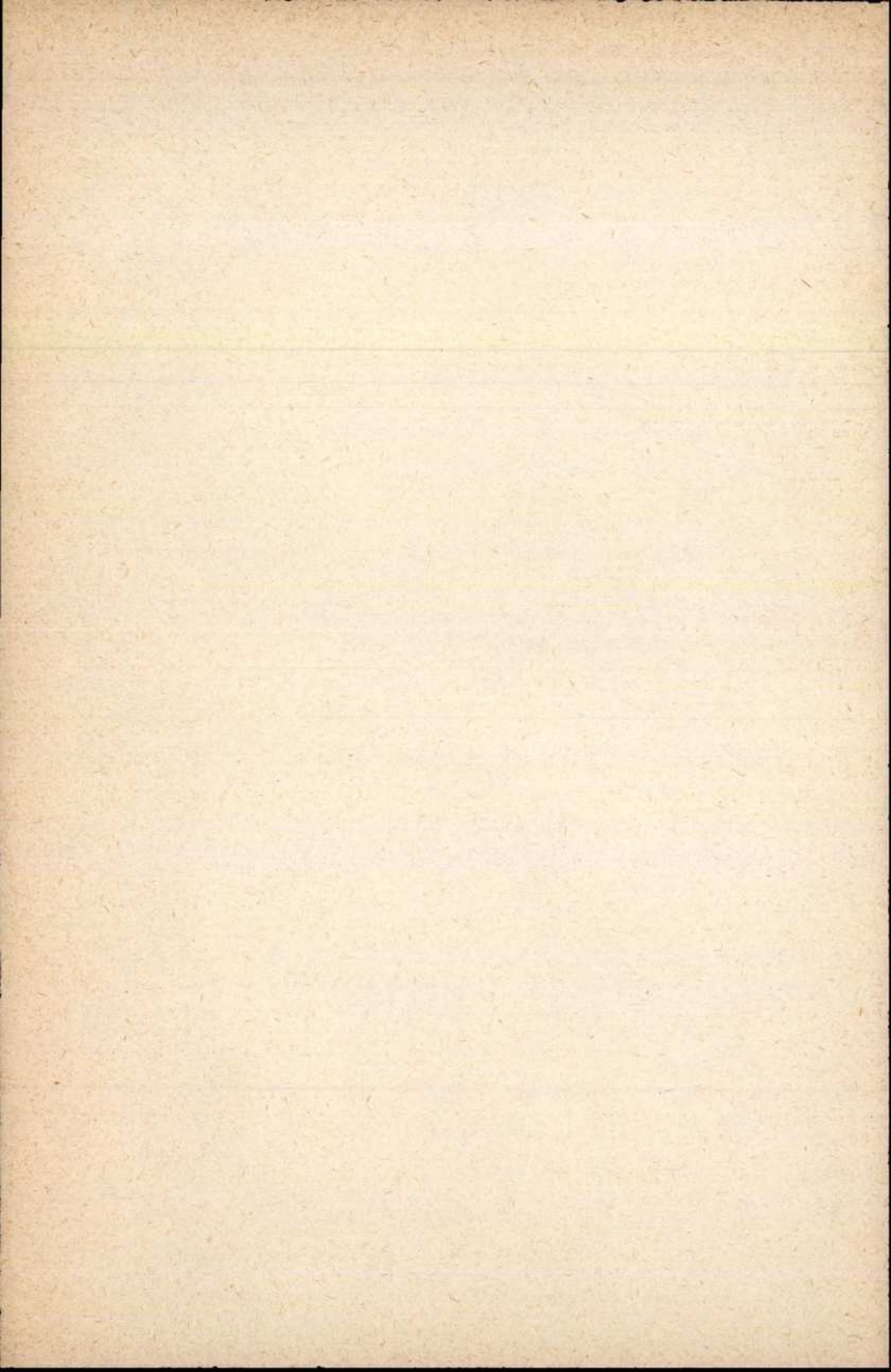
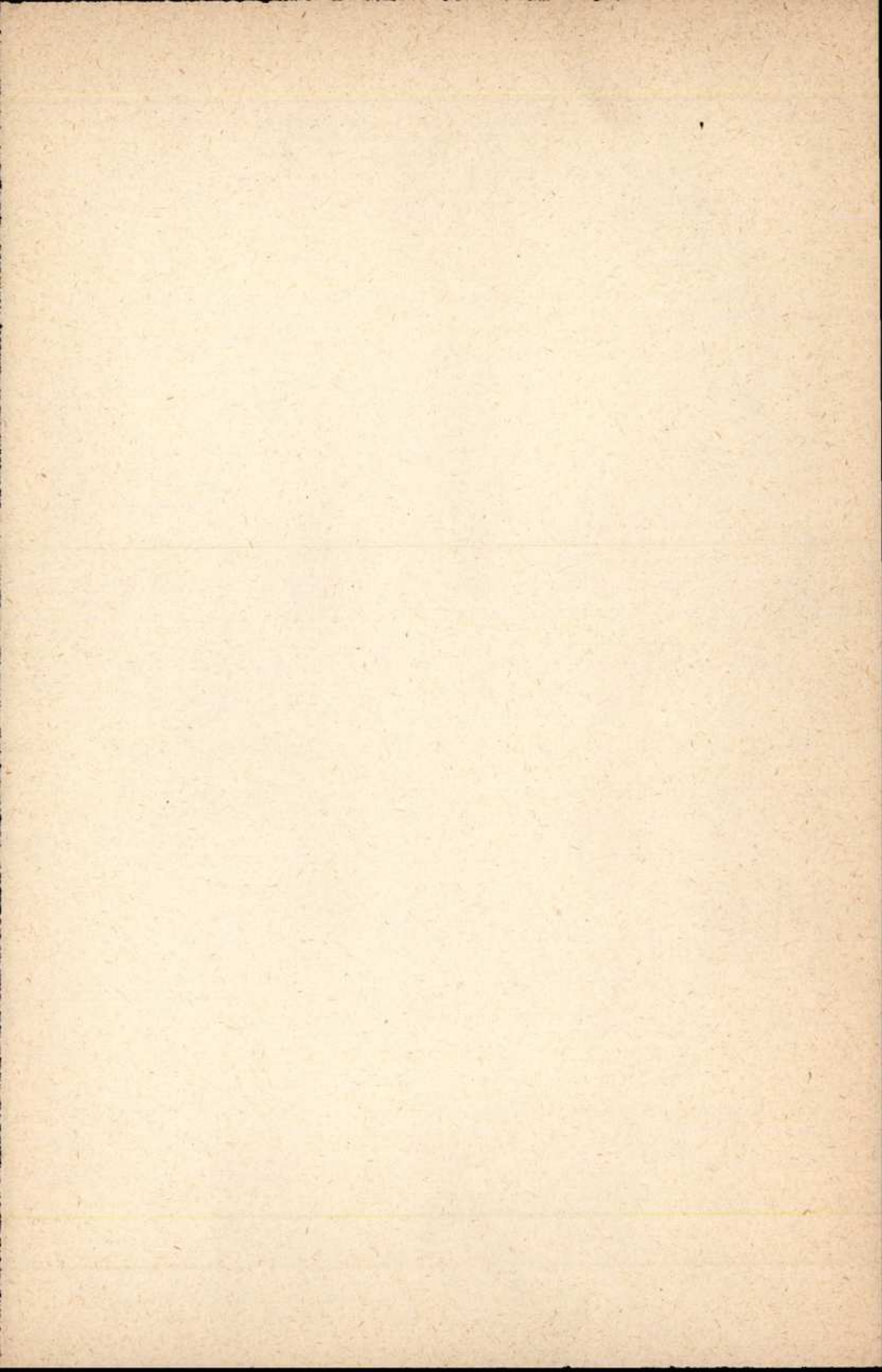


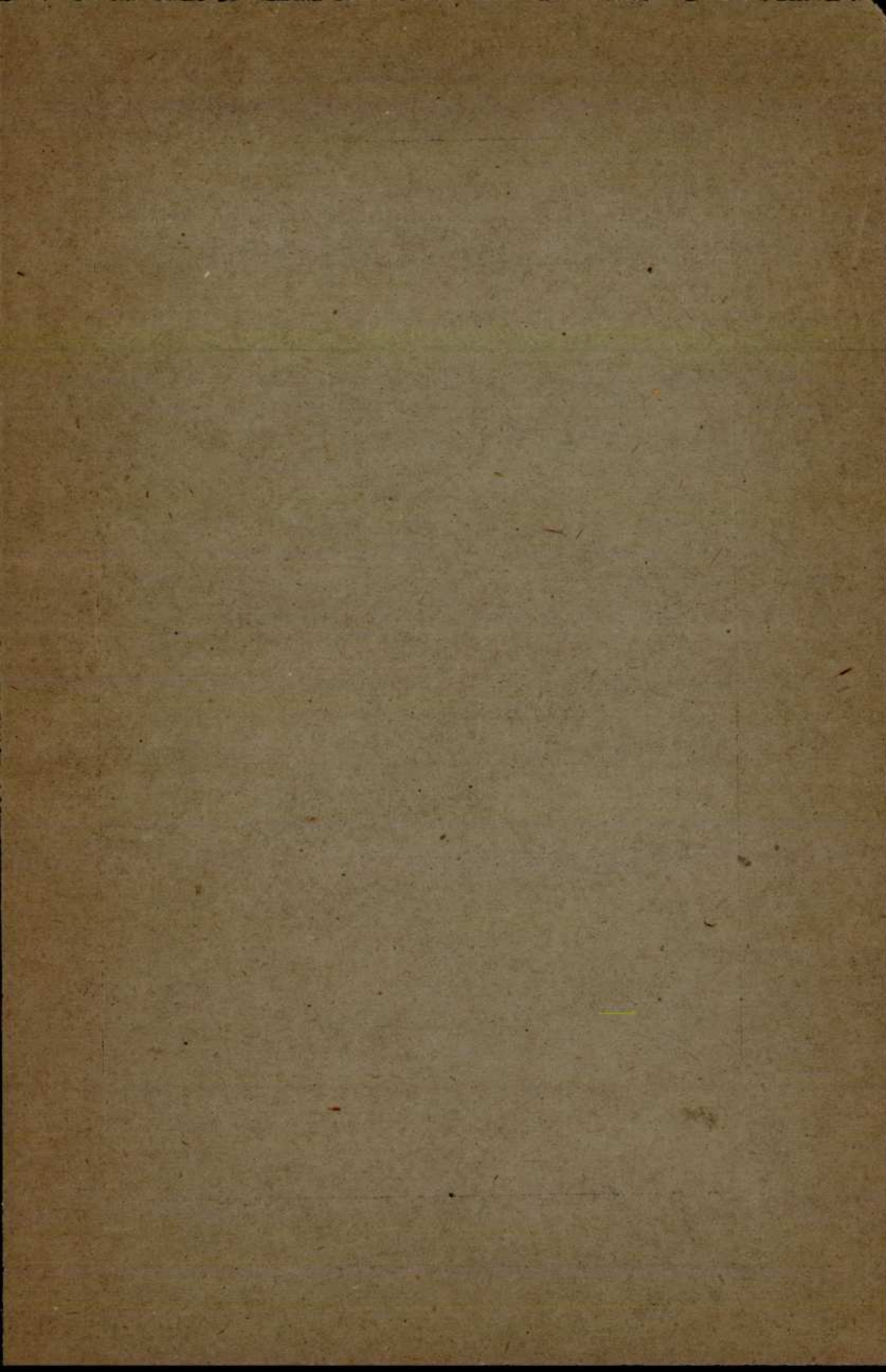
TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Rapport sur le 4 ^e concours de 1899 : Recherches de mots wallons	5
Rapport sur le 7 ^e concours de 1899 : Rechercher à travers la Wallonie un son caractéristique ou un fait grammatical intéressant	7
Rapport sur une œuvre présentée hors concours : Chiptèges et côps d'êlè	13
Rapport sur le 13 ^e concours de 1899 : Étude en prose wallonne. ,	20
Li Scriyeu, par A. Xhignesse	23
Lu marihau d'Fosses, Pire-Andri lu chèsseu d'macrales, par Martin Lejeune	33
Rapport sur le 14 ^e concours de 1899 : Scène dialoguée en prose	52
Lu premi messe dè meus d' maye, par Martin Lejeune . . .	55
Rapport sur le 15 ^e concours de 1899 : Pièces de théâtre en prose	63
Lu grèvé des têheus, comèdèye è deux akes, par Martin Lejeune	87
Scènes IX et X du 1 ^{er} acte de L'amour au Viyège, opéra-comique è 2 akes, par Henri Hurard	157
Rapport sur le 14 ^e concours de 1899 : Pièces de théâtre en vers	161
Mes bâcelles, comèdèye èn ine ake, par Maurice Peclers . .	167
Rapport sur le 17 ^e concours de 1899 : Satires et contes en vers	197
Li Batte, par Charles Derache.	202
So l' Hougue, par Martin Lejeune.	207

Rapport sur le 18 ^e concours de 1899 : Scène populaire dialoguée	213
Ine cope di hiltai, par Arthur Xhignesse	215
Rapport sur le 19 ^e concours de 1899 : Satires et contes . .	217
Mariège dè Lurtai et dè l' Reine-côrette, par Martin Lejeune.	221
Veûyêge, par Edm. Jacquemotte	227
Li bon Diu qui jâse, par Charles Derache	234
Li savant et les hâgnes di mosse, par Emile Gérard . . .	236
L'êfant et l'leune, par Martin Lejeune	237
Rapport sur le 20 ^e concours de 1899 : Crâmnions et chansons.	240
Ombaude, par Martin Lejeune	245
Lu blanque ombrelle, par Henri Hurard.	248
Vûsion révolêye, par Lucien Colson	251
Quêlle tiêsse! par Alfred Ravet	255
Mi vîx violon, par DD. Walthère Salme.	257
Rapport sur le 21 ^e concours de 1899 : Pièces de vers en général	259
Tauv'lai dè l' nature, par Martin Lejeune	263
Fleur di ses ch'vè, par I. Delange-Éloi	299
Po lès êfant, par Jean Lejeune.	301
Diêraïne caresse, par Lucien Colson	304
Rapport sur le 2 ^e concours de 1899 : Vocabulaires technologiques	305
Vocabulaire relatif au sport colombophile, par Jean Lejeune.	309
Vocabulaire de l'horlogerie, par Georges Paulus.	359
Rapport sur le 5 ^e concours de 1899 : Recherches de mots wallons employés dans un village	381
Chronique de la Société, année 1900	385
Concours de 1901. Programme	396
Liste des membres de la Société, arrêtée au 31 mars 1902 .	403







PRIX DES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ.

- BULLETINS.** 1^{re} série. Tomes VII, VIII, IX, X, XI et XII, à fr. 3.
» Tome XIII, 1^{re} livraison (la seule parue), à 1 franc.
» 2^e série. Tomes I, II, III, IV, VI, VII, à trois francs.
» » Tome V (crâmnigons), 15 fr., 40 fr. pour les membres
de la Société.
» » Tomes VIII, X-XIII, à 6 francs.

ANNUAIRES. I, IV, IX, X, XI, XII, XIII, à un franc.
VI, VII, VIII, XIV et XV, à fr. 1,50 (portraits).

- MENUS DES BANQUETS.** 2^e, 4^e, 15^e, à un franc.
» 11, 12, 13, 14, 19, 20, 21, 22, 23, 24, à 2 francs.
» 16, 17, 18, à 3 francs.

- TIRÉS A PART.** *Body.* Les noms de famille, fr. 2.
» » Vocabulaire des Agriculteurs, fr. 2.
» » Vocabulaire des Charrons, etc., fr. 2.
» *Bormans.* Métier des Tanneurs, fr. 2.
» *Hannay.* L'âme neur d'à Colas, fr. 2.
» Parole de l'enfant prodigue, fr. 0,50.
» *Defrecheux.* Comparaisons populaires, fr. 3.
» » Enfantines liégeoises, fr. 2.
» » Vocabulaire de la Faune wallonne, fr. 3.
» *Delaite, Julien.* Vocabulaire des jeux wallons, fr. 1.
» » Essai de grammaire wallonne. Le verbe
wallon, fr. 2.

PIÈCES DE THÉÂTRE A FR. 2, 1 et 0,50.

(*Dehin, Hoven, Toussaint, Peclers, Gérard, Remouchamps, etc.*)

Dépositaire : M. Jos. Defrecheux, aide-bibliothécaire à l'Université,
rue Bonne-Nouvelle, 88, Liège.